
3 1761 06391121 8

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

X

MEISSONIER — PIGUET

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1890

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

LES GRAVEURS DU XIXe SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

X

MEISSONIER — PIGUET

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1890



LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

MEISSONIER (Ernest), né à Lyon en 1815, peintre, graveur et vignettiste.

Nous n'avons point à nous en occuper comme peintre. Soit! acceptons cette donnée. Voulez-vous même aller plus loin et supposer un instant que Meissonier n'a jamais peint, et qu'il a seulement gravé et illustré? Eh bien, sa célébrité devrait être la même. Les quelques eaux-fortes qui, pour lui, n'ont été qu'un intermède dans son œuvre, resteront parmi les pièces les plus précieuses que présente l'histoire de la Gravure, et l'homme qui a gravé le *Grand Fumeur* est un maître graveur. Et dans l'histoire du Livre, l'illustrateur de la *Chaumière Indienne*, de *Lazarille de Tormes*, des *Contes Rémois*, laissera un nom glorieux, ineffaçable. Dans les dessins de ses

vignettes, nous retrouvons bien Meissonier tout entier : c'est sa prodigieuse exécution ; c'est son art de rendre spirituels et intéressants, non seulement les plus microscopiques personnages, mais aussi les simples accessoires : par exemple, les livres du docteur anglais, ou son chapeau à trois cornes, ou ses souliers à boucles. Comme le disait Théophile Gautier : cette perfection vaut l'idéal.

O fortunatos nimium! Amateurs d'estampes, appréciez votre bonheur. Calculez quel petit nombre de peintures de Meissonier il est permis au collectionneur de tableaux, — je dis le plus robuste, — de réunir. Tandis que, sans difficulté, il vous est donné de pouvoir former un portefeuille de trois cents Meissonier! — Giacomelli, nous l'espérons, en établira quelque jour le catalogue descriptif ; en attendant, nous en donnons une liste concise [1].

L'ŒUVRE GRAVÉ
DE
MEISSONIER.

I. LITHOGRAPHIES.

1-2. Deux titres de romances.

La première vignette est une scène vénitienne : un gentilhomme embrassant une jeune femme ; près d'eux

[1] Comme essais de catalogues de Meissonier, voir : *Les Eaux-Fortes et les Bois de M. Meissonier*, par Ph. Burty (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai

attend une gondole. Monogramme *EM. Lith. de H. Brunet et Cie à Lyon.* In-8 (Cabinet des Estampes).

La seconde, qui ne nous est pas connue, a été également imprimée à Lyon.

Ainsi se trouve vérifié une fois de plus ce fait, que c'est dans les titres de musique que l'amateur d'estampes doit aller chercher le nom de bien des peintres célèbres du XIXe siècle.

Quand Meissonier a dessiné ces deux pièces à Lyon, il avait peut-être seize ou dix-sept ans, et naturellement ne refusait pas une occasion de se procurer quelques petites ressources par son travail. On lui demandait aussi quelques portraits, et le jeune artiste y montrait déjà son extraordinaire précision. Meissonier se rappelle avoir fait le portrait d'un monsieur qui avait une épingle de cravate en mosaïque représentant le Colysée. Le portrait n'était pas plus grand qu'une pièce de vingt sous, et l'on y reconnaissait parfaitement, d'abord le monsieur, cela va sans dire, — et aussi son épingle : *le Colysée y était.*

3-5. Croquis sur des marges de lithographies.

Petit croquis. Gentilhomme, en costume Louis XV, les mains dans ses poches, la canne sous le bras. (Cabinet des Estampes). M. Duplessis pense que ce croquis a été tracé sur la marge d'une pierre portant une lithographie de Mouilleron.

Quatre croquis, sur la marge inférieure d'une pierre, portent une lithographie de Français, d'après Troyon (épreuve du Cabinet des Estampes). Ces quatre petits griffonnis sont sans aucune importance ; on y remarque une caricature.

Un Garde-Française, croquis au-dessus d'une scène de Bachi-Bouzouks dessinée par Bida. (Cité par Ph. Burty).

II. EAUX-FORTES.

6. Le personnage du moine, dans la planche de Daubigny *Le Moine lisant* (cat. Daubigny : N° 1).

1862). — *Portraits d'artistes : E. Meissonier, J. Breton*, par Marius Chaumelin, Marpon et Flammarion, 1887, in-8.

7. Les figures, dans la planche de Daubigny *La Tonnelle* (N° 3 du catalogue de Daubigny).

8. La Sainte-Table, image de piété. In-12.

Dans un encadrement gothique en forme de niche, avec fronton à trois gâbles, deux anges soutiennent une longue bande ou une nappe qui se déroule; d'autres adorent le Saint-Ciboire (État peu avancé. Coll. Steinheil).

Ceci remonte à 1832 ou 1833. A cette époque, raconte M. Darcel dans une notice sur Steinheil, Meissonier et Seinheil se faisaient un revenu à peu près fixe de...... trente francs par mois, à dessiner des vignettes de piété qu'on leur payait cinquante centimes, et si elles avaient un encadrement, un franc.

9. LE VIOLON, vu de profil sur une table.

Cette eau-forte, d'une précision merveilleuse, a été faite pour servir de carte de visite au luthier Vuillaume. Ph. Burty signale un premier état avec des essais de pointe, entre autres un gentilhomme à mi-corps.

10. LE PETIT FUMEUR, debout, appuyé contre un mur, costume Louis XIII.

11. Le Vieux Fumeur.

« Cette eau-forte, gravée sur acier et seulement massée, est de dimensions beaucoup plus grandes que la précédente. Le fumeur n'est vu qu'en buste, et la figure est celle d'un homme plus âgé. » (Burty).

12. Planche de croquis. (Cabinet des Estampes).

Sur un cuivre in-4 en l. sont gravés : à droite, le grand Fumeur; au-dessus, un essai inachevé du même grand Fumeur; — au milieu : le Sergent rapporteur, au-dessus et au-dessous duquel sont des griffonnis, un cheval, etc.; — à gauche, indication d'une petite fille tournée vers la gauche : gravée par Wattier.

La planche a été coupée, et a donné les deux estampes suivantes.

13. LE GRAND FUMEUR, in-12.

Publié en 1843 dans *Le Cabinet de l'Amateur*, d'Eug. Piot. C'est un chef-d'œuvre absolu.

Le *Grand Fumeur* était vendu de 100 à 150 fr. Un lot de 80 épreuves vient de passer à la vente Piot et a été adjugé 3,500 francs à un marchand d'estampes.

La planche existe encore. Sur les très bonnes épreuves la signature doit être bien distincte.

Il en existe une copie, de même dimension, mais renversée, la table à gauche.

14. LE SERGENT RAPPORTEUR, très petite planche carrée.

Publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1862.

15. LES REÎTRES, in-18, sur un cuivre in-8 en l.

Même sujet que la dernière vignette du *Lazarille de Tormes*, qui représente Lazarille dans la compagnie de Messieurs les Allemands. — Existe à l'eau-forte, avant la remorsure qui a fait crever certaines parties de la planche.

16. RÉCIT DU SIÈGE DE BERG-OP-ZOOM, très petite pièce in-32.

Reproduction du célèbre petit tableau.

Les épreuves des collections Giacomelli et Bracquemond proviennent d'une planche gd. in-8 qui contenait aussi des croquis vaguement tracés à la pointe, et un masque très ferme et très ressemblant de l'artiste.

L'épreuve du Cabinet des Estampes est sans les croquis.

17. La Promenade à Saint-Germain. croquis à la pointe-sèche.

Planche de croquis, gd. in-8, que nous avons vue chez Meissonier, et qui n'a pas encore fourni d'épreuves.

Sur l'épreuve on verrait : en la tenant dans le sens de la hauteur, un croquis à l'eau-forte de cinq têtes à l'angle inférieur gauche, et plus haut deux indications très vagues de personnages debout, l'un portant un sabre sous le bras. En tenant l'épreuve dans le sens de la largeur, on verrait à

l'angle inférieur gauche le croquis à la pointe-sèche d'un carrosse marchant vers la gauche, suivi de cavaliers. C'est cette petite scène qu'on peut appeler *La Promenade à Saint-Germain*. (1)

18. MONSIEUR POLICHINELLE, in-8.

Ici, il y a complication.

Meissonier, pour graver son tableau de *Monsieur Polichinelle*, en a fait un calque sur gélatine (papier-glace).

A-t-il ensuite commencé à graver, ou gravé entièrement une planche, et cette planche a-t-elle tiré ? On ne sait.

Mais du calque sur gélatine, qui est aujourd'hui dans la collection Steinheil, il a été fait des photographies au charbon, et dans les deux sens, c'est-à-dire avec Polichinelle tourné vers la droite (assez rares), et avec Polichinelle tourné vers la gauche (publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*).

Les épreuves portent, comme le calque, l'indication du détail d'un œil, tracée sur le fond, à quelque distance de la tête du Polichinelle.

Du même calque il a été fait, par le procédé Jacquin et Garnier, une planche de cuivre, donnant des épreuves où Polichinelle est tourné à droite : le croquis de l'œil s'y trouve. (2)

19. Les Deux Perdrix.

Même sujet que la vignette qui est gravée sur bois dans les *Contes Rémois*. On n'en connaît que trois épreuves.

---

(1) Il existe un petit sujet analogue, qu'on vend quelquefois sous le nom de Meissonier. Carrosse marchant à droite, précédé, entouré et suivi de cavaliers. In-8 en l. Signé d'un monogramme *ME* au lieu de *EM*. Cette pièce est apocryphe.

On vend aussi comme étant de la main de Meissonier une petite eau-forte in-12 qu'on intitule *Vive la République* : croquis d'un ouvrier debout sur une barricade : *25 février chez Véry*. Elle est gravée par T. de Mare.

(2) Dans la collection Steinheil, deux autres calques sur gélatine par Meissonier : celui de l'*Homme à l'épée*, et un autre pour une planche qui n'a pas été gravée, reproduction du *Faucon*, (en-tête tiré des *Contes Rémois*).

Chez M. Geoffroy-Dechaume, un très beau calque sur gélatine par Meissonier : *La Lecture chez Diderot*.

20. LES PÊCHEURS A LA LIGNE, in-8.

Ils sont dans un bachot amarré à un pieu. Dans le fond, un paysage très touffu, saules, etc.

Il y a un état avant les arbres du fond. Dans la collection Giacomelli, une contre-épreuve de cet état avec le paysage terminé à la mine de plomb par Meissonier.

Cette planche était destinée sans doute à illustrer *La Pêche*, poème de Chevigné.

Il en est de même de la suivante.

21. Le Pêcheur de truites.

Planche inachevée. Deux états connus.

22. Cavalier Louis XIII, le cheval tourné à droite : très petite pièce ronde.

Tiré à deux épreuves et effacé.

23. IL SIGNOR ANNIBALE, in-8. Vers 1860.

Cette planche représente le bravache de *L'Aventurière* d'Émile Augier.

Il y a un premier état avec le titre inscrit à la pointe sur le fond, qui a ensuite été effacé.

Publié par Georges Petit.

24. LES APPRÊTS DU DUEL (ou L'Homme à l'épée), in-8. Vers 1860.

Gentilhomme en costume Louis XIII examinant une épée.

Existe à l'état d'eau-forte. Les premières épreuves terminées sont avec des essais de pointe dans les marges. La planche a ensuite été nettoyée.

Publié par Georges Petit.

25. Cadavre de soldat.

D'après le tableau du *Siège de Paris*. — Ce n'est pas une eau-forte, mais une photogravure, d'après un calque sur gélatine (papier-glace). Il s'agissait de savoir si le procédé pouvait servir comme ébauche de gravure. Le résultat n'a pas été satisfaisant.

26. MEISSONIER A CHEVAL (le cheval de trois quarts venant à gauche), in-18.

Premier projet de remarque gravé sur la planche de *La Rixe*, de Bracquemond. Il n'en existe que les épreuves d'essai, après quoi Meissonier, non satisfait de sa gravure, l'a effacée.

Quoique très peu nombreuses, ces épreuves donnent quatre états : 1. La planche non entièrement couverte : par exemple, le chapeau est blanc, ainsi que le bras gauche ; la tête du cheval aussi. — 2. La planche couverte, le chapeau est noir. — 3. Le cheval restant noir, la tête du personnage a été effacée et refaite, très grise ; le chapeau est blanc. Une seule épreuve, chez Meissonier. — 4. La planche biffée à grands traits.

27. MEISSONIER A CHEVAL, 1885 (le cheval de profil à droite), in-18.

Eau-forte d'une prodigieuse finesse, exécutée définitivement comme remarque sur la planche de *La Rixe* de Bracquemond. (Catal. *Bracquemond*, n° 349).

Il en existe une vingtaine d'épreuves à part.

Dans la collection Bracquemond un état d'essai, avec deux troncs d'arbres en arrière du personnage.

Autre état : trois troncs d'arbres, non signé. — État définitif ; avec le monogramme.

28. LE SERGENT, debout, sur un fond simulant une feuille fixée par deux épingles. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche *Le Portrait du Sergent*, de Jules Jacquet, 1887. (Catal. *J. Jacquet*, n° 36).

29. BACCHUS, à cheval sur un tonneau, sur un fond simulant une feuille fixée par deux épingles. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche *Le Peintre d'enseignes*, d'Achille Jacquet. (Catal. *Ach. Jacquet*, n° 26).

30. LE HUSSARD RÉPUBLICAIN. In-12. Pointe-sèche.

Hussard de la première République, debout, la main

droite à la hanche, la gauche sur la poignée du sabre.—Gravé à la pointe-sèche, à l'angle supérieur gauche d'une planche in-4, qui porte d'autres croquis: une tète du maréchal Ney, un militaire son sabre sous le bras, et autres indications à peine tracées. La planche a été effacée après 5 ou 6 épreuves.

31. LES DEUX HUSSARDS RÉPUBLICAINS. à cheval, venant au trot vers la gauche. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche de *La Partie de Piquet*, de Boulard. Le sujet des deux hussards est tiré d'un tableau de Meissonier.

32. Les Amateurs, in-12.

Huit têtes d'hommes regardant un panneau ou une planche de cuivre, tenue par le personnage du milieu, dont on voit les mains. Des sept autres on ne voit que la tète. Remarque gravée sur la planche *Postillon devant une auberge*, de Monziès.

33-37. Gravures en préparation.

Remarque pour le *1807* gravé par Jules Jacquet.

Remarque pour *Partie perdue*, planche gravée par Bracquemond.

Remarque pour *Le Voyageur*, planche gravée par Boulard.

Remarque pour *Le Renseignement*, planche gravée par A. Jacquet.

Remarque pour *1806*, gravure du tableau exposé au Champ-de-Mars en 1890.

III. ILLUSTRATIONS SUR BOIS.

1-4. *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, représentée par des figures......* par Le Maistre de Sacy (Royaumont). Curmer, 1835, gd. in-8.

Dessinateurs : Victor Adam, Boisselat, Cavelier, Chatillon, Coindre, Jules David, Levasseur, Lorentz, Marville, Camille Rogier, Gérard Seguin, Tellier, Wattier, — et Meissonier, que Curmer fait débuter dans l'illustration par

les vignettes : Holopherne, Judith, Mort d'Éléazar, et le cul-de-lampe du Char d'Holopherne, gravées par Thompson. Ce début, qui n'offre d'ailleurs rien d'original, coïncide avec le premier envoi d'une peinture au Salon : (le tableau des « Bourgeois flamands » est de 1834.)

Encadrements de Devéria, Langlois et Melle Langlois.

Gravure d'Andrew, Brévière, Cherrier, L. de Laborde, Lacoste, Thompson, etc.

Un exemplaire en papier de Chine, 200 fr.

5-11. *Le Livre des Enfants*, contes des fées, par Mmes Élise Voiart et Amable Tastu. Paris, 1836-38, 6 vol. in-16.

Bois gravés par Andrew, Best, Leloir, d'après Baron, Gérard Seguin, Gigoux, Grandville, Levasseur, Lorentz, Tellier, Traviés, — et Meissonier, qui a dessiné sept vignettes : *Le Nain jaune*, titre (ne figure pas dans la table sous le nom de Meissonier, mais a été reconnu par lui) ; et l'illustration du *Voyage dans l'île des Plaisirs*, par Fénelon : Tête de page, — Marchands qui vendent de l'appétit. — Je passai ma journée à faire douze festins délicieux. — On me donna à souper de grandes corbeilles ; — Les hommes s'y fardent, s'y ajustent depuis le matin jusqu'au soir ; — Les femmes veillèrent à l'ordre public.

Brivois dit que ce livre est le premier ouvrage illustré imprimé à la mécanique.

12-17. *Le Magasin Universel.* Au bureau central, quai des Grands-Augustins, 1835, 36, 37.

Six vignettes. Tome V. Napoléon à Schœnbrunn ; Le roi Jean ; Une Exécution aux halles sous le roi Jean ; Le Cordonnier de Séville ; Un Gueux de mer sous Philippe II.— Tome VI. Mélisse prédit l'illustration de la maison d'Este.

18-64. PAUL ET VIRGINIE. Curmer, 1838.

La part de Meissonier dans l'illustration de Paul et Virginie est de quarante-sept vignettes. Le détail en est donné dans une table en tête du volume. Meissonier est ici dessinateur-botaniste (plantes grasses, liserons, lys brisé, violettes et scabieuses, fleurs, chardons, plantes abattues,

cyprès, la vigne unie à l'ormeau, branche de tuya, ronces, vieux troncs d'arbres, marguerite abattue, pavots, groupe de fruits, coquelicots, vieux arbres), et dessinateur d'attributs (attributs de marine, de lecture et d'écriture, de géographie, canot, emblèmes de la patience, du désespoir, du travail, de pauvreté et richesse, lettres ornées, etc.); paysagiste (pépinière de Paul, vue des rochers du Pouce, solitude, cascade, soleil obscurci par des nuages, vue de la baie du tombeau, cabanes détruites), et peintre de genre : (médaillon de Saint-Paul, le sac de piastres, les étoffes étalées, la bourse envoyée par Virginie à Paul, les livres, la lecture dédaignée, richesse de la tante).

65-147. LA CHAUMIÈRE INDIENNE. Curmer, 1838.

Ici Meissonier domine, avec ses quatre-vingt-trois vignettes qui sont autant de tableaux. L'art de l'illustration, depuis qu'il existe, n'offre rien de plus merveilleux que ces petites scènes multipliées pour quelques lignes de texte. Le dessinateur nous montre coup sur coup ce que visite le docteur : la Hollande, la synagogue d'Amsterdam, le synode de Dordrecht, le palais Pitti, les bibliothèques de Saint-Marc, du Vatican et de Ste Sophie, les livres des Cophtes, le mont Liban, les Arabes de Sana, Ispahan et Kandahar, Calcutta, Jagrenat. De cette phrase : « *Après avoir conféré avec les rabbins juifs, les ministres protestants, les surintendants des églises luthériennes, les docteurs catholiques, les académiciens, les papas grecs, les molhas turcs, les verbiests arméniens, les seidres et les casys persans, les scheics arabes, les anciens parsis,* » il tire onze sujets, plus spirituels les uns que les autres dans leur petitesse, et d'où la traduction anglaise sur bois n'est pas arrivée à bannir l'esprit. Mais que devaient être les dessins! — Autre merveille : l'illustration de la phrase où il est dit qu'on donna au docteur, pour le porter à Jagrenat : « *un palanquin avec deux relais de vigoureux coulies, — deux portefaix, — un porteur d'eau, un porteur de gargoulette, — un porteur de pipe, un porteur d'ombrelle, — un fendeur de bois, — deux cuisiniers, deux chameaux pour porter des provisions, — deux coureurs pour l'annoncer, — quatre cipayes pour l'escorter et un porte-étendard.* » Ci : huit tableaux pour autant de lignes.

Il faudrait tout citer : la séance de l'académie royale, le

docteur debout, le même méditant sur ses ballots de documents; son dromadaire; les présents pour le chef des brames, le docteur en route, le brame en méditation, l'indien fumant le houka, la danse des bayadères, le docteur parlementant avec le garde de la pagode, les habits du docteur, le docteur lavé par le vieux brame, et ensuite introduit; le grand-prêtre, les divers détails de l'audience, la gargoulette cassée; puis l'arrivée à la cabane du paria. le paria recevant le docteur, offrant du bois à ses gens, l'invitant à s'asseoir, s'asseyant près de lui, fumant avec lui; le chapeau et les pistolets; les caravanes au bord du Gange, les danses de bayadères aux flambeaux, les factoreries de Delhi, le paria en prière, la solitude du paria, le paria aux genoux de la bramine, la famille du paria dans son jardin, les rochers au clair de lune; le bonsoir du paria au docteur, la vignette qui représente les pipes du docteur et du paria et les deux personnages fumant en pensant réciproquement l'un à l'autre, les adieux du paria et l'embarquement du docteur.

(Que n'a-t-on commandé à Meissonier un bois de plus, pour faire disparaître un détail qui hurle. Il s'agissait de représenter une patrouille indienne à Delhi : on fit reproduire en petit la *Patrouille turque* de Decamps ! p. 389.)

Le cul-de-lampe qui représente Mme Curmer n'est pas de Meissonier, comme le dit la table, mais de Pauquet.

Sur le titre, Meissonier s'est représenté dans un petit médaillon accolé à celui de Paul Huet. On pourra rapprocher ce portrait du Meissonier de 1838 avec celui du Meissonier de 1888, gravé par lui-même à l'eau-forte. Si l'on aime les contrastes, on pourra opposer au peintre arrivé aujourd'hui au plus haut point de gloire, grand'croix de la Légion d'Honneur, et dont les tableaux se paient jusqu'à plusieurs fois cent mille francs, au jeune dessinateur d'il y a cinquante ans, vivant modestement dans l'île St.-Louis et qui fournissait aux éditeurs des vignettes payées : cinq francs les petites, dix francs les grandes, et vingt francs le jour où Curmer, trouvant que *c'était vraiment très bien*, doubla les prix ! Mais chez ce dessinateur si peu payé on retrouve déjà le caractère distinctif de Meissonier, cette précision poussée à l'extrême. Rien d'improvisé, de traité à la légère : la moindre vignette donnait lieu à des études approfondies. Ces illustrations de Bernardin de St.-Pierre ont été dessinées la nuit. Pourquoi la nuit ?

Parce que la journée était employée aux recherches : on fouillait les documents à la Bibliothèque Royale pour reconstituer les vues de l'Inde ou les costumes, ou on allait au Jardin des Plantes dessiner d'après nature la flore des tropiques et l'unique palmier qu'il y eût alors à Paris ! Et dans aucune occasion l'illustrateur ne s'est laissé aller à la tentation de gagner du temps. Curmer lui demandait-il pour *Les Français peints par eux-mêmes* une vignette pour l'article du Sportman, Meissonier allait dessiner d'après nature l'écurie alors la plus réputée de Paris. Une autre vignette pour le Pêcheur à la ligne ? Il prenait un cabriolet, et dans cet atelier improvisé relevait exactement, comme toile de fond pour sa vignette, une vue des quais avec des bateaux à charbon. Les agents de change autour de la corbeille ? Il partait pour la Bourse et travaillait *ad vivum* le mouvement des agents vus de dos, appuyés à la corbeille et exécutant les ordres entre eux.

De ce travail de recherche, des témoins irrécusables demeurent : les albums de croquis de Meissonier qu'il a toujours conservés et que nous avons vus, est-il besoin de dire avec quelle curiosité !

148-153. *Le Livre de Mariage*. Curmer (vers 1838).

Six bois de Meissonier (Encadrement de titre. — Têtes de pages : La Famille, L'Éducation, La Récréation, L'Aumône, Le Retour du travail.)

Voyez plus loin N° 309.

154-189. La Chute d'un Ange. (Tomes XI et XII des *Œuvres de Lamartine*, éd. Gosselin-Furne. 1839) 2 vol. in-8.

Ce livre contient une curieuse illustration : Meissonier y traite le nu.

Titre du tome XI, gravé par Quartley. Signé *JM*.

Titre du tome XII, gravé par Brévière. Non signé.

Seize têtes de pages pour le Récit et les quinze Visions. Elles ne portent pas toutes le monogramme *JM*.

Seize vignettes pour le Récit et les quinze Visions, gravées par Quartley, Timms, Sears, etc., et signées du monogramme. — Les Cèdres du Liban, Le Géant trouve Daïdha endormie, La Lutte, Cédar aux pieds de Daidha, Les Bergers

trouvent les enfants, Cédar étendu sur le rivage, La Reconnaissance des enfants, Le Prophète à genoux, « Ils passent une corde autour de sa ceinture », « Ils contemplent le torse aérien de cette jeune femme », « Plein de vie à ses bras rapporte son enfant », Le Défilé devant les Dieux, Lakmi dans le cachot de Cédar, Les Cheveux coupés, Cédar tenant les cheveux, La Bataille.

Deux bois hors texte, signés *JM.* « C'était lui, l'œil fermé » (Récit), par Timms; « Ces trois morts sur le cœur » (Vision 15), par Quartley.

190-196. *Roland Furieux.* Knab, 1839, 3 v. in-8.

Bois d'après Girardet, Tellier, Français, — et Meissonier, qui a dessiné sept vignettes : Ferragus dans la forêt, Bradamante aperçoit Pinabel, Bradamante devant la tombe de Merlin, Atlant vaincu par Bradamante, Combat entre Renaud et le duc d'Albanie, Roland massacrant les gens de Cimosque, Funérailles de Bradimart.

197-198. *Œuvres de Gresset.* Houdaille, 1839, in-8.

Bois d'après Laville, — et Meissonier, qui a dessiné deux têtes de pages pour les chants III et IV de *Ver-Vert* (Vues de Nevers et de Nantes).

199-210. *Discours sur l'Histoire Universelle*, par Bossuet. Curmer, 2 vol. gd. in-8.

Illustrations sur acier et sur bois par divers.

Bois de Meissonier : Tome I. Avénement du christianisme, La Création, Dieu parle à Abraham, Vocation d'Abraham, Destruction de Troie, Samuel juge, Salomon, Rome fondée, Lettre p. 25, Lettre p. 360. — Tome II. Figures, dans les encadrements de Féart, pages 13 et 311.

211. *La Grèce pittoresque et historique*, par Wordsworth. Curmer, 1841, gd. in-8.

Aciers et nombreux bois d'après divers.

Une seule vignette (Source du Néda; Jackson, sculp.) figure dans la table sous le nom de Meissonier, qui se souvient d'avoir fait de nombreux croquis pour cet ouvrage.

212-242. Les Français peints par eux-mêmes. Curmer, 1840-42.

Cinq types : Le Maître d'études (à rapprocher du même type par Gavarni), Le Marchand d'habits, Le Gniaffe rapportant son ouvrage, Le Gniaffe travaillant, Le Chartreux.

Vingt-six vignettes : Le Viveur à table, tète de page. — Le Viveur se promenant, lettre *L* ornée. — Le Modèle dans l'atelier, cul-de-lampe. — Les Agents de change autour de la corbeille, tête de page (un des plus jolis bois de Meissonier). — L'Agent de change conduisant son tilbury, lettre *V* ornée. — Le Poète, lettre *S* ornée. — Bateau à charbon sur la Seine, tête de page du Pêcheur à la ligne. — L'Écurie du sportman parisien, tète de page. — Le Sportman désarçonné, lettre *O*. — Mendiant jouant du violon, cul-de-lampe. — Vieil amateur de livres. — Aveugle conduit par un enfant, lette *D*. — Tambour, Fusilier, Officier de hussards en tunique, Capitaine de voltigeurs de la garde nationale (ceci est un Meissonier facétieux). — Les Arènes de Nîmes, tête de page. — Dom François. — Trappistes bêchant. — Entrée du port du Havre, tète de page. — Vue de Rouen, tète de page. (1)— Les Pommes à cidre, lettre *L*. — La Mer sur la côte normande. — Chevet de St.-Pierre de Caen. — Vue de Montbrison. — Campement d'Arabes.

Ces vignettes des *Français* ont un intérèt tout spécial : elles montrent Meissonier dessinateur de sujets contemporains. S'il eût continué dans cette voie, son œuvre eût été le monument le plus précieux relatif à notre époque ; mais au moment où il entra dans la carrière, le mouvement général de l'art portait naturellement aux sujets rétrospectifs.

243-251. *Le Prisme*, complément des *Français peints par eux-mêmes*). Curmer, 1841.

Trois vignettes pour l'article sur *Les Flotteurs*, de E. Seguin : Flotteur assis sur un parapet, le genou dans les mains ; Flotteur debout ; Flotteur assis, les mains entre les jambes.

Six vignettes pour l'article *Certains vieux Célibataires*,

(1) *Les Funérailles de Napoléon*, plaquette. Chez Curmer. On y a placé la vue du port du Havre et la vue du quai de Rouen, empruntées aux *Français*. — Autres vignettes par Daubigny.

de C. Bernay : Le vieux Célibataire se maquillant, Dans le monde, Trois collatéraux dînant ensemble, Visite à un vieil oncle, Le vieux Célibataire malade et sa servante, Les effets du vieux Célibataire agonisant mis au pillage. (Une septième vignette de l'article est de Grandville, gravée par Marchion.)

Ces vignettes dans la note comique ont le don d'amuser beaucoup le peintre lorsqu'il les revoit, ainsi que le Napoléon à Shœnbrunn du *Musée Universel.*

252. *Physiologie du Rentier de Paris et de la Province*, par Balzac et A. Frémy. Martinon, 1841.

Un bois, p. 19 : Le Rentier debout. (Un autre bois, p. 77, est emprunté aux *Français.*)

253-257. *Œuvres complètes de Balzac.* Furne, 1842 et suiv.

Cinq types. Tome I, M. Guillaume (*La Maison du Chat-qui-pelote*), Mis de Fontaine (*Le Bal de Sceaux*), Schinner (*La Bourse*). — Tome II, La Femme abandonnée. — Tome III, M. Crottat, notaire.

258-260. *Le Livre des Petits Enfants*, alphabet et exercices de lecture. Hetzel, 1843, in-8.

Avec 90 bois de Gérard Séguin, Grandville, Steinheil, Français, — et Meissonier, qui en a dessiné trois : Ernestine et sa poupée (pour *Les deux Poupées*), La poupée gisant à terre, Paul remettant à sa mère sa page d'écriture (pour *Histoire d'une Poupée et d'un Soldat de plomb*).

Plus, cinq bois du *Voyage dans l'Ile des Plaisirs*, qui avaient déjà paru dans *Le Livre des Enfants* de 1836.

261. *Le Vicaire de Wakefield*, Hetzel, 1844.

Un bois sur le titre; portrait du vicaire, debout et lisant, gravé par Brévière.

262-271. LAZARILLE DE TORMES. Dubochet, 1846, gd. in-8.

Plaquette de XLVI p. placée en tête de la 3e édition du *Gil Blas* illustré par Gigoux. Les bibliophiles, qui possèdent

nécessairement la 1re édition du *Gil Blas* de 1835, cassent celle de 1846 pour faire de *Lazarille* une plaquette séparée.

Les dix vignettes de Meissonier, gravées par Lavoignat, sont des merveilles.

Lazarille de Tormes, vign. in-8. — Lazarille devant la huche. — Lazarille et l'aveugle. — Lazarille buvant le vin de l'aveugle. — Le Chaudronnier. — L'Écuyer. — Le Moine. — Chez le fripier. — L'Archiprêtre de San Salvador. — Les Reîtres. (V. Eau-forte No 15) (1).

272-305. LES CONTES RÉMOIS, par le Comte de Chevigné, 3e édition, Michel Lévy, 1858, in-8.

(Deux portraits sur acier : voir plus loin).

(Un petit bois sur le titre).

Trente-quatre têtes de pages de Meissonier admirablement gravées par Lavoignat, Lavieille, Perrichon, Régnier, — (et sept dessinées par Foulquier).

Les cinq Layettes, La Culotte des Cordeliers, La Batelière, Le Berceau, De par le Roi, Le Bon Cousin, Inconvénients du repentir, Le Prédicateur, Le Paradis. Le gros Dogue et le petit Chien, Le Mari borgne, L'Époux matinal, Le Scrupule d'un comptable, Le Solécisme, Le bon Hôtelier, La Confession supprimée. Le Perroquet, Le Mariage de raison, Le Bon Docteur, L'Époux mal vengé. Les Deux Perdrix, Le Pélerinage, La bonne Vierge, Le Pouvoir d'une Femme, Qui nourrira l'enfant?. La Femme de bien, Est-il bon de tout savoir?, L'Aveu naïf, L'Enfant intrépide, Le Choix d'une messe. Le Faucon, L'Amant crucifié, Le bon Ménage, Le Jeûne rompu.

De ce livre capital, les exemplaires de bibliophiles sont ceux sur hollande avec épreuves sur chine, ou bien les exemplaires en papier vélin dans lesquels les amateurs auront ajouté les tirages sur chine des bois. (L'exemplaire Paillet, petit papier, tirages sur chine ajoutés; reliure doublée. de Cuzin, 1,500 fr.). — Il est incontestable que les exemplaires sur papier vélin petit in-8, sont mieux venus que les exemplaires sur papier vélin grand in-8.

Éditions nouvelles en 1861 et 1864.

(1) Nous citerons ici *Le Voyage autour de mon Jardin*, d'Alph. Karr, 1851, gd. in-8. Le titre nomme au nombre des illustrateurs Meissonier, et oublie Charles Jacque.

306-307. *Le Magasin Pittoresque.*

Le Corps de Garde et *Les Deux Joueurs*, gravés par Lavoignat. Ce ne sont pas des illustrations, mais des reproductions, que nous reportons plus bas aux estampes.

Disons toutefois ici qu'il en circule depuis quelque temps de pseudo-*fumés*, tirés récemment à la brosse sur papier de Chine, mais avec les bois usés. [1]

IV. ILLUSTRATIONS EN TAILLE-DOUCE.

308. LE DOCTEUR ANGLAIS, par Pigeot, in-8.

Pour *La Chaumière Indienne*, Curmer.

Comme nous demandions à Meissonier un renseignement sur le graveur Pigeot, il nous répondit *qu'il ne l'avait jamais vu*. Curmer ne consultait pas sur la gravure de ses dessins : il donnait à graver, et recevait les planches à sa convenance. Les bois de la *Chaumière Indienne* n'auraient pas perdu cependant à être exécutés sous la direction du dessinateur !

309. Les Époux, par H. Robinson, in-12.

Frontispice du *Livre des Époux*, éd. Curmer.

310-312. Charlemagne, par Caron; — Isaïe, par Cousin : — St. Paul, par Cousin, 3 p. in-8.

Dans le *Discours sur l'Histoire universelle*, éd. Curmer.

313-316. LE SERGENT RECRUTEUR (il en existe une reproduction par Hédouin). — MANON CHEZ LE LIEUTENANT DE POLICE. — MANON ET LE ROI. — BAL DE NOCES DE MANON ; quatre sujets in-8, (gravés par Nargeot).

Ils forment l'illustration de *Manon la Couturière* dans le tome III des *Chants et Chansons populaires*, 1843.

---

[1] Remarque importante : ne pas attribuer à Meissonier tous les bois signés du monogramme *EM*. C'est aussi celui du graveur sur bois Émile Montigneul.

317. LOUIS XI A LA BASTILLE, par J. de Mare, in-8.

Dans *Notre-Dame de Paris*. éd. Perrotin, 1844.

318. CORNEILLE, par Lestudier-Lacour, in-4.

Dans *Le Plutarque Français*.

319-320. LE COMTE DE CHEVIGNÉ, in-8. — S. LAVALETTE, in-18, par Buland.

Dans *Les Contes Rémois*. (Voyez plus haut, 272-305).

321-323. Photogravures.

Le Héraut de Murcie, in-4. (*Paris-Murcie*).
Le Héraut, in-18 (Jouaust).
L'Épée et les Femmes, par Ed. de Beaumont, Goupil, 1881, in-4. Cinq dessins : Trompette, Chevalier, Galant, Cavalier, Libertin.

Le nombre des estampes exécutées d'après les tableaux ou dessins de Meissonier est considérable. On ne peut en donner un catalogue, car tous les jours il en est gravé de nouvelles : nul peintre n'a été plus reproduit. Nul n'offre d'ailleurs aux graveurs un travail plus séduisant. Ils peuvent montrer là leur habileté et leur précision. Voici les principales planches, avec le nom des graveurs :

Homme d'armes Henri II : Dufourmantelle, lith.
Seigneur du temps de Henri III : Lalauze.
Lansquenets : Flameng.
Les Lansquenets : Sirouy, lithog.
Hallebardier : Célestin Nanteuil, lithog.
Hallebardier : Desclaux.
Arquebusier : Alb. Duvivier.
Reître appuyé sur sa lance : autographie.
Un Cavalier Louis XIII : Charles Blanc (Flameng).
Soldat sous Louis XIII : Boetzel, Bois.
La Rixe : Bracquemond, in-fol. — et Chenay, in-fol.
Partie perdue : Bracquemond, in-fol.
L'Amateur de tableaux, ou les deux Van de Velde : Desclaux, in-4, — et Courtry.
Soldat Louis XIII endormi, ou *Le Sommeil* : Gaucherel.
Sous le balcon, cavalier Louis XIII : Gilbert.

Cavalier : Gilbert.
Le Bravo : Gilbert.
Le Porte-Étendard : Toussaint.
Un homme de guerre : Flameng.
Le Corps de Garde : bois par Lavoignat dans *Le Magasin Pittoresque;* — et eau-forte par Wallet.
Soldat sous Louis XIII : Lerat.
Un Philosophe : Lerat.
La Partie de Cartes : Lerat, — Flameng.
Cavalier (fragment du sujet précédent) : Vogel.
Un Officier : Lerat (ou *Un Bravo*, sur bois, par Boetzel).
Une Chanson : Mongin, in-8 et in-4.
Joueur de mandoline : Mouilleron, lithog., — et Gilbert.
Gentilhomme jouant de la mandoline : Lerat.
Le petit Homme à sa fenêtre : Lerat.
L'Amateur de tableaux : Desclaux.
La Carte à payer : Fournier.
Monsieur Polichinelle : Rajon, — et Guillaume, bois.
Le Polichinelle à la Rose : Monziès, in-fol.
Fumeur : Manigaud.
Joueurs de cartes : Rose Monfray.
Le Cheval qui boit : Vernier, lith.
Jeune homme regardant des dessins : salon de 1845, bois.
Les Joueurs d'échecs : Blanchard.
La Partie de Piquet : Boulard, in-fol.
Le Grand Fumeur : Henriette Browne.
Liseur : Carey, — et Rajon.
Liseur : Jacquemart.
Liseur : Cél. Nanteuil, lith.
Liseur à la fenêtre : Gervais.
Liseur, la tête appuyée sur sa main : Rajon.
Liseur, de profil debout à une table : Courtry, — Wallet.
Un Philosophe du XVIIIe siècle : Courtry.
Les Amateurs d'estampes : Courtry, — et Jacquemart.
Les Amateurs de peinture : Flameng.
Marche de cavaliers : Marais, bois.
Le Maréchal de Saxe : Courtry.
Le Portrait du Sergent : J. Jacquet, in-fol., — et Mongin, in-8 et in-fol.
Le Peintre d'enseignes : A. Jacquet, in-fol.
Le Peintre : Géry-Bichard, — et Rajon.
Le Peintre : Gaucherel.
L'Écrivain méditant : Lalauze.
L'Écrivain méditant, la fenêtre ouverte : Courtry, Wallet.

L'Écrivain lisant: Mongin.
Les deux Joueurs : Lavoignat. Bois du *Magasin Pittoresque*.
La Halte : Flameng.
La Halte ou *Le Tournebride* : Lerat.
La Halte, ou *Sans Débrider* : Lalauze, in-4.
La Vedette : Lerat.
La Lecture chez Diderot : Mongin, — et Monziès, in-4.
Le Joueur de flûte : Lerat, — et Ansseau, bois.
Jeune homme jouant de la basse : Mouilleron, lith.
Le Graveur (portrait de Meissonier fils) : Rajon, in-4.
Le Fumeur flamand ou *Le Neveu de Rameau* : Rajon.
Causerie : Alf. Robaut, lithog.
Les Bons Amis : Revel et Blanchard, in-4 (ou *Les Trois Amis :* Steinheil).
Les Amateurs : Vion.
La Confidence : Vion.
Le Postillon : Mongin, in-fol.
Postillon à la porte d'une auberge : Monziès, in-fol.
Le Voyageur : Boulard, in-fol.
Sentinelle en 1796 : Gaucherel, in-4.
L'Ordonnance : Mongin, in-4.
Le Renseignement : A. Jacquet, in-fol.
Joueurs de boules à Antibes : Lalauze.
La Reconnaissance dans la neige : Lalauze.
Cavalier, dessiné dans une guérite par Meissonier : Baraud, bois.
Colonel du 12e Cuirassiers : Léveillé, bois.
Duroc : Monziès.
Mil-huit-cent-sept : J. Jacquet, gd. in-fol.
Mil-huit-cent-quatorze : J. Jacquet, in-fol.
Napoléon à cheval : Wallet.
Un des généraux du *Solferino* : La Guillermie.
Défilé des populations lorraines devant l'Impératrice, à Nancy : Jacquemart, in-4.
Meissonier : T. C. Regnault.
Lecture (Meissonier assis et lisant) : Flameng.
Meissonier à longue barbe : Danguin, in-4, — et Wallet.
Meissonier (?) *en apôtre* : Gaucherel.
Meissonier fils, en costume ancien : Monziès. — Rajon.
Hetzel (?), jeune, profil à g. *L. B. sc.*
Hetzel : Baude, bois.
Dumas fils : Mongin.
Stamford : J. Jacquet, in-4.
Fac-simile de deux dessins : Gaucherel. Etc., etc.

MÉLINGUE, 1807-1875[1], acteur et sculpteur.

Lithographies.

Une illustration pour *Les Malcontents de 1759*, drame d'Epagny et Jouy, 1834. — *Faublas* à la Porte St-Martin, scène de la charade (*Charivari* du 4 juillet 1835). — *Catherine Howard* (*Revue des Théâtres*). — *La Nonne sanglante*, ballade. — Dernière scène du *Pacte de Famine*, drame de Paul Fouché et Elie Berthet, 1839. — Affiche de *Benvenuto Cellini*, drame de Paul Meurice. (La statuette d'Hébé, exécutée chaque soir par Mélingue dans ce drame, a été lithographiée par Cél. Nanteuil.)

MELOIS (LAURENT), élève de Martinet. — *Les sept Œuvres de miséricorde* : Norblin, 1879.

MEMET. — L'un des hommes les plus experts de la chromolithographie parisienne : il a présidé à l'exécution de la pièce suivante :

SARAH-BERNHARDT : Bastien-Lepage, in-fol.

Mené à bien par une succession de dix-huit coups de presse, ce portrait est la plus précieuse estampe en couleurs qu'ait produite l'époque actuelle. Le modelé des couleurs lithographiques y est remarquable, ainsi que le rendu. On ne voit pas pourquoi il ne prendrait pas à bref délai dans les ventes le même prix qu'une gravure de Janinet ou de Debucourt. (Imp. Testu et Massin.)

MENUT. — Voyez **ALOPHE**.

MERCEY (FRÉDÉRIC **BOURGEOIS** DE), 1805-1860, peintre, écrivain, directeur des Beaux-

[1] *Lucien Mélingue*, peintre : fragment du *Siège de Metz en 1553*, eau-forte in-4, 1878. — *Gaston Mélingue*, peintre : *Le Canon de la Bastille*, eau-forte in-4 en l. 1878.

Arts au ministère d'Etat, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts.

Lithographies.

Études d'après nature (Lith. Sohier). — Palais ducal de Venise, 1829. — Lac d'Albano. — Près Bade, 1829 (Villain). Miolans. — Amiens, 1829. — Strasbourg. — Amalfi, in-fol. en l. (Melle Fromentin). — Sondalo, transport sur pierre.

Le Tyrol et le Nord de l'Italie, 2e éd., 1845, avec gravures (Bertrand). — *Portefeuille de l'Italie*, lith. par Ciceri.

MERCIER graveur. — Titre pour les *Contes du temps passé* (Curmer), d'après Beaucé. Pl. pour *Chants et Chansons populaires*, etc.

MERCIER (Gustave). — *Barbès*, *Raspail*, *Henri Rochefort*, eaux-fortes in-12, vers 1870. — *Mme Copia* d'après Prud'hon, eau-forte, 1884 (*Gazette des Beaux-Arts*).

MERCURI (Paolo), célèbre graveur, né à Rome en 1804, fixé à Paris de 1830 à 1847, puis professeur à l'Académie de Rome, mort à Bucharest en 1884. Bien qu'il soit Italien, ses estampes compteront dans l'École Française : c'est la France, en effet, qui lui fit sa réputation ; c'est à Paris qu'il a produit ses chefs-d'œuvre, — d'ailleurs très peu nombreux, car le graveur des *Moissonneurs* et de la *Sainte-Amélie* appartient à la catégorie des

graveurs qui mettent tout dans le fini et le précieux de la taille, dépensant sur un seul cuivre une somme prodigieuse de patience et gardant une planche comme la *Jane Gray* sur le chantier pendant vingt ans !

1. La Prière : *P. Mercuri dis. 1830*, lith. (Delpech).

2. Jeune bergère se servant de son peigne à longues dents pour défendre un agneau contre l'attaque d'un loup : *P. Mercurj inv del. 1830*, lith. (Lemercier).

Mercuri avait commencé par faire de la peinture à Rome avec son ami Léopold Robert, mais sans y réussir. Tout au contraire, la célébrité lui était réservée dès son début dans la gravure. Nous y arrivons.

---

3. St-Joseph et l'Enfant-Jésus (*Ite ad Joseph*) : *Paolo Mercurj incise.*

4. Joannes a Capistrano : *Mercurj al. vivo. 1824.* In-8.

L'exécution ne fait pas pressentir l'extrême finesse que le graveur acquerra bientôt.

5. Statues antiques (plusieurs planches). Paris, 1831.

Les épreuves du Cabinet des Estampes portent toutes, de la main de Mercuri, une dédicace à son ami Calamatta (qui plus tard, en 1860, a gravé le portrait de Mercuri d'après un dessin fait par celui-ci en 1840). (1)

6 COSTUMES DES XIIIe, XIVe, XVe SIÈCLES, *extraits des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture, avec un texte historique et descriptif par Cam. Bonnard*, Paris, 1828-33. 2 vol. in-4.

Les planches sont anonymes : une est signée *J. J. Leroy.*

---

(1) Mercuri a dessiné le portrait de Louis Blanc gravé par J. François.

« L'amitié et la reconnaissance, » — disait Bonnard dans l'avertissement de la deuxième édition, — « m'imposent le » devoir de faire ici une mention particulière de M. Paul » Mercuri, jeune peintre romain. Il a été mon collaborateur » et mon compagnon dans mes voyages. C'est à la finesse » et à la précision avec lesquelles il a dessiné et gravé le » plus grand nombre de ces costumes que je dois principa- » lement attribuer la faveur avec laquelle le public a ac- » cueilli la première édition de cet ouvrage. » — Et plus tard, en septembre 1835, il écrivait à la fin du second volume : « M. Paul Mercuri, mon collaborateur et mon ami, » au talent duquel est dû le succès de ce recueil, et dont » le nom est aujourd'hui avantageusement cité dans le » monde des arts, n'a pas hésité à consacrer à la gravure » de nos costumes des moments que rendent tous les jours » plus précieux les travaux dont il est chargé. » Mercuri, en effet, s'il avait échoué comme peintre, était depuis plusieurs années déjà sorti de l'obscurité comme graveur par un coup de fortune : il avait donné sa planche des *Moissonneurs*, qui suffit à établir sa réputation. Léopold Robert l'avait engagé à venir à Paris.

Le succès du livre des *Costumes* a été durable, tellement qu'après bien des années, en 1867, le travail commencé par Bonnard et Mercuri, qui s'arrêtait au XVe siècle, fut repris pour les XVIe, XVIIe et XVIIIe. par Lechevallier-Chevignard, dont les dessins sont gravés par Didier, Flameng, Laguillermie, etc.; texte par Georges Duplessis.

7. LES MOISSONNEURS DANS LES MARAIS PONTINS : Léopold Robert ; in-4 en largeur.

Nous connaissons de cette estampe, dont la popularité a été immédiate et considérable, les états suivants :

1° La planche peu avancée ; 2° Les personnages avancés, le fond blanc, très bel état ; 3° Avec la signature *P. Mercurj dis. et inc. in Parigi, 1831*, le ciel blanc ; 4° Même lettre, avec l'indication *Imprimerie Chardon*, le ciel terminé (150 fr.). ; 5° Avec le titre (*L'Artiste*) ; 6° Retouchée.

Charles Blanc, qui coupa un peu de cuivre sous la direction de Calamatta et de Mercuri, nous a donné la description de l'atelier que les deux graveurs occupaient passage Tivoli : une grande chambre à quatre croisées, les unes sur la rue de Londres, les autres sur la rue d'Amsterdam.

« L'une de ces fenêtres était occupée par Calamatta, » l'autre par son ami et compatriote Mercuri, que venait » d'illustrer l'admirable petite planche des *Moissonneurs*. » La lumière, tamisée par des châssis de papier de soie, » tombait, ici, sur la planche de la *Françoise de Rimini*, » que M. Calamatta menait de front avec le *Vœu de* » *Louis XIII* et la *Joconde* ; là, sur la délicate estampe de » la *Sainte-Amélie*, de Paul Delaroche, que Mercuri avait » ébauchée, et qu'il abandonnait de temps à autre pour » reprendre cette *Jane Gray* que la maison Goupil mit enfin » au jour en 1859. A la troisième fenêtre de cette même » chambre se tenait le fils d'un ancien directeur de l'Aca- » démie de Rome, M. Thévenin, qui apprenait comme nous » la gravure, et qui en savait déjà les principes; enfin, la » quatrième fenêtre, la plus rapprochée de la porte, était » réservée à un tout jeune homme (Charles Blanc) qui, » dans sa naïve ignorance des traditions de l'art, n'avait » encore mordu qu'aux eaux-fortes de Rembrandt, et sou- » riait irrévérencieusement à la vue des chefs-d'œuvre de » la gravure classique, dont la chambre était ornée. Cet » atelier, le plus souvent silencieux, était visité par des » artistes et des personnages en renom. On y voyait venir » tour à tour Paul Delaroche, Ary Scheffer, M. Ingres, » M. Thévenin père, alors conservateur du Cabinet des » Estampes : un des trois premiers graveurs du siècle, » Henriquel-Dupont : et Frantz Liszt, et le pâle Chopin qui » entrait comme un fantôme froid et poli et dont la plus » vive admiration pour un objet d'art s'exprimait toujours » par cette formule : « *Rien nai mai choque* »; et une » femme toute brillante de sa jeune gloire, George Sand ; et » enfin l'abbé de Lamennais, dont Calamatta faisait un » crayon, et que je vois encore avec sa lévite usée, sa » culotte de ratine, le dos voûté, le visage parcheminé et » jaune, l'œil étincelant sous un front de génie, semblable » au héros d'Hoffmann et un peu à Hoffmann lui-même. » Le premier objet qui frappait l'attention du visiteur, » c'était justement le dessin de la *Joconde*, placé entre les » deux chevalets de Calamatta et de Mercuri, vis-à-vis de la » porte. Personne n'entrait dans l'atelier sans être attiré » par ce beau dessin qui semblait exercer, comme la pein- » ture de Léonard, une sorte de fascination. » (*Gazette des Beaux-Arts*).

8. SAINTE-AMÉLIE, REINE DE HONGRIE, d'après Paul Delaroche, pet. in-4. 1837. (Rittner et Goupil).

De cette gravure, justement fameuse à cause de son incroyable finesse, on peut ramener les états à trois : 1° Avant la lettre ; 2° Avec la lettre ouverte ; 3° Avec la lettre fermée. Ce sont là, en effet, les véritables états tirés régulièrement et mis dans le commerce. Mais voici qui montrera combien était minutieux et délicat le travail de Mercuri, — et par la même occasion qui nous confirmera dans l'idée qu'on ne doit point faire entrer les épreuves d'essai dans le compte régulier des états d'une planche.

Un marchand d'estampes a retrouvé récemment la série complète des épreuves d'essai de la *Sainte-Amélie*, tirées par le graveur, et numérotées successivement de sa main : *prova 1*, *prova 2*, ainsi de suite jusqu'à *prova 32*. Il y a donc autant d'états différents, et les épreuves avant la lettre seraient, si l'on comptait tous les essais, des épreuves de TRENTE-DEUXIÈME état ! A la cinquième épreuve, toute la partie inférieure gauche de la planche, comprenant les personnages, reste encore à l'état de légère indication ; à la douzième tout est fait, mais les figures sont mal dépouillées, il manque des vigueurs et des accents. Pour dire vrai, les vingt dernières épreuves ne diffèrent plus que fort peu les unes des autres, et il faut l'œil exercé d'un homme du métier pour reconnaître les travaux ajoutés ou modifiés.

Gustave Planche, après avoir dit que l'estampe est un chef-d'œuvre de finesse et d'élégance et que jamais le burin ne s'est montré plus patient ni plus habile, ne manque pas d'ajouter avec méchanceté : « *Malheureusement, la planche a été gravée d'après Delaroche !* » Et il professe que les artistes éminents doivent être employés à la « reproduction des œuvres les plus révérées de l'école italienne ». Gustave Planche se montre là un esprit bien peu hardi. Le rôle qu'il assigne à la gravure est le perpétuel recommencement des mêmes reproductions. Jamais rien de moderne. Cette théorie est un rabâchage, mais qui n'appartient pas au seul Gustave Planche, et qui a été bien funeste.

9. La Pia, composition originale, 1839.

10. LE TASSE, portrait in-18. Mercuri fec. 1841.

11. CHRISTOPHE COLOMB, in-8.

1er état. Avant la lettre et le cadre. — 2e. Avant la lettre, avec le cadre et la signature *P. Mercuri dis. e inc. 1843.* — 3e. Avec la lettre (*Galeries de Versailles*). Publié chez Gavard, rue du Marché-St-Honoré, n° 4.

La même année, Mercuri exposait au Salon un dessin de la *Vierge de la maison d'Orléans*.

12. CONDORCET, profil, dans un cadre gd. in-8.

13. MADAME DE MAINTENON. Très petit médaillon d'après Petitot, 1847 (pour une *Histoire de Mme de Maintenon*, par le duc de Noailles).

1er état, avant l'encadrement. (100 fr.).

Il existe de cette petite pièce merveilleusement fine, une copie très trompeuse (par Ceroni ?).

2e état, avec l'encadrement orné et la lettre.

14. JANE GRAY, d'après Paul Delaroche, in-fol. en l.

Il faut juger cette superbe estampe sur l'épreuve d'artiste avant toute lettre que possède la Bibliothèque Nationale (Réserve). La Bibliothèque possède aussi une épreuve d'essai, les personnages en blanc sur un fond très avancé.

Publié par Goupil le 1er avril 1858.

Théophile Gautier (dans *L'Artiste*, 1858) fait de cette planche un fort éloge, mais sur le dos de Paul Delaroche : c'est un chef-d'œuvre de gouaillerie par ricochet. « La » planche de M. Mercury donne l'idée d'un tableau beau- » coup plus parfait que l'original qu'elle représente. Le » dessin de la gravure est plus ferme, plus savant, plus » magistral. Le burin a presque partout corrigé le pinceau ; » un travail fin, serré, variant selon les objets qu'il doit » rendre, donnant sa valeur à chaque chose, éteignant les » clairs trop vifs et comme ferblantés de la peinture, nour- » rissant les ombres de fines hachures, a fait disparaître les » défauts qui nous avaient si fort choqué jadis et rendu » insensible au mérite réel de l'œuvre. La femme à demi » évanouie, celle qui cache sa figure contre le gros pilier, » ont acquis, grâce à M. Mercury, une finesse digne d'Hol- » bein : les mains tendues de Jane Gray ne sont plus des » mains de cire : la grâce de son visage à demi-caché par

» le bandeau est plus douloureuse ; il n'est pas jusqu'à ce
» bourreau mélodramatique qui n'ait beaucoup gagné. Ce
» n'est pas la première fois que M. Mercury joue de ces
» tours à Paul Delaroche. On se souvient de la Sainte-
» Amélie gravée, si fort au-dessus de la Sainte-Amélie
» peinte. Ce sont des trahisons, sans doute, mais des trahi-
» sons qu'on pardonne aisément et qu'on encouragerait au
» besoin. »

MERSON (Luc-Olivier), peintre. — *Invitation* pour une soirée de l'atelier Bonnat, 8 avril 1882.

Notre-Dame de Paris, 2 vol. in-4, dans l'édition nationale des Œuvres de Victor Hugo, 1889-90, avec une suite très originale de grandes illustrations et de têtes de chapitres, gravées par Géry-Bichard. Les exemplaires avec eaux-fortes sont déjà très recherchés. (400 fr.)

En préparation : illustration pour *Les Chevaliers Errants* (de la *Légende des Siècles*), édition projetée par la Société des Bibliophiles Contemporains [1].

MÉRYON (Charles), né à Paris le 21 novembre 1821, était fils de Charles-Lewis Méryon, médecin anglais, et de Narcisse Chaspoux, danseuse de l'Opéra. Il fit ses premières études dans un pensionnat de Passy, et après un voyage à Marseille et à Nice, déclara à sa mère qu'il voulait être marin. Entré à l'École navale à bord de l'*Orion* en 1837, il en sortit deux ans après dans un très

(1) Société fondée en 1889 par M. Octave Uzanne.

bon rang et navigua comme élève sur l'*Alger* et le *Montebello*. Dans son premier voyage il visita Athènes et vit sans doute le monument de Lysicrate qu'il devait reproduire plus tard. A Toulon, le peintre Courdouan lui donna quelques leçons de dessin et d'aquarelle. De 1842 à 1846, il fit comme enseigne de vaisseau, sur la corvette le *Rhin*, un voyage de circumnavigation.

A cet officier de marine, qui dessine alors des vues de la Nouvelle-Zélande et sculpte un petit modèle de la baleine australe femelle pour être envoyé au Museum à Paris, l'avenir réserve une carrière extraordinaire. — D'être amiral? — Oh non ! De devenir l'un des grands noms de la Gravure, et de mourir fou.

Après ce long embarquement de quatre ans, Méryon vint en congé à Paris. Il désirait se faire attacher au dépôt des Cartes et Plans de la Marine, pensant qu'on le chargerait de dessiner l'atlas pittoresque du voyage du *Rhin*; mais les événements de 1848 survinrent et cette publication ne fut pas décidée, contrairement à l'usage. Son ancien commandant du *Rhin*, M. Bérard, était l'ami du nouveau ministre Arago qui venait de le faire contre-amiral; Méryon comptait sur sa protection pour être nommé au Dépôt, il resta à Paris et ne crut pas nécessaire de demander officiellement une prolongation de congé : sa position devenait irrégulière, on lui en fit l'observation en

l'invitant à rejoindre son port. Il démissionna [1], et se trouva dans une situation précaire.

Logé rue Saint-André-des-Arts, avec une sorte d'atelier rue Hautefeuille, il essaie de la peinture, guidé par Phelippes, élève de David et entreprend un grand tableau sur l'assassinat du capitaine Dufrêne à la Nouvelle-Zélande en 1772, dont il envoie le dessin au Salon de 1848. Mais Méryon ne pouvait être peintre, étant atteint de daltonisme et ne distinguant pas les couleurs.

Il rencontre alors Bléry qui lui enseigne la pratique de la gravure à l'eau-forte, et lui fait exécuter des copies d'anciennes estampes que Méryon reproduit avec une vigueur singulière. Après quelques mois passés auprès de Bléry, il est au fait de la question technique : reste à trouver un sujet. Dans une excursion en Normandie et à Bourges, il remarque les maisons gothiques dans les vieilles rues. Revenu à Paris, attristé par le refus du maître d'un restaurant qui ne veut pas lui accorder sa fille, il erre dans les rues ; il regarde, sombre et halluciné. Il regarde aussi, du haut de sa man-

(1) « Pour affaires graves », tel est le motif mis par Méryon dans sa courte lettre de démission. Il n'y est pas question de santé.

Le dossier de Méryon, aux archives de la Marine, est sans intérêt. Il ne se compose que de plusieurs pièces relatives à la question de savoir si les règlements permettent d'attribuer à l'officier sa solde depuis le jour où il s'est trouvé en congé irrégulier jusqu'à celui de la démission acceptée. Méryon obtint, par décision de faveur, la moitié de cette solde qu'il réclamait avec instance. Il était dans la misère. Sa mère était morte peu de temps avant, laissant en tout 20,000 fr.

sarde de la rue St-Étienne-du-Mont. Il pense à quelques vues de l'ancien Paris d'après Zeeman, qu'il a copiées chez Bléry. Sa voie est trouvée. Il commence par *Le Petit Pont* la série des eaux-fortes sur Paris, et la Gravure compte désormais un grand artiste de plus.

Méryon a son sujet, le vieux Paris, et une conception particulière et philosophique de ce sujet : un vieux Paris toujours sévère et triste, parfois fatal, et inspirant un vague sentiment d'effroi, comme les anciens en éprouvaient pour les forêts sacrées (*Le Stryge, La Morgue, La Rue des Mauvais-Garçons*) ; il s'y mêle des visions : (*Le Pont au Change, Le Ministère de la Marine*). Mais le sujet ne suffit pas : plus d'un graveur a fait des planches sur le vieux Paris, et n'est pas Méryon pour cela ; en art, c'est l'exécution qui compte. L'exécution de Méryon est incomparable. Quelque chose surtout est saisissant : la beauté, la fierté de ses lignes si fermes et si décidées. Ces belles tailles droites, on raconte qu'il les exécutait ainsi : la planche posée debout sur un chevalet, la pointe tenue à bout de bras comme une épée, et la main remontant lentement, de bas en haut. Méryon pousse sa vigueur jusqu'à la dureté, il fait plus d'une fois des ciels solides; faut-il le lui reprocher ? Gardons-nous en bien : C'est de cette fermeté extrême que vient la puissante originalité de sa manière.

Il faut remarquer que le travail de Méryon n'est pas le libre et primesautier travail du peintre eaufortiste ; c'est un superbe travail de graveur. Méryon, tout en faisant de l'estampe originale, est essentiellement *graveur* : il fait la *taille.*

Méryon fut profondément malheureux. Bien entendu, pas de récompense aux Salons, où il exposa de 1850 à 1867 : il y avait pourtant envoyé *L'Abside* ! Après cela, inutile d'ajouter que ce grand graveur compte parmi les artistes qui n'ont pas eu la croix : il y a trente ans l'estampe originale n'avait pas encore reçu ses lettres de naturalisation dans les genres classés. Ce n'est encore là que le moindre côté de la misère de Méryon. La grosse affaire, c'est la difficulté de vivre, de placer des épreuves, à une époque où vingt francs pour une estampe originale contemporaine représentent une somme énorme. Pas de commandes : rien notamment de la ville de Paris. Seulement M. Jules Niel (1), bibliothécaire du ministère de l'Intérieur, obtint de l'administration une souscription à plusieurs exemplaires de la collection des *Eaux-Fortes sur Paris.* Mais si les occasions de sortir de cette misère se présentaient, Méryon serait-il en état de les saisir? Non. Ce n'est pas un artiste à exécuter des travaux commandés, c'est un inconscient qui produit « poussé par le dieu

(1) Méryon a donné des leçons d'eau-forte à Melle Niel (Voyez ce nom).

caché ». C'est un malade. « Petit, bilieux, nerveux, sec, sobre, ombrageux, solitaire, absent de lui-même et de la société », ainsi le dépeint un médecin. Les difficultés de la vie l'achèvent : il est fou. Après un séjour à Bruxelles où le comte d'Aremberg l'a emmené pour lui faire exécuter diverses vues, il vient s'enfouir dans un taudis de la rue des Fossés-St-Jacques : il se figure que la police le poursuit, qu'on veut l'empoisonner ; il se couche, refuse dès lors de quitter son lit, et menace d'un pistolet ceux qui veulent l'approcher. Il est vu ainsi par Flameng, qui le représente dans un saisissant dessin (1). Le 12 mai 1858, on le met à Charenton. Il s'y calme : on lui constitue un petit atelier où il grave le *Pierrefonds* d'après le dessin de Viollet-le-Duc. Le 25 août 1859, il sort ; — trop tôt !

Méryon fut malheureux, mais point méconnu. L'extraordinaire valeur de ses planches sautait aux yeux de tout homme épris des choses d'art. Théophile Gautier, Paul Mantz, Thoré lui consacraient des articles. Et voici en quels termes en parlait Baudelaire dès 1859 : « Il y a quelques années, » un homme puissant et singulier, un officier de » marine, dit-on, avait commencé une série » d'études à l'eau-forte d'après les points de vue » les plus pittoresques de Paris. Par l'âpreté, la

(1) Voyez Catalogue de Flameng, n° 369.

» finesse et la rectitude de son dessin, M. Méryon
» rappelait les vieux et excellents aquafortistes.
» J'ai rarement vu représentée avec plus de poésie
» la solennité naturelle d'une ville immense. . . .
» Mais un démon cruel a touché le cerveau de
» M. Méryon ; un délire mystérieux a brouillé ces
» facultés qui semblaient aussi solides que bril-
» lantes. Sa gloire naissante et ses travaux ont
» été soudainement interrompus. Et depuis lors
» nous attendons toujours avec anxiété des nou-
» velles consolantes de ce singulier officier, qui
» était devenu en un jour un puissant artiste, et
» qui avait dit adieu aux solennelles aventures
» de l'Océan pour peindre la noire majesté de la
» plus inquiétante des capitales. »

En 1863, l'œuvre de Méryon était décrit dans la *Gazette des Beaux-Arts* par Ph. Burty [1], qui dit considérer ce catalogue comme sa meilleure fortune de critique. Dans l'introduction, il signalait en Méryon « un maître absolument personnel, qui ne procède d'aucun maître, d'aucune école, et qui n'a été préparé par aucune tentative ; un

[1] Ce ne fut pas, paraît-il, sans quelque résistance. La notice sur Méryon comprenait deux articles. Après le premier il y eut déjà quelque émotion, le rédacteur en chef de la *Gazette* trouva « qu'on encourageait l'abandon de la tradition ». Après le second, Charles Blanc, qui était un classique, montra de l'impatience. « *Si l'on consacre deux articles à monsieur Méryon*, dit-il, *combien en consacrera-t-on à Raphaël?* » — Burty répondit très calmement : « *On lui en consacrera toute une charretée. Et comme il y en a déjà une d'articles faits, ça fera deux charretées !* »

maître des plus fortement originaux, autant par le sentiment que par l'exécution, par l'impression qu'il cause que par la curiosité qu'il excite. »

Il est intéressant de rapprocher de l'opinion des critiques celle des graveurs. Seymour Haden n'hésite pas : pour lui, Méryon « est incontestablement un des plus grands artistes sur cuivre que le monde ait produits ». Et Bracquemond dit : « Méryon est la personnification du peintre-graveur, non pas du peintre qui a peint et gravé. Lui n'a pas peint; il a fait à la vérité quelques dessins très beaux, mais incomplets. Sa peinture, son dessin, son œuvre en un mot, d'une accentuation et d'une originalité sans égales, c'est sur le cuivre et par l'eau-forte qu'il l'obtient. Est-il donc trop subtil de dire qu'il est peintre-graveur, et que les autres sont peintres et graveurs? »

Dès 1863, en somme, le nom de Méryon était, non pas populaire, mais célèbre dans le milieu où l'on s'occupe d'art, et l'on recherchait ses eaux-fortes. Elles se payaient peu; enfin elles se payaient : il faut un commencement à tout.

Mais il était trop tard pour le graveur, que la folie reprenait irrémédiablement, et qui mettait pour fond à une vue du *Collège Henri IV* la mer et des bateaux [1]. Il fallut le réintégrer à l'hospice,

(1) Inutile de citer les nombreuses preuves de folie que donnait Méryon. Chacun imagine facilement ce que peuvent être les extravagances d'un fou, et sur Méryon nous en pourrions raconter de fort étranges. Mais

en octobre 1866. C'est là qu'il exécuta une planche pour l'État : une *Vue de l'Ancien Louvre* d'après Zeeman (1). Il y mourut le 14 février 1868.

Méryon repose dans le cimetière de Charenton. Il appartenait à la religion réformée. Bien peu de personnes suivirent son convoi. Il avait conservé deux amis fidèles, un officier de marine et un graveur : le capitaine de frégate Salicis et Bracquemond. Le premier prononça sur le Maître au Vieux Paris les paroles d'adieu ; le second, qui avait reproduit deux fois ses traits, grava l'inscription de sa tombe (2).

Le catalogue définitif de l'œuvre de Méryon n'est pas celui que la *Gazette des Beaux-Arts* a donné. Ph. Burty en a depuis refait un autre pour être traduit en anglais par Marcus Huish, et le numérotage y est différent. C'est à ce dernier catalogue (3) que se reportent les catalogues de

insister sur ce sujet, en tirer des anecdotes, ne serait que douloureux. Le respect est dû aux malades.

(1) Sur le catalogue de la Chalcographie, Méryon est inscrit *Méryan*. Dans le *Dictionnaire des Artistes de l'École Française* il figure deux fois, sous les noms de *Méryon* et de *Meyron*.

(2) Voyez catalogue de Bracquemond nos 77, 78 et 196 Voir aussi *Notes et Souvenirs sur Charles Méryon*, par Aglaüs Bouvenne. Charavay, 1883.

(3) *Charles Méryon, sailor, engraver and etcher. A memoir and complete descriptive catalogue of his works, translated from the french of Philip Burty by Marcus B. Huish.* London, Fine Art Society. 148, New Bond Street, 1879, in-8. — Il y a aussi, du catalogue de Méryon, une adaptation anglaise par Frédéric Wedmore, avec un numérotage spécial. Nous n'avons pas à en tenir compte. C'est déjà trop d'un double numérotage, qu'on aurait pu éviter si facilement.

vente : c'est son numérotage que nous adoptons.

L'œuvre de Méryon est de cent pièces : trente d'après divers documents, cinquante-sept originales, et treize portraits, ceux-ci sans intérêt.

Le public a créé une division rationnelle pour les eaux-fortes de Méryon : le grand œuvre et le petit œuvre. Le grand œuvre, c'est Paris. Le petit œuvre, c'est tout le reste : études, vues diverses, souvenirs de voyages, fantaisies, rébus, inscriptions en vers, portraits. Le petit œuvre est peu recherché. Les planches sur Paris sont au contraire passionnément disputées, mais à la condition que les épreuves soient très exceptionnelles. Et il ne suffit pas de connaître les états : il faut tenir compte de la différence de qualité d'une épreuve à l'autre. Aucune description ne peut dispenser l'amateur d'avoir des yeux.

On recherche beaucoup les épreuves tirées par Méryon sur un papier verdâtre qu'il affectionnait, et qui ajoute encore à l'effet des planches.

L'œuvre de Méryon au Cabinet des Estampes est complet, mais sans offrir la série des états (1).

(1) Se présentera-t-il quelque occasion d'en constituer un plus parfait pour la Réserve ? Et à quel prix ? Un œuvre très beau, mais qui n'a pas à beaucoup près tous les états, ni les épreuves d'essai, a été vendu plus de 5.000 francs, en 1890. En 1880, les cent Méryon de la vente Wasset avaient produit 11.000 francs ! Déjà, en 1876, les Méryon de la collection Burty, vendus à Londres, avaient atteint des prix très élevés.

Un des plus beaux œuvres de Méryon qui existent maintenant est celui qu'a formé Seymour Haden.

I. ESTAMPES D'APRÈS DIVERS DOCUMENTS.

1-7. Études, copies.

1. La Sainte Face, d'après Ph. de Champaigne, in-18. Premier essai d'eau-forte sous la direction de Bléry.

2. La Vache et l'Anon, d'après Loutherbourg, in-8 en l.

2 *bis*. La Brebis : copie d'après Van de Velde, in-8.

3. Soldat debout, appuyé sur un bâton, in-8. Copie d'après Salvator Rosa.

4. Berger, in-12. Copie d'après Et. La Belle.

5. Le Mouton et les Mouches : *C. M. d'après K. D. J.* (Karel Dujardin), in-8.

6. Les trois Cochons couchés devant l'étable ; — 7. Les deux Chevaux : copies renversées d'après K. Dujardin, in-8.

8. Le Pavillon de Mademoiselle et une partie du Louvre à Paris ; — **9.** Entrée du faubourg Saint-Marceau ; — **10.** Moulin à eau près St.-Denis ; — **11.** La Rivière de Seine à l'angle du Mail, à Paris : 4 copies in-4 en l., d'après des estampes gravées vers 1650 par R. Zeeman (Voir aussi N° 30).

12-15. Quatre copies in-12 en l., d'après le *Recueil de Navires* de Zeeman.

12. Galiot de Jean de Vyt de Rotterdam ; — 13. Bateau de Haarlem à Amsterdam ; — 14. Pêcheurs de la mer du Sud ; — 15. De Calais à Flessingue.

16. ENTRÉE DU COUVENT DES CAPUCINS FRANÇAIS A ATHÈNES (Monument choragique de Lysicrate), in-8.

Copie réduite d'après Le Roy, 1758, — mais copie qui vaut une estampe originale.

Pour le livre de M. le comte de Laborde : *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, 1854.

Les premières épreuves sont naturellement celles antérieures à la publication dans le volume. (De 150 à 300 fr.).

17. LA SALLE DES PAS-PERDUS. In-fol. en l.

D'après la pièce originale de Ducerceau, due à l'obligeance de Monsieur Destailleur, architecte, Paris, 1885.

Les belles épreuves sont avec la longue inscription de Méryon : *Il faut avoir examiné la pièce originale*, etc., qui a ensuite disparu, le cuivre ayant été coupé. Les épreuves ordinaires ont l'adresse de Delâtre.

18. Chenonceaux, in-8.

Réduction en l. d'une planche de Ducerceau. Pour un *Inventaire* et une *Notice sur Chenonceaux*, du prince Auguste Galitzin. Paris, Téchener, 1856.

19. LE PONT-NEUF ET LA SAMARITAINE, au-dessous de la première arche du Pont-au-Change ; — **20** LE PONT-AU-CHANGE VERS 1784 : 2 p in-4 en l.

D'après des dessins de Nicolle appartenant à M. Destailleur, 1850. Épreuves d'essai avant la lettre, 100 à 200 fr.

21. Plan du combat de Sinope, d'après le dessin d'un officier anglais de la *Retribution*, in-4 en l.

22. SAN FRANCISCO, M.DCCC.LV. Vue panoramique avec cartouche, mesurant près d'un mètre de large (95 cent. sur 18 de haut), gravé en 1856. Imp. par Delâtre.

La plus considérable et l'une des plus belles planches de Méryon, exécutée d'après une réunion de cinq plaques daguerriennes, sur la commande de MM. Bayerque et Pioche, banquiers, dont les initiales et les médaillons figurent sur les ornements de la composition. Il faut la compter dans les pièces originales. Mais c'est une des moins recherchées, à cause de sa dimension encombrante.

Dans une lettre citée par Ph. Burty, Méryon a raconté, en 1861, les difficultés qu'il rencontra à reconstituer avec précision toutes les parties vagues des daguerréotypes, la nécessité où il s'est trouvé de composer un cartouche pour masquer le vide du centre et relier les deux extrémités du panorama. enfin, les angoisses qu'il éprouva pendant la morsure d'une aussi vaste planche.

Existe à l'état d'essai, sans lettre.

23. Vue des Ruines de Pierrefonds, in-4 en l.

Fac-simile d'un dessin de Viollet-Le-Duc. — Exécuté en 1859, pendant le premier internement à Charenton.

24. RUE PIROUETTE, AUX HALLES, 1860, in 8.

Bien qu'exécutée sur un croquis d'après nature fait par M. Laurence, on peut compter cette fine eau-forte parmi les pièces originales de Méryon sur Paris, tant son exécution est personnelle.

Il y a de rares épreuves d'essai; puis 20 épreuves avec le titre *Rue Pirouette, 1860* et les initiales *C. M.* et *L.* sur une cheminée et l'inscription *Jamet, Maret, Bains de mer, Dieppe, A Jeanne d'Arc*, etc. (100 à 200 fr.); puis les épreuves avec *Laurence del, Méryon sculp.* et l'inscription *Aux noces de Cana, Martingal, Au Diable maure*, etc., — enfin les épreuves ordinaires avec les inscriptions modifiées: *Aux Noces de Gamache*, *Sacoche*, *Lousin*, etc.

25. Reproduction d'une ancienne miniature, in-8 en l.

Présentation à Louis XI du *Valère Maxime* imprimé à Paris vers 1475. Cette miniature appartenait à M. Niel.

26. Chevet de St.-Martin-sur-Renelle, in-8.

Église paroissiale supprimée en 1791. Dessin de Polyclès Langlois, 1837. Pour les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie.*

27. Passerelle du Pont au Change après l'incendie de 1621. In-4, en 1860.

Dessin de la collection Bonnardot.

Avant la lettre, 50 fr., vente Wasset. — Avec la lettre. — Publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1er novembre 1860. — Avec le titre en capitales.

28. Partie de la Cité de Paris vers la fin du xviie siècle, rive gauche, entre le Pont Notre-Dame et le Pont-au-Change. In-4 en l., 1861 (Rochoux, éd.).

D'après un dessin de la collection Bonnardot.

Épreuves d'essai, 455 et 280 fr., vente Wasset, 80. —

Premières épreuves avec *Au Cana* sur la pancarte, etc., 100 fr. — Vingt épreuves avec ces mots effacés. — Cent épreuves avec *Au Repu*, etc., et la longue légende *Suivant toute probabilité*, etc.

29. Le Grand Châtelet. In-4. (Rochoux).

D'après un dessin de 1780, de la collection Bérard.
Eau-forte 62 fr., vente Wasset. — Avant la lettre, 30 fr.

30. L'Ancien Louvre du côté de la Seine, 1651, d'après Zeeman. In-4 en l. (Chalcographie).

Planche exécutée pendant le second séjour à Charenton. La très curieuse épreuve de la vente Wasset portait un long envoi manuscrit de Méryon, complètement fou, qui croit que les jésuites le poursuivent et dit qu'ils ont clandestinement lavé son épreuve à la potasse pour la détériorer par basse envie, vil égoïsme et fanatisme aveugle : 27 août 1866. — Vendue 325 fr.

II. — ESTAMPES ORIGINALES.

1. Publication sur Paris.

31. Titre. *Eaux-Fortes sur Paris par C. Méryon, 1852.* — **32**. Dédicace Inscription de 42 vers, *A. Zeeman, peintre et eau-fortier.*

33. Frontispice : Ancienne porte du Palais-de-Justice, petite pièce ronde in-18. — **34**. Inscription en vers pour ce frontispice (*Qu'âme pure gémisse*).

35. Armes de la ville de Paris, 1854, in-8. — **36**. Variante des Armes de Paris (ou Fluctuat nec mergitur), avec la galère vue de proue et la couronne de canons, in-8.

37. LE STRYGE, 1854. In-8.

Figure grimaçante des tours de Notre-Dame.
Essai avant les vers, 500 fr., vente Wasset — Premier état, avec les deux vers en caractères gothiques : *Insatiable*

vampire, l'éternelle luxure / Sur la grande cité convoite sa pâture, 200 fr. — Les vers effacés, adresse de Delâtre, *rue St-Jacques*, et le N° *1*.

38. LE PETIT PONT. In-4.

Avec les tours de Notre-Dame vues à gauche par dessus les maisons du quai. Première planche originale sur Paris.

Les premières épreuves sont avant les initiales *C. M.* dans un petit carré à l'angle supérieur droit, et avant le trait carré dans le bas, 100 à 200 fr. — Avec initiales et sans le titre. — Tirages dans *L'Artiste*. — Dernier tirage avec un N° *2* et le titre en autres caractères.

39. L'ARCHE DU PONT NOTRE-DAME 1850. In-8 en l., 1853.

Avant la lettre et avec l'adresse de Méryon au lieu de celle de Delâtre, de 50 à 150 fr. — Epreuves fatiguées avec les initiales *C. M.* et le N° *3*.

40. LA GALERIE DE NOTRE-DAME, In-4. 1853.

A travers les colonnettes gothiques, le regard plonge sur le Palais de Justice et Paris.

Les belles épreuves sont avant le titre et le monogramme *C. M.*, et avant les cinq corbeaux entre les deux dernières colonnettes à droite, 100 à 200 fr. — Épreuves fatiguées, avec le N° *4*.

41. LA RUE DES MAUVAIS GARÇONS. In-8.

Le bas de deux vieilles maisons de mauvaise mine, deux portes basses, l'une surmontée d'un gros numéro *12*; cinq ouvertures carrées fortement grillées, l'indication d'une fenêtre, de deux chéneaux et de trois bornes. Et voilà une des plus formidables compositions de Méryon ; par la puissance de l'exécution elle suffit à exprimer l'aspect sordide et redoutable des rues mal famées du vieux Paris. Au-dessus, une légende en vers :

Quel mortel habitait
En ce gîte si sombre ?
Qui donc là se cachait
Dans la nuit et dans l'ombre ?
Était-ce la vertu
Pauvre silencieuse ?

Le crime, diras-tu,
Ou quelque âme haineuse.
Ah ! ma foi, je l'ignore,
Si tu veux le savoir,
Curieux, vas y voir,
Il en est temps encore.

Paris, mars, LIV.

Trente-six ans se sont écoulés, et il est devenu bien difficile de retrouver le vieux Paris de la planche de Méryon, mais non impossible « *Il en est temps encore.* » Il faut pour cela passer quelques heures dans le quartier compris entre le boulevard de Sébastopol et la rue du Temple, en évitant les grandes artères modernes et en se maintenant systématiquement dans les étroites voies anciennes : par exemple, prendre pour centre d'opérations la rue Beaubourg, et rayonner dans les rues des Vieilles-Etuves, Geoffroy-Langevin, de Venise, Simon-Lefranc, Brise-Miche, Taillepain, de la Reynie, Quincampoix, etc. L'impression est saisissante.

État d'essai avant les vers, rarissime. — Pour les états avec les vers, grande différence d'une épreuve à l'autre ; les épreuves d'une venue exceptionnelle, 200 à 300 francs.

42. LA TOUR DE L'HORLOGE au Palais de Justice. Gd. in-4.

Tours du quai des Orfèvres et Pont au Change.

Premières épreuves avec les initiales *C. M.* et un trait dans le milieu de la marge inférieure, 200 à 300 fr. — Tirage courant (*L'Artiste*), et tirage usé avec retouches et le N° *5*.

43. TOURELLE RUE DE LA TIXERANDERIE, démolie en 1851.

Premières épreuves, aux initiales et avant le titre, 150 à 200 fr. — Dernier tirage, avec retouche et N° *6*.

44. SAINT-ÉTIENNE DU MONT, in-4. 1852.

Après les essais, le premier état a les initiales *C. M.*, et l'ouvrier debout sur l'échafaudage, à l'angle du Panthéon, allonge les bras pour recevoir un étai. Grand choix à faire entre les épreuves, 150 à 200 fr. — L'ouvrier aux bras ouverts, et *Saint-Étienne-du Mont*, *Bibliothèque Sainte-Geneviève.* — Dernier tirage, *Saint-Étienne-du-Mont et l'ancien collège de Montaigu* et le N° *7*.

45. LA POMPE NOTRE-DAME, in-4 en l. 1852.

Eau-forte, 480 fr., vente Wasset. État d'eau-forte avec la signature à rebours, 216 fr., id. — Terminé, la signature redressée. — Tirage courant, dans *L'Artiste.* — Dernier tirage avec retouches et N° *8*.

46. La petite Pompe, inscription en vers.

Petite fantaisie pour servir de cul-de-lampe. Les vers ont trait à la disposition de la pompe Notre-Dame : *C'en est fait / O forfait ! / Pauvre pompe / Sans pompe / Il faut mourir.*

47. LE PONT-NEUF. In-8 carré.

Trois dernières piles avec boutiques semi-circulaires.

Eau-forte, 260 fr., vente Wasset. — État d'essai, avant les vers. — Premier état avec les vers et la cheminée de la Monnaie. On connaît des épreuves où les vers ont été effacés et laissent quelques traces. — Deuxième état, avec le titre et sans la cheminée. — Dernier tirage, N° *9*.

48. LE PONT AU CHANGE. In-fol. en l.

A droite, le Palais de Justice, le quai aux Fleurs, etc.

Essais. — Premier état, avec un seul ballon, le *Speranza*, 300 à 400 fr. — Second état avec un vol d'oiseaux de proie, et la lune à la place du ballon. — Troisième état, avec plusieurs petits ballons ; N° *10*.

49. Légende en vers pour la planche précédente.

L'Espérance. *Léger aérostat, ô divine espérance....*, etc.

50. LA MORGUE. In-4.

Représentée dans un aspect particulièrement sinistre avec une scène de noyé qu'on retire de la Seine.

Cette planche célèbre est une des plus remarquables de l'œuvre. Avant toute lettre, de 350 à 500 fr. Les belles épreuves avec la signature et l'adresse, 200 fr. — États non estimés avec le N° *11* et les inscriptions *Hôtel des Trois-Balances*, ou *Imagerie religieuse*.

Les Morgues se succèdent et ne se ressemblent pas. La Morgue actuelle est un monument presque coquet en comparaison de la Morgue de Méryon. Placée sur une voie des plus fréquentées, elle devient, loin d'être un objet de terreur, un spectacle fort suivi du populaire. Bien mieux ! La Morgue fait vis-à-vis à un square, et comme le « règlement » imprévoyant n'interdit pas aux enfants, l'entrée du sinistre local, il se produit un perpétuel va-et-vient entre

le square et la Morgue. Entre deux parties de billes, les gamins se font fête d'aller voir les « machabées ». Et les bonnes mènent des fillettes de six ans contempler les faces horribles des noyés et des assassinés.

51. Légende pour la planche précédente.

L'Hôtellerie de la Mort. — *Venez, venez, passants. A ses pauvres enfants | En mère charitable | La Ville de Paris | Donne en tout temps gratis, | Et le lit et la table....* La plus caractéristique des poésies du graveur.

52. L'ABSIDE DE NOTRE-DAME. In-fol. en l.

Morceau capital. La planche a été exécutée, comme le remarque fort bien Ph. Burty, sans le secours que prête aujourd'hui la photographie reportée sur cuivre.

Avant toute lettre et sur papier vert, 460 fr., vente Wasset ; et une superbe épreuve avec envoi manuscrit de Méryon à son maître Bléry, 700 fr. en 1890. — Les belles épreuves avec le nom et l'adresse, de 200 à 300 fr. — Dernier tirage, avec le titre et le N° *12.* (1).

53. Tombeau de Molière (au Père-La-Chaise), petit cul-de-lampe in-18 en l.

Ici finit la publication sur Paris.

---

2. Estampes sur Paris, Souvenirs de voyages, Pièces diverses.

54. Adresse de Rochoux, *estampes anciennes, quai de l'Horloge, 19,* in-12 en l.

55. TOURELLE DE MARAT, rue de l'École-de-Médecine. Gd. in-8.

Essais. — Avant la lettre, 170 fr., vente Wasset. — Avec le titre *Tourelle dite de Marat.* — Dernier état, les figures

(1) Edmond Gosselin, jeune graveur, né à Paris en 1860, fils du marchand d'estampes du quai des Grands-Augustins, a exécuté une copie très exacte de *L'Abside.*

allégoriques du ciel effacées. — Tirage de la *Gazette des Beaux-Arts*, pour accompagner l'article de Ph. Burty.

56. RUE DES CHANTRES, 1852. In-4, 1863.

Eau-forte 350 fr., vente Wasset. — Premières épreuves, avant le titre.

57. Porte en bois sculpté d'une maison gothique, à Bourges. In-8.

Vigoureuse étude exécutée en 1851. Rare.

58. LA RUE DES TOILES, A BOURGES. In-4, 1853.

Avec l'adresse de Méryon et un chien fouillant dans les ordures, 135 fr., vente Wasset. — L'adresse effacée, le chien remplacé par un soldat qui cause avec deux femmes, 115 fr., id. — Avec le titre.

59. ANCIENNE HABITATION A BOURGES. In-4.

Avant le titre et les derniers travaux, 100 fr.

60-70. Souvenirs de voyage, planches diverses.

60. Le Pilote de Tonga, chanson en prose, inscription sur une planche gd. in-8.

61. Le Malingre Cryptogame, étude d'un champignon bizarre, in-12.

62. Tête de chien sauvage Nouvelle-Hollande, in-12.

63. Nouvelle-Zélande. Greniers indigènes et habitations à Akaroa, in-4 en l. — 64. Nouvelle-Calédonie. Grande case indigène sur le chemin de Poëpo, in-4 en l. — 65. Océanie. Ilots à Uvea, pêche aux palmes, in-4 en l. — 66. Presqu'île de Banks, pointe des charbonniers, pêche à la seine, in-4 en l. — 67. Titre. COLLECTE, BUTIN DE COURSE ET DE CHASSE *fait au mouillage et pendant le voyage à la Nouvelle-Zélande, accompli de 1842 à 1846 par le navire* RHIN...., etc., in-4 en l. — 68. Presqu'île de Banks. État de la petite colonie française d'Akaroa, vers 1845. In-8. — 68 *bis*. La Chaumière du colon vieux soldat à Akaroa, 1845, in-18.

69. Pré-volant des îles Mulgraves, in-8. (1er état avec le titre *Rébus*).

70. Petit prince Dito (ballade Nouvelle-Calédonie), in-18.

71-78. Pièces diverses.

71. Vers à Bléry. (Nous les avons cités tome II, p. 98).

72. La Loi Lunaire, inscription bizarre. Dans le cadre, deux boites dans lesquelles l'homme et la femme devraient être cadenassés la nuit et dormir debout. — 73. La Loi Lunaire, seconde planche. — 74. La Loi Solaire, inscription philosophique sur la part de soleil et d'air due à chacun.

75-76. Deux essais « d'une gravure en relief à l'aide de laquelle on aurait pu contrefaire les billets de banque ». Sur une pièce, le mot *France.*

77. Rébus. *Ci-gît la Vendetta surannée*, in-8. — 77 *bis*. Rébus. *Non Morny n'est pas mort car il noce encore.* — 78. Rébus. *Béranger ne fut véritablement fort, car il n'eut jamais la clef des chants*, in-8.

79. Encadrement pour un portrait de l'imprimeur Guéraut, gd. in-8, 1862.

Nombreux états : le premier est avec le lynx couché. Dans le carré du milieu on a ensuite placé le petit portrait de Guéraut. (Voyez N° 95).

80. Titre pour l'*Essai du Catalogue de l'œuvre de Thomas de Leu*, par Arnauldet, 1866. In-8.

État avant la signature et l'adresse de Pierron.

(**81.**)...

Ce numéro, dans le catalogue Burty-Huish, fait double emploi : il est appliqué à la *Vue de l'Ancien Louvre*, d'après Zeeman, pour la Chalcographie ; planche déjà cataloguée sous le N° 30, section des Reproductions.

82. LE MINISTÈRE DE LA MARINE. Gd. in-8.

Deux états de l'eau-forte, sans les nuages au ciel, 325 et 250 fr., vente Wasset. — État terminé avant toute lettre. — État avant la lettre avec le monogramme *C. M.* dans la marge du bas. — Avec la lettre, publication de Cadart.

83. COLLÈGE HENRI IV. In-fol. en l.

Le premier état présente cette bizarrerie de composition, que le second plan est formé par la mer avec des navires.

Il porte une longue légende dans la partie droite de la marge supérieure, avec un bateau à vapeur et le monogramme *C. M.*— Second état, la partie fantastique de la composition a été effacée, et la planche se termine par des maisons dessinées d'après nature, *avec une précision allant presque jusqu'à la minutie*, disait Méryon. Titre : *Vue à vol d'oiseau du Collège Henri IV ou Lycée Napoléon*. On a reporté une longue description dans le centre de la marge du bas. Planche moins recherchée que les autres vues de Paris.

84. BAIN FROID CHEVRIER, dit *de l'École*. In-8 carré. 1864.

Avant toute lettre et avant le monogramme, 105 fr., vente Wasset.

84[bis]. Légende en vers pour la planche précédente.

Eh oui, voilà la Loi, etc. (C'est incohérent).

III. PORTRAITS.

85-97. Portraits, d'après divers documents.

85. Méryon à son chevalet (il n'en a été tiré aucune épreuve, on peut donc l'éliminer du catalogue). — 86. Decourtive, étudiant en pharmacie, petite étude, une seule ép. — 87. Eugène Bléry, d'après Buttura. (On n'en cite aucune épreuve).

88. CASIMIR LECOMTE, assis, d'ap. G. Boulanger, in-fol.

89. ÉVARISTE BOULAY-PATY, médaillon in-12.

Copies de portraits anciens : 90. François Viète, mathématicien, in-8. — 91. Pierre Nivelle, évèque de Luçon, in-8. — 92. Agrippa d'Aubigné, in-12. — 93. Jean Beslay, in-12. — 94. René de Burdigale, seigneur de Laudonnière Sablais, d'après Crispin de Pas, in-8.

95. Armand Guéraut, imprimeur, in-18 (pour être inséré dans le cadre N° 79). — 96. L. J. M. Bizeul, archéologue breton, in-8, 1861. — 97. Benjamin Fillon, d'après une photographie.

Un dessin de Méryon : *Sur les Flots* (ou *Le Vaisseau Fantôme*) a été lithographié par Chauvel. (Voyez ce catalogue, n° 107).

MESPLÉS, graveur à l'eau-forte, né en 1849. — Vignettes, titres.

METZMACHER (PIERRE), graveur et dessinateur, né à Paris en 1815.

1. *Portefeuille historique de l'Ornement, recueil des meilleurs motifs dessinés et gravés d'après les anciens maîtres, par Metzmacher.* Rittner et Goupil, 1841, in-fol.

2. Philippe de Champaigne, d'après son portrait du Louvre, 1845. — Ste Marguerite; Vierge au linge, in-4; Vierge de la Maison d'Albe, in-4; Vierge de Naples; Vierge de Terranuova: Raphaël. — Chemin de croix; plusieurs pl. d'après Alcan, 1856.

3. Sujets divers.

Ames portées aux pieds du Christ: H. Lehmann. — Grazia, vendangeuse de Capri: R. Lehmann. — Jeunes grecs faisant battre des coqs: Gérôme. — L'Improvisateur arabe: Leleux. — Tableau parlant: Baron. — La Fenaison: Leleux. — Rêverie: Jouffroy. — Charlotte Corday: Gigoux. — Les Sirènes: H. Lehmann. — Odalisque: Ingres. — La Fortune et le jeune enfant; Léda: Baudry. — La Fortune; L'Amour; L'Amitié: Bouguereau. — Le Bain: Picou. — Le Feu follet: Penguilly. — Lady Macbeth; Lion dévorant un arabe: Delacroix. (Plusieurs de ces pl., dans *L'Artiste*).

4. Portraits.

Berlioz; Jules Sandeau d'après Lehmann; Félicien David d'après Vidal, 1858 (*L'Artiste*).

La comtesse d'Agoult: Lehmann.

Henri de France, souvenir d'Ems, 1850.

Napoléon III, Pie IX, François-Joseph, Alexandre II.

Isabelle II, François II, la Reine de Naples, Victor-Emmanuel, Cavour, Garibaldi, (série d'après les dessins du graveur, vers 1860).

Charles-Albert, Victor-Emmanuel, Cavour, Rattazzi, La Marmora, Cibrario, Garibaldi, Pallavicini, Ricasoli, Crispi, Nigra, Valerio (Id.).

Napoléon III, Impératrice Eugénie, Pie IX, Prince de Galles, Princesse de Galles, Comte de Chambord, Léopold Ier, Victor-Emmanuel, Maximilien Ier, Guillaume III, Frédéric VII, Charles XV, Lincoln, Jefferson Davis (Id., vers 1863).

L'Impératrice Eugénie à cheval, d'ap. Boutibonne, in-4.

Christophle, manufacturier, 1864, in-18. — Steenackers, in-18. — Ylarrégui.— Cardeñas.— La Fondatrice de l'ordre de la Ste Famille, in-18. — Pie IX, dédié à l'épiscopat français. — Le Comte de Chambord. — M. Thiers, ovale dans un cadre in-fol., 1872 (Goupil). — Maréchal de Mac-Mahon, in-fol.

Béranger, lith. in-fol. 1835 (1).

MEULEMESTER (Joseph-Carl de), né à Bruges en 1775, élève de Bervic, a travaillé à Paris et à Rome. Il a gravé *Le prophète Siméon*, d'après Suvée, 1800, — *La Vierge au coussin vert* de Solario; — *Sainte-Cécile* de Raphaël, 1802, — une *Amazone*, statue antique (*Musée Français*), — une suite de 52 pl., *Les Loges de Raphaël*, publiée à Bruxelles.

MEUNIER (Jean-Baptiste), graveur, né à Molenbeek-St-Jean (Belgique), en 1821, élève

(1) Nous notons ici deux adresses gravées : *Metzemacker, graveur et ciseleur en bijoux, rue St. Martin, 124, Paris*; et de la même main : *Fabrique d'ordres, Lemaître, rue Neuve des Bons-Enfants*

de Calamatta [1]. — *Saint-Sébastien* : le Sodoma, 1845. — *Giorgione et Primatice*, 1845. — *Boccace chez Jeanne de Naples* : Wappers, 1851. — *Louis XVI au Temple* : Wappers, 1857. — *Intérieur* : Van der Meer. — *La Chasse au rat* : Madou. — *La Samaritaine* : le Guerchin. — *L'Arquebusier* : Madou. — *Rubens*, d'après lui-même. — *Christ au Calvaire* : Rubens. — *Léopold Ier* : Devaux, 1866. — *L'Avare* : Stevens, 1869. — *Plus fidèle qu'heureux*, eau-forte : Stevens. — Plusieurs portraits et vignettes.

MEUNIER (Louis-Eugène), né à Sèvres, graveur sur bois, expose depuis 1873. — Illustration pour *Le Tour du Monde*, etc.

MEYER-HEINE (Théodore), né à Paris, graveur sur bois, élève de Lavieille. — Planches pour

(1) Revenons ici sur le catalogue d'un autre élève distingué de Calamatta, Gustave Biot, né à Bruxelles en 1833, pour ajouter aux pièces indiquées dans notre tome II, les suivantes :

Le Duc d'Albe : Titien, 1849. — *Overbeck*, d'après lui-même, 1853. — *Académie de concours*, 1855. — *Oh !*, d'après Madou (gravé avec Calamatta). — *Mme Luisa Riva-Casati.* — *Mme Ernest Motte*, 1868. — *M. Urichachea.* — *M. Sanford.* — *L'empereur François-Joseph* : Von Angeli. 1873 (Jolie pièce). — *Alfred de Rothschild*, 1876. — *Marie-Henriette, reine des Belges* : Gallait, 1886. — *Triomphe de Galatée* : Raphaël. — *Revue des enfants des écoles à Bruxelles* : Verhas. — *M. de Koninck* ; 1889.

Gustave Biot était un des membres du jury de gravure à l'Exposition Universelle de 1889.

l'*Histoire des Peintres*, le *Panthéon de l'Histoire*, etc. ; 1863 et suiv.

Paul et Virginie, dessins de H. Delacharlerie, gravés par Meyer-Heine, Ligny. Sargent, 1868. (Lemerre, éd.).

MICHALLON (Achille-Etna), 1796-1822, élève de David et Bertin, et fils du sculpteur Claude Michallon. Il fut le premier peintre qui obtint le grand prix de Rome pour le paysage dit historique, en 1817. On a de lui un cahier de *Paysages*, dessinés en 1817. chez Lasteyrie, et d'un procédé rudimentaire. — *Presbytère de Sainte-Baume*, 1822 (Motte). — Un autre *Paysage*, 1822.

Un portrait de Michallon, dessiné à Rome par Léon Cogniet en 1818, a été gravé par Coigniet.

MICHEL (Charles). — *Bercy*, eau-forte g^d in fol. en l. — *Inondations à Bercy*, id. (Salon de 1880).

MICHELET. — *Pêcheurs retirant leurs filets*, lith. d'après Jules Romain, 1850 (Chalcographie).

MICHELIN (Jules), mort en 1870, élève de Roqueplan. — Il prend place dans la nombreuse phalange des peintres contemporains qui ont gravé avec talent le paysage à l'eau-forte.

1-18. Cahier d'eaux-fortes numérotées avec titres.

1. En Normandie, in-12 en l. — 2. Les bords du Sichon à Vichy, in-4. — 3. Le Pont de bois, près Vichy, in-8 en l., 1861. — 4. Contre-allée dans le parc de St.-Cloud, 1861. — 4. Chataigneraie à Royat, jolie pièce in-4 en l. — 6. Paysage d'Auvergne, in-8 en l., 1862. — 7. Après la pluie (Montgeron), in-8 en l., 1862. — 8. Ile à la moutarde à Montgeron. — 9. Sans titre. Étude d'arbre, in-12. — 10. Sans titre. Une haie dans un bois, in-8 en l. — 11. Troncs d'arbres à Croissy, in-4. — 12. A Blanzat, in-32. — 13. Sans titre : une ferme, in-18 en l. — 14. Ile amère à Montgeron, in-4 en l. — 15. Moine franciscain à Rome, d'après E. Maison, in-8. — 16. Griffon anglais, in-18 en l.

(17. Une petite carte in-18 en l. au nom de *Michelin*, sur un fond de paysage, porte un N° *17*.

18. Un paysage, in-4 en l., représentant une ferme avec des arbres à gauche, porte un N° *18*.)

19-33. Paysages divers.

19. CHATAIGNIER. A ROYAT, in-8. — 20. ENVIRONS DE FONTAINEBLEAU, in-4 en l. — 21. Près le pont de Crosne, in-4 en l. — 22. Rivière d'Yéres, in-4 en l, 1863. — 23. Près d'Arras. — 24. Les Saules (Sonnet de Theuriet). — 25. Le Bas-Bréau. — 26. Près Brunoy, promenade aimée de Talma (Cadart). — 27. L'Orme aux loups (*L'Artiste*, 1861). — 28. Les Eaux stagnantes. — 29. Près Villars (Puy-de-Dôme). 1864. — 30. *Souvenirs de Voyage* (Salon de 1869). — 31. L'Inondation (*Musée Universel*). — 32. *La Bourboule* (Salon de 1870).

33. SOUVENIR DU BAS-BRÉAU (*Sonnets et Eaux-fortes*).

Forêt de Sénart : Michelin pinx. et lith. (Bertauts).

MICHETTI (Paolo). — *Jeunes Bergers des environs de Chieti*, in-8, 1879 (Cadart) ; — *Petite Bergère*, in-8 en l. ; et quelques autres très jolies eaux-fortes [1].

[1] Le frère de Paolo Michetti a gravé à l'eau-forte une feuille de croquis : *Pêcheurs sur la berge près du pont de l'Alma*, etc.

MICIOL (Pierre), né à Lyon en 1833, élève de Vibert ; deuxième premier-grand-prix de gravure en 1860, (le premier premier-grand-prix fut Dubouchet). *Académies* des concours de 1858 et 1860. — *Andréa Verrochio*, d'après Masaccio (Envoi de Rome). — Une planche d'après Albert Dürer, in-4. — Suite de diverses *Compositions de Victor Orsel*, gravées avec la froideur de l'école lyonnaise. — Portraits de *Dubuisson l'Auxerrois*, de *Jean-Charles Grégorj*, in-12 ; de *Zenon Colombet*, médaille (imp. Fugère, Lyon).

MIDDERICH, graveur sur bois, vers 1848. — *Histoire de France* illustrée par Janet-Lange et Cottin (chez Havard).

MIDY (Adolphe), peintre-dessinateur, né à Rouen en 1797.

Lithographies.

Quelques études (Engelmann). — Etudes de paysages d'après Michallon. — Planches pour l'atlas d'un voyage dans l'Inde, 1828 (Marlet). — L'Inondation : Scheffer aîné. — Jeune grec défendant son père : A. Scheffer. — La Prière interrompue ; Devinez ; L'heureux Ménage ; Les Marionnettes : Mme Haudebourt. — Le bon Curé : Duval-Lecamus. — Convalescence : Rioult. — Les Feuilles de saule : Plaisirs maternels : Franquelin. — La Soif ; Le Goûter Champêtre : Beaume.— La Morra ; La Prière ; La Fontaine ; Le Pâtre ; Robinson ; Les Bords du Lac : Léon Cogniet. — Égypte ; Russie : Léon Cogniet (sujets militaires).

Suite de Costumes suisses : Mme Colin (Gihaut).

J'en ai-t i fait de ces cœurs enflammés : — Les petits Pois ;

— A vot' tour, mère Barbe; — L'Amour au musée : — Les fins Maraudeurs, L'heureux Badigeonneur : pièces comiques dessinées par Midy, 1833.

Album lithographié par Ad. Midy, d'après MM. Al. Colin, Franquelin, etc., 1834. (Couverture : Paysans bretons). — Les petites Barques fragiles : Colin. — Le Frère blessé : Rioult. — Il est marié ! : Il ne vient pas ! ; Le Camouflet : Franquelin. (Ces pièces portent leur titre en français et en anglais, et la double adresse de Gihaut et de Tilt).

Panorama de la Vie, suite de sujets d'après Franquelin, Midy : éditée à Paris, Marseille et St.-Gaudens.

Croquis lithographiques par Midy, 1839.

Plusieurs sujets ont été lithographiés d'après Midy par Desmaisons, Régnier, Vogt, etc. (1).

MIDY (EUGÈNE-EDMOND), peintre, né à St-Quentin, élève de Glaize. — *Suzanne*, lith. d'après Glaize. — *Le Dante*, d'après Glaize, lith. in-fol.

MIGER (SIMON-CHARLES), 1736-1820.

Sujets divers.

La meilleure partie de l'œuvre de Miger appartient au XVIIIe siècle (2). Au commencement du XIXe nous le trouvons très occupé par la gravure de cent vingt planches d'animaux pour la *Galerie du Museum*, travail qui reçut les éloges de Lamarck, de Lacépède et de Cuvier.

Portraits : Masséna, d'après Guérin, in-fol. — Stoupy dit Bijou, remarquable par sa voracité. — Namps, professeur. — Guichard; La Houssaye; Lejeune; Lemonnier; Libon : Miger : Moitte, membres de la Société des Enfants d'Apollon : d'après divers, 7 p. in-8.

(1) Sous la signature de *Ad. Midy fils*, un *Manuel du Dessinateur et de l'Aquarelliste* (chez Lemercier, 1868).

(2) Voyez, sur Miger, la notice et le catalogue donnés par *Bellier de la Chavignerie*, 1856 ; — et l'article des *Graveurs du XVIIIe siècle*.

Marie-Antoinette, d'après Boze : in-fol., 1814. Ce portrait, lourd d'exécution, valut au graveur le maintien par Louis XVIII d'une pension de 600 fr. obtenue sous l'Empire.

A quatre-vingt-trois ans, Miger travaillait encore à un Henri IV chez le meunier de Lieursaint.

C'est une assez amusante figure de graveur que ce Miger, élève et secrétaire de Cochin, membre de l'Académie royale de Peinture et de la Société des Enfants d'Apollon, et grand rimeur de petits vers et de couplets.

MIGNERET (Adrien), graveur, 1786-1840.

Sujets divers.

La Femme charitable : Metzu (pour le Musée).

Molière mourant, assisté de deux sœurs de charité : Vafflard, 1817.

Molière consultant sa servante : Horace Vernet, in-fol. en l. (Traité de ce burin Restauration qui inspirait alors les plus vives inquiétudes sur l'avenir de la gravure).

Pierre-le-Grand sur le lac Ladoga : Steuben, 1829.

Charles XII au siège de Copenhague : Schnetz, 1840.

Cendrillon (Mme St.-Aubin) : H. Vernet, in-8.

Molière : Mignard. — Fleury : Singry. — Laharpe : Ducreux.

Portraits pour le *Plutarque Français*, les *Galeries de Versailles*. — Vignettes d'Horace Vernet pour le poème de *Charlemagne* ; de Flatters pour *Le Paradis perdu*, etc.

L'Innocence : Rioult, 2 p. in-4 au lavis, 1835.

MIGNERET (Mme), graveuse, vers 1815.

Imagerie.

Révolte du Caire : Naudet. — Bataille de Raab : Martinet.

Le Peuple berné par les émigrés et les royalistes, jolie caricature d'après Choquet, in-8 en l.

Vignettes pour *Les Soirées de Rosebelle, ou jolies histoires rapportées par une bonne mère pour former le cœur de ses enfants*, par Mme Touchard.

MILIUS (Félix), né à Marseille en 1843, d'abord peintre, élève de Gleyre, puis graveur à l'eau-forte, élève d'Hédouin.

Plusieurs tableaux de Velasquez du musée de Prado. — Reproductions d'après Ant. Moro, Van Dyck, Rubens, Watteau, etc. pour *L'Art*, la *Gazette des Beaux-Arts* et divers *Catalogues*. — Trois bronzes de la collection Thiers.

Le Moulin à eau : Hobbema (Chalcographie).

Triomphe de Marat ; portraits d'*Isabey et Taunay*, de *Swebach* : Boilly.

Arabes dans leur camp : H. Vernet.

Médée furieuse ; *Lions à la source* : Delacroix.

Chasse au faucon ; *Arabes en voyage* ; *Les Fauconniers* ; *Buffles à la noria* : Fromentin.

Entrée des croisés à Jérusalem : Gallait.

Paysages d'après Paul Huet, Corot, Diaz, Daubigny. — *Les Batteurs* : Millet. — *Chiens et Chats* : Lambert. — *Pepito, Toc et d'Artagnan* (chiens et chat) : Eug. Lambert. — *Fin d'Octobre* : Duez. — *Un Stradivarius* : Gœneutte. — *La Pêche du fretin* : Milius. — *La Lettre, Le Piano* : Boldini. — *Autour d'une partition* : A. Aublet.

Portrait et 14 têtes de pages d'après des dessins inédits de Moreau le Jeune pour les *Fables de La Fontaine* (Rouquette). Milius a su donner tant aux eaux-fortes qu'aux états terminés, l'aspect des vignettes exécutées par les graveurs contemporains de Moreau.

Portrait et compositions réduites in-8 d'après Fragonard, pour les *Contes de La Fontaine*.

Cinq compositions originales pour les *Contes de La Fontaine*.

Fortunio, par Théophile Gautier, édition publiée par les Amis des Livres ; 12 eaux-fortes.

Six compositions originales pour *Crébillon fils*.

Portrait de Diderot et compositions originales pour *Le Neveu de Rameau*.

Illustrations de Bida pour la *Bible* de Hachette, et de Maurice Leloir pour *Les Confessions*.

Vignettes pour le *Guy Mannering* de Didot, gravées sur bois par Huyot.

MILLET (Aimé) [1], sculpteur, né en 1819. — *Henri IV à Arques*, lith. d'après un bas-relief de Gayrard. (*L'Artiste*).

MILLET (Jean-François), peintre, 1814-1875, a laissé un petit nombre d'eaux-fortes d'une originalité absolue, et capitales dans l'histoire de l'estampe actuelle. Pareilles à un de ces résumés substantiels qui suffisent à donner l'idée complète d'un livre, elles sont un abrégé parfait de son œuvre de peintre, à l'usage des amateurs d'estampes (desquels Millet, évidemment, a dû bien peu se préoccuper en gravant! Il n'importe;

(1) Il y a un graveur nommé *Alexis-Joseph Millet*, né en 1790.

soyons-lui reconnaissants comme s'il avait voulu délibérément que nous ne fussions pas plus mal partagés à son égard que les amateurs de tableaux, de dessins ou de pastels). Millet, tout entier, se retrouve dans ses eaux-fortes. Ses sujets d'abord, le paysan et la paysanne, ou pour dire plus juste : un certain paysan et une certaine paysanne, tantôt rudes et sévères, comme *Les Bêcheurs*, ou *La Cardeuse*, tantôt d'un aspect plus aimable et plus poétique, comme *La Grande Bergère*, ou *La Fileuse*. Dans tous les cas, sujets très cherchés dans leur simplicité, et très préparés pour l'effet (le peintre de *L'Angelus* n'est pas de ceux qui professent un mépris absolu pour « le sujet »). Puis le dessin, d'un aspect *sui generis*, avec le modelé si puissant dans sa robuste sobriété. Surtout, qu'on ne prononce pas devant l'exécution décidée et brève de ces superbes eaux-fortes, le mot, dont on use trop facilement, « d'improvisations sur cuivre ». Le travail des eaux-fortes de Millet est très médité et très voulu (1). — Aussi ne sont-elles point simplement des études ou des essais, mais bien, dans le sens

(1) Heureusement, Millet ne fut point comme tant de peintres, même de talent, si peu exigeants pour eux-mêmes lorsqu'ils s'essaient à la gravure, et qui, sous le nom d'eaux-fortes originales, ne nous ont donné que des mystifications. Il y a un curieux portefeuille à faire avec les eaux-fortes de plus de cent peintres connus, qui dans leurs planches ont simplement l'air de se moquer du public. Pour titre : *Recueil de mauvaises eaux-fortes, par de bons peintres.*

complet du mot, des œuvres de grand caractère.

Sans discuter ici sur la légende par laquelle on a fait de Millet une espèce d'homme sauvage, misérable et totalement méconnu de son vivant, remarquons seulement que, par rapport aux eaux-fortes, cette légende ne tient pas. Elles furent très remarquées de prime-abord. Méryon voulut en tirer des épreuves de sa main. Et, dès 1861, elles étaient signalées au public et cataloguées par la *Gazette des Beaux-Arts*. (1)

(1) *Les Eaux-Fortes de M. J.-F. Millet*, par Ph. Burty (*Gazette des Beaux-Arts* de septembre 1861). Citons quelques lignes; elles montreront avec quel respect étaient dès ce moment jugées les estampes du peintre. — « Les eaux-fortes de M. Jean-François Millet sont le reflet fidèle de sa » peinture et de ses dessins. Procédant d'un esprit droit et d'une main » ferme, elles expriment avec précision une intention nettement formulée; » elles cherchent moins à plaire qu'à satisfaire, et s'adressent plus directe- » ment aux amis de la nature et de l'art qu'à la foule banale; elles rejettent » enfin, avec une certaine hauteur, la recherche du détail, la grâce aban- » donnée de l'exécution, coquetteries ordinaires aux peintres qui manient » la pointe. La pointe de M. J.-F. Millet va donc droit au but sur le » vernis, comme son fusain sur le papier. Elle n'improvise point; elle met » au net le modèle que l'artiste a choisi parmi ses souvenirs, et qui pose » en ce moment dans son cerveau. Aussi, du premier coup, peut-elle » accuser franchement la silhouette, accentuer le contour, masser l'effet » par des indications précises d'ombre et de lumière. Peu importe ce que » donnera la morsure plus ou moins vive de l'acide, ce résultat sera forcé- » ment plus fort que séduisant, plus complet qu'imprévu, plus austère » que naïf; il résumera d'une façon plus familière, mais non moins précise » que dans sa peinture, les données du maître sur l'art : faire converger » toutes les forces d'une figure vers le mouvement qu'elle exprime; dégager » de toute chose le détail caractéristique; élaguer tout ce qui peut distraire » l'attention, demi-teinte ou pli secondaire, et ne conserver que ce que » l'esprit peut facilement percevoir par la direction du mouvement, la » forme ou l'éclairage des plans. Les eaux-fortes de M. J.-F. Millet ne » sont qu'un nouveau chant, sur le même mode, mais avec un autre instru- » ment, de son épopée du paysan. »

Il en existe trois catalogues. Celui que donnait Ph. Burty, en 1861, était arrêté à onze pièces. Après la mort du peintre, un nouveau catalogue fut donné dans le livre de M. Piédagnel : *J.-F. Millet, souvenirs de Barbizon*, 1876.

Mais le catalogue définitif de Millet est celui de M. Alfred Lebrun [1], donnant vingt-et-une eaux-fortes, trois lithographies, deux gravures sur verre, et huit bois. Nous adoptons son numérotage qui est toujours suivi aujourd'hui.

1-9. Premières eaux-fortes.

1. Croquis d'un bateau de pêche à trois mâts. In-32. — Deux épreuves connues. La pièce est d'ailleurs sans intérêt.

2. Femme étendant du linge sur une haie. In-12 carré. (Très-rare. Sur le même cuivre que les Nos 3 et 7.)

3. Petit Pêcheur au repos, tourné vers la droite. In-8 en l.

4. L'Homme appuyé sur sa bêche, debout, tourné à gauche. In-8.

5. Les deux Vaches, qu'une paysanne fait paître. In-8 en l. — Trois premiers états, imprimés par Millet ; rares : 1, sans signature ; 2, signé ; 3, avec une femme qui ramasse des fruits sous le pommier. — Quatrième état ; travaux de roulette.

6. Mouton paissant : *Ch. Jacque* ; — *Jackson invenit et fecit*, pointe sèche. In-12 en l. — Le nom de *Jacque* a été mis sur cette planche par plaisanterie. Les bonnes épreuves sont avant la planche biffée.

---

[1] Ce catalogue est placé à la fin du volume d'Alfred Sensier : *La Vie et l'Œuvre de J. F. Millet*. Quantin, 1881, gd. in-8, avec 60 fig.

Il en a été fait une traduction en anglais par Fredérick Keppel, acquéreur de l'œuvre de Millet formé par Alfred Lebrun, et dont il a fait une exposition publique à New-York en 1887.

7. Croquis d'un paysan assis, appuyé sur le bras gauche. In-8 en l. (Sur le même cuivre que les N°s 2 et 3.)

8. Feuille de croquis. In-8. (Ces croquis sont gravés au dos d'une planche portant l'adresse de M. Juéry, 27, rue de la Huchette). Paysanne tricotant, appuyée contre un tertre ; épaule, arbre, femme nue, avec les mots *Diaz delineavit* à l'envers ; tronc d'arbre, bonhomme, griffonnages.

De la Tricoteuse seule, il existe une ou deux épreuves.

8 *bis*. La Tricoteuse. (Planche de la collection Giacomelli). La Tricoteuse est debout, appuyée contre un tertre et tournée vers la droite. Au fond, à droite, indication de moutons. Gravé au dos d'une planche qui porte l'adresse de M. Juéry, rue de la Huchette, in-12. (H. 10 cent 1/2, L. 7 1/2). Giacomelli, en nous donnant l'indication de cette planche, dit qu'il ne faut pas la confondre avec la Tricoteuse de la feuille de croquis, N° 8.

9. Ramasseurs de varech. In-12 en l.

10. La Couseuse. In-12, 1855.

11. La Baratteuse. In-8, 1855.

Premières épreuves, avant l'adresse de Delâtre.

12. PAYSAN RENTRANT DU FUMIER (L'Homme à la brouette). In-8.

Premières épreuves, avant l'adresse de Delâtre.

13. LES GLANEUSES. In-4 en l.

Premières épreuves, avant l'adresse de Delâtre.

14. LES BÊCHEURS (Les Terrassiers). In-4 en l.

Trois premiers états : 1, signé ; 2, le ciel effacé, la signature enlevée ; 3, le ciel refait.

Quatrième état : avec l'adresse de Delâtre.

Les Bêcheurs, comme *Les Glaneuses*, sont parmi les plus belles pièces de l'œuvre. « L'action dévorante du » soleil est exprimée avec une énergie terrible. Tout » exprime l'idée de longues heures d'un labeur fatigant et » accompli sans murmure. Les silhouettes de ces humbles

» travailleurs sont empreintes d'une simplicité touchante, » mais il n'y a rien de vulgaire dans leur pose ni dans leurs » vêtements : ils font en quelque sorte partie de cette terre » qu'ils arrosent de leur sueur, mais par cela même, ils » empruntent à son éternelle et indescriptible beauté, » quelque chose de sa rudesse et de sa grâce. » (Burty).

15. La Veillée. (Deux femmes cousant à la lueur d'une lampe). In-8, 1856. — Rare.

16. LA CARDEUSE. In-4.

Cette belle planche n'était pas destinée à être publiée. Millet la trouvait trop mordue : on raconte qu'il l'avait laissée toute une nuit dans le bain. (C'est invraisemblable.)

Cette planche trop mordue, l'imprimeur l'a encore *retroussée* à force, au tirage, ce qui achève de l'empâter. Mais nous avons eu sous les yeux une épreuve tirée *nature*, la planche essuyée à fond, les tailles aucunement engraissées. Dans ces conditions, l'estampe est superbe.

17. La Gardeuse d'oies, pointe sèche in-8.— Rare.

Reproduite dans le catalogue traduit par Keppel.

18. FEMME FAISANT MANGER SON ENFANT. In-8.

État d'essai (rare) : croquis dans la marge inférieure.

Premières épreuves : sans signature, puis avec la signature et la date *1861*.

La planche a ensuite fourni un tirage pour la *Gazette des Beaux-Arts*, où elle accompagnait l'article de Ph. Burty sur les eaux-fortes de Millet.

19. LA GRANDE BERGÈRE. (Elle tricote, tournée vers la gauche). In-fol., 1862.

20. LE DÉPART POUR LE TRAVAIL, in-fol. 1863.

De cette planche capitale, exécutée pour la « Société des Dix » (Société d'amateurs aussitôt dissoute que formée), on connaît les états suivants : — Sans signature, — Avec

signature, — Avec les adresses de Delâtre et de Moureaux, — Les adresses effacées ; trois points entre les deux traits qui sont à l'angle inférieur droit de la planche.

Mais pour nous la question de qualité d'épreuves dépend bien plus du tirage que de l'état : c'est un choix à savoir faire. La planche a été souvent tirée d'une façon un peu lourde, avec un retroussage qui rend très brutales les ombres du vêtement du paysan, les ombres portées par le chapeau et par le panier sur les figures du paysan et de la paysanne. Il existe quelques épreuves tirées *nature*, avec de la transparence dans les ombres ; les deux personnages sont baignés dans la lumière : l'effet est remarquable.

21. LA FILEUSE. gd. in-8, 1869.

Millet montre bien ici que l'énergie de sa manière n'exclut pas le charme.

Cette planche a paru dans *Sonnets et Eaux-Fortes.*

Il y a un état d'essai, *où la bergère a l'air d'être borgne.* (Comme c'est engageant !). Les premières épreuves terminées, avec les cinq traits dans le ciel, ne diffèrent guère, comme qualité, des épreuves tirées pour le volume.

La planche a été effacée. Millet ne pouvait pas se faire à cette idée de la destruction de sa planche M. Sensier a reproduit dans son volume quelques curieuses lettres du peintre à ce sujet. Il en revenait à cette idée : *Si Rembrandt et Ostade avaient fait chacun une de ces planches, elles seraient détruites!* Millet oubliait de se demander si c'est un sort honorable, pour une planche de maître, d'être galvaudée par un tirage excessif, et de subir l'usure et la retouche!

22-24. Lithographies.

22. *Où donc est-il?*, musique de Fr. Lebel. Titre de romance, commandé pour 30 fr., en 1848, par un éditeur qui, au lieu de payer Millet, lui ferma sa porte. La composition (une jeune dame avec ses deux enfants) est curieuse. Elle a été reproduite dans le catalogue Keppel.

23. Le Semeur, in-8.

24. Olivier de Serres, in-8 (pour une brochure d'Alfred Sensier, 1858).

Le catalogue Burty mentionnait un portrait de Chateaubriand qui est resté inconnu à Alfred Lebrun.

25-26. Clichés sur verre.

25. La Précaution maternelle. (Paysanne retroussant la robe de son petit garçon, qui satisfait un besoin, et que regarde avec intérêt une fillette. Ce sujet, — et c'est là l'intérêt, — est traité avec une remarquable chasteté.)

26. Paysanne vidant un seau dans deux cruches.

27-31. Essais de gravure sur bois, par Millet.

27. Paysan assis au pied d'un arbre, in-32. — 28. Tête de femme coiffée d'une marmotte, très petite pièce. — 29. Petite Bergère assise, in-32. — 30. Bêcheur au travail, in-12, 1863. — 31. Croquis, tiré à une épreuve.

32. Femme vidant un seau, in-8, 1854.

Gravé par Pierre Millet, frère du peintre.

33. LA BERGÈRE ASSISE, appuyée sur son bâton, in-4.

Pièce d'un grand caractère, avec sa facture simple qui rappelle les anciens bois.

Gravée par J.-B. Millet, frère du peintre.

34. Bêcheur au repos, in-8.

Gravé par Pierre Millet.

Parmi les pièces gravées d'après Millet, il faut citer :

LES TRAVAUX DES CHAMPS, dix bois par Lavieille, dans l'*Illustration* du 5 février 1852. — LES MÊMES : dix pointes-sèches par H. E. Lessore, 1880 (titre avec portrait de Millet).

LES QUATRE HEURES DU JOUR, *scènes rustiques*, quatre bois par Lavieille, 1860.

Une vignette dans les *Fables de La Fontaine*, édition des douze peintres, Jouaust.

Millet a dessiné le bûcheron qui figure dans la *Haute Futaie*, grande lith. de Bodmer, et les personnages de l'*Histoire des premiers colons d'Amérique*, 4 lith. du même.

Nul peintre n'a été plus gravé en ces dernières années que Millet. Les graveurs à l'eau-forte l'ont reproduit à

l'envi, sur les commandes réitérées des éditeurs : en tête, Waltner et Bracquemond Plus d'une planche remarquable a ainsi vu le jour (*L'Homme à la houe* et les reproductions de dessins par Bracquemond, *Les Glaneuses* par Damman, etc., etc.). Mais ajoutons aussi : plus d'une planche sans intérêt ; plus d'un bêcheur, d'une couseuse, d'une laveuse ou d'une baratteuse gravés sans la fermeté, sans la sobriété décidée et robuste qui font la valeur des eaux-fortes originales du peintre, et que la plupart des graveurs ne retrouvent naturellement pas; — mais par contre, rendus par des travaux désordonnés, barbouillés et saucés. Plus les eaux-fortes de la main même de Millet seront précieuses pour les collectionneurs, plus une accumulation de ces grandes planches bâclées d'après lui leur restera indifférente et risquera même, disons le mot, d'ennuyer. Faut du paysan, pas trop n'en faut, quand il est médiocrement gravé.

MILLET (J.-B. et P.), frères du précédent. — Voir ci-dessus, aux gravures sur bois.

MILLET (EUGÈNE), peintre, né à Paris, élève de Pipard. — Quelques eaux-fortes par Cadart : *La Terreur pour rire*, in-12 ; — *Intermède* ; — *Du vin, versez* : (*L'Ouvrier* de Jean Dolent), in-4 en l. — *Petit Manuel d'Art à l'usage des ignorants*, par Jean Dolent (Lemerre, 1874) : un frontispice, et cinq vignettes essayant de démontrer que l'ouvrier des villes n'est pas moins poétique d'aspect que le paysan.

MILLIN (DENIS-ARMAND), né à Paris en 1803. — *La Mort de Louis XIII* d'après Decaisne, et divers *Portraits* (pour les *Galeries de Versailles*).

— Vignettes pour les *Fastes de la Garde Nationale*, 1849. — Images de piété et de modes.

MIXELLE jeune, graveur au lavis.

Collection des Maisons de commerce et Intérieurs les mieux décorés, vers 1823.

Intéressante suite de plus de 50 pl. coloriées, qui nous montre l'ornementation des plus beaux magasins ou cafés de l'Empire et de la Restauration : ainsi, la façade du restaurant Champeaux, la boutique de Bonvalet, marchand de vins, etc. (Dans un style dont il reste aujourd'hui quelques spécimens, comme la pharmacie Lescot rue de Grammont No 14, la pharmacie Hottot-Chomet faubourg St.-Honoré No 21, etc.)

Sous la signature de Mixelle, rue du Plâtre-St.-Jacques, No 20, nous trouvons une petite pièce politique : *L'Égalité devant la loi du 30 juillet 1830.*

MOINE (Antonin), peintre et sculpteur, né en 1796, mort par suicide en 1848. Il avait commencé par tâter du métier de lithographe.

Lithographies.

La Madeleine, Le Christ, d'après Le Guide, 2 p. in-8 (Ostervald). — Tète de St. Pierre, d'après West. — Didon, 1825 (Blaisot).— Le Chapeau de paille.— Heures du matin, in-4 (très vaporeux).

Portraits : Alexandre Ier, in-8. — Constantin. — Bolivar. — Washington, in-4. — Le général Foy, in-8. — Le même (chez Blaisot). — Le duc d'Angoulême. — Le général Bertrand. — Marduel, curé de St.-Roch ; Frasen, curé de St.-Nicolas des Champs.

A. de Lamartine, in-8 (Senefelder). — B. de Jussieu. — P.-A. Béclard. — P. Guérin. — Un portrait de Femme aux initiales L. M. (Senefelder), 1825.

Une petite eau-forte (16 cent. sur 11) : portrait de femme âgée, de trois quarts à gauche, coiffée d'un grand chapeau à plumes, non signé (Cabinet des Estampes).

D'après Antonin Moine : *Le Sonneur d'olifan*, gravé par Laplante. — *L'Église* et *La Foi*, figures des bénitiers de l'église de la Madeleine, à Paris, planche gravée par Normand. — Deux sujets par Mouilleron, 1843.

Le portrait d'Antonin Moine a été lithographié deux fois par Gigoux.

MOISY (Alexandre), né à Paris en 1763.

Gravures d'architecture.

Planches pour la *Description de l'Égypte*, la *Cathédrale de Cologne*, les *Ruines de Pæstum*, *Les Fontaines de Paris*, les *Annales des Arts et Manufactures*.

Hic tempestates nuntiat, illa sedat (baromètre avec le buste de Napoléon), *Forestia invenit*, *inspecteur forestier à Dreux*; in-8 en l.

Monument du général Corbineau, d'après Villiers.

Le Blanc fait mourir Moisy vers 1822, et cite son fils, Alex.-Dominique Moisy, comme graveur de topographie.

MOITHEY (Pierre-Joseph). — Planches pour la *Description de l'Égypte*. — *Médailles frappées pour la naissance du duc de Bordeaux*. — Quelques sujets d'imagerie.

MOLLARD (Joseph), né à Grenoble.

Eaux-fortes.

Souvenirs du Dauphiné, par J. Mollard, 1861 : dédié à Arsène Houssaye, petit cahier (Cadart). — *La Legende de Faust* (*L'Artiste*. 1861).

Fourvoiries; Château de Vizille; Lac Robert et glaciers : 3 p. (Salon de 1863).

MOLOCH (**COLOMB**, dit), caricaturiste depuis 1870. — Albums, caricature sur le Siège et la Commune (Voyez la notice *Le Petit*).

MOMAL (JACQUES-FRANÇOIS), peintre, 1754-1832, professeur à l'Académie de Valenciennes. — Il a gravé au lavis : *Faune et Nymphe*, Momal del. et sc. (fin du XVIIIe ou commencement du XIXe siècle) : portrait de *Mlle Duchesnois*, etc.

MONGEZ (Mme), peintre, 1775-1855. — *Pie VII, gravé d'après un croquis fait sur nature par M. David, premier peintre de S. M. l'Empereur et Roi*, eau-forte ; in-8 sur un cuivre in-4.

MONGIN (ANTOINE-PIERRE), peintre, 1763-1827. — Lithographies : *Courses de chevaux*, 1821 ; — *La duchesse de Berry aux montagnes d'Auvergne*, 1822 ; — *Dragon fumant couché au pied d'un arbre* ; — *St-Benoît d'Aniane* ; — *Fin d'une tourmente*, etc.

MONGIN (AUGUSTIN), né à Paris en 1843, élève de Gaucherel. Il n'a commencé à graver à l'eau-forte qu'en 1872 : c'est un exécutant adroit et précis : il fait partie de ce groupe de fins graveurs à l'eau-forte qui, dans l'histoire de l'estampe, s'appelleront les graveurs de Meissonier.

1. Jésus au milieu des docteurs : Decamps (*Catal. Wilson*). — **2**. Un dernier Regard : Hirsch, in-4. — **3**. L'Avocat : Moroni (National Gallery), in-8. — — **4**. Scène d'intérieur : B. Leighton, in-4. — **5**. Friends or Foes : Glindoni, gd. in-4. — **6**. Melle Meyer, d'après Prud'hon, in-8. — **7**. Le Triomphe de Vénus : Coypel, in-fol. — **8**. Femme au manchon : Boucher, in-4. — **9-10**. Deux sujets d'après Boucher, in-4. — **11 46**. Trente-six planches d'après Corot, Feyen-Perrin, Bonnat, Millet, Michel, Dagnan, Cabanel, Lhermitte, Worms, pour le *Livre d'or* et divers catalogues, etc.

47. Figure d'homme : André del Sarte. — **48**. La Princesse Mary : Lelly. — **49**. Enfant : Reynolds. — **50**. Moutons et Chèvres : Karel Dujardin. — **51**. North-West passage : Millais. — **52**. La Bohémienne : Franz Hals. — **53**. Portrait de jeune homme : Franz Hals. — **54**. M. de Ruzé : Boudier. — **55**. Portrait de petite fille : Giron.

56. Le Cabinet d'Al. Dumas, aquar. de Van Elven, in-4.

57. Portrait de M. X*** : Orchardson, in-4. — **58**. Mme ORCHARDSON, d'après Orchardson, in-4. — **59**. W. Q. ORCHARDSON, dessiné et gravé par Mongin, in-4 (*L'Art*).

60. Les Enfants d'Edouard : P. Delaroche, in-4. — **61**. LE CHRIST DEVANT PILATE : Munkacsy, in-4. — **62**. Intérieur : Jules Dupré, in-4. — **63**. UNE VISITE : Stevens, in-4.

64. LA MORT DU PREMIER NÉ : Alma-Tadema, in-fol. — **65**. FEMME A LA FENÊTRE : id., in-4.

66-69. LA PARTIE INÉGALE ; — LE TORÉADOR : — LE REPOS DU PEINTRE ; — UN SCHISME (*Collection des Œuvres de J. G. Vibert*, in-4.)

70. THE OLD STORY : Tarraut, in-fol. (Rooth).

71 L'ORDONNANCE : Meissonier, 1873, in-4.

Planche inédite. Le meilleur état est avant les tailles horizontales du fond.

72. ALEX. DUMAS FILS, assis : Meissonier, in-8.

73. LE PORTRAIT DU SERGENT : Meissonier, in-8.

74. UNE LECTURE CHEZ DIDEROT : Meissonier, in-4 en l.

75. UNE CHANSON : Meissonier, in-8.

76. UNE CHANSON : Meissonier, même sujet que ci-dessus, mais in-4.

77. LECTURE DU MANUSCRIT : Meissonier, in-8.

78. LE PORTRAIT DU SERGENT : Meissonier, in-fol. (En cours d'exécution).

A rapprocher de la planche gravée par J. Jacquet.

79. LE POSTILLON : Meissonier, in-fol. (Id.).

Illustrations : 80-94 Quinze planches d'après Fragonard pour les *Contes de La Fontaine* (Rouquette éd.). — 95-97. Trois pl. in-18 d'après Boucher, pour le *Molière* de Lemerre. — 98-131. Trente-quatre pl. d'après Gravelot, pour le *Corneille* de Lemerre. — 132-141. Dix pl. réductions in-12 des figures de Boilvin pour *Coppée* — 142-146. Cinq pl. d'après M. Leloir pour *Jacques le Fataliste* (éd. des Amis des Livres). — 147-148. Deux pl. d'après

Bida pour les *Évangiles*. — **149-163**. Quinze pl. d'après Fr. Flameng pour *Victor Hugo*. — **164-170**. Sept pl. d'après divers pour *Victor Hugo*, éd. nationale. — **171**. Une pl. d'après Galland pour le *Boileau* de Hachette. — **172-176**. Portraits de Coppée, Musset, Melle Loiseau, Benj. Constant.

177-185. LE ROI DES MONTAGNES : Jouaust, in 8, 7 pl. d'après Delort, et 2 portraits d'About.

186-200. LE CAPITAINE FRACASSE ; Jouaust, in-8 ; portrait de Th. Gautier et 14 pl. d'après Delort.

MONNIER (HENRY), né à Paris en 1805 [1], mort en janvier 1877.

Souvent, au théâtre, on voit une pièce nouvelle provoquer dès les scènes d'exposition la curiosité et la sympathie du public, par des tableaux de mœurs observés et rendus avec esprit, par des mots comiques, par la création heureuse de personnages épisodiques amusants : les premiers actes vont aux nues, un grand succès s'annonce. Puis, au moment de se nouer, l'œuvre tourne court ; l'auteur piétine sur place sans pouvoir se dégager. Les spectateurs descendent de l'enthousiasme à la désillusion, bientôt à la fatigue, et la soirée s'achève dans un froid de glace.

La carrière d'Henry Monnier est une de ces

(1) Le 5 Juin. « Je suis né un an juste après la proclamation de l'Empire » a écrit Monnier. Et cependant plusieurs biographies le font naître en 1799

pièces-là. *Cinquante ans, ou la vie d'un original.*

Premier acte. Le jeune Monnier, fils d'un fonctionnaire du ministère des Finances chevalier de la Légion d'Honneur, après une éducation quelconque au lycée Bonaparte, est placé comme petit clerc dans une étude. Mais, ne se sentant pas l'étoffe d'un notaire, il supplie son père de le faire entrer dans l'administration. Le voici surnuméraire au ministère de la Justice. De l'employé il a une qualité : une écriture superbe, qui lui vaut d'être accablé d'expéditions; mais c'est tout. Il n'a rien de ce qu'il faut pour suivre régulièrement la carrière ; il n'est pas du bois dont on fait les chefs de division. Il dessine des caricatures, il fait des farces. Balzac, devenu depuis son ami, le dépeint sous le nom de Bixiou dans le roman des *Employés.* « Le mystificateur du ministère. Sans contredit l'homme le plus spirituel de la division et du ministère, mais spirituel à la façon du singe, sans portée ni suite... Sa conduite nuisait à son avancement. Tantôt il se moquait des bureaux; tantôt, saisi par une envie de parvenir, il s'appliquait au travail, puis il le laissait pour un vaudeville qu'il ne finissait point.... Ce fut lui qui le premier mit des calottes noires à la tête de Charles X sur les pièces de cent sous. Il contrefaisait le docteur Gall à son cours, de manière à décravater de rire le diplomate le mieux boutonné. Remarquable dans ses mystifications, il les variait

avec tant d'habileté qu'il y prenait toujours quelqu'un. De petite taille, mais bien pris, une figure fine, remarquable par une vague ressemblance avec celle de Napoléon, lèvres minces, menton plat tombant droit, voix mordante, regard étincelant, voilà Bixiou. Lancé dans le monde des actrices et des acteurs, des écrivains, des artistes.... Sa vivacité d'esprit, sa prodigalité d'idées le faisaient rechercher par tous les gens accoutumés aux rayonnements de l'intelligence, mais aucun de ses amis ne l'aimait. Incapable de retenir un bon mot, il immolait ses deux voisins à table avant la fin du premier service. Aucune sorcière ne pouvait prévoir l'avenir d'un jeune homme chez qui tous les talents étaient incomplets. » Etc., etc. Portrait presque cruel, et que cependant Monnier a contresigné de sa main, puisque plus tard il accepta de se dessiner lui-même en Bixiou pour l'illustration des œuvres de Balzac.

Au deuxième acte, Monnier quitte la chancellerie pour entrer dans l'atelier de Girodet, d'où il passe bientôt dans celui de Gros. Il est incomparable pour les plaisanteries de rapin, il monte des *scies*, il horripile son maître. Obligé de sortir de l'atelier, il jouit d'une réputation telle que les autres ateliers se ferment devant lui. Henry Monnier ne sera pas plus peintre que notaire ou chef de division. Mais il sera, — et restera toute la vie, — très remarquable dessinateur de scènes de mœurs, de

types et de portraits. Pour le moment, il s'adonne au frontispice de livres et à la lithographie. Ses lithographies au crayon n'offrent pas de qualité saillante : mais où il excelle, c'est à tracer à la plume sur la pierre, d'un trait précis, sec et spirituel, — dessin voltairien, comme l'appelle Balzac, — un contour que vient ensuite remplir un coloriage très soigné. Dans ces fac-simile amusants d'aquarelles, il montre avec humour et piquant, souvent même avec grâce, des scènes de la vie des employés, des acteurs, des grisettes, et aussi de la vie du monde. A cette époque, en effet, de 1826 à 1830, Henry Monnier, le compagnon d'Eugène Lami dans un voyage à Londres, est « un homme du monde, recherché pour la gaieté de sa conversation, pour ses récits plaisants, pour la vivacité de son esprit délicat, moqueur, parodiste ; pour l'expression humoriste de ses idées parlées ou dessinées. » (Jal). Et il semble que cet artiste homme du monde a trouvé sa voie : il n'aurait, dit Champfleury, qu'à rester le dessinateur ingénieux des toilettes, des femmes, des soirées, des bals, des raouts, des concerts, le portraitiste élégant de la haute bourgeoisie dans laquelle il vit et qu'il montre si bien, par exemple, dans cette si jolie lithographie de la *Chaussée d'Antin* (album des *Quartiers de Paris*). Mais ses multiples facultés le jettent dans des entreprises dont aucune ne le mène à la fortune.

Le troisième acte se passe en 1830. Déjà, c'en est fini avec ces charmants albums de lithographies coloriées! Henry Monnier, dont la renommée s'accroît, est écrivain, voire critique d'art : (c'est lui, ô bizarrerie! qui fait le premier compte-rendu du Salon dans la *Revue des Deux-Mondes*). Il est aussi comédien de société, jouant à lui seul, avec un art consommé, des scènes à plusieurs personnages : *La Halte de la diligence*, *La Femme qui a trop chaud*, *La Grisette et l'Étudiant*, *L'Ambassade de M. de Cobentzel*, etc., scènes au sujet quelquefois plus que scabreux : leur succès est très grand. Il entreprend d'en écrire définitivement quelques-unes, et publie ses *Scènes Populaires*. Là, par un de ces coups de pioche heureux qui amènent subitement au jour un trésor, il fait une trouvaille qui l'immortalise. C'est le type d'un professeur d'écriture de cinquante-cinq ans, petit bourgeois bouffi de solennité, affectant les belles manières, et parlant d'une voix de basse-taille une langue qui pose pour la pureté et l'élégance. Écoutons-le. La portière lui demande s'il sait à quel étage demeure tel locataire. — « *Depuis trente années consécutives!* » — Son rat de cave s'éteint : « *Que voulez-vous? tout finit par s'éteindre dans la nature!* » — Le président des assises demande s'il est parent ou allié de l'accusé : « *Je pourrais l'être, je ne le suis pas, tous les jours on voit dans les familles les plus respectables des scélérats...* » etc. — On l'invite

à déposer sur l'affaire de Jean Iroux. Il appelle le président *premier magistrat*; Paris, *la moderne Athènes*; Napoléon : *celui que la pudeur me défend de nommer*; et il se lance : « *Je vis venir à moi mon ancien disciple, sa mise était celle de la non-fortune, celle de l'indigence. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis qu'oui, que je me remémorais, autant que possible était, ses traits quoiqu'altérés, et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance. Je tirai ma bourse de cette même culotte, je me rappelle le fait comme aujourd'hui. J'en retirai cinq francs en lui adressant ces paroles : S'ILS PEUVENT PARVENIR A TON BONHEUR, LES VOICI !* » Monsieur Prudhomme est là tout entier, coulé d'un jet (1). Le

(1) Il n'y a donc pas lieu de chicaner comme Baudelaire, qui reproche à Monnier de n'avoir pas conçu Prudhomme « en grand »; ni de se livrer à de graves dissertations pour établir combien Monnier a mis de temps à construire son fameux personnage. Prudhomme est tout entier dans les *Scènes Populaires* de 1830 ; il est venu naturellement et sans fatigue, correspondant à un type réel si vrai que la charge ne sent point la recherche et l'artificiel comme, par exemple, le Vireloque de Gavarni. Seulement, en présence d'un si grand succès, Monnier se mettra à retoucher, à ciseler sa création. Ainsi en 1835, il mettra, *s'ils peuvent parvenir à ton bonheur, sois-le !* Il indiquera plus complètement le costume, les bas, l'habit, les lunettes, etc. — Puis Monnier usera et abusera du bonhomme. De plus, Prudhomme fera la boule de neige ; le répertoire de ses mots s'augmentera, avec le cours du temps, de ceux qui lui seront trouvés non seulement par Monnier, mais par l'ensemble des faiseurs de nouvelles à la main et des caricaturistes.

Nous n'avons pas à insister sur Prudhomme.

D'abord parce que tout a été dit sur lui ; c'est une si belle matière à glose ! Mais Prudhomme a une propriété curieuse : il rend Prudhomme celui qui veut faire trop de phrases sur lui ; à commencer par Monnier lui-même. Les esprits les plus mesurés et les plus subtils se laissent entraîner : ils finissent par trouver Prudhomme grand comme Alexandre

succès de ce type étonnant est énorme. Et, chose étrange, le résultat prochain de ce succès va être de dévorer Henry Monnier. Mais pour le moment l'auteur du *Roman chez la Portière* est célèbre, et c'est sur son compte un concert d'éloges sans mélange. Balzac dit même qu'il a du génie ; il est vrai que c'est dans une réclame de journal où le mot baisse de valeur et signifie simplement qu'il a du talent. Bref, chacun a l'œil sur le nouvel auteur comique : on attend de lui des œuvres, des créations nouvelles. Que va-t-il arriver ?

Quatrième acte. Il arrive quelque chose à quoi on ne s'attend pas. L'auteur comique a donné juste sa mesure, et l'homme du monde est dévoyé, il s'est fait acteur. Il vient de débuter le 5 Juillet 1831 dans *La Famille improvisée*, devant une salle des plus brillantes ; c'est un triomphe qu'Alexandre Dumas qualifie d'immense. Monnier croit avoir trouvé le chemin de la fortune. Désillusion ! Là encore il ne suivra pas une carrière régulière et définitive. Il est acteur confiné dans un cadre

---

ou César : c'est simplement ridicule. Nous avons sous les yeux une étude (d'un écrivain d'esprit, cependant) qui, parce que Monnier a créé Prudhomme, le compare à Prométhée, parle de sa mission « démesurée et vraiment apocalyptique » l'appelle « invincible forgeron » et va chercher des comparaisons avec Apollon écorchant Marsyas et avec Attila.... !

Puis Prudhomme, (et le fait est singulier), bien que créé par un dessinateur et lithographe, n'est pas entré dans l'Estampe. On a, en séries lithographiques, les Robert-Macaire, les Mayeux, les Vireloque. On n'a pas « Les Prudhomme ». Prudhomme ne se trouve que dans les caricatures de Cham et autres dessins de faits-divers.

étroit, acteur intermittent, acteur pour jouer Prudhomme et Madame Pitou, promenant ces types en province : métier pénible et peu relevé. Mlle Monnier (Caroline Lindel) l'accompagne : véritable actrice, elle, jouant les Déjazet avec talent. Monnier revient à ses *Scènes Populaires*, il les développe, toujours dans des bavardages de portière, entendus avec la faculté d'observation la plus précise et répétés avec l'exactitude d'un phonographe, au prix d'un travail pénible et avec une grande difficulté de mise au point. Il continue à colporter partout *La Halte de la diligence* et son répertoire salé. Que celui qui n'a pas ri en lisant *La Grisette et l'Étudiant* ou *Les Deux... Amies* lui jette la première pierre. Mais enfin, ce n'est là qu'un assez triste cabotinage. Ajoutez le goût permanent des mystifications, genre commis-voyageur. Monnier est un trivial. Il dessine toujours très bien, voué aux types des petits marchands de la rue ou l'équivalent. Il est l'illustrateur des *Français peints par eux-mêmes* et des *Industriels*. Au total, — quand on se reporte aux espérances fondées sur lui en 1830, — un avortement.

Le dernier acte est long et pénible. Les années se sont écoulées. Henry Monnier a joué avec succès à l'Odéon *Grandeur et Décadence de M. Prudhomme*; sans succès aux Variétés *M. Prudhomme chef de brigands*; il a écrit les *Mémoires de M. Prudhomme*. Et voici qu'à force de se déguiser en Prudhomme,

de prendre la voix de basse-taille de Prudhomme, de faire le Prudhomme pour mystifier les autres, et de lancer des mots de Prudhomme : *Si Napoléon était resté simple lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône*, voici qu'à force de jouer Prudhomme toute la vie, il n'a plus le temps de redevenir Henry Monnier. Par un phénomène singulier, il devient physiquement le portrait de Prudhomme, lui dont la tête rappelait assez un vieil empereur romain. Et quand il parle, c'est toujours Prudhomme qui parle : on ne peut plus distinguer s'il mystifie ou s'il est sérieux. Il y a bien en lui comme deux hommes : l'un, qui lance des aphorismes de Prudhomme ; l'autre très fin, qui semble se moquer du premier et lui dire : « Est-il possible que ce soit toi, Monnier, qui aies dit cette énormité ? »; peu importe : pour tout le monde Monnier est définitivement Prudhomme, et Monnier-Prudhomme a l'idée de faire jouer à l'Odéon une comédie en vers intitulée *Peintres et Bourgeois*, chute lamentable ! Il est toujours dessinateur très fécond ; ses dessins datés de 1860 sont des meilleurs. Il écrit ses *Bas-Fonds de la Société*, son livre le mieux étudié, où l'observation est juste et cruelle. Mais la trivialité du genre ne plaît pas à tous : la presse commence à se montrer dure. « Henry Monnier a fait beaucoup de bruit, il y a quelques années, » écrit Baudelaire : « il a eu un grand succès dans le monde bourgeois

et dans le monde des ateliers, deux espèces de villages. Deux raisons à cela. La première est qu'il remplissait trois fonctions à la fois, comme Jules-César : comédien, écrivain, caricaturiste. La seconde est qu'il a un talent essentiellement bourgeois. Comédien, il était exact et froid ; écrivain, vétilleux ; artiste, il avait trouvé le moyen de faire du chic d'après nature. » Il y a des gens qui ne goûtent nullement la sténographie des commérages de portières et de garde-malades, et qui le disent. « J'avoue » — écrit Paul de Saint-Victor, « n'être jamais sorti sans un certain malaise de la lecture des volumes qu'Henry Monnier remplissait des minuties et des lieux communs de la vie courante. Pas l'ombre d'une idée et pas un brin d'intellect. Le sang tourmente Mme Bidache. M. Malapeau ne garde pas son appartement. M. Thomassin passe pour être à son aise. Tels sont les propos de ce microcosme. » Champfleury lui-même, très partial pour Monnier, dit cependant qu'il était « de ces êtres infatigables, qui prennent des croquis de côté et d'autres, scrutent la physionomie humaine en tous sens, entassent des notes excellentes et sont embarrassés un jour de les mettre en œuvre. » [1] Et il nous montre ensuite peint sous un jour assez triste la vieillesse

[1] *Histoire de la Caricature moderne*, par Champfleury. L'article Monnier y est très intéressant et dans le ton.

du caricaturiste dérouté. On va même plus loin, on reproche à ce vieux mystificateur enragé son égoïsme et un vilain caractère. Il est certain que dans la vie privée, Monnier avait été un monsieur assez peu agréable. Il avait fait avec sa femme, suivant le très joli euphémisme d'un biographe, un parfait ménage quoiqu'un peu à distance. Mais depuis quand juge-t-on les artistes sur la vie privée? On l'accuse aussi de vivre aux dépens des autres. C'est exagéré. Monnier ne vit pas aux dépens des autres, il vit chez les autres, ce qui est différent. Mais il est toujours prêt à payer le plus mauvais dîner, offert d'une grâce douteuse, d'un beau dessin, ou d'une de ces éternelles scènes qu'il joue toujours, parce qu'on les lui demande toujours: et sa manière fait toujours la même impression, extraordinaire au début, très fatigante à la fin. On serait mal venu à lui reprocher cette répétition perpétuelle. Suivant un mot très juste: « Monnier est un homme que le monde a maintenu de force dans la pitrerie, à force de lui faire faire ce qu'il savait faire ». Le meilleur parti à prendre est d'accepter Monnier pour ce qu'il est, en le cherchant dans une quatrième fonction, dont n'a pas parlé Baudelaire. La vraie fonction de ce comédien qui dessine, de ce lithographe qui écrit, de cet écrivain qui joue des pièces à tiroir, est évidemment d'être un des originaux du siècle.

Tout compte fait, c'est par ses lithographies

qu'Henry Monnier survivra le plus longtemps. Hier encore elles paraissaient vieillottes, comme le monde de la Restauration. Et voici qu'à mesure que l'éloignement se fait, les modes de ce temps-là nous paraissent moins surannées, moins ridicules ; les grisettes, les femmes de la bourgeoisie ne nous semblent plus sans grâce. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, les albums de Monnier forment un chapitre nécessaire dans l'histoire des mœurs par l'estampe. Les amateurs se mettent à les rechercher, et les prix montent, montent... (1).

Un catalogue de l'œuvre d'Henry Monnier a été donné par Champfleury (2).

---

(1) En 1890, à la vente Destailleurs, les albums lithographiques de la Restauration ont atteint des prix intéressants.

Les Métamorphoses du jour, de Grandville	270 fr.
Le Voyage pour l'Éternité, id.	82 »
Souvenirs de Londres, d'Eugène Lami	128 »
La Vie de Château, id.	275 »
Le Voyage en Angleterre, id.	200 »
Inconvénients d'un voyage en diligence, de Leprince	315 »
Et *Voitures* d'Eugène Lami	
Nouvelles Voitures publiques de Paris, par Lœillot, suite de 16 p.	158 »
Galerie théâtrale, d'Henry Monnier	191 »
Mœurs administratives, id.	146 »
Les petites Félicités et Misères humaines, id.	127 »
Rencontres parisiennes, id.	155 »
Jadis et Aujourd'hui, id.	289 »

Soit 2400 fr., pour treize albums.

Un œuvre de 1300 pl. de Charlet formé par Gihaut en 36 vol. bien reliés, 1950 fr. — Un œuvre de 2190 Gavarni, 3750 fr. — Un œuvre de 240 Carle Vernet, 1905 fr.

(2) *Henry Monnier, sa vie, son œuvre*, avec un catalogue complet de l'œuvre et cent gravures en fac-simile, Dentu 1879, in-8. — Nouvelle

I. LITHOGRAPHIES.

1-31. Costumes de théâtre, portraits d'acteurs, 1821 et suiv.

1. Campenault, rôle d'Almaviva, vers 1821 ; 2. Mme Grandville dans *Le Parrain* ; 3. Dormeuil dans *Les Grisettes* ; 4-6. Bernard Léon dans *Les Emprunts à la mode*, *La Mansarde des Artistes* et *Le Château de la Poularde* ; 7. Déjazet dans *Le Bal champêtre*, 1824 ; 8. Mme Bras dans *Léonide* ; 9-10. Fontenay dans *Léonide* et dans *Le Maître de Forges*, 1827 ; 11. Gonthier dans *Michel et Christine* ; 12. Les deux Lepeintre dans *M. Botte* ; 13. Damas dans *Tartuffe* ; 14. Grandville dans *L'Etourdi* ; 15. Pitrot dans *Le Tableau parlant* ; 16. Monrose dans *La Danse interrompue* ; 17. Lafont dans *Le Régent* ; 18-19. Capitaine des gardes, Soldat de *La Muette de Portici* ; 20. Jenny Vertpré dans *La Reine de seize ans* ; 21. Clément dans *Les Mémoires contemporains* ; 22. Lafont dans *Le Bandit* ; 23. Vernet dans *M. Cagnard*, 1831 ; 24-25. Henry Monnier dans *Le Contrebandier*, 1832, et dans *La Famille improvisée*, à Troyes, 1841 ; 26. Alphonse dans *La Consigne*, à Bruxelles, 1834 ; 27. Mocker, rôle de Lelio, 1839 ; 28. Romainville dans *Van Bruck*, 1841 ; 29. Monrose et Saint-Léon dans *Le Bourgeois grand Seigneur*, 1842 ; 30. Costumes du *Cheval de Bronze* (*Revue du Théâtre*) ; 31. Monrose (*Tribune Dramatique*).

Mme Dorval dans *Chatterton*, lith. par Jacques Arago, d'après Monnier ; Amand dans *Le Tourlourou*, 1839 ; Odry dans *Les Mendiants* (n° 649 de la *Galerie Dramatique*).

édition. Dentu 1889. Le catalogue occupe les soixante dernières pages du volume.

Champfleury dit que s'il consacre un volume à la mémoire de l'humoriste, c'est affaire de loyale réparation, parce que dans l'*Histoire de la Caricature* il ne l'a pas traité avec tout le respect auquel le maître avait droit (« maître » est un mot un peu fort). Et l'on s'aperçoit sans difficulté qu'il s'est imposé ici un but : faire en sorte que ce volume de *Monnier, sa vie, son œuvre* ne soit pas matériellement de moindre étendue que le *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, (de M. de Goncourt). Il a eu quelque mal, le sujet n'y prêtant pas. De plus, Champfleury, entraîné par son desir de faire valoir Henry Monnier, cherche à le relever en rabaissant Gavarni. Peine perdue. Il n'y a pas de commune mesure entre les deux hommes.

32-37. *L'Espionne, comédie-vaudeville en 3 actes,* (aux Variétés). 6 lith. à la plume, color., in-12 à claire-voie.

Costumes de Blondin, Daudel, Odry, Hipp. Roland, Mme Latond, Mme Vautrin.

38-54. Titres de morceaux de musique.

38-40. *La Grisette, L'Histoire de L'Amour, Ma Tabatière*: De Courcy et Plantade : 41. *Les Projets d'études*, di Pietro et Plantade; 42. *La Veuve du marin* : Daudel ; 43. *Demain et Aujourd'hui* : Berton ; 44. *Finissez*, paroles d'une jeune dame, musique d'un jeune homme (romance un peu égrillarde, dit Champfleury) ; 45. *La Carrière amoureuse de Chauvin* : Tansrade ; 46-54. *La Cocotte , Hélas elle a fui , Il va monter, Bichette reine des Amours, Plaintes de Christophe le cuisinier, Vive la bamboche, Conseils à Fifine Coquet, Un Mariage manqué, La Lionne et la Guinguette* album du *Farceur des Salons.* On les trouve sans la musique, dit Champfleury, et avec le titre *Charge nouvelle*).

55-56. Affiche de *Babel.* — Affiche de l'album des *Distractions.*

57-66. Pièces diverses.

57-58. La Vedette écossaise, Malcolm.
59. Le Jour de l'An (Ducarme).
60. La Vertu chancelante. (Fuller et Feillet).
61. Chacun son tour (Bernard et Delarue). Ne pas confondre avec le No 518.
62. I beg pardon... etc. (Giraldon-Bovinet, Hullmandel).
63. Les Cochers des morts et des vivants (Giraldon-Bovinet, Motte).
64. Un Propriétaire (Delpech).
65. M. Prudhomme (Album angevin).
66. L'Indifférence (*L'Artiste* de Bruxelles, 1834).

67-70. *Postillons et Cochers*, 4 p. in-4, col., Londres (Fuller et Jones) et Paris (Gihaut), 1825.

French Postillon, English Postillon, French Coachman, English Coachman, et les mêmes titres en français.

71. Croquis. Londres. Dickinson, 1826. (?)

Cinq feuilles sans titre, portant les nos 58, 60, 65, 67, 68. (Vente Gerbault).

72-81. Suite de caricatures (modes et ridicules), in-8. à la plume, cadre colorié. Londres, Clarke et Co, Birchin Cornhill, 1825.

With much pleasure, sir, Self satisfied, My dancing days are over, Discontented, Absence of mind, If I had but a partner, I cannot maintain all my relations, My dear sir, how do you do?, More haste worse speed.

Ces lithographies sont très rares. (Nous les avons vues dans la collection Cain). Les six premières ont été dessinées à nouveau, au crayon, sous les nos 1, 3, 5, 6, 8, 9 de la série suivante :

82-91. Suite de caricatures (modes et ridicules) 10 p. in-8 au crayon color., cadre, (Gihaut-Villain).

1. Avec beaucoup de plaisir, monsieur ; 2. Voulez-vous me faire l'honneur, mademoiselle? ; 3. Satisfaction personnelle : 4. Embarras de soi-même ; 5 Mes jours de danse sont passés ; 6. Mécontentement intérieur ; 7. Le Journal ne dit rien ; 8. Distraction ; 9. Je ne trouve plus de danseur ; 10. Un Chanteur de romances.

Six de ces pièces sont des reproductions exactes de pièces de la série précédente, à la plume, publiée en Angleterre.

Types grotesques, peu intéressants.

92-98. *Exploitation générale des Modes et Ridicules de Paris et de Londres.* Titre et 6 p. in-4 à claire-voie, au crayon color. (Gihaut-Senefelder).

Couverture. — L'Espoir de la Famille, Pauvre cousin, regarde ton habit, Les Extravagances, Les Antipodes, Une Grande Dame, Ayez pitié des chiens.

Et voilà à quoi aboutit ce titre colossal d'*Exploitation générale des Modes et Ridicules de Paris et de Londres.* C'est accoucher d'une souris.

99-104. *Les Contrastes* (*Ludicrous Contrasts*). 6 lith. in-8 au crayon, les légendes en anglais et en français. Paris et Londres. (Heullin et Fuller. — Feillet).

Les Antipodes, Ayez pitié des chiens, Les Extrêmes, Il faut des époux assortis, Je la produis. On vit de tout.

Les pièces intitulées *Les Antipodes* et *Ayez pitié des Chiens* ne sont pas de même dessin que celles de la série précédente.

Il existe une variante in-8 de *Ayez pitié des chiens*.

105-110. *Passe-Temps*. 6 p. in-8 au crayon. (Delpech).

Toutes portent cette légende *Chacun prend son plaisir où il le trouve*. Un peu dans la manière de Pigal.

111. *Proverbes*, 1 p. 1826 (Feillet).

Un bon Français ne p... jamais seul.

112. *Traditions populaires*, 1 p. col. (Giraldon-Bovinet, Paris et Londres)

Un bel homme.

113-154. Récréations du cœur et de l'esprit, titre et suite color. de format variable à un, deux ou trois sujets par feuille. 1826 (Giraldon-Bovinet, Paris et Londres. — Bernard, ou Bove).

Toutes les pièces portent le mot *Récréations* pour titre de série.

La suite la plus complète que nous connaissions est dans la collection de M. Gallimard : elle comprend le titre, numéroté 1, les feuilles 2 à 35 (adresse de Bernard), 5 autres feuilles (chez Bernard), 1 autre feuille (Imp. de Motte) : en tout 42 p. Dans la collection C. Legrand, le numérotage se suit de 1 à 38.

155-160. *Les Marionnettes de Paris et de Londres, dessinées d'après nature par Henry Monnier.*

Titre et 6 (?) p. in-4 en l., à la plume color.. 1826. (Giraldon-Bovinet, Paris et Londres. — Imp. Noël. ou Motte, ou Bove).

Suite très rare. Dans la collection C. Legrand nous en trouvons les pièces suivantes :

Couverture. - La Mère de Melle X***, Une fille à marier, Monsieur termine sa philosophie, Un pauvre diable paie ses bottes (dessin différent de la pièce de même légende qui se trouve dans les *Récréations*), Le dernier jour de veuvage, N° 6. (Cette pièce se trouve aussi avec le titre *Récréations*).

161-167. *Rencontres de Paris et de Londres*. 6 lith. color. (Giraldon-Bovinet, Paris et Londres. — Noël).

Ces lith. portent le mot *Londres* pour titre de série.

Nymphe de la Tamise, Lady, Le Paiement des sottises. Postman, Enfants de paroisse, Discussion orageuse.

Dans la collection C. Legrand, une septième pièce : Enterrement du peuple.

168-177. VOYAGE A LONDRES (Voyez : *Eug. Lami*).

Les lith. de Monnier sont : Un port du Midi, Habitation de cultivateur, Un Pilori, Un Ministre et sa famille, Le Retour des Matelots, Marché aux poissons de Billingsgate. Boucher et Marchande de poissons, Peuple de Londres, Rentrée des Watchmen. Une grande rue à 5 h. du soir (En collab. avec Eug. Lami). Ces dessins datent de 1827.

178 218. RENCONTRES PARISIENNES, *macédoine pittoresque, croquée d'après nature au sein des plaisirs, de l'activité, des occupations, du désœuvrement, des travers, des vices, des misères, du luxe, des prodigalités des habitants de la Capitale*. Front. et 40 lith. in-8, crayon ou plume color., légendes en français, — et au-dessous, en anglais, mais pas sur toutes les pièces. — (Gihaut-Senefelder).

L'intitulé de cette série est vaste et légèrement prudhom-

mesque. Après une annonce aussi boursoufflée, les petits sujets qui défilent sous nos yeux paraissent minces et peu probants.

Frontispice. Observateur sur un toit.

1re Série. Habitants de la Chaussée d'Antin, du Marais, du Faubourg; Habitantes, id.; Les Courbettes; L'Ami de la Maison; Mobilier d'antichambre; Ostentation; L'Écueil de la Sagesse; L'Économie du fiacre; Les Inconvénients d'une trop longue histoire; Délassement d'un cœur sensible; Le grand Genre; Au diable les amis qu'on ne connaît pas; Le bon Gendarme; Le Charme de la Contredanse; Chaque âge a ses plaisirs; Un Mariage de convenance; Intérieur d'un office; Un Bienfaiteur; Atelier de couture; Réunion d'hommes d'État.

2e Série. Un jeune Homme à la mode; Emploi d'une grande partie de l'existence bureaucratique; Madame est encore sortie; Une Méprise; L'Oubli des convenances, L'agréable Visite; On ne peut pas nourrir tous ses cousins; Il faut des époux assortis; On pleure aux mélodrames; Le Complément des études; Le Panier à deux anses (2 pl.); L'aimable Voisinage; L'Attente du plaisir; Les Grisettes; Le Grand-Papa; Sottise et Vanité; Solliciteurs; Les Contrastes; Bonsoir.

Quelques-unes de ces pièces ont été redessinées dans les deux séries suivantes :

219-225 Suite de sept lith. au crayon. (Feillet).

1. Frontispice, 2. Habitants, 3-4. Le Panier à deux anses, 5. L'Écossaise du fiacre, 6. La Résignation, 7. Aliments des badauds.

226-231. Suite de six lith. au crayon. (Feillet).

1. Mobilier d'antichambre, 2. Réunion d'hommes d'État. 3. Vanité, 4. Les Avant-Deux, 5. La Promenade du matin, 6. Le Bon gendarme.

232-242. ESQUISSES PARISIENNES, titre et 10 lith., in-4 en l., au crayon color., 1827 (Delpech).

Couverture. 1. Indiscrétion, 2. Un Mariage de raison, 3. Un Monsieur à bonnes fortunes, 4. Les bons Parents,

5. Un Parrain, 6. Les Politiques, 7. Une Méprise, 8. Une Débutante, 9. Les Visites, 10. Une Protectrice.

Exécution lourde.

243-252. Mœurs Parisiennes, 10 lith. col., petits sujets à claire-voie, 1827 (Gihaut-Villain).

1. Les Sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs, 2. Un Futur, 3. Une éducation à faire, 4. Inutilités, 5. On ne vous voit plus Milord, 6. Les rafraîchissements pour les dames, 7. Une Demoiselle à produire, 8. Des mamans de comédie, 9. Monsieur mon fils est-il chez lui ? 10. Le Contentement de sa personne.

253-273. Paris Vivant, titre et 20 lith. col. de format variable in-8, (Bernard et Delarue).

Titre. — Attente d'un dîner, Abus de patience, Anciens camarades, L'Aimable surprise, Correction paternelle, Chacun son tour, Les Châteaux en Espagne, Le Dessert. Entrée dans le monde, L'Espoir de la Famille, Filles à marier, Petit cousin, La Romance, Récréation, Un bon mari, Un des cousins à madame, Un étudiant, Un Parvenu, Une bonne mère, Vampire.

274-285. Scènes du jour, les Péchés capitaux, 12 f. à 2 sujets in-8 (sauf la dernière qui n'en a qu'un), à claire-voie, à la plume, color. (Delpech.)

1. Invalide, Scène de café ; 2. Les Visites, Une rencontre ; 3. Les Commères, L'Écrivain public ; 4. Bureau de loterie, Les Oppositions ; 5. Aliénés ; 6. Un exemple, Mystificateurs ; 7. Soirée bourgeoise, Récréation populaire ; 8. Délassements, Inutilités ; 9. L'Envie, L'Orgueil ; 10. La Luxure, La Gourmandise ; 11. La Paresse, L'Avarice ; 12. La Colère (un seul sujet).

Champfleury a indiqué six de ces pièces sous le titre de *Contrastes*.

286-295. *Le Temps, sa brièveté, sa longueur, sa fuite, son cortège, ses bienfaits et ses ravages.* — Couverture et 9 feuilles in-8, claire-voie, color., 1828 (Giraldon-Bovinet, Paris et Londres).

Couverture. — 1. Le Temps de partir ; 2. Le Temps à la

besogne ; 3. Le Temps perdu ; 4. Le Temps dur ; 5. Le Temps adoucit les chagrins ; 6. Le Temps mangeur de tout ; 7. Le Temps agréablement employé ; 8. Le Temps fait passer l'amour; 9. L'Amour fait passer le temps.

296-315. LITHOGRAPHIES D'APRÈS LES CHANSONS DE BÉRANGER, album de 20 p. in-4 en l. (Bernard et Delarue).

Ne pas confondre avec les illustrations n°s 613-667.
On a fait plus tard, avec cette série, des abat-jour.

316-328 LES GRISETTES, *dessinées d'après nature par Henry Monnier,* titre et 12 pl. in-8 à claire-voie, à la plume, color. (Gaugain ou Ardit).

Couverture. 1. Je veux pleurer si ça me fait plaisir, 2. Je n'aime pas les ricaneurs, 3. J't'en prie ne te détruis pas, 4. Laissez-moi, je vous déteste, 5. Seriez-vous encore méchant, 6. Il veut m'épouser, le scélérat, 7. Merci de votre politesse, 8. Merci, monsieur, je n'ai besoin de personne, 9. Vous êtes bien gentil, 10. A vous, il vous faudrait toutes les femmes, et encore ! 11. Et Auguste ? c'est fini, ma chère, 12. Monsieur ne me remet pas.

Étant données les légendes et l'adresse d'Ardit ou Gaugain, on ne peut confondre ces pièces avec les suivantes.

329-370. LES GRISETTES, *leurs mœurs, leurs habitudes*, série de lith. in-8 à claire-voie, à la plume, color., 1827 (Giraldon-Bovinet. Lith. de Bernard).

Suite rarement complète de 42 pièces, les 40 premières numérotées ; elles portent toutes le nom de Bernard, ce qui empêche de les confondre avec celles de la série précédente.

Avec la suite qui précède et celle qui suit, nous avons une sorte de monographie de la grisette qui est l'œuvre la plus originale et la plus piquante d'Henry Monnier.

371-376. LES GRISETTES, 6 lith. in-4 en l. à la plume, color. vers 1828 (Delpech).

Promenade à la campagne (*Mœurs parisiennes*) ; — Sur-

prise, arrivée d'une personne qu'on n'attendait pas. — Visite des habitués. — Invitation à déjeuner. — Toilette, préparatifs pour la promenade, cirage des bottes. — Conclusion.

377-383. *Mœurs Administratives*, titre et 6 types au crayon (Delpech).

Couverture. Garçon de bureau, Surnuméraire, Employé, Sous-Chef, Chef de bureau, Chef de division.

Sans intérêt. L'exécution de ces lith. au crayon dans la première manière de Monnier est lourde et n'a aucun esprit.

384-396. MŒURS ADMINISTRATIVES, *dessinées d'après nature par Henry Monnier, ex-employé au ministère de la Justice*, titre et 12 p. in-4 en l. à la plume, color. (Delpech).

Couverture. Huit heures, Neuf heures, Dix heures, Dix heures et demie, Midi, Une heure, Deux heures, Un jour d'audience, Demande d'augmentation, M. le Chef de division donnant une audience, Quatre heures, MM. les Directeurs, etc., allant complimenter une nouvelle Excellence.

(Une treizième pièce: *Jour de gratification*, est indiquée par Champfleury. Elle ne se trouve pas dans les séries que nous avons vues).

En estampes comme en toute autre matière, il faut prendre simplement les choses simples et ne pas se lancer dans de grands développements à propos de petits sujets qui ne les comportent pas.

Dans ces 12 lith. Monnier a reproduit assez gaiement un certain nombre de plaisanteries traditionnelles sur les bureaux, et qui ont juste la même valeur que les plaisanteries sur les belles-mères. Cela une fois constaté, tout est dit sur cette série de caricatures, dans lesquelles le dessinateur égratigne tout au plus Champfleury, intervenant et paraphrasant, croit devoir assommer ; et alors :« *D'honnêtes bourgeois, lestés de café au lait, s'en vont à leur ministère, les mains dans les poches, n'offrant extérieurement aucun signe agressif. Ils sont internés dans de petites*

cellules, de dix à quatre heures. La paresse est si grande dans certaines de ces administrations, enviées par l'Europe, dit-on, qu'il serait possible de tendre le matin autour de la plupart des pupitres une toile d'araignée sans qu'elle fût rompue le soir. Une telle vie, qui consiste à recueillir des grains de sable et à en étudier la forme (?), *le triage incessant de grains de millet* (??), *le ratissage quotidien des mêmes navets* (???), *ont pour conséquence de donner aux êtres employés à cette besogne des allures et des physionomies d'un ordre tout à fait particulier ; la fainéantise, jointe à l'asservissement commandé par la hiérarchie enlève toute initiative et détruit tout principe d'activité chez ces tardigrades qu'il ne faut pas comparer à la taupe, dans la crainte de rabaisser cet animal.*» (!!!) Des phrases de ce poids méritaient un châtiment : il fut terrible. Champfleury, en ses dernières années, fut pourvu d'un emploi administratif ! et l'ennemi des « tardigrades » devint, lui aussi, homme de bureau !

397-421. GALERIE THÉÂTRALE, titre et 24 lith. in-4 en l., à la plume, color. (Gaugain et Ardit).

Couverture. 1. Sauteurs ; 2. Phénomènes ; 3. Une Débutante ; 4. Une Queue ; 5. Un Foyer ; 6. Le Derrière de la toile ; 7. Une Loge, 8. Un Comité de lecture ; 9. Un Paradis ; 10. Une Indisposition : 11. Une Représentation ; 12. Mamans de comédie ; 13. Chef d'emploi ; 14. Cabaleurs ; 15. Une Répétition ; 16. Le Corps de ballet ; 17. Troupe ambulante ; 18. Tragédiens ; 19. Un ancien Camarade ; 20. Un Parterre ; 21. La Comédie bourgeoise ; 22. Les Bienfaiteurs ; 23. Une grande Coquette ; 24. Leçon de déclamation.

La suite est assez amusante, quoique sans grande portée. C'est ici qu'il faut bien se garder de comparer avec l'étude du monde des coulisses par Gavarni ; Monnier serait écrasé !

422-423. Deux lith. color. in-4 en l. sans titre de série.

Une Soirée à la mode. — Des Messieurs de bonne maison.

424-425. *Galerie Contemporaine*, 2 p. in-4 en l., 1828. (Delpech).

Un bon Ménage ; Un Fat.

426-431. BOUTIQUES DE PARIS, 6 lith. in-4 en l. à la plume, col. (Delpech).

Marchande de modes, Un Café, Apothicaire, Marchand d'estampes, Bouquiniste, Restaurateur.

L'exécution matérielle de ces lithographies est excellente. « Monnier surveillait attentivement le travail des coloristes, malgré l'habileté des ouvrières de l'atelier Meilhac, l'industriel auquel on doit un spirituel auteur dramatique et un *Traité du coloris des lithographies*, 1836. » (Champfleury).

432-438. SIX QUARTIERS DE PARIS, 6 lith. in-4 en l. à la plume., col. 1828 (Delpech).

Couverture en couleur.

Le Marais, Chaussée-d'Antin (la plus jolie peut-être des lithographies de Monnier), Faubourg St-Honoré, Quartier Saint-Denis, Quartier de la Bourse, Le Faubourg Saint-Germain.

Ceci est de beaucoup la meilleure suite de Monnier, ou du moins celle qu'il faudrait prendre pour le juger le plus avantageusement, si l'on devait se prononcer sur une seule série lithographiée.

439-443. VUES DE PARIS, titre et 4 lith. in-4 en l. à la plume, col. 1829 (Delpech).

Couverture. Avant dîner, Après dîner, L'Aristocratie financière, Parenté de province.

Rapprocher de ces séries de Monnier le *Tableau de Paris* de Delarue, 1827, à la plume, color., et les *Souvenirs d'un Flâneur*, de Forest.

444-462. JADIS ET AUJOURD'HUI, titre et 18 lith. col. 1829 (Delpech).

Couverture. Banqueroutiers, Le Complément des études, L'Enfance, La Toilette, Un Boudoir, Un Médecin, Procureur et Avoué, Une Promenade, Une Soirée ; 2 pl. pour chaque sujet, opposant le XVIIIe siècle au XIXe.

« Dans cette série Monnier a fait preuve d'une élégance et d'une finesse toutes particulières. Les personnages du passé qu'il met en scène agissent et se meuvent avec adresse, sans rappeler la boutique de Babin. » (Champfleury).

463-472. LES PETITES FÉLICITÉS HUMAINES. — LES PETITES MISÈRES HUMAINES, 2 séries de 5 lith. in-4 en l. à la plume, col. 1829 (Delpech).

L'Enfance, La Jeunesse, L'Age mûr, La Vieillesse, La Chaleur (ou Le Froid pour les *Misères*).

473-479. ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES. Titre et 6 lith. in-4 en l. à la plume, col.. 1830 (Delpech).

Couverture. Madame Ledru, je suis devenu terriblement puissant; L'Épicier et Le Portier; Le Gobe-Mouche; Je n'aime pas les épinards et j'en suis bien aise, car si je les aimais, j'en mangerais et je ne peux pas les souffrir.....; Un grand Personnage; Un Surnuméraire.

Après les esquisses « morales », plaçons par antithèse des pièces d'un tout autre genre:

480. Albums érotiques de lith. à la plume, color.

C'était la mode alors de lithographier des sujets libres. Monnier, par tournure d'esprit, n'était pas homme à rester en arrière sur ce chapitre. Il dessina donc quelques albums fort décolletés de lithographies à la plume coloriées. Ceci dit, passons, après avoir constaté que Monnier fut puni par où il avait péché : des contrefacteurs firent de faux Monnier libres, et notre dessinateur se trouva coupable de lithographies obscènes qui n'étaient pas de sa main.

481-487. BOUTADES, titre et 6 lith. à la plume, col. 1830 (Delpech).

Titre. La Lecture du journal, Dilettanti, Idée riante, Méditation, Tapisseries, Explosion.

Fantaisies « d'une énorme bonne humeur, qui sent son Rowlandson. Toutes les feuilles de la série sont réussies, comiquement vues dans leur gaîté, mais le N° 6, *Explosion*, est comme le bouquet de ce feu d'artifice du grotesque. » (Champfleury).

488-518. CARICATURES POLITIQUES et lith. pour journaux.

488. Eh bien, marquis! Nous y sommes, baron! pièce signée *La Scie del.* — Osez les appeler, je les confondrai tous, pièce signée *La Joie* (c'est la charge de Melle Georges).

489. Combat dans les rues en 1830, in-4 en l. Chez Delarue.

490-495. PASQUINADES. Recueil (rare) de 12 lith. in-fol. en l., par Monnier, Decamps, Wattier, ou anonymes, publiées de décembre 1830 à février 1831. Celles de Monnier sont : 1. Vue d'une baraque (la Vue intérieure d'une baraque est de Decamps), 3. De la République, 4. Sauveur et Savant, 6. Liberté d'hier, d'aujourd'hui, de demain, 11 Juste-Milieu, ou Une halte dans la boue, 12. L'Extase.

496-501. Dans *La Silhouette*, 6 p.: Changement de livrée, Une Bête malfaisante, Encore celle-là, Souvenir d'Alger, Les Marionnettes, Songe drôlatique.

502-514. Dans *La Caricature* de Philipon, 13 pl. : Danse fantastique, Ma femme ne m'attend pas, Un Ami du peuple (cette planche, N° 19, manque dans presque tous les exemplaires de *La Caricature*), Une Victime de l'ancien système, Avant, pendant et après, Bonaparte est mort comme vous et moi, Henry Monnier dans *La Famille improvisée*, Les Aboyeurs du lendemain (ou Les Sauveurs du Royaume), Le voilà revenu sur l'eau, La Marmite renversée, On vous donnera sur les doigts, Un Inamovible, Ces gens-là, monsieur le comte, ne tiendront pas deux jours.

515. Bien le bonsoir (*France chrétienne*). — 516. Quel prince voyageur de son peuple adoré... — 517. Le Départ (Pandore).

518. Chacun son tour (Ordonnance sur les voitures traînées par des chiens. Ne pas confondre avec le n° 61) (1).

519-525. DISTRACTIONS, *to his friend G. Cruikshank.* Titre d'après Cruikshank, et 6 f. in-4 en l. à plusieurs croquis par feuille, 1832 (Paulin-Delarue).

Peut-être la plaisanterie d'Henry Monnier est-elle un peu tourmentée, — disait Balzac à propos de cette suite, — *mais si elle veut de l'étude, elle consolide ainsi le rire qu'elle excite.* (?)

526-531. *Récréations*, 6 f. in-4 en l., à plusieurs sujets par f., plume, color. (Aubert).

---

(1) On attribue quelquefois à Monnier, mais sans raison, un album anonyme de caricatures politiques : *Métamorphoses d'Arlequin, parades jouées sur le Théâtre Français.* Bruxelles, 1826, 12 lith. au crayon, color.

532-537. *Impressions de Voyage*, 6 p. (Aubert).

538-542. *Nos Contemporains*, 5 p. (Id.).

543-547. *Code civil illustré*, 5 p., 1846, dans le genre de Gavarni (Id.).

548-553. *Les Gens sans façons*, 6 p. (Id.).

554-559. Pièces diverses (Id.).

554. Armée d'Afrique, 1 p.— 555. Caricature du jour, 1 p. — 556-557. Histoire véritable et non contrefaite de M. Prudhomme, 2 p.— 558. Souvenir du théâtre royal de Coutances. — 559. Paris Vivant, (conseiller à la Cour, et banquier.)

560-575. MAXIMES ET PENSÉES, types dessinés sur papier Bry, in-4, 1859, 1860 et 1861.

Le nombre des pièces varie suivant les collections. Il y en a d'inédites, et quelques sujets ont des variantes.

M. et Mme Auguste ; Les hommes ne sauront jamais ce que c'est que d'être mères ; Ceux qu'on n'admire jamais admirent rarement les autres ; Je n'aime pas les épinards, etc.; La constance est la seule indiscrétion qui soit excusable ; Otez l'homme de la société, vous l'isolez ; Turcaret : Jules, m'aimes-tu comme je t'aime ?; Nul n'est exempt d'aimer sur la terre ; M. Prudhomme ; et huit autres pièces inédites ou avec variantes (dans la coll. Cain). (1).

576-608. Frontispices lithographiés (et vignettes).

576-577. *Les Soirées de Neuilly, par M. de Fongeray* (Dittmer), 1827. — Autre portrait de M. de Fongeray dans l'édition de 1828.

578. *Esquisses, pochades ou tout ce que l'on voudra, sur le Salon de 1827*, par Jal.

579-581. *Histoire des Bêtes parlantes*, par Gosse, 1828. 3 p.

---

(1) Signalons une petite eau-forte de la main de Monnier : profil à gauche d'un personnage dans le genre du premier type de Prud'homme; au-dessous, croquis, une voiture, etc. In-18. (Coll. Cain).

582-583. *Scènes Contemporaines, par la vicomtesse de Chamilly.* (Lœve-Veymars, Vanderburgh et Romieu). Titre curieux : on y voit Bonaparte, Talma, une danseuse, un évêque, etc. — Autre vignette dans l'édition de 1830.

584. *Vie anecdotique de Chodruc-Duclos*, Tony Delarue, in-12.

585-588. *Contes du Gay-Sçavoir*, 1828 (Lami-Denozan), 4 p. (Les autres par Bonington. Dans le même genre d'impression gothique, voir aussi *La Ballade du Jongleur*, de Lenglé).

589. *Les Remèdes de bonnes femmes*, 1827.

590. *L'Art de payer ses dettes sans débourser un sou.* Librairie universelle, 1827. — 591. *L'Art de ne jamais déjeuner chez soi.* Id., 1827. — 592. *L'Art de mettre sa cravate.* Id., 1828 — 593. *L'Art de se présenter dans le monde.* Id., 1828. — 594. *L'Art de donner à dîner*, etc. Canel, 1828, in-18. — 595. *Bréviaire du Gastronome.* Audot, 1828. — 596. *Traité sur les Indigestions.* Audot, 1828. — 597. *Physiologie du Goût*, par Brillat-Savarin, 1829. — 598. *Manuel de l'Amateur de café.* Audot, 1828 — 599. *Manuel de l'Amateur de fromage et de beurre* — 600. *Manuel de l'Amateur d'huîtres.* Audot, 1828 — 601. *Manuel du Marié.* Audot, 1828. — 602. *Manuel du Parrain et de la Marraine.* Audot, 1828. — 603. *Manuel de l'Employé de toutes classes.* Terry, 1830. — 604. *Code des Amants.* Roy-Terry, 1830. — 605. *Code du Commis-Voyageur*, 1830. — 606. *L'Amarante*, par Alb. de Calvimont, 1832. — 607. *Anthologie*, 1834, in-32. — 608. *France administrative* (un type : *Le Directeur*).

609-612. Répertoire du Théâtre de Madame, Baudouin, 1828.

4 p. in-18 en l. très fines : *Mariage de raison*, *Michel et Christine*, *La Mansarde des artistes*, *L'Héritière.*

613-652 CHANSONS DE BÉRANGER. Baudouin, 1828, 2 vol. in-8.

40 lith. à la plume, coloriées ; in-18 en l. Très fines. (Ne pas confondre avec l'album nos 296-315). On y ajoute :

653-667. Suite libre pour les *Chansons de Béranger.*

15 lith. à la plume, col., in-18 en l.

668-673. SCÈNES POPULAIRES, *par Henry Monnier,* édition originale. Levavasseur et Urbain Canel, 1830, in-8.

Six petites lith. pour *Le Roman chez la Portière*, *La Cour d'assises*, *L'Exécution*, *Le Dîner bourgeois*, *La Petite Fille*, *La Grande Dame.*

Et deux bois : M. Prudhomme, et la Portière.

Autre édition en 1831, avec deux vignettes de plus.

674-703. Vignettes pour *Béranger* (chez Fabré, 1873).

Quatre p. pour les *Chansons*; vingt-six p. pour les Dernières Chansons; et deux frontispices avec portraits de Béranger et de Monnier. Sans valeur.

II. VIGNETTES SUR BOIS ET ACIER.

704-736. Vignettes romantiques.

704. Une vignette gravée par Ruhierre, 1822.

705. *Paris Vivant,* scènes dessinées d'après nature par Monnier et gravées (sur acier) par D.-L. Durand, texte moral et philosophique par Lhéritier, 1822.— 706. *Le Comte de Carmagnola* de Manzoni, 1823. — 707. Vignette du journal *Le Voleur*, 1828. — 708. *Album perdu*, 1829. — 709. Vignette du *Cabinet de lecture.*—710. *Césaire*, par Alex. Guiraud. — 711. *L'Hermite en Suisse*, par de Jouy, 1829, suite de culs-de-lampe. — 712. *Œuvres de Mme Desbordes-Valmore*, titre et dos de couverture, gr. par Andrew. — 713. *Waterloo*, 1829 (1). — 714. *L'Équitation des Gens du Monde*, par R. de Rochefort, 1830. — 715. *Honneur aux braves*, liste des morts et blessés de Juillet 1830, dos de couverture gr. par Leloir.—716. *Supplément aux mémoires*

(1) Champfleury a cité ces vers d'une épître de Méry, relative aux vignettes de Monnier.

Songe au luxe nouveau de la littérature,
Fais briller sur le titre et sur la couverture
Une fraîche vignette en forme d'écusson,
Dessinée par Monnier et gravée par Thompson....

de Vidocq, 1830. — 717. *Contes américains*. — 718. *Le Neveu du Chanoine*, 1831. — 719. *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal, 2 p. — 720 *Atar-Gull*, d'Eug. Sue, 1831. 4 vign. — 721. *Plick et Plock*, d'Eug. Sue, in-8, 1 p. — 722. éd. in-12, 2 v. — 723. 4e éd. 1832, 1 v. — 724. *La Coucaratcha*, d'Eug. Sue. — 725. *Le Suicide*, par S. de Sugny, 1832. — 726. *Facéties du moment*, 1832, 1 p. — 727. *Gilbert. chronique de l'Hôtel-Dieu*, 2 p. — 728. *Paris-Magazine*, London, 1832. — 729. *Une Réaction*, par Amédée Cochut, 1832. — 730. *Le Médecin de campagne*, par Balzac, 1833. — 731. *Collette ou La Fille adoptive*, par Hipp. Valée, 1833, 4 p. — 732. *Chronique de Paris*, 1re année, 1834-35, quelques croquis. — 733. *Poésies de l'âme*, par Eusèbe Favier, 1835. — 734. *Paris ou le livre des Cent et Un*, 2 p. — 735. *Souvenir de fidélité*, 1834. — 736. *Revue de Paris*, 1835, 2 p.

737. La Morale en action des fables de La Fontaine, 16 bois gravés par Thompson, 1828.

Le dessin de ces petits sujets est des plus fins.

Publié de nouveau en 1831 sous le titre de *Les Métamorphoses du jour ou La Fontaine en 1831*, avec des fables accommodées à la sauce politique assez curieusement.

738. Scènes Populaires. Dumont, 1836-39, 4 vol. in-8 Bois gravés par Andrew, Best, Leloir, Lacoste, Gérard.

739. LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES. Curmer, 1841-42, 8 vol. gd. in-8.

Illustrations de Monnier, Gavarni, Pauquet, Meissonier, Eug. Lami, Granville, Gagniet, Charles Jacques, Steinheil, Traviès, etc.

Monnier est avec Gavarni le principal illustrateur de cet ouvrage très important.

Il s'y est montré observateur et dessinateur exact des types qui rentrent dans sa spécialité : la mère d actrice, la garde-malade, le postillon, la femme de ménage, la fruitière, le gendarme, le facteur, le croque-mort, le cocher de coucou, la portière, etc.

740. LES INDUSTRIELS, par Em. de La Bédollière, 1842, in-8

Cent bois : petits métiers de la rue, etc.

Les bois, usés, ont ensuite paru en deux placards, comme *Cris de Paris.*

741-770. Illustrations diverses

741. *L'Art en province* (1 p. Les Aniers de Moulins).

742. *Album des Soirées* (1 p. Le Foyer des Artistes).

743. *Les Forçats*, par Méry, 1835, (2 p. *Revue de Paris*).

744. *Petites Misères de la Vie conjugale*, 1839. (Dans *La Caricature*).

745. *Almanach Populaire* (Lamennais à Ste-Pélagie, bois par Montigneul).

746. *Babel.* Renouard, 1840. in-8. Couverture, et 6 vign.

747. Affiche de *Babel*, grand placard gravé sur bois par Porret.

748. *Les Arabesques*, par divers, 1841, 2 p.

749. *Physiologie du Bourgeois*, par Henry Monnier. 1841, in-18.

750. *Physiologie du Célibataire et de la Vieille Fille*, par Couailhac, 1841.

751. *Physiologie de la Presse*, 1842.

752. *Les Petits Français*, 1842, in-12.

753. *La France administrative.* (Un type : Le Commis principal).

754. *Museum Parisien.*

755. *Quintessence de l'économie politique transcendante.* Dutertre. 1842 (5 p.).

756. *Les Guêpes*, d'Alph. Karr, 1843 (1 bois : Azor).

757. *La Grande Ville*, 1843 (1 p. : Les Diplomates).

758. *Chansons de Béranger.* (Paillasse).

759. *La Nouveauté.* (Une fig. de mode pour ce journal).

760. *La Comédie Humaine*, de Balzac, 1842 et suiv. Plusieurs types, parmi lesquels le portrait d'Henry Monnier en Bixiou).

761. *Petit Tableau de Paris, Paris à l'église, les sept Sacrements*, 1846 ? Les vignettes réimprimées dans *Le Diable à Paris*, de 1869.

762. *Le Musée des Familles*, 1834-42, plusieurs ép.

763. *L'Illustration*, 1845. (Suite de *Souvenirs de la Hollande*).

764. *Grandeur et Décadence de M. Prudhomme*, 1852, 1 p.

765 *L'Ode à l'ail*, de Méry, croquis en fac-simile. (*Le Figaro*).

766. *Paris-Guide* (1 p. L'Invalide).

767. Portrait de Mme Lafarge, gravé à l'eau-forte par J. de Goncourt.

768. *La Muette*, par Pothey, 1870. Gillotages.

769. *Le Voleur* (suite de portraits des *Faux Bonshommes*).

770. *Revue Comique*, 1871, 2 p.

771. Scènes Populaires. Dentu, 1864.

Soixante-neuf bois par Chevauchet.

772. Scènes Populaires. Dentu. 1879.

Des dessins inédits d'Henry Monnier ont été reproduits dans *La Chronique Illustrée*, 22 nov. 1868, dans *L'Art*, *La Gazette des Beaux-Arts*, 1877, et *L'Univers Illustré*.

Le portrait d'Henry Monnier a été lithographié deux fois par Gavarni.

MONNIER (Ant.) — *Le Haschisch*, eau-forte.

MONNIN (Ernest), graveur, 1840 et suiv. — Gravures de modes. — Vignettes pour les *Contes du Temps Passé* de Curmer, les *Chants et Chansons populaires*. — Portrait du *Père Lacordaire*, d'après Chassériau, in-4.

Mes Prisons, par Silvio Pellico. édition illustrée par Gérard Seguin, Daubigny, Steinheil, etc., 1844 (Delloye et Garnier).

80 aciers gravés par Ernest Monnier, Mathieu, Mme Ma-

thieu, Lallemand, Ransonnette, Lechard, Mercier. Bois de couverture par Lavoignat.

Volume assez recherché. Ne pas confondre avec l'édition de Charpentier, 1843, illustrée par Johannot.

MONNIN (MARC-ANTOINE), né en 1806, élève de Leroux. Malgré ses prénoms, ne s'est pas signalé.

Pièces diverses.

Planches pour les *Galeries de Versailles*.

O France glorieuse, répands, avec la paix, tes bienfaits sur le monde : Houzé, in-4, 1856. — Ste Élisabeth de Hongrie soignant un enfant malade : Steinheil. — Aurore de l'indépendance italienne, statue de Fraccaroli, 1860.

Figures de modes.

Portraits de Paul Féval, Alphonse Ratisbonne, in-12. — Vincent, vice-président du Caveau. — Colin, d'après Gérard Seguin. — Eugène Sue, in-8. — Béranger en pied, in-fol. — Le Même, très petit. — Emile de Girardin, d'après Merle, in-fol. — Garibaldi à cheval, d'après Cornilliet, in-fol.

MONSALDY, graveur à l'eau-forte et au pointillé, né à Paris en 1768, mort en 1816, élève de Peyron (1). Son œuvre intéressant était resté fort peu connu, jusqu'à Renouvier.

1. SALONS DE L'AN VIII ET DE L'AN IX, 6 eaux-fortes.

Vue des ouvrages exposés en l'An VIII, en deux feuilles in-fol. en l., grandes pièces estimées : les tableaux des élèves de David y sont poussés à la charge par un piquant effet de perspective qui les rétrécit en largeur et les allonge en hauteur.

(1) Vers 1820, des planches d'histoire naturelle sont signées *Félicie Monsaldy*. C'est Mme Fournier. Voir ce nom.

Vue des ouvrages exposés en l'An IX, en quatre feuilles in-4 en l.: l'une marquée *côté du Midi*, avec onze personnages; la seconde est le côté Ouest, avec quatorze personnes dont trois dans une porte; la troisième est le côté Nord, avec cinq personnages et un chien, la foule des visiteurs arrive par la porte; la quatrième est le côté Est, avec onze personnages.

Le raccord est facile à établir par les pans coupés qui se répètent chacun sur deux planches. (Les indications données par Renouvier et Hennin sont inexactes.)

2. PORTRAITS, etc.

LADY HAMILTON, d'après Romney.

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, son voile passant sur le front; — LA REINE HORTENSE; — MARIE-LOUISE; — Mme DUGAZON: Médaillons in-8 d'après Isabey; pointillé noir ou de couleur.

ISABEY, d'après Singry, in-12.

Fouché, ministre de la police: Sambat, in-12.

Jenner; Onuphre Seussy; De La Rochefoucauld-Liancourt, introducteur de la vaccine en France: 3 p. in-fol. présentées à l'Impératrice Reine.

Emériau.

Mme Gavaudan dans *Le Diable à quatre* (*Gal. théâtrale*).

Billet de crédit pour la Caisse de Crédit commercial. — Vue du Louvre, lavis. — Planches pour la Description de l'Egypte. — Œdipe à Colonne: Peyron, 1808, etc.

MONTARLOT (PAUL), élève de Potémont. — *Châteaudun après l'incendie du 18 octobre 1870*, suite d'eaux-fortes (Cadart). — *Société éduenne des Lettres, Sciences et Arts*, diplôme, 1877. — *Les Moulins du pont de Meaux*, 1878.— *Le Vieux Chapitre, à Meaux*, 1880.

MONTAUT (GABRIEL-XAVIER), né à Oléron en 1798, élève de Couché. Il a exécuté un grand nombre de gravures de modes, qu'il signait

Montaut d'Oléron. (Voyez l'article *Gatine*). — *Vision de St Luc* : Ziégler — Portraits pour la *Biographie des Contemporaines*.—*Les Bacchantes* : Gleyre : *Les Fleurs* : Bén. Masson ; *Intérieur oriental* : Chassériau ; *La Source* : C. Nanteuil (*L'Artiste*).

Quelques vignettes : frontisp. de Johannot pour le *Voyage à ma fenêtre* d'Arsène Houssaye, 1851, etc.

MONTAUT (HENRI DE), dessinateur, sous le pseudonyme *H. de Hem*. A collaboré au *Journal pour rire*. Illustrations pour *la Vie Parisienne*, depuis le début. (Notamment les fameuses *Etudes sur la toilette* et la non moins fameuse planche : *Comment elles mangent les asperges*).

L'Art et la Mode, journal fondé par Henri de Montaut.

Divers *Menus*, etc.

Albums : *Femmes de différents pays* ; *Sujets d'enfants, vertus et qualités*, ont été lithographiés par Bargue.

MONTBARD (GEORGES),— de son nom CHARLES-AUGUSTE **LOYE**,— caricaturiste et graveur à l'eau-forte, né à Montbard en 1841, a débuté vers 1866 dans *La Vie Parisienne* et le *Journal amusant*, et fait des portraits - charges lithographiés pour divers petits journaux : lui-même a fondé quelques-

unes de ces feuilles, dont la vie moyenne est de quinze jours à trois semaines.

Depuis 1872 il s'est fixé en Angleterre où il exécute des eaux-fortes et des illustrations pour les journaux.

1. Vignette pour un chapitre de Rabelais. — **2.** A l'abordage. — **3.** La Lune de miel. — **4.** Retour d'une bonne action. — **5** L'épave. — **6.** Flambez finances. — **7.** Cavalier serbe en vedette. — **8.** Le Coup de vent — **9.** Les Chiffonniers. — **10.** Lisière de Forêt ; eaux-fortes.

11-14. Vues d'Égypte (publiées à Londres).

11. Café arabe, faubourg d'Alexandrie. — 12. Une rue au Caire. — 13. Barbier au Caire. — 14. Rue Cophte.

15-17. Les vieux Châteaux anglais : Hampton-Court, Kenilworth. Montorgueil à Jersey ; 3 eaux-fortes gd. in-fol. en l.

Dessins publiés dans l'*Illustrated London News* : Les Douze mois ; D'Alexandrie à l'île de Philœ, suite sur l'Egypte, où Montbard a été envoyé par le journal ; English Homes, série de châteaux anglais

Dessins pour le *Graphic*, *Illustrated Review*, *Vanity Fair*, etc., *Paris-Caprice*, Le *Monde Illustré*, L'*Illustration* (série sur l'Irlande). — *From Pharaon to Fellah*, par Moberly Bell. — *Chez les Fils d'Osiris*, texte et dessins par Montbard.

Les dessins de Montbard ont un aspect romantique ; il recherche les effets de nuit lugubres, les couchers de soleil dramatiques, des coups de vent formidables sur des falaises ruinées, etc.

MONTEFIORE (Édouard-Lévy), né à Londres, élève de Lalanne.

1. Eaux-fortes originales.

Au Japon. — A Sydney. — Intérieur du palais de la Légion-d'Honneur après l'incendie, 1872. — Parc de Nainville.— Rochers de Nainville. — Pont-en-Royans. — Eglise Saint-Jacques à Orléans. — Loches. — Gorges du Fier. — Le Mesnil. —Allée de sycomores au Caire.— Allée de parc. — Dannemois.—Bronze japonais.—Ferme de Canapville.— Maison du forgeron à Toucques. — Portail de St-Pol de Léon. — Escalier à Morlaix. — A Vitré. — A Quimper. — Étang de Ville-d'Avray, 1878.

2. Vingt-cinq dessins d'Eugène Fromentin, en fac-simile à l'eau-forte. Texte par Burty (Cadart).

MONTFORT (Antoine-Alphonse), peintre, né en 1802, élève de Gros et H. Vernet. — *Prise de Munich*, lith. pour l'*Histoire de Napoléon* d'Arnault. — *La Rencontre*, 1819. – *Allons au bois*. — *Route de St-Pierre*. — *Croquis militaires*. — *Le Matin d'une bataille*. et autres lith.

MONTHELIER (Alexandre-Jules), peintre, né à Paris en 1804, élève de Bouton.

Nombreuses lithographies pour : *Eaux des Pyrénées* par Monthelier et Tirpenne, 1831 ; — les *Voyages pittoresques* du baron Taylor ; — *Le Moyen-Age pittoresque* ; — *La Belgique monumentale et pittoresque*, 1847. — Grandes *Vues* des villes d'Italie. — *Vues* diverses.

MONTIGNEUL (Émile). — Un des bons graveurs sur bois de la période 1840-1850 ; et des plus

employés dans les livres illustrés : *Les Portes de Fer*, par exemple, où il a gravé plus de quarante bois d'après Dauzats et Decamps. Vignettes de Wattier et Beaucé pour *Le Cabinet de l'Amateur* d'Eug. Piot, 1842. — *Lamennais à Ste-Pélagie*, vignette d'après H. Monnier.

Il signe d'un monogramme *MI* semblable à celui de Meissonier. Ne pas confondre.

MONVOISIN L'AINÉ (PIERRE), marchand d'estampes au passage Delorme.

Lithographies.

Petit profil de Léon XII, *Monvoisin aîné. 1824.* — Tour de l'hôtel-de-ville à Bordeaux (*P. Monvoisin*). — Autre vue de cette Tour (Imp. Légé), in-4.

Napolitains : *P. Monvoisin aîné*, *del.* (Motte). — Jeune romaine embrassant une croix : d'après Alaux.

Une Bergère, lithographie exposée en 1831 : *R. Q. Monvoisin pinx.*, *Monvoisin aîné del.*

MONVOISIN (RAYMOND-QUINSAC), peintre, né à Bordeaux, élève de Guérin, mort en 1870.

Lithographies.

Une Halte de brigands, *Monvoisin, 1827* (Delpech).

Louis XVI dictant son testament : Paget. *Monvoisin* (Motte).

Fieschi, Morey, Pépin et Boizeau, d'après nature, sur la même feuille (Villain). — Etc.

Plusieurs pièces ont été lithographiées d'après Monvoisin, par Desmadryl (*Tartuffe*, 2 p.; *Charles IX*), Mlle Grandjean (*Le Départ*, *Le Retour*), Mme Monvoisin (voir ci-dessous), Julien (*Études de têtes*). — Géraut a gravé sa *Gabrielle de Vergy*.

MONVOISIN (Mme), née **FESTA**, peintre, née à Rome, femme du précédent.

Lithographies.

Paysanne italienne; Albanaise, 2 p. *R. Q. Monvoisin, inv., Mme Monvoisin del.; chez Monvoisin aîné, marchand d'estampes, passage Delorme, N° 12.*

Repos de Savoyard; Petit Savoyard, 2 p. d'après R. Q. Monvoisin. — Le Départ: *Monvoisin pinx.*

MONZIÈS (Louis), né à Montauban en 1849, habile graveur à l'eau-forte, élève de Gaucherel.

1-3. L'Amateur de tableaux; Un Joueur de Mandoline; Le Modèle (planches originales publiées chez Cadart). — **4-10**. Femme normande et petite fille épluchant des pommes de terre: Vieille normande filant; Vieille normande tricotant; Rue de village, croquis; Coin de ferme; Homme en costume XVIIIe siècle assis dans un fauteuil; Homme en costume du XVIIIe siècle (planches originales inédites).

11. M. et Mme Edwin Edwards: Fantin-Latour, in-8.

12 SARAH BERNHARDT: Clairin, in-4 (*L'Art*).

13. St. Sébastien: Ribot; — **14**. La Folie: Wauters: — **15**. Merveilleuse: J. Goupil.

16-22. Les Filles à marier: Ximénès; La Chasse au faucon: Fromentin; L'Accouchée: Duez; La Rochejaquelein: Le Blant; Ulysse Butin, d'après Duez; Le Prêche en Forêt: Brion; Mme X***: Watts (*L'Art*). — **23**. Confidence: Stevens (*Gazette des Beaux-Arts*). — **24**. Deux pl. pour le livre sur

Boucher, publié par Quantin. — **25**. Le graveur Schmidt, d'après Latour.

26. Mrs SIDDONS : Gainsborough, in-fol. (Mac-Lean).

27. COQUELIN dans *Les Précieuses* : J. G. Vibert, in-4.

28. MARCHAND DE PASTÈQUES : Vibert, in-8.

29. ENTERREMENT D'UN MARIN A VILLERVILLE : Butin, gd. in-fol. en l. (Chalcographie).

30. LE GÉNÉRAL DUROC : Meissonier (tiré du tableau de *1807*). — (*L'Art*).

31. UNE LECTURE CHEZ DIDEROT : Meissonier, in-4 en l. (G. Petit).

32. GENTILHOMME LOUIS XIII : Meissonier (portrait du fils du peintre), in-8 (G. Petit).

33. POSTILLON DEVANT UNE AUBERGE : Meissonier, in-fol. (Tooth).

34. LE POLICHINELLE A LA ROSE : Meissonier, in-fol. (G. Petit).

35-49. Planches pour le *Livre d'Or*, divers *Catalogues*, et la *Collection Thiers*, 15 p.

50-72. Portraits.

Pascal, Fénelon, Regnard, B. de St.-Pierre, P.-L. Courrier, Chateaubriand, Mme Desbordes-Valmore, Lamartine, Alf. de Musset, Mme Ackermann, Alf. de Vigny, Stendhal, Michelet, Flaubert, Alph. Daudet, Ferd. Fabre, Mistral, Lafenestre, Bourget, Paul Arène, Claretie (Lemerre éd.).

Victor Hugo, buste d'après Schœnewerk. — Victor Hugo, d'après Devéria.

73. Pl. d'après Bida ; — **74**. Pl. d'après des dessins

du XVIIIe siècle pour les *Fables de La Fontaine*. les *Contes de La Fontaine*. *Racine*, *Le Lutrin*, *Manon Lescaut*, *Voltaire* (Lemerre).

75. *Théâtre de Beaumarchais*. Jouaust. portrait et 9 pl. d'après Arcos.

76. FAUBLAS, Jouaust, portrait et 15 pl. : Paul Avril.

Les collections d'épreuves d'artiste, signées par le graveur, ont été achetées par Conquet.

77-87. Illustrations d'après Pille [1]. (Coll. Lemerre).

Œuvres de Shakespeare, 36 pl. in-12. — *Le Roman Comique*, 12 pl. — *Contes de Perrault*, 13 pl. — *Gil Blas*. portrait et 15 pl. — *Le Diable Boiteux*, 9 pl. — *Alfred de Musset*, 42 pl. — *Notre-Dame de Paris*, 11 pl. — *Odes et Ballades*, 10 pl. — *Les Orientales*, 10 pl. — *La Légende des Siècles*.—*Physiologie du Goût*, série de têtes de pages.

88. Divers.

Portrait d'Alfred de Musset pour une édition Charpentier. — Frontispice avec portrait de Gambetta pour une plaquette publiée à Cahors en 1883. — Frontispice et culs-de-lampe. 4 p. — Pl. pour l'édition nationale de Victor Hugo.

MORACE (ERNEST), de Stuttgard, 1766-1820. — Un des burinistes étrangers qui ont travaillé pour le *Musée Français* ; il exposait en 1806 *La Fortune* du Guide et la statue antique de *Pallas*. Il a aussi gravé de médiocres pièces au pointillé, notamment un *Nelson*, debout devant une mer dont les flots réguliers semblent frisés au petit fer.

---

(1) HENRI PILLE, dessinateur et vignettiste, né en 1844, a donné au *Chat Noir*, au *Courrier Français*, etc. des dessins humoristiques à sujets Moyen-Age.

Encadrements, menus, programmes, etc.

Quelques eaux-fortes.

MORAINE (Louis-Pierre-René de), né à Paris en 1816, élève de Charlet. — Très nombreuses lithographies, imagerie, sujets militaires, etc.

MORDANT (Daniel), né à Quimper, graveur à l'eau-forte, élève de Le Rat et Waltner. Expose depuis 1882.

Vieille femme à la fenêtre : G. Dow ; — *La Consultation* : Pieter de Hooch ; — *Portrait de famille* : Rembrandt ; — *Corps de garde* : Teniers ; — *Snyders et sa femme* : Van Dyck ; — *Jean Gallus*, *La Femme de Jean Gallus* : Antonio Moro ; — *Un savant* : Rubens ; — *Le Doreur* : Rembrandt : — *La Songeuse* : N. Maes. — *La Leçon de musique* : Terburg. — *Jeune fille à la rose* : Goya, etc.

Sous le Directoire : Edelfeldt (cette jolie pièce a paru dans le journal *L'Art*).

Almanach de L'Art, 1883, eau-forte originale.

Les Cerises : Edelfeldt.

La Prière : Jean Béraud. — *Bayadère* : Courtois. — *Les Enfants du marin* : Butin. — *Lawn Tennis* : Lavery.

Conseils d'amateurs : Artigue (pour *L'Art*).

Portrait du *Baron James-Édouard de Rothschild, bibliophile*, in-fol. — Portrait de *M. Mame.*

Vignettes de Fr. Flameng pour les *Nouvelles* d'Alfred de Musset (Conquet).

Servitude et Grandeur militaires, par Alfred

de Vigny, illustrations de Dupray, (Société des Amis des Livres, 1885, gd. in-8. Livre exécuté sous la direction de M. Henry Houssaye).

MOREAU (ACHILLE) ([1]), élève de Jazet.

Gravures à l'aquatinte.

Les Nouvelles politiques; Les Nouvelles du quartier; Départ du Suisse pour le service de la France; Retour du Suisse dans sa famille; Le Produit de l'adresse; L'Orgueilleux maladroit : Ach. Moreau, del. et sc.

Allégorie du sacre de Charles X; Le Général La Fayette: Duboulov, 1825.

Napoléon au bivouac: Gautherot, in-fol. en l. — Les Adieux de Fontainebleau : Dumoulin. — Prise du Trocadère (*sic*): Martinet. — Le Brigand en embuscade; Le Brigand blessé : Eastlake. — La Leçon de guimbarde; Le Petit Oiseau: Brunet. — Le Plaisir de la danse : Wilkie; Grec gardant un défilé; Femme grecque attendant l'issue d'un combat. — Le Maréchal-ferrant; Le Marchand de chevaux. — Chevaux attaqués par des loups; Jument avec son poulain. — Le Grenadier blessé; La Vivandière, 5 p. in-fol. : Amélie Cognet. — Chasse au faisan, aux perdrix, au lapin, aux canards, 4 p. in-fol. en l. : Ledieu. — Les Chasseurs au rendez-vous, Le Chasseur adroit, Le Chasseur maladroit, Le Chasseur au repos : Kopfer.

Le Vicomte d'Aure, portrait équestre d'après Ledieu, in-fol. en l. (Après avoir vu ce portrait, on peut désirer voir celui de F. Baucher. Il se trouve lithographié par Lassalle, d'après Giraud, en tête de la *Méthode d'Équitation* de Baucher, avec planches lith. par Heyrault, 1842, in-8).

MOREAU (GUSTAVE), peintre, né en 1826. — Deux tentatives d'eau-forte, œuvres de jeunesse : *Hamlet faisant boire le poison au roi*, in-4, et *Le*

---

(1) Sous la signature *Moreau et Leroy*, des *médaillons politiques de David d'Angers*, gravés à la machine Collas.

roi Lear pendant l'orage, in-4 en l. Les deux pièces sont signées. (Cabinet des Estampes).

MOREAU (Adolphe-Ferdinand), peintre de paysage, né en 1827. — Quatre eaux-fortes, 1849.

MOREAU (Adrien), peintre. — *Le Tambour de basque*, eau-forte, 1878. — *La Corbeille de Mariage*, id.

MOREL (Antoine-Alexandre), 1785-1829.

David, — et le fait est vraiment singulier de la part d'un homme qui a exercé tant d'influence sur la peinture, — n'a pas eu la préoccupation de diriger ses graveurs suivant une manière de voir particulière et originale. « On trouve quel- » ques noms de graveurs, » dit Renouvier, « dans » la nombreuse liste de ses élèves, mais aucun » d'eux n'a laissé voir dans ses ouvrages qu'il » eût contracté dans cette école autre chose qu'une » disposition à traduire tous les maîtres avec la » même froideur. » Ou bien le peintre révolutionnaire a été délibérément satisfait en matière de gravure par la formule académique du temps; (en quoi il aurait prouvé une fois de plus ce fait bien connu : qu'on peut être artiste de profession sans être « artiste » dans le sens où nous prenons aujourd'hui ce mot pour désigner l'homme d'un tempérament spécial et raffiné, qui cherche la

qualité d'art en toute chose); — ou bien, en homme dont l'art est de combiner de vastes mises en scène avec la préoccupation constante de la politique, il aura été tout simplement indifférent à la question de gravure et de graveurs. Bref, David n'a pas eu de graveur affectionné. On donne cependant le nom de « graveur de David » à Morel, buriniste d'ailleurs ordinaire, régulier dans la taille, mais sans souplesse, pesant, et n'arrivant jamais qu'à des noirs plombés et désagréables.

1. Bélisaire : David; gd. in-fol. en l.

2. MARAT DANS SA BAIGNOIRE : David, in-fol.

Estampe inachevée, rarissime. L'épreuve de la collection Dutuit a figuré à l'exposition centennale de 1889.

A rapprocher d'une autre pièce introuvable : le *Lepelletier St-Fargeau* de David, gravé par Al. Tardieu.

3. LE SERMENT DES HORACES : David; in-fol. en l., 1808.

4. Leçon d'humanité : Drolling, in-fol. en l.

5. Statues antiques pour le *Musée français* : Junon, Minerve, Cérès, Bacchus, Sardanapale, Ygiée, Philosophe grec, Calliope, Bacchante (ces deux dernières sur les dessins d'Ingres).

6. Planches diverses (*Galerie de Florence*, etc.). — 7. Thésée et Œdipe. — 8. L'Enfant prodigue : L. Cardi. — 9. Le Concert, du Dominiquin. — 10. Conversion de la Magdeleine, du Guide. — 11. Le Sommeil de St. Jean : C. Dolci. — 12. Jugement de Salomon : Le Poussin, 1824.

MOREL (PIERRE) [1], pointes sèches et eaux-fortes. *Almanach de* 1883, etc.

MOREL-FATIO (LÉON) [2], peintre de marine, conservateur des musées impériaux. 1810-1871.

1. ÉTUDES DE MARINE POSITIVE, *dessinées et gravées à l'eau-forte.* Paris, Blaisot, 1842; 40 pl. in-4 à plusieurs sujets par feuille.
2. MARINE MILITAIRE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE: *12 grandes planches lithographiées à deux teintes, représentant les bâtiments de guerre de tout rang au mouillage et à la voile.* Curmer, 1844 (imp. Aug. Bry). — Puis Curmer et Delarue (London, Anaglyphic Company).
3. Suite de *Navires du Commerce*, 12 lith.
4. Marines diverses.

Prise du transport anglais les *Deux Jumeaux.* — Naufrage du *Silène* et de l'*Aventure*, lavis sur pierre. — Transbordement des cendres de Napoléon, Passage à Rouen, la *Belle-Poule.* — Le Tremblement de terre de la Guadeloupe. — Bombardement de Tanger.

Régates du Havre en 1841. — Régates du Havre en 1843.

Suite de lith. sur la guerre de Crimée. — *Souvenirs de Kil-Bouroun*, d'après l'amiral Paris: *Eug. Ciceri*, lith., les figures par Bayot, navires par Morel-Fatio

Vues de divers Ports. — *Cours de marine*, croquis. — Un homme à la mer, dans la *Revue de Rouen* de 1835 (Morel-Fatio était Rouennais).

D'après Morel-Fatio ont été gravées des illustrations pour *La Marine* de Pacini, et diverses marines: L'Entrée de Louis-Philippe dans le port de Calais, L'Incendie de l'*Océan Monarch*, etc.

(1) Il y a encore *E. Morel*, lithographe, qui a dessiné des caricatures dans le *Journal Amusant*, vers 1860.

(2) Les catalogues des Salons de 1840 et 1841 le prénomment *Louis*.

MORGHEN (Raphaël), né à Naples en 1758, graveur du grand-duc de Toscane, membre associé de l'Institut, mort à Florence en 1833. — Les morceaux marquants de son œuvre appartiennent au siècle dernier. Lorsque s'ouvrit le xixe, le graveur venait précisément de terminer sa grande planche de la *Cène*, interprétation dont le succès fut immense, mais qui vaut en somme plutôt comme renseignement sur l'ordonnance d'ensemble de la composition ; pour le détail des figures, ce n'est plus du Léonard, mais simplement du Morghen. (Après cette planche, la restauration gravée de la Cène restait encore à exécuter : Ferdinand Gaillard en avait reçu récemment la commande de la Chalcographie, et l'eût vraisemblablement réussie, à en juger par la valeur de ses dessins préparatoires.)

Les planches de Morghen gravées en ce siècle sont : *Jeanne d'Aragon* : Raphaël, pour le *Musée Français* ; — *La Transfiguration*, gd. in-fol. 1811.

Une tête de lettre pour Murat ; — *Louis XVIII*, peint en 1797, à mi-jambes, ovale in-4. — *Bonaparte passant le Saint-Bernard*, d'après David, pl. inachevée. — *Les Ages de l'homme* : Gérard. — Portraits de *Canova*, *Élisa Bonaparte*, *Louis XVIII*, médaillon de profil, *Rossini*, *Lord Byron*, *Raphaël Morghen* (1).

(1) Le catalogue de l'œuvre de Raphaël Morghen, d'après le catalogue italien de Palmerini, a été publié dans *Le Cabinet de l'Amateur*, 1842.

Peu d'artistes ont été plus encensés, de leur vivant, que Morghen : il y a eu excès. Depuis on l'a jugé avec plus de mesure. Certes le graveur du portrait équestre de François de Moncade, d'après Van Dyck, est un homme de talent sachant son métier ; ses planches ont de l'élégance et une harmonie calme. Mais il n'a pas de tempérament. Il n'est ni franchement graveur de belle taille, ni coloriste. Il en prend à l'aise avec ses modèles, dont il fait avec une « facilité vaniteuse » (1) une adaptation toujours la même et sans relief : il les accommode tous à sa couleur à lui, Morghen : un gris plombé très caractéristique, bientôt insupportable à celui qui parcourt son œuvre d'une seule traite. En somme, graveur inférieur à un Bervic ou à un Longhi ; mais qui, faute de comparaison et parce qu'il gravait les grands maîtres, fut cru et se crut un grandissime graveur. Quand il vint à Paris en 1812, année où il exposa au Salon sa *Transfiguration*, il fut mis en rapport avec Bervic. On raconte qu'avant que celui-ci eût pu s'en défendre, l'Italien lui avait saisi la main et l'embrassait en disant : *Permettez que je baise cette main qui a produit tant de si beaux ouvrages !* Derrière le dos, il disait des estampes de Bervic, comme de celles de Wille : *Ce n'est pas de la gravure, c'est du fer !*

(1) Vte Henri Delaborde : *La Gravure*. Morghen y est très bien jugé.

Présenté par Élisa Bacciochi à *Napoléon* dont il avait gravé le portrait en costume impérial (ovale in-4 : portrait de l'aspect le plus efféminé et peu ressemblant), Morghen proposa à l'empereur l'établissement à Paris d'une école de gravure : comme fondateur et directeur de ladite école il s'attribuait 30,000 fr. d'appointements et le logement. Denon intervint et dans ses rapports releva « la manie des Français de prodiguer la louange aux étrangers au détriment de leurs concitoyens » ; il dit qu'on ne pouvait appeler Morghen de Florence pour fonder une école à Paris où se trouvaient déjà des artistes, non pas plus célèbres, mais plus habiles que lui : Bervic et Desnoyers, qui professeraient pour 2,400 fr., et derrière eux Tardieu, Girardet, Blot, Massard. Napoléon désigna cependant Morghen, mais les événements survinrent et l'école ne s'ouvrit pas. (1)

Un frère de Raphaël Morghen, Guglielmo, a gravé un médaillon de *Napoléon* et le portrait de *Championnet*.

MORIN (GUSTAVE), né en 1809, peintre, directeur de l'Académie de dessin de Rouen et conservateur du musée.

(1) *Cent ans de Gravure*, par Henry de Chennevières ; article publié dans *L'Art* à l'occasion de l'exposition centennale de 1889.

Eaux-fortes et lithographies.

Eaux-fortes. *Italie*, pour un drame romantique de Coquatrix. Paris, Tessier, 1833. — *Le Dante à Vérone* (dans la *Revue de Rouen*, 1833). — *Le Guet-Apens*, in-12.

Portrait de MÉLINGUE en pied, rôle de Buridan, in-4 ; Signé *Gustave Morin de Rouen* : eau forte curieuse ; pour un bal donné par les artistes rouennais, le 15 mars 1834.

Lithographies. Portraits d'*Alexandre*, rôle de Charles-Quint, et de *Tilly*, dans *Zampa* (pour le journal *Le Frondeur*. — *Teresa Milanollo*, âgée de dix ans, 1839 ; *La Boise de Saint-Nicaise* ; *Funérailles de M. de Feuguerolles* ; *Bourgeois de Rouen au XVIIIe siècle* ; *La Charité vient en aide aux malheureux*, *Le Chevalier*, *Condottiere*. *Médaille commémorative du passage des cendres de Napoléon à Rouen*, *Pénitence de Robert le-Diable*, *Supplice d'Harcourt et de ses compagnons*, *Vieux Mendiant*, *Vue prise à Yport* (pour la *Revue de Rouen*). — *La Confidence* (pour le journal *L'Indiscret*), etc.

Compositions reproduites par le procédé Lefman, pour illustrer *La Fantaisie Parisienne*, journal dirigé par M. Parmentier, gendre de Gust. Morin ; 69 pièces, 1872-1874 (1).

Plusieurs *Albums* ont été lithographiés d'après G. Morin par Desmaisons. — Des *Fantaisies artistiques en miniature*, d'après G. Morin, sont lithographiées par E. Morin.

MORIN (EDMOND), vignettiste, peintre et graveur à l'eau-forte.

L'un des plus fins artistes de notre temps. Dans d'innombrables aquarelles et dessins d'illustrations, du goût le plus raffiné et le plus personnel, il a dégagé le type idéalisé du Français et de la Française de 1860 à 1880 et montré sous leur

(1) Pour plus de détails voyez *Gustave Morin et son Œuvre*, par Jules Hédou, portrait à l'eau-forte par Gilbert. Rouen, Augé, 1877, in-8.

aspect brillant les faits de la vie mondaine. Et il a réalisé une petite chose qui est une grande chose : il a fait entrer dans l'estampe de mœurs, dans la vignette, dans la composition décorative, l'homme et la femme du XIXe siècle, devenus sous le crayon d'un artiste passionnément moderne aussi élégants que l'avaient été l'homme et la femme du XVIIIe siècle dans les dessins de Cochin, d'Eisen ou de Marillier.

Morin, né au Havre en 1824, fut en ses jeunes années employé dans une maison de commerce. Poussé par la vocation du dessin, il vint à Paris en 1846 pour entrer dans l'atelier de Gleyre. Mais il faut vivre, et bientôt on le trouve échoué chez Philipon dans la caricature, les albums lithographiques pour enfants, et les affiches d'almanachs. Heureusement il peut se dégager.

Marié en 1849 à Melle Pastelot, il va l'année suivante visiter avec sa femme l'exposition de Londres et se fixe pour plusieurs années en Angleterre. Là, il devient illustrateur de journaux, et la verve et le talent qui sont en lui se développent librement.

Si l'on feuillette l'*Illustrated London News* de cette époque, on y remarque certains dessins d'actualités qui tranchent par leur désinvolture, leur esprit, leur fine exécution, avec la production courante de bois de journaux. Ils ressemblent si bien à ce que Morin a fait depuis dans nos jour-

naux qu'on les prendrait pour des Morin, s'ils n'étaient pas signés du monogramme *J. G.* qui désigne le dessinateur et aquarelliste John Gilbert C'est donc celui-ci qui fut l'initiateur de Morin, comme Morin est devenu plus tard l'initiateur de nos illustrateurs artistes, des Vierge, des Lepère, etc. Morin comprit par les bois de Gilbert que l'illustration des journaux et la représentation des faits divers pouvaient être autre chose qu'une fabrication, et que l'art y devait avoir sa place.

Dès lors sa carrière était trouvée, il la parcourut pendant vingt-cinq ans avec une distinction toujours croissante.

Il donna des dessins aux journaux illustrés anglais. Puis il fonda avec le graveur sur bois Linton, chez lequel il était domicilié, le journal *Pen and Pencil*, qui ne réussit pas. Morin fut si impressionné de cet échec qu'il en tomba gravement malade. Il revint à Paris se rétablir.

A son retour en France, en 1857, *Le Monde Illustré* naissait, rival de *L'Illustration*. Morin devint le plus fidèle collaborateur du nouveau journal, et le resta jusqu'à sa mort. Parmi les dessinateurs du *Monde illustré* comptait aussi Marcelin qui, en 1863, voulut avoir son champ de manœuvre à lui, et créa la fameuse *Vie Parisienne* dont les premiers volumes retracent si curieusement la vie luxueuse sous le second Empire.

Morin fut le dessinateur-né de cette feuille mondaine. Non pas qu'il fût de sa personne un dandy, loin de là [1]. Mais c'était une nature poétique, et éprise d'élégance, ayant horreur des bas-fonds. Remarquons à ce propos que Morin n'a pas représenté que des gens du monde : il a souvent dessiné, dans ses allégories, l'ouvrier ou le paysan; mais eux aussi, il les idéalisait, les ramenant à un type élancé, bien découplé, gracieux dans la force. Ou plutôt, il les voyait ainsi. Morin voyait naturellement distingué : il avait ce daltonisme là, comme aujourd'hui, d'autres dessinateurs, épris de tout ce qui est abject, ont le daltonisme tout contraire. La collaboration de Morin à la *Vie Parisienne* cesse vers 1871, pour reprendre plus active au *Monde Illustré*.

En même temps il donnait des vignettes à cent autres journaux ou volumes.

La Société des Amis des Livres lui faisait exécuter, en 1876, une spirituelle illustration à l'eau-forte de la *Chronique de Charles IX*. Son chef-d'œuvre de vignettiste fut *Monsieur, Madame et Bébé*, de Gustave Droz, 1878, orné de deux cent cinquante bois.

Il y a en Morin un ornemaniste de premier ordre. Dans ses vignettes, l'agencement est extrê-

(1) Voir son portrait par Lepère dans le *Monde Illustré* du 26 août 1882. — Autre portrait, à l'eau-forte, par A. Duvivier, in-18.

mement ingénieux et habile; plus encore dans ses compositions allégoriques sur un fait quelconque de la vie actuelle : l'ouverture de la chasse, ou la vendange, ou la rentrée, ou le budget, ou le plébiscite. Là, il s'est montré supérieur. Jolies idées, gracieuse composition, dessin harmonieux dans la gamme blonde, donnant toujours une tache séduisante (1). C'est de l'art le plus délicat.

Ce peintre dont l'œuvre n'est que joie et brillant, cet homme si bon et si sympathique eut une fin prématurée et amère. L'idée qu'il n'était pas apprécié à sa vraie valeur, ou du moins qu'il ne l'était que d'un petit nombre de bons juges, empoisonnait littéralement sa vie. Plus heureux, l'aquarelliste-illustrateur anglais que nous nommions tout à l'heure entrait à l'Académie royale, devenait Sir John Gilbert. L'aquarelliste-illustrateur français n'arriva pas à être chevalier de la Légion-d'Honneur, et ce lui fut une douleur singulièrement aiguë. Ajoutez quelques pertes d'argent, et encore la fatigue de la vue qui l'angoissait pour l'avenir. Miné par la maladie noire,

(1) Quiconque a l'habitude de regarder des estampes aura remarqué ce fait : que les estampes d'une réelle valeur de dessin plaisent de loin, avant qu'on en ait pu discerner le sujet, et par la seule disposition d'ensemble des valeurs, des blancs et des noirs. Mettez à deux mètres de l'œil une vignette de Morin, ou une eau-forte de Célestin Nanteuil; une lithographie de Daumier à cinq mètres, vous n'en verrez pas le sujet. Et cependant le mouvement général du blanc et du noir vous attire. Cette séduction à distance ne se produit pas quand l'exécution est vulgaire.

il entrait dans une maison de santé en août 1882. Quinze jours après il était mort.

La hiérarchie des genres avait pesé lourdement sur lui. Morin, c'était du petit art, du journalisme, du dessin au jour le jour : le millésime de l'année, le retour du mois de mai, la Noël, les mois culinaires, les boissons, etc.; cela traînait sur les tables de café. On regardait le nouveau dessin, on disait : *Comme c'est joli !* et la semaine écoulée on allumait le feu avec le chiffon de papier déjà sali ! D'ailleurs, on était sûr que la semaine suivante apporterait un, deux, dix dessins aussi jolis, plus jolis !

Le genre était réputé inférieur (et par le fait c'est une assez mince chose, d'habitude, que l'illustration de journal), la qualité d'art était supérieure, infiniment originale, et constante. Or, c'est la qualité d'art qui avec le temps classe les œuvres, et la hiérarchie des genres cesse d'être un obstacle. Voyez plutôt : c'est dans des caricatures, d'une laideur souvent exaspérante, qu'on a été prendre Daumier pour le consacrer justement un maître-dessinateur ; c'est du *Charivari* qu'on a tiré Gavarni pour le proclamer un grand peintre de mœurs ; c'est dans des albums lithographiques qu'on a trouvé Raffet l'homme de génie de la peinture militaire. C'est par des illustrations de journaux qu'on jugera Edmond Morin l'un des artistes les plus exquis du XIXe siècle.

L'ŒUVRE

DE

EDMOND MORIN. (1)

I. LITHOGRAPHIES.

1. Caricatures, albums, sujets divers.

Caricatures du *Journal pour Rire*, 1848; caricatures politiques, sur Louis Bonaparte, etc.

Ces bons Parisiens, croquis, lith. en 20 feuilles. Aubert.

Séries d'illustrations en albums lithographiques, *Gulliver*, la *Case de l'oncle Tom*, etc., d'après Gust. Morin, Numa, etc.

Petits Prix de sagesse, album pour les enfants.

Louis-Napoléon, président de la République, in-fol.

Abat-jour pour lampes.

Société du Jeudi, 1851.

Grande affiche de l'*Almanach pour Rire* de 1851.

Scènes arabes.

Lithographies publiées en Angleterre : Le Gibier pesé, Le Marché, 1852. — Scènes de la guerre de Crimée. — Caricatures sur la guerre de Crimée. — Free Trade. — Protection, etc.

Te Deum; De Profundis, 2 p. in-fol. 1860. (Guerre d'Italie).

Etc. (Tout cela est sans intérèt).

II. ILLUSTRATIONS.

2. L'ILLUSTRATION, fondée par Dubochet, le 4 mars 1843.

Une révolution dans l'estampe! Le remplacement de l'estampe historique et de l'estampe de mœurs isolée et

(1) Ceci n'est qu'un aperçu. Mais, pour un bibliophile ayant quelque loisir, ce serait un travail intéressant et honorable que de publier le relevé complet des illustrations d'Edmond Morin.

peu répandue, par l'estampe en cahiers paraissant régulièrement et à bon marché, et se vulgarisant. Une collection Hennin à la portée de tous !

Dans les premières années, on remarque comme noms saillants de dessinateurs : Daubigny (Le Tremblement de terre de la Pointe-à-Pitre, Le Feu d'artifice de la fête de Louis-Philippe, L'Inondation du Drac, Le Pont de la Cité, Rupture d'une digue, Entrée de l'Ambigu un soir de première représentation), Grandville, Pruche, Forest, Victor Adam, Emy, Bertall, T. Johannot, Pauquet, B. Roubaud, Topffer, pour les sujets divers ; Janet-Lange et Renard pour les actualités ; Morel-Fatio pour les marines, Letuaire pour la correspondance de Toulon, Bonhommé pour les vues de Fourchambault. La vignette de titre est de Marville.

Les bois portent pour signature le monogramme *A. B. L. H. R.* (André, Best, Leloir, Hotelin, Régnier) : c'est-à-dire qu'ils sont de pure gravure d'atelier sans personnalité et lourde. A la page 8 du tome 2 est justement une vue des ateliers de gravure de *L'Illustration* : c'est une fabrique dans laquelle travaille une collectivité d'ouvriers.

En 1846, Henri Valentin devient le dessinateur de *L'Illustration*, pour tout ce qui concerne la vie contemporaine : théâtres, fêtes, bals officiels, bals de l'Opéra, ouverture du Salon. Il fait aussi le genre Gavarni. Valentin reste l'homme important du journal jusqu'à sa mort, en 1855.

Cham, qui a débuté en 1844, multiplie bientôt ses caricatures. On trouve, par occasion, les noms de Daumier, Traviès, Steinheil, Andrieux, Monnier, Bertall, Foulquier, Stop, Gustave Doré, Eustache Lorsay. De 1848 à 1851, Gavarni publie de nombreux dessins. Marcelin fait les croquis humoristiques sur les théâtres, les bals de l'Opéra, etc. Dans un tout autre genre paraissent les Mois rustiques de Ch. Jacque et les Travaux des champs de Millet.

Morin y débute en 1851 par une feuille de croquis : *Des pieds et des mains*, *études d'expression*. En 1852 il donne *Une Élection en Angleterre* (dessin déjà joli), et *Wellington*. En 1854 : *Après la bataille d'Inkermann, fraternisation des deux armées*, (page allégorique où Morin montre qu'il a complètement trouvé sa voie), et *L'arrivée des blessés à Douvres*. En 1855, *La reine Victoria distribuant les médailles de Crimée*.

Mais *L'Illustration* va cesser d'être seule en son genre. Un rival surgit.

3. LE MONDE ILLUSTRÉ, 18 avril 1857 et suiv.

Le journal a la bonne fortune de mettre dès le début la main sur Edmond Morin, qui devient son dessinateur à tout faire : actualités, politique, fêtes, mondanités, portraits, allégories. Au besoin on lui fera reproduire sur bois un Rubens de la galerie de Médicis, ou l'*Héliodore*, ou *L'Entrée des Croisés* de Delacroix. Morin rompt avec la formule jusqu'alors triomphante de l'illustration terre-à-terre, sans cachet, platement dessinée et pesamment gravée. Il apporte avec ses vignettes une note d'art exquise, la clarté, l'élégance et l'esprit. Citons comme exemples :

1857. — Embarquement des soldats de marine à Portsmouth pour les Indes. — L'Empereur et l'Impératrice à Osborne. — Le Jeu de Crocket. — Les Enrôlements volontaires à Londres. — Place du Marché à Canton. — Attelage. — Courses de lévriers en Angleterre. — Barque de guerre sur le Gange. — Le Cortège du Lord-Maire. — Anniversaire de la Conspiration des Poudres. — Pierrefonds. — Procession de la fièvre jaune à Lisbonne. — Cérémonies et fêtes hindoues. — Obsèques de sœur Rosalie. — Écroulement du donjon de Vincennes. — Prise de Delhi. — L'Éléphant sacré à Siam. — La Sainte-Barbe à Toulon. — Noël. — Portraits : Lamartine, Guillaume prince de Prusse.

L'Année 1858. — Fête des rois en Normandie. — *Chatterton* aux Français. — Chapitre de l'Ordre de la Jarretière. — Musique des Horse-Guards. — Fêtes du mariage de la princesse Victoria, le mariage, le bal et le spectacle. — Dîner à l'ambassade de Russie à Paris. — Épisode du bal costumé au ministère d'État. — Inauguration du boulevard de Sébastopol. — Courses de La Marche. — Banquet homéopathique (un pur chef-d'œuvre, gravé par Maurand). — Bal de bienfaisance de la garde nationale (id., gravé par Jahyer). — Bal donné à Nancy par le Maréchal Canrobert. — Le mois de Mai (commencement de ces pages allégoriques où Morin excellera). — La Rosière de Nanterre. — Chasse à Fontainebleau. — L'Incendie des Docks de Londres. — La Gastronomie en été. — *Sacountala* à l'Opéra. — Escorte villageoise de LL. MM. par les Bretons. — Banquet breton à Rennes. — La Chasse est ouverte (belle planche). — Fête de Saint-Cloud. — Le Plénipotentiaire français en Chine. — Combats de taureaux à Bayonne. — L'Automne, composition. — Les Laveuses à

Étretat. — Le Marché aux oiseaux à Paris. — Les Acteurs du Palais-Royal. — Le Froid, composition. — Noël. — Portraits ornés : Maréchal Castellane, Maréchal Pélissier, Carlier, la duchesse d'Orléans, Ary Scheffer, Fuad-Pacha, Maréchal Baraguay-d'Hilliers, la Reine Victoria, Maréchal Magnan, l'Impératrice Eugénie (petite pièce remarquable). — Fantaisies et sujets divers. — Les Boulevards, très grande planche donnée en supplément.

L'Année 1859. — Le Jour de l'an. — Les Rois. — Neuvaine de Ste Geneviève. — Contes d'un vieil enfant. — La Chambre des Lords. — Le Mobilier. — Mascarade de Sèvres le Mardi-Gras. — Revue du 3 avril. — Meeting à Hyde-Park. — Bataille de Magenta. — Le Retour dans ses foyers. — Voyage de LL. MM. aux Pyrénées. — Adieu les vacances ! — Les Hirondelles de l'Hiver. — La Messe de minuit au village. — Les Souhaits du jour de l'an. — Revue des événements de l'année. — Portraits : le Prince Napoléon, la Princesse Clotilde, Victor-Emmanuel, Garibaldi, Napoléon III. Pauline Viardot, Dumas fils.

L'Année 1860. — Le Hareng-Saur, allégorie. — Les Jardins à la fenêtre, id. — Annexion de la Savoie. — Le Concours agricole. — Le Mirage des vacances. — Farandole dans l'amphithéâtre d'Arles. — Portraits : le Prince Jérôme, Garibaldi, M. de Chasseloup-Laubat, Rose Chéri.

L'Année 1861. — Le Bœuf-Gras. — Les Adieux de l'Hiver au Printemps. — Le Terme. — Le Spectacle gratis du 15 août. — Fêtes d'Anvers. — Noël.

L'Année 1862. — L'Été à Paris. — Comice agricole de La Motte-Beuvron. — L'Ame du Vin. — Le Départ des Hirondelles. — Le Démon de la chasse.

[La collaboration de Morin au *Monde Illustré* se ralentit ; il est pris par la *Vie Parisienne*. L'influence qu'il exerçait sur les autres dessinateurs, Janet-Lange ou Pastelot, diminue également. Aussi l'aspect du journal est-il bien moins artistique. Les portraits ornés, dessinés avec fantaisie par Morin, font place aux reproductions de photographies. Morin abandonne l'actualité pour se consacrer à la fantaisie, et l'actualité est traitée de nouveau dans l'ancien mode terre-à-terre.]

L'Année 1863. — Les Sources du Budget. — Les Fleurs de Mai. — Derniers beaux jours hors Paris.

L'Année 1864. — Promenade du Prince Impérial. —

Cricket-Club. — Jardin d'hiver du restaurant Champeaux (une vulgaire réclame de dernière page : et c'est une petite merveille !). — Élection présidentielle en Amérique. — Fêtes de Christmas. — Caricatures du mois comique (en remplacement de Marcelin).

L'Année 1865. — Programme d'une représentation chez la Princesse Mathilde. — Funérailles du Czarevich.

L'Année 1866. — L'Usage et L'Abus. — Les Chevaliers du Lustre. — Courses d'Epsom. — Le Terme de Juillet. — La Fin de la Guerre. — [Morin cesse de faire les mois comiques, qui sont pris par Cham].

1867. — La Suppression de la contrainte par corps. — La Vendange. — La Messe de minuit à la campagne.

L'Année 1868. — Le Balayage du Champ-de-Mars. — Grande Chasse à Compiègne (Belle composition).

1869. — Les Fleurs de la Vie (gracieux sujet). — La Canicule.

1870. — L'Entrée de Drury-Lane le soir de Noël. — Le Plébiscite (jolie allégorie). — Dickens et ses œuvres. — La Guerre. — Nos Héros. — Ovations aux blessés. — La Province. — La Guerre et la Charité. — Canons et Pointeurs. — La Résistance de Paris.

1871. — Nos vœux et nos souhaits. — Le Gâteau des Rois à Versailles. — Les Ballons du siège. — Gardes nationaux dans les casemates. — Paris en deuil. — Souvenir du bombardement. — Je serai soldat. — M. Thiers. — Cadavres de fédérés. — Le Retour du soldat. — Chasses et Chasseurs. — Saint-Cloud. — Le 2 novembre 1871. — Le petit 1872. — L'an 1871.

[Morin, redevenu collaborateur actif du journal, et en progrès constant sur lui-même, fait décidément à lui seul la physionomie particulière du *Monde Illustré*. Les dessinateurs qui l'entourent, Vierge, Lix, Ferdinandus, Adrien Marie, Bocourt, Kauffmann, Scott etc., subissent si bien son heureuse influence, que tous font du Morin. Changement complet dans la note de l'illustration ramenée à la clarté et à la fantaisie].

1872. — *Le Roi Carotte*, tableau de Pompeï. — Au Salon. — Un beau jour. — La grande opération de l'Emprunt. — Les Monuments du deuil national

1873. — *Les Erynnies*. — *Marion Delorme*. — *Gretna-Green*. — Le Jubilé de Molière. — Le Maréchal de Mac-

Mahon, Président de la République. — Les Morts. — *L'Oncle Sam.* — La petite Chiarini au Cirque. — *Jeanne d'Arc.*

1874. — *L'Esclave.* — Melle Déjazet. — Mme Carvalho dans *Mireille.* — *Orphée aux Enfers.* — La Maréchale de Mac-Mahon. — *Le Sphynx.* — Le Marché aux fleurs de la Madeleine (sujet préféré de Morin, qui en a fait de belles aquarelles et un grand tableau). — La Messe de Verdi. — Le peintre Hamon.

L'Année 1875. — Diverses scènes de théâtre. — Mélingue. Boïeldieu. — Secours aux inondés. — Noël.

L'Année 1876. — Fréderick Lemaître. — *Jeanne d'Arc* de Mermet. — *Rome vaincue.* — Mme Plessy. — George Sand. — Félicien David.

L'Année 1877. — Le premier bal masqué au nouvel Opéra. — Le Bal de l'Opéra, très grande composition. — Cham. — La Reine de Hollande. — Laferrière. — Auber.

LES MOIS GASTRONOMIQUES, série de 12 compositions. (Un des chefs-d'œuvre de Morin, plus maître que jamais de son talent).

L'Année 1878. — Les premiers sujets à l'Hippodrome.

L'Année 1879. — Daumier. — Villemessant. — La Fête de l'Opéra. — L'Impératrice Eugénie. — Roger. — Abd-El-Kader.

L'Année 1880. — CE QUE L'ON BOIT (belle série). — Offenbach.

L'Année 1881. — La Chasse. — L'Électricité.

1882. — Sur les berges de la Seine. (Série interrompue).

4. LA VIE PARISIENNE, 1863 et suiv.

Vous connaissez l'aspect du *Dictionnaire Larousse*? Seize volumes in-4 en petit texte, traitant encyclopédiquement de toutes choses. Mais vous imaginez-vous ce que serait un Larousse de pareille dimension, uniquement consacré à traiter monographiquement de l'amour et de la femme! Ce Larousse-là existe; c'est la *Vie Parisienne* aujourd'hui : trente volumes in-4 à deux colonnes! consacrés, comme le dit Jules Lemaître, « à l'étude et à la glorification, » parfois ironique, de la femme de luxe, de la femme » considérée comme le plus joli des êtres créés, comme » celui dont l'habillement est le plus compliqué et dont la

» possession est la plus recherchée ; considérée enfin » comme l'expression suprême de tout ce qui, dans la » civilisation contemporaine, tend à l'accroissement et au » raffinement du plaisir. » — Et Jules Lemaître pose cette juste définition : « La *Vie Parisienne* est le recueil d'écri- » tures le plus profondément imprégné de cette *odor di* » *femina* qui flotte sur le monde depuis qu'Ève s'est » dressée parmi les grandes fleurs du Paradis terrestre, ou » depuis que Vénus a tordu ses cheveux ruisselants de l'eau » de la mer Ionienne. La *Vie Parisienne* est le seul » moniteur intelligent, amoureux et vraiment renseigné de » la mode féminine et des chiffons féminins. »

Ce qui n'empêche pas que, dans l'avenir, il faudra une fière dose de critique à celui qui voudra démêler, dans le journal « vraiment renseigné », la part de vérité qu'il peut apporter à l'histoire des mœurs. A force de publier des volumes in-4 sur un sujet unique et non inépuisable, on arrive à tourmenter la matière pour en exprimer de nouvelles moutures, et on passe de l'observation humoristique mais vraie, à la fantaisie pure, à la gageure ; renouveler chaque semaine pendant trente ans la modalité d'une anecdote amoureuse, en trouvant des variantes de plus en plus corsées à mesure que l'estomac du lecteur prend la tolérance du piment : vrai tour de force ! Réunis en volumes, ces exercices prennent une importance factice et trompeuse. Les futurs travailleurs qui piocheront l'imposant recueil ne devront pas perdre de vue que cette publication s'est étendue sur un long espace de temps ; alors ce vaste corps de doctrine se réduit à quelques gaîtés hebdomadaires qu'on lit ou qu'on regarde le dimanche sur une table de café.

Mais il y a dans la *Vie Parisienne* une partie qui forme un document précieux et certain : la partie du début, bien différente de ton du journal actuel. La *Vie Parisienne* est maintenant un trop compacte recueil pour passer livre de bibliophile ; mais ses huit premiers volumes, (en un mot, la *Vie Parisienne* de l'Empire) ont un cachet spécial, qui les différencie des volumes suivants, et les désigne aux recherches du bibliophile.

Un historien a dit que dans la vie des peuples, il n'y avait que des « moments ». En 1863, la France tient un « moment » : victoires dans deux grandes guerres, sans que rien fasse encore prévoir que la dernière victoire

contient les germes d'un désastre : Paris transformé, vie luxueuse, fêtes officielles à grand éclat, soldats à riches uniformes et à grande prestance, exposition universelle, courses, création du Grand Prix, équipages brillants, etc. La *Vie Parisienne* a été le produit de ce moment, et par ses années, 1863-70, elle en restera l'expression. La rédaction était remarquable : Taine, Monselet, About, Champfleury, Henri Meilhac avec des nouvelles exquises, qu'on relit encore avec le même plaisir, Gustave Droz qui représentait alors la dernière limite de l'audace dans le genre émoustillant, Marcelin, Ludovic Halévy, etc., etc.

Le programme général avait été formulé par Marcelin, au début : *Une peinture amusante et vraie des mœurs du jour : des notes et des croquis pris sur le vif ; sous une façon hardie, une grande honnêteté.* Dans ce programme il fut donné bientôt de forts coups de canif. En vain Veuillot se fâcha ; dans ses *Odeurs de Paris* il dit de la *Vie Parisienne* : « On y a les allures de la Régence et ses odeurs, » mais fort rancies. Des opinions politiques percent dans » ce milieu. Ils font aussi un petit commerce, ils sont » modistes ; ils dessinent, proposent et lancent des costumes » pour les femmes de théâtre et pour les femmes de condi- » tion qui se travestissent. Ils sont le canal par où le grand » monde et le demi-monde coulent l'un dans l'autre et » tendent réciproquement et rapidement à cette heureuse » confusion qui sera tout le monde. » Marcelin, sans se troubler, ne répondit qu'un mot : « *Soit !* » et ramassant la phrase du polémiste, il en fit la nouvelle épigraphe du Journal.

La *Vie Parisienne* de l'Empire étant comme un ensemble de témoignages sur le Monde d'alors, les deux dépositions les plus importantes sont celles de ses deux dessinateurs, Marcelin et Morin.

[Dans ses croquis humoristiques, Marcelin, — sur lequel nous avons à revenir ici, car il y aurait injustice à le séparer de Morin, — fixe sans trop le caricaturer le type de l'homme et de la femme de 1860, et ses personnages se reconnaissent à un épanouissement caractéristique, à une joie de vivre, à un air cossu, satisfait, glorieux.

Rappelons les titres de quelques-unes de ces illustrations :

Titre du journal : il résume tout Marcelin.

1863. — Londres et Paris, grande revue de 1862. — Un Ballet à l'Opéra. — Les Nouveaux Théâtres. — Souvenirs d'un officier de cavalerie (série importante). — Souvenirs d'une soirée carthaginoise. — Un Succès aux Bouffes. — Une Séance publique à l'Académie. — *La Muette de Portici.* — Quelques Théâtres de la saison. — Le *Brésilien* au Palais-Royal. — Une Saison à Bade. — Vichy. — Les Candidats au fauteuil d'Horace Vernet. — Théâtres. — *Les Troyens.* — *La Jeunesse des Mousquetaires.* — Un Souvenir de Compiègne.

1864. — Le Tout-Paris des Premières. — La Patti aux Italiens. — Chez M. de Saint-Remy (de Morny). — *Lara* à l'Opéra-Comique. — *Roland à Roncevaux.* — Danseuses et écuyères. — Les Costumes de la *Biche au bois* (voir les articles de Marcelin, notamment sur l'actrice Delval).

1865. — Les Coulisses d'une Féerie (encore la *Biche au Bois.* Nous y remarquons cette vignette : *Ous qu'est mon fouet?, dit la Reine en demandant son sceptre.....* Marcelin, très épris de cette Reine, gardait donc la perception nette des choses, sans trop d'illusion).

1866. *Le Roi d'Yvetot* à l'Opéra. — Un Bal d'ambassade. — Un Souvenir de bal (l'Impératrice en Marie-Antoinette). — Les Gens qui vont entendre *Don Juan.* — Prussiens et Autrichiens. — En pays conquis. — France et Prusse, comparaison d'uniformes. — *Le Don Juan de village* au Vaudeville.

1867. — A l'Opéra en ce moment. — Grand Monde, Vilain Monde.

1868. — *Hamlet* à l'Opéra. — Le Bal des armées de terre et de mer. — Les Courses au bois de Boulogne. — Fantaisies Louis XVI au goût du jour. — Souvenir du camp de Châlons. — *Herculanum* à l'Opéra. — Aux bains de mer. — Fantaisies de courses. — Aux Italiens, adieux à Rosine. — Les vieux Uniformes de la cavalerie française.

1869. — Souvenirs de bal aux Tuileries. — Souvenir de bal chez Arsène Houssaye. — *Faust* à l'Opéra. — *Froufrou* au Gymnase. — *Le Chevalier de Maison-Rouge.*

1870. — *Rêve d'amour* à l'Opéra-Comique. — Au bal de l'Opéra, notes de Mébillot. — Les Spectacles de Janvier. — Le Vrai Public de *Robert-le-Diable*, de *Lucrèce Borgia* et de *Fra Diavolo.* — Souvenirs].

Maintenant, revenons à Edmond Morin. Il a donné dans la *Vie Parisienne* :

1863. — Vignettes de la préface et de la table.

Illustration des articles : *Notes sur Paris*, de Graindorge-Taine (suite importante, 26 p.), *Une soirée dansante*, *Chez le photographe*, *Histoire d'un manuscrit*, *Un dénouement brusqué*, *Bien joué*.

La Princesse au rire de Mouette, *Il y aura des femmes charmantes*, *Conseils à mon neveu Anatole Durand*, *Lettres de femmes*, etc. (Une quarantaine de vignettes).

Compositions diverses : Airs anglais, air russe. — Baisers du jour de l'an.

Scènes de la vie parisienne. — Soixante conseils aux collectionneurs qui fréquentent l'hôtel Drouot. — *La Muette de Portici*. — Un pèlerinage à St-Thomas d'Aquin. — A Longchamps, les voitures. — M. Octave Feuillet à l'Académie. — Un grand Dîner. — Le Perron de Tortoni. — Nadar-Ballon. — Chez Victor Hugo. — Gavarni photographié.

1864. — Illustration des articles si fameux de Gustave Droz (continuée jusqu'en 1868, — une trentaine de pièces), et de divers autres : Champfleury, About, Monselet, Sardou, Marcelin, Joliet.

Premier soleil. — Sonnet à Mme de ***, encadrement de page. — Aux Tuileries. — Deux fêtes à Versailles. — Baden-Baden. — Mon hôtel à Trouville. — Le Jour des Morts à Paris. — Souvenirs de Compiègne. — Les Cabinets particuliers. — Notes d'un volontaire sur la guerre d'Amérique. — A l'Académie (A propos de *L'Ami des Femmes*). — L'Éternelle question du maquillage. — Nouveau Guide de l'étranger dans Paris. — Un Rang de statues à l'Opéra. — Une Répétition à l'Opéra : Néméa. — L'Inspection générale. — Notes de voyage — Anglais et Français. — Cavaliers et Amazones. — Un Chenil. — Chasse en hiver. — Un Rendez-vous de chasse. — Tir national de Vincennes.

1865. — Illustrations pour divers articles.

Une Soirée de gala aux Tuileries. — La Sortie de la messe à la Madeleine. — Où allons-nous avec les tableaux vivants en société ? — Quelques costumes, souvenirs de la semaine dernière. — Les Tableaux de M. de Morny. — Au nouveau théâtre des Fantaisies-Parisiennes. — Études de voitures. — Le Cottage Landor. — Dernière causerie de l'année.

1866. — Illustrations des articles d'Henri Meilhac, etc.

Mon vieux Luxembourg. — Le Défilé au bal de la Marine. — Les Femmes et la musique, par Alb. de Lassalle. — Femmes et Pianos. — Passage de troupes. — Promenades dans Londres. — Muses et Musiciens. — Les Gens qui vont aux courses. — L'Hôtel que je vous souhaite. — Les *Saisons* à la salle Bischoffsheim. — La Sortie des Italiens.

1867. — Illustrations des articles de Quatrelles, etc.

L'Année qui s'en va. — Où en est l'Exposition. — Les Premières représentations (art. de Dumas fils). — Ces Dames à cheval. — A la Cour. — La journée d'un cheval du monde. — Bains de mer édifiants. — Nos adieux à l'Exposition.

1868. — Illustrations des articles de P. A. P. et autres.

Le Salon carré à l'Exposition. — Vendredi soir au concert des Champs-Élysées. — De Dieppe au château d'Arques. — La Saint-Martin. — Vieux Uniformes.

1869. — Illustrations d'articles de Marcelin, etc.

Le Mois de Marie. — Pendant l'émeute. — Deux jours à Biarritz. — Chez messieurs nos chiens.

1870. — Illustration des articles de L. Halévy, etc.

Le Mariage d'un de nos amis. — Londres au boulevard des Italiens. — La France se recueille — Appel au Peuple. — Un peu de Prusse. — De Prusse en France. — Ne touchez plus à la *Marseillaise*. — En avant! — La Bataille. — Paris armé. — Le dernier jour de l'Empire.

Et quelques vignettes encore de Juillet 1871 à 1875. Mais Morin cesse d'être le principal dessinateur du journal. Il est remplacé par Robida.

5. Illustrations diverses.

Napoléon-Bonaparte, by Charles Mac Farlane, Londres, Routledge, in-12.

Contes d'un vieil enfant, par Feuillet de Conches. Librairie nouvelle, 1860, in-8.

Portraits parisiens, par le marquis de Villemer, 1861.

La Dame de Bourbon, par Mary Lafon, gravure de Linton, 1860.

Le petit Parisien, par Alfred de Bréhat.

Le Bois de Boulogne, par Méry.

La Vie des Animaux, par Méry.

La Comédie au boudoir, par M. de Podestat.

Les bons comptes font les bons amis, par Champfleury.
Chansons populaires des Provinces de France, 1860.
Chansons de Béranger. Lechevalier, 1866.
Notre-Dame de Paris, *Les Misérables*, *L'Année terrible*, *Quatre-vingt-treize*, *Napoléon le Petit*, par Victor Hugo. Hughes éd., 1879 et suiv.
Histoire de France populaire (Furne).
Le Drapeau, par Jules Claretie, 1879, in-4°.
Monsieur et Madame Cardinal, par Ludovic Halévy, in-12, (Calmann), rare.
Fromont jeune et Rissler aîné, par Alp. Daudet. (Gillotages sans intérêt).
Le Tour du Monde, *Les Grandes Usines*, *Les Causes célèbres*, *Les Modes Parisiennes*, *High-Life*, *Frou-Frou*, *Paris Caprice*, *La Dernière Mode*, *Paris-Dieppe*, *La Mosaïque* (1 p. Agl. Bouvenne regardant une planche à la loupe), *Le Rappel* (vignette représentant le petit tambour républicain), *Les Promenades de Paris*, *La Semaine des Enfants*, les *Catalogues des Magasins du Louvre*, *Gazette des Étrangers*, *Journal du Petit Monde*, *Paris-Magazine*, *L'Alceste*, *Le Gendarme*, *Cassell's picture book for the youngs*, *by Mary Howlett*, *Les Ardennes illustrées*, *Vie des Savants illustres*, *Contes d'un Buveur de bière*, *Voyage au pays des milliards*, *Histoire du Siège de Paris*, de J. Noriac, *Le Capitaine Parabère*, de Richard O'Monroy, *Notre-Dame de Lourdes*, de Lasserre, *Voyage au pays de la Grammaire*, *Les Aventures d'un Cabotin*, d'Henry de Kock, etc.
Compositions formant têtes de pages : *Le Voyageur de Commerce*, *Le Menu illustré*, *La Boîte aux lettres*, *L'École des Femmes*, *La Parisienne élégante*, *Le Bas-Bleu*, etc.
Le Feuillet perdu, poésie, et autres encadrements de pages (1).
Titres de morceaux de musique : *Jeanne-la-Rousse*, chanson d'Arsène Houssaye et Offenbach (Brandus) ; *La Parisienne*, de Monselet et Gouzien, *Les Follets*, de Clément et Darcier (Goubert) ; *Le Corsaire noir*, quadrille de Marmontel d'après Julien ; *Le Trot du Cavalier*, de

(1) Dans cette quantité considérable d'illustrations, l'amateur d'estampes aura à faire son choix suivant son caprice. La methode la plus rationnelle pour le classement ou la reliure, serait ensuite la repartition des pièces choisies en séries, telles que : 1° Scènes de la vie élégante ; 2° Vues de

F. Spindler, *Contes et Ballades* de Pierre Benoît ; *La Nuit*, de Perrinette et Machureau, *Retraite aux flambeaux*, d'Horace Poussard, Etc., Etc.

Menus, Dîner des 100 sonnets.

Programme Folies-Bergère : Programme de *Un Club de Femmes* : Id., Grande Kermesse : Adresse Hoschedé-Blémont, anc. maison Cheuvreux-Aubertot : Magasins du Louvre.

6. L'HÔTEL DES HARICOTS, par Albert de Lassalle. Dentu, 1864, in-8.

Recherché sur papier de Chine, 100 à 150 fr.

7. PARIS-GUIDE, par les principaux écrivains et artistes de la France. Lacroix et Verboeckhoven, 1867. Deux parties in-8.

Paris ; 3° Compositions allégoriques ; 4° Compositions d'ornements, titres, etc. ; encadrements de portraits, etc ; 5° Faits divers contemporains ; 6° Illustrations diverses.

Il faut dire ici que les amateurs qui se préoccupent d'opérer le sauvetage des illustrations sur bois et d'en former des albums sont nombreux.

Les uns, et ce sont les heureux, possèdent des *fumés* ; ainsi MM. Giacomelli et Gallimard.

Les autres découpent simplement les bois dans les publications, et les montent tels quels ; ainsi M. G. d'Albonas, de Montpellier, qui a formé une collection de 8 à 10,000 bois.

Les autres enfin font disparaître l'impression du texte au dos de la gravure, parce qu'elle se voit presque toujours au travers du papier lorsqu'on regarde la vignette. Pour cela, ils mouillent le papier de la gravure, l'appliquent sur une glace, (la gravure contre la glace) et en frottant avec une brosse d'horloger demi-rude, enlèvent toute l'impression du dos, jusqu'à réduire le papier de la gravure à la minceur du papier de Chine. Après quoi ils donnent à la gravure, par un bain approprié, une teinte de papier de Chine. Si la teinte est trop forte, ils la rabattent avec un peu d'acide oxalique. Puis ils enlèvent toutes les marges et rapportent leur vignette teintée sur une feuille de chine de même teinte En somme ils ramènent leur bois à l'état de *fumé* artificiel. M. Chancel, amateur distingué, pratique cette opération avec une remarquable habileté, et s'est fait un petit musée de bois du XIXe siècle par Meissonier, Huet, Jacque, Daubigny, Morin, etc.

Illustrations sur bois dessinées par Morin, Lalanne. Daubigny, Cél. Nanteuil, Français, R. Bonheur, Eug. Lami, Flameng, Cham, Ferdinand Gaillard, Jacquemard, Viollet-Le-Duc, Bracquemond, etc.

Livre assez recherché sur chine. Les illustrations sont intéressantes.

8. MONSIEUR, MADAME ET BÉBÉ, par Gustave Droz. Victor Havard, 1878, gd. in-8.

250 bois gravés par Léveillé, Bellenger, etc.

Un des chefs-d'œuvre de l'illustration contemporaine. — Livre très recherché sur papier de Chine (200 fr.).

III. EAUX-FORTES.

9. CHRONIQUE DE CHARLES IX, par Mérimée. Édition des Amis des Livres, 1876, gd. in-8. (Chamerot, imp.).

Trente-et-une compositions dessinées et gravées à l'eau-forte par Morin.

Tiré à 115 exemplaires, ce beau volume, exécuté sous la direction de M. Eugène Paillet, fut livré aux membres de la Société des Amis des Livres pour le prix de cent francs. Son succès a été tel que depuis le prix n'a fait que monter et que des exemplaires ont été payés jusqu'à 800 fr. Les exemplaires exceptionnels atteignent un prix plus élevé.

Une Société de bibliophiles publie des livres de luxe à petit nombre d'exemplaires, qui sont tous des exemplaires de luxe, et elle ne crée pas d'exemplaires exceptionnels : parce que le principe de l'égalité s'impose en pareille circonstance. Tous les membres de la Société doivent avoir des exemplaires semblables, et égaux en valeur.

Mais l'égalité est, au fond, exécrée des bibliophiles. Avoir des exemplaires exceptionnels, tout est là pour eux. Et de la *Chronique de Charles IX* ils sont parvenus à en former.

D'abord l'exemplaire contenant les dessins originaux de Morin, qui appartient à M. Abel Giraudeau.

Ensuite une dizaine d'exemplaires qui contiennent les

premiers états des vignettes, titres hors texte, et les trois ou quatre planches inédites que l'artiste avait abandonnées pour recommencer autrement ses dessins. Ces exemplaires ont pu être constitués avec les épreuves de Morin, qui n'avançait que pas à pas dans sa gravure et allait souvent aux essais ([1]). Ils valent jusqu'à 2,000 francs.

En résumé, grand succès pour la Société des Amis des Livres.

([1]) Hâtons-nous d'ajouter que Morin n'a tiré aucun profit de ses épreuves d'essai : il ne les a pas vendues, il n'en a pas trafiqué ; il les a gratuitement distribuées à des amis.

En quoi il a agi conformément à la loyauté et à la tradition.

Demandons-nous, à ce propos, jusqu'à quel point les graveurs ont droit de prélever des epreuves des planches qu'on leur fait exécuter.

Il n'y a pas sur cette question de droit écrit ; nous avons affaire à un droit coutumier.

En l'absence de convention contraire écrite, la théorie dit ceci :

Premièrement. Un artiste ne peut pas être contraint de livrer son travail imparfait. Donc toutes les epreuves d'essai, jusqu'au moment où la planche est complètement achevée, lui restent. Ce sont, *censément*, des repères qu'il prend pour se rendre compte de son travail ; ce sont des fœtus d'œuvres qui n'ont aucune valeur.

Deuxièmement. L'artiste doit pouvoir conserver son œuvre sous ses yeux ; il doit pouvoir l'exposer, l'offrir à ses confrères ou à des protecteurs. De là, nécessité pour lui d'en prélever quelques épreuves à l'etat définitif, six ou huit.

Rien à dire à cela, tant que l'on s'est montré raisonnable dans l'application. Il y a des graveurs qui cachent dans la profondeur de leurs cartons leurs états d'essai, les considérant eux-mêmes comme sans valeur. Ils n'en tirent aucun profit et ne sont donc point tentés d'abuser. Quant aux épreuves terminées que l'usage leur attribue, ils s'en servent comme nous avons dit plus haut.

Mais qui ne sait que les épreuves inachevées, ou d'essai, ont pris une valeur toute particulière aujourd'hui. De là un trafic fait par certains graveurs, et c'est l'abus.

Tantôt c'est un graveur, chargé de graver une série d'illustrations, qui livre ses planches, destinées à être tirées à petit nombre d'épreuves, toutes du même état. Et bientôt après on découvre chez des marchands d'estampes des suites d'épreuves *à remarque*, que le graveur a tirées pour lui !

Tantôt c'est un graveur qui livre à ses éditeurs des suites d'illustrations

10-19 Publications diverses.

10. *Le Réveillon*, comédie de Meilhac, une eau-forte.

11. *Mademoiselle de Maupin*. 2 eaux-fortes (édition in-32. Charpentier).

12. *La Ligne brisée*, d'Asselineau, une eau-forte.

13. *Pas de lendemain*, de Ph. Burty, une eau-forte.

14. *Aventures de Mademoiselle Mariette*, par Champfleury.

15. *L'Avare de Molière mis en vers*, Glady, 1875, une pl.

16. *Chansons de Nadaud*, Jouaust, 1879, 3 vol. avec 12 eaux-fortes.

17. *Contes* d'Alph. Daudet, 4 pl.

18. *Les Tripes*, par deux normands, plaquette in-8 avec une eau-forte. (Il existe un autre sujet sur les tripes, au procédé).

19. *Le Bibliophile amoureux*, par Alexis Martin, 1866, frontispice, (on y reconnaît Champfleury).

---

terminées. Mais il a tiré pour lui des suites de premiers états, des suites d'*eaux-fortes*, et c'est chez lui qu'il faut aller les acheter.

Tantôt c'est un graveur qui, allant aux épreuves vingt fois avant que son travail soit terminé et tirant cinq épreuves de chaque état, finit par avoir cent épreuves d'état de sa planche pour lui tout seul.

Ces faits sont exceptionnels, mais on les a vus.

Où trouver une garantie contre l'abus ?

Dans la rédaction de traités écrits, stipulant dérogation expresse aux usages, portant limitation rigoureuse des essais, — au besoin, remise de ces essais aux éditeurs — et fixant enfin d'une façon formelle le chiffre d'épreuves terminées attribuées à l'artiste, etc. Bref, c'est à l'éditeur d'être prévoyant et de se couvrir contre l'abus par telle méthode, restriction, pénalité, qui lui semblera la meilleure.

Nous venons de parler en éditeur. Maintenant parlons en amateur. Ici nous dirons : vive l'abus ! Il est de notre intérêt que des épreuves exceptionnelles soient lancées dans la circulation. Qu'elles soient flibustées, c'est le cadet de nos soucis. C'est avec ces épreuves-là que se font les belles collections. Les épreuves d'éditeur nous sont indifférentes. Ce n'est pas sans raison que l'appellation *épreuves d'artiste* a son prestige!

Elle a même tant de prestige, que l'on en abuse. Et il vient de se passer ceci en Angleterre. Un éditeur lance une planche : il annonce un gros chiffre d'*épreuves d'artistes* à un fort prix. Mettons comme exemple,

20. Cantique de Noël, in-fol. (Grus).

21. Une Averse sur le boulevard, in-4 en l. (inédit). — **22.** Une Averse sur le boulevard, in-4 (Cadart). — **23.** Même sujet, autre dessin (un monsieur et une dame prenant une voiture, à gauche de la compotion), in-4.

24. Pays quand même (soldat et nourrice), in-4 inédit. — **25.** Même sujet (le soldat accoudé sur le banc), in-4 (Cadart).

26. Jeune dame au bas d'un escalier, dans un jardin, tâtant l'eau du bout de son ombrelle, in-4. — **27.** Intérieur d'une loge d'actrice, in-8 en l. — **28.** Promenade galante, in-8. (*Sonnets et Eaux-*

cent ou deux cents épreuves à 1,200 fr. Un souscripteur refuse de prendre livraison de son épreuve parce que, dit-il, du moment où il y a un pareil nombre d'épreuves semblables, ce ne sont plus des *épreuves d'artiste.* Procès. L'éditeur soutient qu'il a clairement indiqué le nombre et la qualité des épreuves, que le souscripteur savait bien d'avance à quoi il souscrivait, et qu'il est tenu de prendre et de payer. Le juge donne tort à l'éditeur.

Cependant, l'expression *épreuve d'artiste* n'est pas consacrée en droit. Dans le commerce, il est d'usage constant d'effectuer, d'annoncer et de vendre des tirages réguliers d'épreuves dites *d'artiste.* L'expression *épreuve d'artiste*, déviée de son sens naturel, désigne, pour les éditeurs, ou les épreuves tirées avec une remarque, ou les épreuves tirées sur parchemin ou sur papier spécial. Elle ne signifie, en un mot, que : *épreuve de première qualité* ou *de premier choix.* Quiconque souscrit une telle épreuve, sait à n'en pas douter ce qu'il recevra ; il sait aussi que le tirage de *l'épreuve d'artiste* commerciale sera étendu ; d'ailleurs on lui en annonce généralement le chiffre. Dès lors il n'est pas fondé à réclamer.

Mais il vaudrait mieux supprimer pour le commerce cet emploi abusif et un peu jésuitique du terme *épreuve d'artiste*, qui ne prend que les naïfs. L'ÉPREUVE D'ARTISTE, la vraie, la seule, celle dont les collectionneurs éprouvés raffolent, parce qu'en effet elle est généralement incomparable, C'EST CELLE QUE L'ARTISTE TIRE POUR LUI, et qui n'est pas dans le commerce !

Fortes). — **29**. Portrait de femme âgée, in-8 (Mme Morin mère ?).

30-38. Invitations, adresses, etc.

30. *M. Ph. Burty espère que vous lui ferez le plaisir de venir passer la soirée chez lui, 4, rue du Petit-Banquier*. In-8.

31. *M. Champfleury et Melle Berthe Mathieu, ont l'honneur de vous faire part de leur mariage, au Bas-Samois, 7bre 1862.*

32. Cours de sculpture et dessin pour dames, professé par Mme Léon Bertaux, 283, faubourg St.-Honoré.

33. Encadrement: amours, armoiries et chiffre. In-8.

34. Grands magasins du Louvre. Catalogue, titre et diverses eaux-fortes: coupé, calèche, dame à l'église, traîneau.

35. Menus de la Société des Éclectiques des 1er juillet 1872, 3 février, 2 juin 1873, 13 avril 1874, 7 juin, 6 décembre 1875, les Saisons éclectiques, 6 décembre 1877, 13 juin 1881.

36. Album de la Société des Éclectiques. Titre. (Le jeune Éclectisme âgé de quatre ans). In-4 en l.

Cet album, très rare, avec texte autographié, est le recueil des menus de la Société, gravés par Morin, Bouvenne, Fichot, Fournier, Guillemin, Rajon, Régamey, Fleury, Guinot, Vilpelle, Bernard, Bin, Duvivier, Gachet, Michel, Paul Blanc, Topart.

37. Injection Brou (vignette par Lesaché).

38. Essai de procédé Vial, etc.

MORIN (Louis), dessinateur et écrivain, né à Paris en 1855, vient d'illustrer spirituellement *Le Cabaret du Puits-sans-Vin*, *Jeannik* et *Les Amours de Gilles*, trois volumes dont il est aussi l'auteur. Il a publié à la Librairie illustrée *La Légende de Robert-le-Diable*, et collabore à divers journaux : *Revue illustrée*, *Paris illustré*, *Figaro illustré*, etc.

Il exécute actuellement des vignettes à la pointe-sèche, coloriées, pour *Vieille Idylle* (Conquet éd.) et pour *Paris qui travaille : les Ouvrières* (Société des Amis des Livres).

MORLIN. *Napoléon III couronné par la Religion et la Patrie*, lith. in-fol., d'après Perrot.

MORRET (J.-B.), graveur au lavis. Il avait produit en 1792 une pièce aujourd'hui recherchée : le Café des Patriotes, d'après Swebach. Depuis il tomba dans la plus pauvre imagerie.

Sujets divers.

Le Pont de Westminster. — Vues de Paris : Courvoisier. — L'Hermite du Colisée. — Vues diverses. — Scènes de chasse par temps de neige. — La Fontaine de Jouvence, imitations libres de Cranach d'après les tableaux conquis en 1806 et 1807. — Histoire de Joseph (série ridicule). — Hébé, Léda, d'après Villiers Huet. — Vue de Bicêtre, 1818. Vue de Vincennes, 1819. — Passage du Splugen par Macdonald.

Marie-Louise, d'après Vexberg, gd. in-8.

L'Heureux Pressentiment, in-4, (Marie-Louise regarde le portrait de Napoléon placé sur un chevalet et chante en s'accompagnant, — musique de Doche, — :

Un fils !!! je le dois à la France.
Et Dieu *que mon cœur implora*
Dans sa bonté, dans sa clémence,
A mon Époux *l'accordera.*
Rome, *ton souverain va naître*, etc.)

Naissance du Roi de Rome, in-4 en l.

Avénement de Louis XVIII au trône ; La Charte constitutionnelle : Rouargue, in-fol. en l.

La Religion triomphante sous le règne de Louis XVIII : Monnet, gd. in-fol. en l.

La Duchesse de Berry, in-8.

Suite de pièces in-4 en l. sur l'assassinat du duc de Berry (la bénédiction paternelle, la bénédiction de Madame, les derniers moments, l'interrogatoire de Louvel).

Ces pièces sont signées tantôt *Morret*, tantôt *Morrette* [1].

MORSE (Auguste-Achille), né à Paris, graveur au burin, élève de Nargeot.

1-12. Portraits pour illustration.

St. Jean-Chrysostôme, Ste Chantal, Bourdaloue, le Cardinal de Bérulle, la Princesse des Ursins, le Comte d'Hoym, Mme Dubarry d'après Pajou, Louis XVI, Marie-Antoinette, Mme Élisabeth, Marie-Thérèse-Charlotte, Cléry.

13. Mgr. de Mazenod, évêque de Marseille, 1863. — **14.** Le Père Fabre, supérieur des Oblats : Alcan, in-8. — Le Père Georges Petit, in-8. — **15.** Le Comte de Chambord, in-18. — **16.** Le général de Charette en zouave pontifical, in-8. — **17.** Le Pape Léon XIII, in-4. — **18.** L'abbé C***. — **19.** La Sœur B***. — **20.** Ingres, in-8. — **21.** Le général comte de Palikao, in-8. — **22.** Ménier, chocolatier et député, in-8. — **23.** Pouyer-Quertier, in-4. — **24.** L'acteur Ravel (*Gaz. des Beaux-Arts*). — **25.** Aline Duval.— **26.** Gustave Nadaud. — **27-29.** Melle Patti, Melle Nilsson, Melle Krauss, 3 p. gd in-8.

30. NAPOLÉON III : Flandrin, in-4. — **31.** Le baron Taylor, in-8. (*Gaz. des Beaux-Arts*).

(1) Un *Saint Bruno, aquatinte sur acier, 1830*, in-4, est signé J. M Morret.

32. Christ : Luini, in-8. — 33. VIERGE AUX DONATAIRES : Memling, in-fol. en l. (Société Française de Gravure). — 34. LA LEÇON DE MUSIQUE : Metzu, in-fol. (Id.).

35. LE BENEDICITE : Maes, in-fol. (Chalcogr.).

36-38. Mme CHAMPCENETZ : LE MATIN ; PETITE FILLE AU CHIEN : Greuze (*Gazette des Beaux-Arts*).

39. VÉNUS ANADYOMÈNE : Ingres, in-4. — 40-44. La Vendange, La Moisson, La Poésie, La Danse, 4 p. : Lehmann (Peintures de l'Hôtel-de-Ville). — 45. Fuite en Égypte : Alcan, in-8. — 46. FEMME COUCHÉE : Henner (*Gaz. des Beaux-Arts*).

47. UNE COLLABORATION (Corneille et Molière) : Gérôme, in-fol. en l. — 48. Diane surprise : P. Baudry, in-4. — 49. RÊVE : J. Lefebvre, in-4 en l. 50. Offrande à Vénus : Médard, in-4. — 51. Clair de lune en Norwège : Smith Hald, gd. in-fol. en l. — 52. Les Femmes naturalistes : Gisbert, in-fol. en l. — 53-54. Le Récit de l'esclave ; Le Soir à Tanger : Benj. Constant. — 55. Fleur des Champs : Edelfeldt, in-fol. — 56-57. Le Printemps, L'Automne : G. Ferrier, in-fol. — 58-60. Le Jour du mariage ; L'Aubade à la Mariée ; Le Nouveau-né : Ad. Moreau, gd. in-fol. en l. — 61. Illustrations de Dubufe pour les *Œuvres d'Émile Augier*.

MOUARD (EUGÈNE), graveur sur bois. — Illustrations pour le *Dictionnaire d'Architecture* de Viollet-le-Duc, etc.

MOUCHON (Eugène-Louis), né à Paris. — C'est le graveur du *Timbre-Poste* actuellement en service (qui représente La Paix et le Commerce s'unissant et régnant sur le Monde, d'après Sage, 1876). — *Timbre proportionnel* (Le Commerce et l'Abondance), d'après Oudiné, etc. (1)

MOUGEOT (Jean-Joseph), né en 1780, élève de Morel. — Un des graveurs du *Musée Français*, de l'*Iconographie* de Visconti, et aussi du *Règne Animal* de Cuvier. — *La Courtisane* : Sigalon, 1833. — *Le Souvenir* : Arsène, 1834. — Vignettes.

MOUILLERON (Adolphe), né à Paris en 1820, mort en 1881.

Le titre de « prince des lithographes » ayant été employé pour Aubry-Lecomte, (auquel nous ne le retirons pas, bien qu'il n'y eût point nécessité absolue de le lui donner) ne reste plus disponible

(1) Rappelons en passant que le timbre-poste est bien et dûment une estampe, et que nulle spécialité d'estampes n'a de plus nombreux et de plus passionnés collectionneurs. Le goût en a pris naissance vers 1860 : quelques collégiens, iconophiles sans le savoir, commençaient alors à recueillir des timbres et à les échanger. Depuis ce goût s'est répandu, et le timbre formera désormais un des chapitres de l'histoire de la Curiosité.

On cite un mystificateur anglais qui s'était très bien rendu compte que le timbre est une estampe. Il fit publier dans les journaux qu'en lui envoyant la modeste somme de six pence, on recevrait par le retour du courrier un beau portrait de la reine Victoria, admirablement exécuté par un graveur de talent et approuvé par le gouvernement. Et au reçu des six pence, il envoyait un timbre-poste d'un penny à l'effigie de Sa Majesté.

pour Mouilleron, qui s'est pourtant fait dans son art une place hors de pair. Disons donc que Mouilleron est le prince des lithographes-coloristes. (Il s'agit, bien entendu, des lithographes de profession : les peintres qui ont fait de la lithographie originale sont hors de discussion, aucun lithographe ne les a surpassés). Mouilleron n'a point fait le *grain* classique, son mérite est ailleurs. Dans sa main le crayon gras devient, tout comme la couleur dans celle des vrais peintres, une matière d'aspect précieux ; plastique, souple, riche : ses lithographies sont vraiment d'une superbe pâte, et construites avec de si brillantes ressources qu'elles ont la saveur de morceaux originaux. Très remarqué dès le Salon de 1846 où il envoyait plusieurs reproductions d'après Robert Fleury, son peintre de prédilection, il vit depuis son succès s'accroître constamment. Il travailla beaucoup pour les publications de Bertauts, qui sont comme le recueil de la lithographie coloriste : la lithographie de Mouilleron, de Célestin Nanteuil, de Français, d'Henri Baron, d'Anastasi, de Jules Laurens, d'Eugène Leroux. En 1852 il fut décoré : il avait exposé le *Coin de Jardin* d'après Bodmer. Son chef-d'œuvre date de 1853, c'est la *Visite du bourgmestre Six à l'atelier de Rembrandt*, d'après Leys. Il faut citer aussi la *Ronde de Nuit*, d'après Rembrandt, exécutée en 1859 pour le Ministère d'État

1. UN AUTO-DA-FÉ : INCENDIE D'UN QUARTIER JUIF A LONDRES : Robert-Fleury. — L'École : Robert-Fleury.

ANDRÉ VÉSALE : — STRADIVARIUS : — LE CHANCELIER DE L'HOPITAL, 3 p., in-fol. en l., d'après Hamman.

L'Écu de France : Isabey.

UN COIN DE JARDIN, Bodmer, 1852. — Le Refuge, Bodmer, 1859

LE BOURGMESTRE SIX DANS L'ATELIER DE REMBRANDT : Leys

Art et Liberté ; Archet brisé : 2 p., Gallait. — Mort de L. de Vinci : id. — Les Saltimbanques : Stevens. — Le Printemps : Ch. Jacque. — Bohémiens : Bigand.

LA RONDE DE NUIT : Rembrandt.

DERNIERS MOMENTS DE LÉONARD DE VINCI : Gigoux, 1881.

Marie Stuart s'échappant de Lochleven : Mouilleron del. et lith. — Assassination of Regent Murray ; The Field of Preston pans : W. Allen. — Dernier banquet de Michel le Grand : Aman. — L'Air : Gendron.—Francesca et Paolo : Gendron.—Les Enfants de la mer, 2 p. (Le Berceau et Premiers Symptômes d'amour) : Israëls. — La Ste Famille : Guillemin.

Les pièces ci-dessus sont de grande dimension.

2. LITHOGRAPHIES PUBLIÉES PAR BERTAUTS, et autres ; moyen et petit format. [1]

H. Baron : L'Orientale.
Bellangé : Crimée.

[1] Pour Mouilleron comme pour Français, Jules Laurens, Eugène Leroux, Célestin Nanteuil, etc., il est impossible de ranger par classe de

Béranger : Le Corset.
Bonington : Le Balcon.
Chassiron : Jeune fille mauresque.
Collignon : Puiseuse.
Couture : La Soif de l'or.
Decamps : Pauvreté, Enfants jouant au petit bateau, etc.
Delacroix : La Mort de Valentin, La Confession du Giaour, Le Prisonnier de Chillon, Noce juive dans le Maroc, Brigand blessé (c'est un pâtre buvant). Tam O'Shanter, L'Evêque de Liége, Le Tasse chez les fous (deux compositions différentes), Le 28 juillet 1830.
Diaz : L'Affût, Enfants à l'aigle, Enfants au chien, Chiens dans une forêt, Bas-Bréau, Vaches à l'abreuvoir, Femme aux amours, L'Amour au papillon.
J. Dupré : Pâturages du Limousin.
Duval Le Camus : Retour de la pêche.
Cte de Forbin : Scène de l'Inquisition.
Fortin : Fumeur breton.
Th. Fragonard : Rendu à discrétion.
Gavarni : Recherche de l'inconnu.
Géniole : trois petits sujets avec légende en vers.
Gigoux : Madeleine.
Glaize : A la porte du changeur.
Gué : Dernier soupir du Christ.
A. Guignet : Moïse exposé sur les eaux, Tireur d'arc, Le Repos, Soldat blessé, Les Rochers, Le Dante et Virgile, Avant-Poste.
Guillemin : Souvenir de Gloire.
Hamman : La Consultation.
Hédouin : Chants ossalois.
Isabey : La Grand'Cour, Le Page.
Ch. Jacque : Le Repas du matin.
Lecurieux : Saint Bernard fondant Clairvaux.
Ad. Leleux : La Forge, Le Départ pour le marché.
Leullier : Le *Vengeur*.

---

mérite les lithographies de la collection Bertauts. Dans leur ensemble, elles sont très importantes. Pour le détail, c'est à l'amateur à faire son choix. C'est en grande partie une affaire de beauté d'épreuves. Telle de ces lithographies qui, en épreuve ordinaire, ne semble pas une estampe de première importance, le devient lorsqu'on se trouve en présence d'une épreuve exceptionnelle.

Leys : L'Aumône.
Madou : Intérieur.
Marchal : Le dernier Baiser.
C. Marquiset : Rue de village.
Meissonier : Joueur de mandoline. Joueur de violoncelle.
Michaud : Les Amours amateurs.
J.-F. Millet : Les Couturières de village.
Mouilleron : Juifs d'Orient, Gypsi.
Petenkofen : Le Duel.
Pieneman : Rembrandt.
Prise d'Avesnes : Cange descendant le Nil, Paysanne de Louqsor, Saquiels, et autres vues d'Égypte.
Riesener : Léda.
Robert-Fleury : Sénateur vénitien, Homme d'armes à Venise, Garde, Noble vénitien, Mort de Christophe Colomb, Michel-Ange, Benvenuto, Ramus, Scène de l'Inquisition, Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien, Rembrandt peignant sa mère, L'Avare, Femme sortant du bain.
Roqueplan : Joueuse de mandoline.
Ph. Rousseau : Le Rat retiré du monde.
Stevens : Les Saltimbanques, variante.
Tesson : Le Puits, etc.
Planches d'après les peintres orientalistes, Marilhat et autres, pour L'ORIENT ARTISTIQUE ET PITTORESQUE (Bertaux, 1848).
Planches pour l'ouvrage du Pce Gagarine.
Lith. pour *Les Artistes Suisses* : La Pipe du Grand-Papa : Girardet; La dernière Heure du condamné : Lugardon, etc.
Portraits : Le Duc d'Orléans : Philippoteaux.— Le général Piat : Raffet. — Bordillon. — De Laage. — Em. de Labédollière. — De Lonlay. — Marilhat. — Raffet. — Général Voirol. — Divers frères de la doctrine chrétienne.

3. TITRES DE MORCEAUX DE MUSIQUE, compositions originales, etc

Fleur de la Madone, musique d'Arnaud. — *Un tout petit Roi, fabliau* : Clapisson. — *Les Plaintes d'une fleur* : Sain d'Arod. — *Offrez ailleurs* : Baumes Arnaud. — *La Chanson de l'alouette*. — *La nuit j'ai peur* : Haas. — *La Maison blanche* : Beaulieu. — *L'Anglais malade* : Paul de Kock. — *Soyez heureux* : Ch. Hetzel. — *Les Oiseaux et la Neige* : Ch. Magné. — *Le Braconnier* :

Ad. Adam.— *Le Garçon d'honneur* : Parizot. — *Le Ramoneur au soleil* : Clapisson. — *Les Louis d'or*, *La Fête*, *La Musette neuve*, *Le Braconnier*, *Les Bœufs*, par Pierre Dupont, etc., etc.

Il y a environ deux cents de ces titres, pour Meissonier et autres éditeurs. Inutile de les décrire en détail : on devine bien qu'ils font défiler sous nos yeux tout l'arsenal des sujets usités en l'espèce: amoureux soupirant, femmes méditatives, jeunes filles en prière, villageois endimanchés, poétiques laboureurs, défenseurs du pays, marins, etc.

Affiche du *Cabinet de Lecture*.

Affiche des *Brigands célèbres* de Maurice Alhoy.

Almanach de la Vigne pour 1860.

Illustrations pour les ouvrages destinés à l'enfance.

1789, 1830, 1848, encadrement allégorique in-4.

Une vignette à l'eau-forte pour le brevet des Francs-Tireurs de Luxeuil.

Quelques eaux-fortes d'après Bida pour les *Évangiles*.

Huit vignettes originales, à l'eau-forte, pour le *Robinson Crusoé* de Jouaust, 1879.

Série de portraits, gravés sur bois par Robert : Augier, Ballande, Barye, Doré, J. Favre, Ad. Guignet, Th. Gautier, V. Hugo, Janin, Lamartine, Rossini, Ste-Beuve, Thiers.

MOULIN, chromolithographe.—*Livre d'Heures, d'après les manuscrits de la Bibliothèque Royale*, Engelmann, 1846, in-8. — Pl. pour *L'Europe au Moyen-Age* et autres ouvrages.

MOURLAN (Alexandre), peintre, 1789-1860. — *Léda* : L. de Vinci ; — *Hébé*, Mourlan inv. et lith.; — *L'Hamadryade* : lithographies.

MOYNET (Jean-Pierre), peintre, né en 1819. — Lithographies : portraits de *Considérant* et

d'autres représentants de 1848. — *Louis-Napoléon Bonaparte président de la République*, d'après H. Vernet. — Suite de reproductions de tableaux de peintres contemporains, sous le titre *Exposition Versaillaise*, 1849. — *Mon jardin*, 1872. — *La Mare aux Vaches* : Troyon, 1873, etc. (1)

MOZIN (CHARLES), peintre. 1806-1862. Il a beaucoup lithographié.

1. PONTS DE PARIS (Pont de l'Archevêché, Pont Marie, Pont rouge, Pont de la Grève, etc), suite in-4 en l. (chez Rittner).

2-11. Marines.

2. *Croquis de Marines par Charles Mozin*. *1824*, couverture et suite in-4 en l. (Sazerac et Duval).

3. *Scènes diverses dessinées au bord de la mer et lith. par Mozin*, *1828* (Rittner et Arrowsmith : Marée basse, Le Départ, L'Attente, Le Retour, Le Débarquement, Le Marché).

4. Types d'habitants des ports, 1829, in-4 en l. (Rittner).

5. Pl. pour *Croquis par divers Artistes*.

6. Les grandes Pêches, 4 p.

A partir de ce moment la facture des lithographies de Mozin devient tout à fait banale ; il donne dans le modèle de dessin à fond teinté.

7. *Croquis de Marines dessinés d'après nature*, deux séries de 24 lith. chacune, in-4 en l.

8. Album de divers sujets, 1842, in-4. (Goupil).

9. Trouville, 6 vues, 1845; Le Havre, 6 vues, 1846.

10. *Paysages Maritimes*, 12 pl. in-fol. en l. (Jeannin).

11. *Les Ports de France*, série in-fol. en l. (Goupil).

(1) Sous la signature *L. R. P. Moynet pinx et lith* une *Immaculée Conception VIII décembre 1854*, in-fol.

MULLER (Johann-Gotthard), de Stuttgard, premier graveur du roi de Wurtemberg, 1747-1830. — Un des meilleurs buristes de la fin du xviiie siècle. S'était formé à Paris chez Wille, et avait été reçu à l'Académie en 1776. Il était encore revenu à Paris en 1785, pour faire son dessin du portrait de Louis XVI d'après Duplessis, dont il fit une planche rivale de celle de Bervic. (Rappelons qu'il a gravé les beaux portraits de Wille d'après Greuze et de Mme Vigée-Lebrun d'après elle-même).

Au xixe siècle, il dirige l'école de gravure de Stuttgard. Il grave le portrait de *Jérôme Napoléon, roi de Westphalie*, d'après un dessin fait à Cassel, gd. in-4, (en collaboration avec son fils). — *La Vierge à la Chaise* de Raphaël, et la *Ste-Cécile* du Dominiquin, (pour le *Musée Français*).

Les dernières années de Jean Gotthard Muller se passèrent dans le deuil : le vieux graveur pleurait la mort tragique de son fils.

MULLER (Friedrich) [1], fils du précédent, 1782-1816, fut d'abord élève de l'école de Stuttgard. Puis son père l'envoya se perfectionner à Paris et le recommanda à Wille, qui le présenta à Bervic, à Tardieu, à Desnoyers.

---

(1) On lui a quelquefois donné les prénoms de *Christian-Friedrich* : le catalogue publié en 1865 à Leipsig par Andresen l'appelle *Johann-Friedrich-Wilhelm*.

Le jeune graveur fit ses premières armes dans le *Musée Français*. — Il exécuta aussi un médaillon de *Bonaparte*, les portraits de *Frédéric Guillaume Charles de Wurtemberg*, 1806, et de *Jérôme Napoléon* (en collaboration avec son père).

Après un voyage d'études en Italie il aborda une grande planche dans laquelle il allait donner toute sa mesure. *La Vierge de Saint-Sixte* de la Galerie de Dresde, par Raphaël ; cette gravure était terminée en 1815, c'est l'un des meilleurs burins du commencement du siècle. Malheureusement Muller s'imagina que l'apparition de sa planche devait faire événement et lui donner instantanément la célébrité : il résolut de l'éditer lui-même pour ne rien perdre du bénéfice. La souscription ne marcha pas : il fallut en passer par un éditeur. La réputation de l'œuvre s'établissait parmi les connaisseurs, mais peu à peu, ainsi qu'il arrive presque toujours. L'artiste, qui donnait de si belles espérances, n'eut pas la patience d'attendre ; déçu, exaspéré jusqu'à la folie, il se poignarda avec un grattoir de graveur, le 3 mai 1816. Après sa mort, sa planche obtint un des plus grands succès du siècle et valut à Frédéric Muller une renommée posthume. La *Vierge de Saint-Sixte* fait aujourd'hui partie du fonds de Goupil.

MULLER (Henri-Charles), graveur, né à

Strasbourg en 1784, élève de Guérin, second prix de gravure en 1812, décoré en 1837. Mort à Paris en 1845.

1. Vues de Paris (Tuileries, Luxembourg, Jardin des Plantes), suite in-4 en l. Les pièces sont signées *Ch. Muller del. et sc.* Vers 1810.

2. Estampes diverses.

Académie de concours. — Le Torse du Belvédère, Léda du Corrège, Un sujet de la vie de Saint Bruno par Le Sueur (*Musée Filhol*). — Paysage du Guaspre ; La Fuite en Égypte, du Dominiquin (*Musée Français*). — *St. Jérôme* du Corrège (*Musée Français*) ; la planche porte la mention : *Commencée par Bartolozzi à l'âge de 85 ans* ; le Cabinet des Estampes possède une épreuve de l'état d'essai dans lequel l'a laissée Bartolozzi. — St. Jean : Luini.

3. Travaux pour la librairie.

Portraits, format in-8 ou in-12 : Dante, Le Tasse, Gutenberg, Duplessi-Mornay, Henri III, Henri IV, Louis XIV, Louis XVI, Necker, Mme de Staël, M. J. Chénier.

Sélim III, buste sur un nuage. — Henri IV, d'après Gérard, avec encadrement d'après Percier (frontispice pour la *Henriade*). — Vignettes d'après Desenne, Horace Vernet, pour Molière, etc.

4. L'ENLÈVEMENT DE PSYCHÉ : Prud'hon ; gd. in-fol., 1822. — **5**. DIANE ET ENDYMION : Langlois ; gd. in-fol. 1833. — **6**. L'AURORE ET CÉPHALE : Delorme ; gd. in-fol. — **7**. Le duc d'Angoulême, médaillon ; — Boisard ; — Las Cases ; — Lemaire, dentiste ; — Oberlin : ces portraits sont de format in-12. — **8**. Le Duc d'Orléans (Louis-Philippe, pour le *Sacre de Charles X*). — **9**. CAMILLE JORDAN : Mme Godefroy ; in-4. — **10**. LE MARQUIS DE DREUX-BRÉZÉ, pair de France : Paulin Guérin ; in-fol.— **11**. JACQUES LAFFITTE : H. Scheffer ; in-fol.

MULLER (Théodore), lithographe. — Grandes *Vues topographiques* de diverses villes de France.

MULLER (Louis), né à Paris, graveur à l'eau-forte, élève de Lalauze.

1. Germinie Lacerteux, par E. et J. de Goncourt. Dix figures d'après Jeanniot, 1885. (Quantin, éd.)
2. Planches pour le *Livre d'Or*, l'édition nationale de *Victor Hugo*, le *Boïleau* de Hachette, etc.
3. *La Mort du duc d'Enghien*, en trois tableaux, par L. Hennique, 3 têtes de pages d'après Dupray.
4. Abraham visité par les Anges; attribué à Rembrandt. (*Gaz. des Beaux-Arts*, avril 1890.)

C'est le fameux « Rembrandt du Pecq » qui a montré que la critique d'art n'est pas une science plus positive que celle de l'expert en écritures. Consultés sur la valeur du tableau, les plus fameux docteurs n'ont pu s'entendre pour poser le diagnostic. Les plus fins dégustateurs en peinture divergeaient d'opinion. — Grand crû, affirmait l'un ; c'est du Rembrandt absolument pur et de la bonne année. — Simple vin de raisin sec ! disait l'autre : ça, du Rembrandt, jamais ! — C'est un coupage, reprenait un troisième ; un travail d'élève auquel une retouche du maître a donné du bouquet. Et l'on cherchait le nom de l'élève par la hampe de pinceau qui avait servi à appliquer les couleurs. (Problème risqué !) Pendant ce temps, Coquelin cadet, dans sa chansonnette du *Rembrandt du Pecq*, déclarait

Qu'on s'est fichu de nous
Qu'on nous a monté l'coup,
Et qu' c'est un tableau d'Fe-
Nayrou !

MURET (Jean-Baptiste), 1795-1866. *Route de St-Jean*, lith. en 1822.

Cortois de Pressigny, d'après Ingres, lith.

M. de Norvins, assis, son chien sur ses genoux, et ses trois enfants. Dessiné à Rome par Ingres, 1811, lith. par Muret.

Manège; fac-simile de croquis d'Horace Vernet dessinés sur pierre par Muret, 16 p. in-8, en l.

Faust, 26 lith. à la plume signées *Muret.* — *Fridolin,* suite de lith. à la plume (chez Auvray).

Album de croquis lithographiques (Dupin éd.) (1)

MUZELLE (Émile-Raphaël), graveur, né à Paris, élève de Varin.— *Les petits Bergers bretons* : H. Girardet, 1876. — *Un bon Baiser* : Echtler. — *L'Eternel Roman* : Compte-Calix, 4 p. (*La petite Voisine*, *L'Aveu*, *La Chambre nuptiale*, *Le Premier-né*). — *La Fête du Grand-père*, *Le Cadeau de noce* : Toudouze. — *Premier Aveu* : Ad. Moreau. — *La Récolte des foins* : Julien Dupré. — *Le Miroir aux alouettes* : Aubert. — *Fiancés* : Melle Rougier. (Toutes ces pièces sont de grand format).

NADAR (Félix **TOURNACHON**,), dessinateur, aéronaute et photographe, né à Paris en 1820.

Lithographies.

Planches de modes pour la *Psyché*, signées *N.*— Voyage en Chine, chez Aubert, 1837. — Événement arrivé le 8 mai 1842 sur le chemin de fer de Versailles ; in-4 en l. : signé

(1) N'y a-t-il qu'un seul Muret ?

Nadard. — *Les Contemporains de Nadar*, suite de portraits-charges, dans le *Journal pour Rire*. — Revues du trimestre, pour le même journal. — Revues comiques des Salons. — Panthéon-Nadar. — Affiches pour l'*Almanach de Jean Raisin*, les *Rêveries d'un Étameur*. — Nadar a dessiné des caricatures pour la *Revue Comique* de 1848 (Voyez *Bertall*). — Vignettes pour *Chants et Chansons de la Bohême*, Bry, 1853, in-16.

NAIGEON (ELZIDOR), peintre, 1797-1867. — Portrait d'*Ant. Alex. Barbier*, auteur du *Dictionnaire des Ouvrages anonymes*, lith. in-8, signée *E. N.*

NANTEUIL (CHARLES-FRANÇOIS **LEBŒUF**), sculpteur, 1792-1865. — Statue d'*Eurydice blessée*, lith. (Catal. Parguez).

NANTEUIL (CÉLESTIN), frère du précédent, né à Rome de parents français, en 1813.

L'illustrateur romantique par excellence.

Dans sa carrière assez longue, Célestin Nanteuil a été peintre honorablement récompensé, lithographe de premier ordre, dessinateur d'illustrations estimé : tout cela n'est rien. Mais un moment il a gravé, et c'est cela qui est tout. Pour nous, maintenant, Célestin Nanteuil est Célestin Nanteuil par un nombre relativement restreint d'eaux-fortes qui constituent l'œuvre le plus singulier de notre estampe originale Là il devient un artiste à part, dont le rôle spécial se définit

nettement : il est le graveur du romantisme. Prenons encore ses premières et originales lithographies, titres des romances de Monpou et autres compositeurs du même temps, encadrements de pages pour l'ouvrage du baron Taylor, et Célestin Nanteuil va personnifier l'étrangeté de la vignette romantique.

Le Célestin Nanteuil de 1830 est un garçon de dix-sept ans, échappé de l'atelier d'Ingres et de l'école des Beaux-Arts pour s'enrôler dans les Jeune-France. D'une physionomie aimable, timide, presque pudique, avec des cheveux en rouleaux comme ceux d'un ange et un duvet de barbe en collier, il est vêtu d'une longue redingote à coupe de soutane, boutonnée sur la poitrine, et Théophile Gautier l'appelle « le jeune homme Moyen-Age ». Inutile de dire que cet adolescent est un des combattants de la première d'*Hernani*, muni de la fameuse carte avec le mot de passe *Hierro!* (fer), mangeur de philistins, hugolâtre ; et même ami du maître qu'il escorte chaque soir jusqu'à la place Royale [1]. Mais il rend à la cause romantique un plus éclatant service : il lui donne

(1) Sur un épisode de cette amitié du poète et du dessinateur, — un voyage fait par Nanteuil en compagnie de Victor Hugo et de Mlle Juliette (depuis Mme Drouet), voyez :

L'Age du Romantisme : Célestin Nanteuil, graveur et peintre, par Ph. Burty, Monnier, 1887, deux livraisons in-4°. Titre dans le genre de Nanteuil, par Grasset ; nombreux fac-simile, et reproduction d'un portrait de Nanteuil peint par lui-même en 1830.

une de ses formules d'illustration, lui apportant une conception particulière et un répertoire iconologique tout nouveau : mariant, dans un bizarre et heureux amalgame, décors Moyen-Age et personnages Renaissance, gnômes difformes et anges à longues ailes, figures monstrueuses et femmes séraphiques, chevaliers bardés de fer et messieurs en redingote, supplices et apothéoses ; entourant souvent le sujet principal d'un cadre (d'une *marge symphonique*, comme a dit depuis Félix Buhot) où sa verve d'ornemaniste chevelu se donnant carrière, accumule en fouillis des enchevêtrements inattendus. L'aspect d'ensemble est mystérieux, hiératique, gothique et brahmanique à la fois, « truculent ! », romantique, pour tout dire d'un mot. Et cela succède directement à la vignette troubadour !

Révolution qui correspond à l'apparition de *Notre-Dame de Paris* dans le roman. Étonnez-vous donc qu'à vingt ans, dans cette année 1833, celle de sa plus brillante production, Célestin Nanteuil, devenu l'un des illustrateurs attitrés de la librairie de Renduel, soit reconnu comme un chef de file !

Ne nous laissons pas aller à dire que ses « noires eaux-fortes » comme on les appelait alors, ont été improvisées de passion, et gravées « par la flamme romantique » à laquelle l'artiste aurait commandé de mordre furieusement ses planches,

« dussent-elles en crever! ». En tant que moyen d'exécution, la flamme romantique ne signifie rien : elle est inconnue dans la liste des mordants. C'est ici le cas de se montrer sceptique comme Champfleury, quand il raille les enragés du romantisme qui parlent de « boire du punch dans des crânes », et qui rentrés chez eux « prennent une infusion de camomille dans une vulgaire tasse de porcelaine [1]. » Rappelons-nous que Nanteuil est, de sa personne, essentiellement doux et tranquille : en ce moment même il dessèche d'une passion idolâtre pour la Dorval, comme il convient; mais d'une passion à distance, qui n'est pas celle des audacieux et ne le mène à rien. Les compositions de Nanteuil n'ont rien du hasard, elles sont très travaillées et combinées, suivant un système parfaitement raisonné. Il ne poursuit pas la beauté du type, et même il fait systématiquement laid : ses femmes sont réputées notamment pour ne pas avoir les yeux d'accord; avec cela, il reste toujours distingué dans l'ensemble, distingué par la couleur. Ce qui le préoccupe en dehors de l'étrangeté du détail, c'est de produire un effet général violent, mais harmonieux, par la répartition des noirs et des blancs : il calcule cet effet à fond, et n'entame

[1] *Les Vignettes Romantiques*. Dentu 1883. Champfleury consacre une notice spéciale à Célestin Nanteuil, et donne de très exactes reproductions des eaux-fortes les plus typiques.

son eau-forte que pour en faire à tête reposée l'exacte reproduction d'un dessin dûment étudié. De ces compositions romantiques, on peut porter ce singulier jugement : *C'est mal !.... et c'est très bien !* Prenez les figures ou les détails isolément, le dessin n'en est pas pour plaire. Et l'ensemble est captivant et d'une rare saveur. Éloignez l'estampe de l'œil jusqu'à ce que le sujet ne se discerne plus, et il reste une tache colorée qui intéresse et attire toujours.

Avec le romantisme finit naturellement le dessinateur romantique. Un mot de Nanteuil indique cette fin. On lui demandait, à lui l'ancien lieutenant de Petrus Borel à *Hernani*, de devenir chef de bande à son tour et d'embrigader des jeunes pour soutenir la première représentation des *Burgraves*.— « *Des jeunes,* — dit-il, — *il n'y en a plus!* » Il faut entendre : des jeunes « Moyen-Age ».

A ce moment, les écrivains qui s'occupent du romantisme ont pris l'habitude de considérer Célestin Nanteuil comme fini. On le tient pour mort et enterré, on jette sur lui une pelletée d'éloges, et on s'en va. Cependant, si le Nanteuil romantique est mort, le Nanteuil qui lui survit, quoique sans originalité par rapport au premier, a le droit de ne pas être passé sous silence dans une iconographie. Pour être juste, il faudrait l'envisager sans comparer, en recommençant une

notice spéciale comme pour un nouvel artiste. Ainsi :

Nanteuil (Célestin), peintre, élève d'Ingres et de l'école des Beaux-Arts, a été, depuis 1845 jusqu'à sa mort, un admirable lithographe, donnant de nombreuses reproductions à *L'Artiste*, et collaborant aux publications de Bertauts où il rivalise d'habileté avec Mouilleron, Français, Laurens, en reproduisant Delacroix, Meissonier, Chaplin et ses propres tableaux, etc. Il compose de nombreux titres de musique, — qui n'ont certes pas la saveur des titres des romances romantiques, — mais très élégamment ordonnés et supérieurement lithographiés. Il fut aussi un des vignettistes les plus employés de la période 1840. Conjointement avec Johannot, Baron, Français, etc., il dessina de nombreux bois pour des volumes « illustrés par les artistes les plus distingués », comme disent les éditeurs.

En 1848, Célestin Nanteuil présida un comité chargé de réorganiser les Beaux-Arts. A la fin de l'Empire, l'ex-romantique, assagi depuis longtemps et devenu un élégant peintre de genre, accepta d'être nommé conservateur du musée et directeur de l'école des Beaux-Arts de Dijon (1) :

(1) Dans le *Journal des Goncourt*, 28 août 1855. « Été voir Célestin » Nanteuil à Bougival. — Bougival, son inventeur c'a été Célestin Nan- » teuil, qui eut le premier canot ponté, dans les temps où les bourgeois » venaient s'y promener en bateaux plats.... Nanteuil, un grand, un

fonctions classiques dans lesquelles il remplaçait (coïncidence curieuse) le peintre, également bien calmé, qui jadis avait personnifié la frénésie du dessin romantique : Louis Boulanger!

Célestin Nanteuil fut décoré en 1868. Il est mort à Marlotte en 1873.

Il a été le maître et l'ami d'Hédouin.

L'ŒUVRE GRAVÉ
DE
CÉLESTIN NANTEUIL.

I. EAUX-FORTES.

1. PORTRAIT DE VICTOR HUGO, cadre orné.
2. BUG-JARGAL, frontispice
3. LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ, id.
4. NOTRE-DAME DE PARIS, id.

Première livraison d'une illustration des *Œuvres de Victor Hugo*, publiée par Renduel, et qui n'a pas été plus

» long garçon aux traits énergiques, à la douce physionomie, au sourire » caressant, féminin.... Un esprit distingué, attaqué d'une paisible nos- » talgie de l'idéal en politique, en littérature, en art, mais ne se lamentant » qu'à-mi voix, et ne s'en prenant qu'à lui-même de sa vision de l'imper- » fection des choses d'ici-bas. Un homme essentiellement bon, tendre, » indulgent, modeste, et faisant peu de bruit, et riant sans éclat, et plai- » santant sans fracas.... Ce mot d'une dame à Dumas l'explique bien, » ce railleur discret et voilé. — Ah! mais, il est spirituel, votre Nanteuil, » je ne m'en etais jamais aperçue.... L'avenir inquiète Nanteuil; il a la » crainte du travail pouvant manquer à sa vieillesse, d'un jour à l'autre, » voyant l'illustration de la romance, dont il vivait en grande partie, déjà » abandonnée. » — Ph. Burty, allant voir Nanteuil dans son atelier, place de Furstemberg, voulut le mettre sur le terrain des souvenirs romantiques, mais le trouva peu disposé aux anecdotes, et de tenue un peu hautaine.

loin : le public ne la goûta pas. Ce sont là pourtant les pièces capitales de C. Nanteuil. — On paie aujourd'hui la série de 150 à 200 fr., et plus avant la lettre.

Sur ces pièces, voyez la *Bibliographie romantique* d'Asselineau, et un article spécial publié dans *Le Livre*

Sur le fameux éditeur romantique Renduel, qui en 1840 se retira à la campagne et devint maire de Beuvron, voir dans *L'Art* de 1890 un article de M. Adolphe Jullien.

5. Lucrèce Borgia, Renduel, 1833. Vignette.

6. MARIE TUDOR, Renduel, 1833. Titre.

7. RHAPSODIES, par Pétrus Borel, 1833. Titre.

« Dans cet encadrement, tout grouille avec des alter-
» nances de noir, de blanc, d'anges, de démons, de gardes
» nationaux, de blagues à tabac, de têtes de mort, enfin
» toute la salade qu'accommodait si merveilleusement le
» graveur. » (Champfleury).

8. LES JEUNE-FRANCE, *romans goguenards*, par Théophile Gautier. Renduel, 1833. Titre.

9. Albertus, *ou l'Ame et le Péché, légende théologique*, par Th. Gautier. Paulin, 1833, vign. in-12.

10 VENEZIA LA BELLA, par Alphonse Royer. Renduel, 1833. Tome I. Titre. — 11. VENEZIA LA BELLA. Tome II. Titre.

12. FEU ET FLAMME. par Philotée O'Neddy. (Dondey-Dupré). 1833. Titre.

Théophile Gautier rapporte avoir vu Nanteuil faire un fond d'estampe en tamponnant sa planche à travers les mailles d'un morceau de tulle. C'est sur le titre de *Feu et Flamme* que se remarque ce procédé.

13. Le Balcon de l'Opéra, par J. d'Ortigue. Renduel, 1833. Vignette.

14. Samuel, par Paul de Musset. Renduel, 1833 Vign.

15-17. La Coupe et les Lèvres. — A quoi rêvent les Jeunes Filles. — Namouna.

Trois vignettes de titre commandées par Renduel pour une édition de Musset. Le poète les refusa péremptoirement, soit qu'il méprisât le coup de tam-tam de la vignette de titre, soit qu'il trouvât, — comme c'était son droit, — les contrastes noirs et blancs de Nanteuil beaucoup trop romantiques pour lui. On n'en a donc tiré que très peu d'épreuves. Elles se vendent jusqu'à 150 fr.

18. Poésies d'Hippolyte Tampucci. Paulin, 1833.

Tampucci, qui n'a pas peur, lui, de la vignette de titre, et qui se laisse représenter avec un faux air de Victor Hugo et l'ange de la Poésie assis à ses pieds, était le fils d'un préparateur de chimie qui l'avait d'abord placé comme apprenti cordonnier afin de détruire ses aspirations lyriques, puis le fit entrer comme garçon de salle au collège Charlemagne. C'est là qu'il s'abandonne à sa veine poétique, et que ses vers « jaillissent d'une âme indignée » lorsque, « fatigué d'un travail sans honneur, à sa main qui se lasse échappe le balai », et qu'il rêve, « seul dans une classe », la joue « baignée de pleurs amers ».

19. Un Clair de Lune, par Albitte. Renduel, 1833.

20. DÉCORS POUR LE BAL D'ALEX. DUMAS. 1833. (*L'Artiste*).

Cinq sujets sur une feuille in-4. Porte, deux dessus de porte, panneau rond, panneau avec la tête de Quasimodo.

La *Revue de Paris et de St-Pétersbourg* a publié, dans son numéro du 25 juin 1889, une lettre écrite par Eugène Devéria le lendemain du bal, et qui donne une description exacte de la fête, avec le détail des déguisements.

Tony Johannot était habillé en Sire de Giac, Alophe en page, Louis Boulanger en courtisan du roi Jean, Nanteuil en soudard, Boisselat en seigneur du temps de Louis XII, Ziégler en Cinq-Mars, Clément Boulanger en paysan napolitain, Roqueplan en officier mexicain, Grenier en marin, Robert-Fleury en chinois, Jadin en croquemort, Delacroix en Dante, Champmartin en pèlerin de la Mecque, Henriquel et Chenavard en personnages Renaissance, Barye en tigre

du Bengale. Etex en brune andalouse. Ant. Moine en Charles IX, Rossini en Figaro, Ad. Adam en poupard, Zimmermann en cuisinière, Plantade en Mme Pochet. Ch. Lenormand en femme de Smyrne, Considérant en dey d'Alger, Paul de Musset en russe, Alfred de Musset en paillasse, Th. Gautier, Gérard de Nerval, Arsène Houssaye et Ed. Ourliac en bohêmes, Eugène Sue en Jean Bart, Pétrus Borel en Jeune-France, Francisque Michel en truand, le libraire Ladvocat en Henri II, Lockroy en Monaldeschi, Menjaud en Henri III, le baron Taylor en domino. Ét. Arago en muletier aragonais, Dormeuil en marié, Nourrit en abbé. Volnys en arménien, Bocage en Didier, Léontine Fay en petit grec, Mlle Falcon en Rébecca, Mlle Georges en paysanne d'Italie, Mlle Déjazet en Dubarry, Mlle Jawureck en odalisque, etc., etc.

Et Eugène Devéria s'écrie avec un feu romantique : « *Soyez prince, soyez roi, soyez banquier, ayez une liste* » *civile de douze millions, une fortune d'un milliard, je* » *vous défie de créer une fête aussi brillante, aussi gaie,* » *aussi nouvelle. Vous aurez de plus vastes appartements,* » *un orchestre plus nombreux, un souper mieux ordon-* » *nancé, que sais-je? des gendarmes aux portes; mais* » *vous n'aurez pas à beaux deniers comptants des fresques* » *improvisées faites de main de maître; vous n'aurez pas* » *cette jeune et folâtre réunion d'artistes et de célébrités;* » *vous n'aurez pas surtout la cordialité franche et entraî-* » *nante de notre premier dramaturge Alexandre Dumas!* »

21. CATHERINE HOWARD, par Alex. Dumas. Charpentier, 1834. Vignette.

22. ANGÈLE, par Alex. Dumas. Charpentier, 1834. Vig.

23. THÉATRE D'ALEX. DUMAS. T. 1. Drames. Charpentier, 1834. Titre.

24. FRONTISPICE, in-8.

Trois figures : *Druide*, *Aquitain*, *Massaliote*.

25 LE MUSÉE, *Revue du Salon de 1834*, par Al. Decamps. Ledoux, 1834, in-4. Titre. (V. n°s 50-55).

26. ÉTRENNES PITTORESQUES, par divers. 1835. Titre.

27. Fête de Nuit (Théâtre royal de l'Opéra-Comique). In-8 en l. Vignette pour programme.

Fête du 14 janvier 1835. Une toile de fond figure Venise et le palais des Doges illuminé. Un pont est jeté entre les avant-scènes, et le public circule sous l'arche. Sur le pont, l'orchestre, Dufresne (l'homme du cornet à piston), et quarante choristes.

28. LE MONDE DRAMATIQUE. T. 1er, 1835. Titre.

Le Monde dramatique, revue des spectacles anciens et modernes, 8 vol. in-8. Fleuron de titre par Porret, d'après Wattier. Bois, eaux-fortes et lithographies de Célestin Nanteuil, Camille Rogier, Lorentz, Nap. Thomas, Louis Lassalle, Léon Noël, Alfred Albert, Forest, C. Malapeau, P. Huet, Leleux, Sanson, Grandville, Alophe, Gavarni, etc. 1833-39, 8 vol. in-8. Rare et recherché. (Voir plus bas, aux lithographies.)

29. FRONTISPICE, in-4. 1836.

Personnages gothiques, sur une console où se lisent les noms de *Jeanne de Flandre* et *Velléda*, etc.

30. LA JOLIE FILLE DE LA GARDE, chant populaire du Bourbonnais : Achille Allier à Bourbon-l'Archambaud. (Desrosiers, éd., Moulins). Très-grand in-fol. 1836.

Composition capitale ; une des plus grandes eaux-fortes originales connues. C'est une sorte de placard représentant dans l'ensemble une châsse gothique ; onze cartouches de diverses grandeurs contiennent des vignettes pour les couplets, dont le texte est inscrit sur une large banderolle qui court régulièrement dans toute la composition. Un douzième cartouche contient la notation de l'air. Dans le bas, un chœur de musiciennes à longues robes, la ferronnière au front.

L'eau-forte est la reproduction exacte d'un dessin magistral à la plume et au pinceau, à la sépia, sur papier calque ; dessin que Ph. Burty appelle à juste raison le morceau le plus caractéristique du romantisme au point de vue décoratif. Mais tout en étant romantique au plus haut point, il n'a rien d'excentrique, et l'eau-forte put faire obtenir à Nanteuil une médaille au Salon de 1837.

31. IMPRESSIONS DE VOYAGE d'Alex. Dumas. Gosselin, 1837. Titre.

32. L'ARTISTE. Tome 13, 1837. Titre.

Les épreuves d'artiste sont avant l'inscription *13e vol.*

Nanteuil avait fait pour *L'Artiste* le dessin d'un autre titre, qui n'a pas été gravé.

33. LA CAPE ET L'ÉPÉE, par Roger de Beauvoir. 1837. Titre.

34. MORT D'UN RELIGIEUX Cul-de lampe de l'article *Moissac* (*Voyages pittoresques dans l'ancienne France*). In-8 en l.

35-40. Diverses.

35. Jeune femme pendue (La Esméralda ?). In-18.

36. Une petite composition inédite, légende tirée d'une poésie.

37. Lucrèce Borgia, scène des cercueils. Inédite.

38. Première vignette pour Catherine Howard. Inédite.

39. Gravure de modes, signée et datée 1835. Inédite.

40. *Le Jeu de la Reine*, par la comtesse Dash. Dumont, 1839, une vignette d'après Géniole.

Ici finissent les eaux-fortes de vignettes. Célestin Nanteuil a eu quelques disciples dans ce genre : Boisselat, Ed. May, Keller. Leleux a gravé à l'eau-forte une petite composition de Nanteuil : homme noir, debout contre un rocher, un poignard à la main; au fond, Paris et la lune.

41. DINA LA BELLE JUIVE. *Champavert*, 1833. (*L'Artiste*).

42. LA FUITE EN ÉGYPTE. In-8 en l. (*L'Artiste*).

Champfleury parle d'un entourage préparé pour cette pièce, et sur lequel se verraient Godefroy de Bouillon et Ida de Lorraine ?

43. La Bédouine à la fontaine. — Mort de la Bédouine; 2 p. in-12 en 1.

Ces deux petites eaux-fortes illustrent *La Bédouine* de Poujoulat, 1835. Ici Nanteuil est orientaliste.

44. LA BUTTE MONTMARTRE, 1835 (*L'Artiste*).

Scène tirée de *L'Inconstance*, d'Hipp. Lucas.
Pièce très marquante. Au milieu des compositions romantiques elle frappe par son réalisme.

45. *L'Opéra des Gueux*, acte 3. — **46.** *Don Juan d'Autriche*, acte 4. — **47** *Une Famille du temps de Luther*, scène dernière. — **48.** *Don Juan de Marana.* — **49.** *La Esmeralda*, décor du 1er acte, 1836. (*Le Monde dramatique*).

50-55. Eaux-fortes pour *Le Musée*, 1834.

Femme d'Alger : Delacroix. — Portrait de Rabelais : Delacroix. — Mort du Poussin : Granet. — Diane de Turgis et Mergy : Roqueplan. — Tentation de Saint Antoine : Brune. — La Fin du combat : Ziégler. (Voir n° 25).

56. Hamlet : Delacroix. — **57.** La Fontaine de Jouvence : Cl. Boulanger. — **58.** Giotto dessinant ses moutons. (*L'Artiste.*)

59-60. Frédéric Soulié, Paul de Kock : portraits en pied, in-8.

Frontispices pour *Un Diamant à dix facettes*. Dumont, 1838. Mauvaises gravures.

61. PETRUS BOREL : L. Boulanger, in-8, 1839. (*L'Artiste*).

62. Mme VICTOR HUGO : L. Boulanger, in-8. (*L'Artiste*)

63. Le Christ guérissant les malades. — **64.** Amoroso. — **65.** Vendanges, 1839 (*L'Artiste*).

66-71. Dernières eaux-fortes.

66. Jeunes faunins jouant sous bois. Manière noire.

67. Enrichetta, Jacintha, types italiens, etc., à Rome, 1866, eaux-fortes in-8.

68. *Bibliographie Romantique*, d'Asselineau, 1866. Titre.

69. *L'Italie et Constantinople*, in-8, 1869. Titre.

70. Le Sang des Géants *(Sonnets et Eaux-Fortes)*.

71. Planches d'après Bida pour les *Évangiles* de Hachette.

II. — LITHOGRAPHIES.

72-92. LITHOGRAPHIES ROMANTIQUES.

72. REVUE DES PEINTRES. Titre.

73. SOLDATS JOUANT AUX DÉS, in-4 en l. (*Revue des Peintres*). Ces soldats sont naturellement des routiers des grandes compagnies. C'est peut-être la lithographie la plus caractéristique du romantisme.

74. MARIE. In-4. (*Revue des Peintres*).

75. LE VOLEUR DE LA MONTAGNE. (*Id.*).

76-77. Melle IDA, rôle du bon ange. — MÉLINGUE, rôle du mauvais ange, dans *Don Juan de Marana*, 2 p. in-8.

78. JE T'ATTENDS LÀ DEMAIN, in-4.

79. LA FEMME MASQUÉE, in-4 en l.

80. *Le Génie du Christianisme*, T. III, 1837. Titre.

81. *Le Monde dramatique*, tome III, titre. — 82. *Id.*, faux-titre. — 83. *Id.*, 2e série, tome 1er, 1839, titre. — 84. *Le Démon de la nuit*, vaudeville — 85. Théâtre des Enfants sans-souci. — 86. MADAME DORVAL, rôle de Catarina Bragadini dans *Angelo*, in-8. — 87. *L'Élisir d'Amore.* — 88. *Le Naufrage de la* MÉDUSE. — 89. *Les Coulisses*, 2e acte, Palais-Royal.

90. ENCADREMENTS DE PAGES pour les *Voyages pittoresques de l'ancienne France*, *Languedoc et Picardie*, 1833-38. Très remarquables : le pur ornement romantique. Nanteuil compose là à côté d' « ornemanistes » de profession comme Chenavard et Viollet-le-Duc, et il leur est très supérieur comme ingéniosité et comme goût. C'est que rien ne gêne sa verve, et qu'il cherche son effet dans la couleur. Tandis que les autres ont à replacer tous les fragments

d'architecture et d'ornement dont leur éducation a meublé leur mémoire. Nanteuil fait de la décoration. Viollet-le-Duc ne fait que du dessin « décoratif ». — On trouve, de ces encadrements, de rares épreuves avant le texte.

91. Titre : Marin et femme de pêcheur. Cabinet des Estampes.

92. Affiche des Robert-Macaire, 1839.

93. MUSIQUE ROMANTIQUE.

Champfleury avait commencé une liste des titres de musique lithographiés par Nanteuil et nous en avait promis communication. promesse que ses exécuteurs testamentaires ont libéralement exécutée. (Nous remercions ici M. J. Troubat et M. Albert Troude). Voici donc cette liste, qui n'est pas fastidieuse : il y a plaisir à connaître ce que jouèrent tous les pianos, ce que chantèrent toutes les voix, ce que dansèrent tous les jeunes gens, de 1830 à 1842. Défilez cantatilles, lamentos, évocations sataniques, chants de contrebandiers et de marins, avec vos vignettes, si étranges aux alentours de 1830, mais qui s'assagissent peu à peu, et qui, vers 1840, deviennent calmes et bourgeoises !

Lénore, ballade, 1833. Frontispice de Goddé, 3 lith. de C. Nanteuil et Rogier.............. Monpou.

LE MYOSOTIS, keepsake des jeunes personnes.
(Beaux encadrements de pages de Nanteuil).

Romances, etc.

1830		
L'Ange déchu	Desfossés.	Vogel.
1832		
Madrid	A. de Musset.	Monpou.
1833		
La Fille d'Otaïti	V. Hugo.	Allyre Bureau.
Le beau Moine	B. Lopez.	Monpou.
Les Bleuets	V. Hugo.	Soubre.
1834		
Les Deux Archers	V. Hugo.	Monpou.
Le Noir	R. de Beauvoir.	Monpou.
Paroles d'un Croyant	»	Monpou.
Le Vœu sur mer	R. de Beauvoir.	Monpou.

1835

La Fiancée du timbalier ...	V. Hugo.	Allyre Bureau.
Le Printemps arrive	»	Bruguière.
L'Esclave de Géorgie	Vimeux.	Carulli.
Le Chant du bandit	»	Th. Labarre.
La Captive du pirate	Henry Dumas.	Masini.
Si j'étais ange	Kermainguy.	Monpou.
La Chanson du fou de Cromwell	V. Hugo.	Monpou.
Le Revenant	»	J. Vimeux.

1836

J'aime à fumer, rêverie	Alfred M.	Barrault-St.-André
Ah, j'ai peur de t'aimer! ...	»	Ch. Dufort.
Le Mont Cenis, duo	Vimeux.	Gabussi.
Au bord du Mançanarès ...	Gourdin.	Pilati.
	(Grand entourage à la plume, important).	
Ma Lune, parodie de *Ma Normandie*.	»	Plantade
Les Bluets, boléro..........	V. Hugo.	Et. Soubre.

1837

Le Contrebandier..........	Deleuse.	Gabussi.
Ahasvérus	Edg. Quinet.	Monpou.
Sur la mer	Th. Gautier.	Monpou.

1838

Jeanne et Robert	Petit Jean.	Biscard.
La Folle de Ste-Hélène, ballde	Nourrit.	Donizetti.
Le Sentier maudit	Catelin.	Allyre Bureau.

1839

Le Cateran	De Lonlay.	Cte d'Adhémar.
Le Vieux Chef, chant arabe.	De la Hodde.	Marmontel.
L'Auberge du Diable	F. Montet.	Quidant.
J'aime mieux mon village ...	Baratteau.	Mme Rondonneau.
Pays de mes amours	Id.	Id.
Le Confiteor	E. Aubin.	Vogel.

1840

L'Année musicale, 36 morceaux progressifs	»	»
Eirinn! cri de guerre de l'Irlande	»	Barrault de St.-André
Souvenir de 1840, 4 romances	»	Carulli
A la jeune Armée française, la Revue Nocturne	»	Carulli.
Va, colombe fidèle	Des Essards.	Mme Duchange.
Talebard le Malandrin	Ad. Porte.	Marmontel.

Gastibelza................	V. Hugo.	Monpou.
L'Ame du bandit...........	Richomme.	Monpou

1841

Abordage, chant maritime..	Eug. de Lonlay.	Cte d'Adhémar.
Beatrice di Tenda	»	Bellini.
L'Orphelin	A. Gourdin.	Boïeldieu.
Un Cœur pour abri	A. Richomme.	Donizetti.
Bélisaire	»	Melle Spinola Durazzo
La Mort du Miquelet	Laporte.	Garret.
La Tombe et la Rose.......	V. Hugo.	De Glèmes.
Le Paradis Perdu.... ...	Eug. de Lonlay.	Marmontel.
Le Roi des Maures.........	Id.	Id.
Le Capitaine négrier	De Trobriant.	Monpou.
La Captive	V. Hugo.	Monpou.
Lionel Foscari............	Mis de Pastoret.	Mozin.
Les Tire-Laine, duo Moyen-Age	Marc Constantin et Burger.	Vor Parizot.

1842

Une Voix dans l'orage......	Em. Deschamps.	Niedermeyer.
Le Maudit. scène..........	»	Al. Roger.

SANS DATE.

Adieux de Marie Stuart....	»	Melle Barrière.
Agar au désert............	»	E. Millet.
Ah! que c'est beau la mer, marine............	Levasseur.	Leduc.
Ah! voyez comme elle est heureuse	J. Arago.	Mme Victoria Arago
L'Ame exilée, mélodie	Vte O'Neill	Barrault de St.-André
Anankè , lamento..........	De Gastet.	Fauchey.
L'Ange gardien............	Lamartine.	Botte.
Un Ange sur terre	Kelte.	F. Michel.
Aniel , chants intimes......	Pécontal.	Dufresne.
Après la bataille, romance dramatique	De Clémenceau.	De St.-Julien.
Aubade.	De Penmarch.	Dufresne.
Le Bandolero..............	Eug. de Lonlay.	Cte d'Adhémar.
Barcarolle	Th. Gautier.	Allyre Bureau
Ma Barque. mélodie maritime	Hte Guérin.	Quidant.
Les Baigneuses de Lesbos...	Méry.	Alf. Mutel.
La Belle Isabeau, conte pendant l'orage..............	Al. Dumas.	H. Berlioz.
La Blanche Tombe, la Colombe messagère.........	Th. Gautier.	Allyre Bureau.

Bon maître, ne vends pas mon fils!	Catelin.	Allyre Byreau.
Brune Fleur d'Italie	Em. Barateau	Mme Rondonneau
Le Cantique du Trappiste..	»	Meyerbeer.
Le Capitaine noir, légende maritime................	Corbière.	Marmontel.
La Chanson des Pirates... grande scène nautique.	Crevel de Charlemagne.	Daniele.
Chanson de Triboulet......	»	Monpou.
Chant de guerre du Caucase.	Louft.	Toussaint.
Charles-Quint.............	Brucker.	Malliot.
Le Chasseur danois........	Leuven.	Berlioz.
Le Chrétien mourant	Lamartine.	Aug. Morel.
Les Cigares................	De Courcy.	Clapisson.
La Cloche sonne...........	»	»
Le Clocheteur de nuit......	De Courcy.	Clapisson.
Le Condamné.............	Hourdin.	Aug. Morel.
Consolation à la fleur.	V. Hugo.	Sain d'Arod.
La Convalescence..........	Poisson.	Romagnesi.
Le Credo des Quatre Saisons, chanson philosophique ...	Méry.	Mutel.
Le Crieur de Madrid.......	Barateau.	Halévy.
La Dame invisible, chanson persane	Ed. Thierry.	Meyerbeer.
Dans une goutte d'eau	Clairville.	Campisiano.
Dernier jour de Cinq-Mars..	Gide.	Grast.
Derniers moments d'Antiochus, scène biblique.. ..	Abbé Vigourel.	Ed. Servel.
Désespérance	De Carel.	Paul Henrion.
Les Deux Cavaliers........	Paire.	Des Aubiez.
Les Deux Mariniers, nocturne	V. Hausens.	Grisar.
Don Pasquale, sérénade....	»	Donizetti.
Don Sébastien, scène du champ de bataille.	»	Donizetti.
L'Éclat de rire de Satan, scène fantastique.........	Dujarrier.	Kuhn.
L'Écolier, sérénade	Mouttet.	Quidant.
L'Enfant de l'Océan	Huard.	Dancla.
En mer, en mer...........	Lefebvre.	Quidant.
L'Ermite......	Émile Lades.	Bazzoni.
L'Esclave	Chateaubriand	Mathilde Desliens.
L'Etna, romance...........	F. Huard.	Dancla.
La Fille de Golconde.......	Méry.	Ed. Garnier.
La Fille de l'Hôtesse........	Ed. Thierry.	Aug. Morel.
Le Forban...............	»	Cte d'Adhémar.

Le Forban scandinave......	Pécontal.	Sain d'Arod.
Les Français chantés par eux-mêmes, série.	De Courcy.	Clapisson.
(Sur un des titres de cette série, Nanteuil s'est représenté).		
Gabao le noir..............	De Lonlay.	Cte d'Adhémar.
Le Géant..................	V. Hugo.	Vaucorbeil.
Le Giaour.................	Al. Dumas.	Graziani.
La Gioia del Pastore Svizzero	»	Tadolini.
Halli, Hallo, ou le Diable à bord, chant maritime.....	Tourte.	Quidant.
Hélène, ballade............	D'Anglemont.	Monpou.
Job......................	Brucker.	Delsarte.
La Juive, cantatille........	V. Hugo.	Monpou.
La Kabyle.................	G. Desfossés.	Vogel.
La Lira d'Italia, collection de romances............	»	»
Lumière d'Orient.........	»	»
La Marche du régiment....	»	Loïsa Puget.
Le Matamore, chant cavalier.	St. Georges.	Clapisson.
Mon âme au ciel..........	Marc Constantin.	Gambogi.
Mon pauvre enfant!........	Richomme.	Donizetti.
Le Myosotis...............	Melle Jos. D.	Romagnesi.
Le Nautonnier des Enfers..	Tavernie de Vigo.	Mme Valérie.
Notre-Dame de Paris, drame de Paul Foucher, ronde des Truands................	»	Am. Artus.
Padille....................	Rougès.	Gambogi.
Le Papillon, mélodie.......	Lamartine.	Vieuxtemps.
La Patrouille grise, nocturne	»	Melle Barrière.
La Pauvre Enfant.........	Catelin.	Al. Roger.
La Perle du Roi..	Michel Masson.	Vogel.
Petite Sœur et moi.........	Id.	Id.
Le Ranz..................	Eug. Deleuse.	Clapisson.
Rappelle-toi..............	Alf. de Musset.	Ch. Delioux.
La Reine du Tournoi.......	»	Duprez.
Le Retour........	Lamartine.	Aug. Morel.
Le Retour des Arquebusiers.	Crevel de Charlemagne	Gabussi.
Le Rhin allemand.........	Id.	Id.
Le Roi de Sardaigne.....	»	Salvini.
Le Roi des Miquelets.......	De Lonlay.	Clapisson.
Le Roi des Nuits...........	Jarry.	Vogel.
Le Roitelet................	Stofflet.	Allyre Bureau.
La Ronde de nuit..........	Vimeux.	Gabussi.
Roses et Quenouilles.......	»	Loïsa Puget.

Les Sables mouvants	Vte O'Neill.	Barrault de St-André.
Sara la baigneuse, cantatille	V. Hugo.	Monpou.
Sarah, opéra-comique......	Mélesville.	Grisar.
Satan	Urbain Roucoux.	Ad. Boïeldieu.
Le Secret	Marie Dubouchet.	Ennès Berr.
La Sentinelle	»	»
Six scènes caractéristiques à quatre voix	Deleuse.	Clapisson.
Son ombre (l'ombre de la Dorval ?)	Hipp. Lucas.	Grast.
La Sorcière	Serizac.	Quidant.
Le Spectre de la rose	Th. Gautier.	Mutel.
Sur le balcon	Ed. Thierry.	Meyerbeer
Toujours toi	Crevel de Charlemagne	Lachner.
Trois airs suisses, pour le piano		Liszt.
Trois quatuors		Carulli.
Une Nuit d'attente	Th. Gautier.	Allyre Bureau.
Une Nuit dans les lagunes .	Ed. Thierry.	Aug. Morel.
Le Vagabond	Bonhomme.	Vimeux.
Le Voile blanc	L'abbé de Lécluse.	Monpou.
La Willi	Richomme.	Ad. Adam.

DANSE.

Les Jeunes Filles, trois valses par Offenbach, 1835.
Le Bal de Famille, quadrille par Tolbecque, 1836.
Le Postillon de Longjumeau, d'Adam, galop par Schunke, 1836.
L'an Mil, de Grisar, quadrille par Musard, 1837.
Lucia di Lammermoor, de Donizetti, id., 1838.
Le Refrain des Montagnes, quadrille, 1839.
La Symphonie, de Clapisson, quadrille par Tolbecque, 1839.
Lucerezia Borgia, de Donizetti, quadrille par Musard, 1840.
Le Rêve, quadrille par Louis, 1840.
Le Bal de la Pension, quadrille par Gautschy, 1840.
Giselle, d'Adam, deux quadrilles par Tolbecque, 1841.
La Vestale, de Merca lante, quadrille par Musard, 1841.
Les Airs du Diable, quadrille brillant par Scheffer.
Alceste, de Gluck, quadrille par Arban.
Les Andalouses, valse par Prieur Duperray.
Bataille de Friedland, quadrille par Leduc.
Bataille d'Isly, quadrille par Pilati.
La Batelière, quadrille par Jullien.
Les Boutons de Roses, quadrille par E. Depas.
Camille ou le Souterrain, quadrille par Vimeux.
La Chasse au tigre, quadrille par Leduc.

La Châtelaine, quadrille par Ch. Colin.
La Chouette, polka infernale par J. Massus.
Le Devin de village, de J.-J. Rousseau, quadrille par Jullien.
Le Diable au bal, quadrille par Musard.
Le Diable d'argent, quadrille par Pilati.
Don Pasquale, grande valse arrangée pour piano par Th. Labarre.
Les Égyptiennes, quadrille par Leduc.
Le Fantastique, quadrille par F. Bonnisseau.
Le Grand Veneur, quadrille par Longueville.
Lady Melvil, de Grisar, quadrille par Musard.
Lara, de Maillart, quadrille par H. Marx.
Mademoiselle Cadichonne, quadrille par Massip.
Mardi-Gras à Venise, quadrille par Musard.
Le Mauvais Œil, de Loïsa Puget, trois quadrilles par Jullien Musard, Tolbecque.
Mazeppa, grand galop cosaque par Kustow.
La Part du Diable, valse favorite par Thys.
Rosita, valse par Jullien.
Sarah, de Grisar, deux quadrilles par Musard.
Sardanapale, valse par Strauss.

Champfleury prend très justement, pour assigner une fin à la musique romantique, la date de la mort de Monpou, 1841 (1). Célestin Nanteuil continua à lithographier des

(1) Citons, à ce propos, quelques autres titres par divers dessinateurs.

Alophe Menut. — *Le Couvre-Feu*, ballade.

J. Arago. — *Le Vieux Paris*, *cinq nocturnes* : Barateau, Clapisson, cinq vignettes. — *Le Moine* : Meyerbeer.

Bafcop. — *Il Carnavale* : Ferrière, d'Adhémar.

Jules Boilly. — *Le Ménestrel écossais* : Bétourné, Auber.

L. Boulanger. — *La Ronde du Sabbat* : V. Hugo, Niedermeyer.

L. Boulanger, Devéria, Johannot, Roqueplan. — *Mélodies* par Mme Ménessier-Nodier, 12 p.

Caze. — *Mélancolies* : Paillet, Sauvage.

Victor Coindre. — *La Danse des Fantômes* : Clapisson.

Darondeau. — *Jeune Fille et Jeune Fleur* : Chateaubriand, Darondeau.

Jules David. — *Elle n'est plus !* : Rabière, de Negri.

Decamps. — *La Petite Glaneuse* : Bétourné, Auber.

Th. Frère. — *La Folle* : Albert de M***, Grisar.

Garipu. — *Les Donjons* : Deleuse, Clapisson.

Goddé. — *Une Chanson* : V. Hugo, Ch. Gay. — *Le Chasseur sacrilège* : Berthé, Ch. Gay. — *Jehanne la Villageoise* : Ch. Gay. — *Derniers*

titres de musique par centaines, toujours élégants, bien composés et admirablement lithographiés. Inutile de les énumérer. Nous ne négligeons pas dans notre iconographie du XIXe siècle le titre de musique, parce qu'il fournit à lui seul, au besoin, une histoire de la lithographie. Mais il y a une limite à tout, et il n'y a pas plus lieu d'encombrer les catalogues de ces titres, qu'il n'y a lieu d'en encombrer les collections d'estampes. A l'amateur de faire lui-même son choix discret, dans l'immensité de la production.

94. LITHOGRAPHIES POUR *L'Artiste* et les *Salons*.

Groupe de Préault, refusé par le Jury, 1834.

Le Jeune Barra : David d'Angers, 1839. — L'Envie : Brune. — L'Hermitage, Penserosa, Une Source : Cél. Nanteuil. — La Basse-Cour : Ph. Rousseau. — La Fontaine : Chardin. — La Gitana : Etex, 1851. — L'Enfance de Ribera : H. Baron. — Rue de la Vieille-Lanterne : Cél. Nanteuil, 1855. — Le Portrait au miroir : Chaplin. — Les Fienarolles de San-Angelo : Hébert. — La petite Provence : Ad. Leleux. — Le Sabotier : Arm. Leleux. — Les petits Fourrageurs : Knaus. — Lièvre chassé par des bassets : Ph. Rousseau. — Les Péchés capitaux, représentés par des chiens : Jadin. — Les Vanneuses de Beost : Landelle. — Colomb ramené

Chants d'Inès : Berthé, Gay. — *Chant d'automne* : Ch. Gay. (Champfleury note que le compositeur de ces romances est devenu depuis évêque d'Anthédon *in partibus*). — *Les Yeux noirs*, caprice : Dovalle, Monpou.

Grandville. — *Les Amours de Paris* : Panseron. — *Un Entr'acte au Paradis.* — *Les Enfants bien gardés.* — *Le Sergent de la banlieue.* — *Lettre écrite d'Alger par Dumanet.* — *Une Course d'omnibus* : Plantade. — *Ma tante Opportune* : Loïsa Puget. — *La Retraite et l'Angelus.* — *La Ménagère sociale*, scène de Levassor.

Jaime. — *Les Joyeux passagers* : Bétourné, Paer.

Jullien. — *Si je mourais !* : Vanauld, Monpou, etc.

Lépaulle. — *Les Bons airs du vieil Arthur* ; *Lui et Moi* ; *Ma Barque arrivera* : Plantade.

L. Noël, d'après Decamps. — *Le Zéiback* : Poisson, Bruguière.

Divers. — *Le Cauchemar*, ballade de Cabassol. — *La Captive* : A. Thierry, Grisar. — *Le Troubadour errant et affamé* : Agénor Lamanière (*Revue de Rouen*). — *Le Ranz des Vaches* : Meyerbeer. — *Une Nuit sur l'eau* : Massip, Monpou. — *Le Soulier dans la cheminée* : Ed. Thierry, Monpou. — *Stances sur la mort de Melle Elisa F**** : Moral. — *Don Juan aux Enfers* : Lemoine, Loïsa Puget.

du Nouveau-Monde : Maréchal. — Le Curé : Courbet. — *Sacountala*, ballet de l'Opéra. — Le Vieux Caporal. — La Promenade : Isabey (*L'Artiste*).

Atelier de sculpture : H. Baron, 1840. — Une Soirée chez le Giorgion, etc.

95. LITHOGRAPHIES POUR BERTAUTS, etc.

Titres des tomes 1, 5, 8 et 9 des *Artistes anciens et modernes*, et du tome 2 des *Artistes contemporains*, compositions originales.

Appian : La Reine Blanche, forêt de Fontainebleau.

De Coubertin : Les Puits de Birsabé.

Chaplin : Les premières Roses.

Couture : Le Fauconnier.

Decamps : Albanais, Femme des environs de Rome, Souvenir de Judée, Diogène.

Delacroix : Descente de Croix, La Barque du Dante.

Diaz : Calisto écoute l'Amour, Le Rêve.

Fromentin : Nomades du Sahara.

Gendron : Le Vertige.

Gigoux : Pygmalion.

Haffner : Le Bac.

Isabey : La Causerie, L'Alchimiste, Souvenir de Hollande.

Leleux : Manola, La Leçon de couture.

Mme Leleux : Un Café à Venise.

Meissonier : Hallebardier, Homme lisant.

Cél. Nanteuil : Le Crépuscule, La Fontaine, Tentation, Une Cour à Séville. Les Filles du Diable, 2 p. (la Création, la Créature), L'Oracle, Ste Marie du Jura, Ivresse, Rêves de chasse, Le Philtre, Ils y laisseront leurs plumes, Dans les vignes, Beaux jours d'été, Clorinde, Diane.

Tassaert : Le Suicide, L'Hiver, Galatée.

Roqueplan : Femme dans un jardin.

Diverses planches pour les *Souvenirs d'Artistes* (sans grand intérêt).

Grandes lith. : AVENIR, SOUVENIRS 1855, SEULS : Cél. Nanteuil. — Scène de Don Quichotte : Id. — SÉDUCTION, PERDITION : Id. — LES PREMIÈRES ROSES, LES ROSES D'AUTOMNE : Chaplin.

96. Pièces diverses.

Billets pour un concert de Bessems, 25 novembre 1837, et pour un concert de Lusser.

Caricatures : *Le Guet-Apens*, *Revers d'un théâtre*, etc. Cél. Nanteuil avait fondé un journal comique qui changeait de titre chaque jour de la semaine, s'intitulant successivement : *Dimanche*, — *Lundi*, — *Mardi*, etc.

La Cuisine, L'Estaminet (*Paris au XIXe siècle*).

Portraits de Th. Gautier et d'Alph. Karr (*Galerie de la Presse*), Gottschalk.

Série de planches sur *Don Quichotte.*

La Délivrance, ou la Mort du Prolétaire, d'après A. Etex. Dédié aux travailleurs. — Cours élémentaire de dessin, par Etex.

Siège de Venise, 1848.

Une heureuse Étoile, quadrille dédié à Louis-Bonaparte, Président de la République, par Redler.

Planches pour *Le Caucase*, du prince Gagarine.

Statue exécutée par Mélingue dans *Benvenuto Cellini.*

Série de lith. pour une illustration de la *Bible*, 1860.

Statue de Guttenberg, offerte à M. Mame.

Affiches pour les *Œuvres de Walter Scott*, — *La Nonne*, — *La Revue anecdotique*, — *Paris*, drame historique à la Porte St.-Martin, — *Claudine*, par Ed. Garnier, — *Lalla-Rouck*, opéra-comique de Félicien David, — *Don César de Bazan*, opéra-comique.

97. Illustrations sur bois.

Le Monde dramatique.

Le Bord de la Coupe, de Chaudesaigues, vignette de titre.

Contes de Perrault, 1835.

Robinson Crusoé, de Petrus Borel, 1836.

Dimanche, *Lundi*, *Mardi*, etc., journal, 1840, vignettes de titre.

Télémaque, Mallet, 1840.

Jérusalem délivrée, Mallet, 1841 (avec Baron).

Faublas, Mallet, 1842 (avec Baron, Français).

Gazette des Femmes, 1842.

Roland Furieux, Mallet, 1844 (avec Nanteuil, Johannot, Baron, Français).

Les Mystères de Paris, 1843-44.

Mathilde, d'Eug. Sue, 1844-45.

Les Deux Miroirs, du chanoine Schmidt, 1844.

La Morale merveilleuse, Lavigne, 1844.

Les Beautés de l'Opéra, de F. Soulié, 1845

L'Orléanais, de Philippon de la Madelaine, 1845 (avec Baron, Français).

Les Confessions, de J.-J. Rousseau, 1846.

Contes de Boccace, Barbier, 1846.

L'Espagne pittoresque, par de Cuendias et de Féréal, 1848.

Les Hôtels historiques de Paris, par G. Bonnefons. V. Lecou, 1852.

Paris chez soi, revue par l'élite de la littérature contemporaine, illustrée de magnifiques dessins par les artistes les plus distingués. Boizard, 1855, à deux colonnes.

Histoire des Martyrs de la Liberté, par Esquiros.

Etc.

NANTEUIL (PAUL), peintre, fils du sculpteur, et neveu du précédent, né à Paris en 1837, élève de Hesse. — *Figures allégoriques composées en MDCCCXLV pour un projet de décoration de la grande salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville de Paris* : Auguste Hesse del., Paul Nanteuil lith. — Portrait de *Célestin Nanteuil*, eau-forte, in-8, 1874. — Quelques eaux-fortes.

NARGEOT (JEAN-DENIS), graveur au pointillé et au burin, né à Paris en 1795.

Sujets divers.

Petites images au pointillé, gravées sous la Restauration, telles que : La Guerre d'amours, Le Songe, Les Dames musiciennes, Les Plaisirs de la pêche, La Bonne intéressante, Le Jeu de dé, L'Amour conduit par la Folie, L'Amour pris par Minerve, Mars et Vénus, L'Amour et Psyché, L'Amour musicien, L'Amour captif, Le Triomphe de l'Amour, Le Chant d'amour, Les Saisons, Henri IV et Gabrielle, Maleck-Adel, Le Rendez-Vous, La Leçon de piano, La Leçon de danse, L'Ivresse, etc., etc. Cette imagerie a pour particularité d'être du style le plus troubadour:

ainsi *L'Amour malheureux* est un amour troubadour ; *Abailard et Héloïse* nous montrent un Abailard troubadour surpris par un Fulbert à maillot abricot, et ainsi de suite.

La Toilette de Psyché, écran.

Fernand Cortez d'après Aubry, série troubadour d'un ridicule complet. — Les cinq Parties du Monde, d'après Chasselat. — Saint Antoine ; Sainte Barbe : Chasselat. — Catherine II ; Christine de Suède : Id.

Cahier de Types de femmes d'après Chasselat, Devéria et Waldher, in-4 (chez Tessari), gravés au pointillé, (à la grosse et avec assez de sans-gêne).

Portraits : Le Comte d'Artois, le Duc d'Orléans, Comte Emériau, Comte Bertrand, Noisette, Bosc, Thouin, Duchesne, Corvisart, Talleyrand.

Planches pour les *Galeries de Versailles* : Louis XV d'après Lemoine ; Louis XVI d'après Callet ; Marie-Antoinette d'après Mme Lebrun ; Plafonds d'après Lemoine : Entrée de Charles VIII à Naples d'après Féron; plafond de la salle de 1830 ; divers autres sujets et portraits, et les deux planches suivantes qui ont un intérêt historique :

Arrivée du duc d'Orléans sur la place de l'Hôtel-de-Ville; d'après Larivière; in-fol. en l.

La Chambre des Députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône; d'après Heim; gd. in-4 en l.

Mme Vigée-Lebrun d'après elle-même, in-4, 1848.

LA DUCHESSE D'ALBANI d'après Fabre, in-4, 1848. C'est la meilleure planche de Nargeot.

Conspiration trahie par des courtisanes ; Une muse d'Ossian : Barrias (*L'Artiste*), etc.

Vignettes pour l'*Histoire de Napoléon* de Norvins, le *Molière* d'Auger, et autres ouvrages, d'après Raffet, Philippoteaux, etc.

Bals d'artistes, suite de travestissements d'après Gérard-Fontallard, in-4 (Hautecœur-Martinet).

Fleur de Marie, la comtesse Sarah, Rigolette, la Veuve du supplicié, la princesse Amélie, etc., pour les *Mystères de Paris*, de 1844. Singulière idée d'avoir intercalé ces espèces de gravures de modes au burin, dans un livre dont l'illustration était déjà toute faite et très homogène par les bois gravés par Lavoignat. Avec les bois seuls, les *Mystères de Paris* auraient été un livre parfait.

Nargeot a pris une part importante à la gravure des illustrations des *Chants et Chansons populaires de la France* :

il a gravé notamment, les planches d'après Meissonier pour *Manon la couturière*. (*Le Sergent recruteur*, etc.).

Illustrations pour la *Biographie* de Béranger, pour le *Musset* de Bida, etc.

Le Cochet, le Chat et le Souriceau, reproduction d'une tapisserie de Requillart, Roussel et Chocqueel (*L'Artiste*).

Une eau-forte in-8 : Les Œufs de Pâques, d'après Mme Clara Nargeot-Thenon.

Diverses adresses, têtes de factures pour *Adrien Delpit*, négociant à la Nouvelle-Orléans, et autres.

NARGEOT (Adrien), graveur, fils et élève du précédent, second grand-prix de gravure.

Cybèle, *Amphitrite* : Baudry. — *La Paix*, *La Guerre* : Puvis de Chavanne, 1863. — *L'Automne* : id. — *Vénus* : Eug. Faure. — *Vénus couchée* du Titien. — *La Foire aux servantes en Alsace* : Marchal. — *Idylle* : Henner, 1877. — *Suzanne au bain* : Nargeot. — *Hérodiade* : P. Delaroche.

Portraits : *Ambroise Thomas* : Flandrin (*L'Artiste*). — *Duc de Persigny*, in-8. — *L'Impératrice et le Prince Impérial*. — *Lucien Davesiès de Pontès*. — *A. T. de Lauzanne*. — *Marie Garcia*. — *Arnal*. — *Thérésa*, in-18. — Portraits de bibliophiles.

Illustrations pour le *Musset* de Bida.

Vignettes de sa composition.

Les Confessions de J.-J. Rousseau : Conquet, 1881, portrait et vignettes d'après Lebarbier.

Le Lion amoureux, de Frédéric Soulié : Conquet, 1882, in-8, illustrations de Sahib.

Carmen de Mérimée : Conquet, 1884, in-8, frontispice et 8 vignettes par Arcos.

NAUDET (Thomas-Charles), peintre, né à Paris en 1773. Il était fils du marchand d'estampes Naudet qui éditait depuis 1780, et dont les collectionneurs connaissent bien la signature manuscrite apposée au dos de toutes les estampes qui passaient par son magasin. — Thomas-Charles Naudet fut élève d'Hubert Robert et fut peintre de vues pittoresques à la gouache. Il exposa depuis 1795. Il a fourni des planches à la *Description du Département de l'Oise* par Louis Cambry, préfet, 1803.

Ingres a dessiné son portrait en 1806.

La même année, le danois Bruun-Neergaard le prit comme dessinateur pour l'accompagner dans un voyage en Italie. La relation de ce *Voyage pittoresque et historique dans le Nord de l'Italie* par Bruun-Neergaard parut en 1820, chez Didot, in-fol., avec planches de Naudet et Cassas gravées par Debucourt. L'auteur, dans la préface, se loue beaucoup de son dessinateur qui, émerveillé à la vue des paysages, s'écriait : « *On n'a vraiment pas besoin de composer pour embellir la nature; il n'y a qu'à bien choisir son point de vue !* » Et cependant les dessins de Naudet ont beau se multiplier, il semble que ce soit toujours le même qui repasse sous les yeux. La nature lui est toujours apparue à travers les cahiers de modèles de paysage.

Naudet a gravé des cahiers de petites eaux-fortes, — l'éternel petit paysage pittoresque, — comprenant une quarantaine de pièces. Une pièce

porte la dédicace *A Monsieur de Neergaard, 1808*, remplacée ensuite par ce titre : *Gravés à l'eau-forte d'après Gasp. Poussin, N. Francisque et Vernet, par Naudet fils, 1809*, chez Jean. L'iconographe mentionne ces pièces, mais trouveront-elles désormais un collectionneur ?

Petites figures d'études, 2 feuilles à l'eau-forte.

Vue de la maison de Raphaël à Urbino, et deux autres petites vues d'Italie ; Th.-Ch. Naudet sc. 1809. Chez Naudet marchand d'estampes.

Il mourut le 14 Juillet 1810. (1).

---

(1) L'article des Naudet reste toujours un peu confus comme iconographie. Renouvier fait une seule personne de Naudet fils et de son père le marchand d'estampes.

Sous la signature *Naudet* on trouve quelques pièces humoristiques curieuses : *La Femme de Jean-Jacques Rousseau*, profil en pied de Thérèse Levasseur ; — *Girodet apportant au Salon le tableau de Melle Lange en Danaé* ; — *Les Physionomies du jour* ; — *Le Pavillon de la Paix dans le jardin du Tribunat* ; — etc.

Une suite de gravures de modes du Directoire : Naudet del.

Des pièces humoristiques comme *Le Sérail parisien*, Naudet del., Blanchard sc.

Enfin, des pièces historiques et militaires, comme *Le Défilé à la grande parade* (devant les Tuileries), Blanchard sc. ; portrait équestre de *Bonaparte*, *La Vie de Bonaparte*, feuille de 24 médaillons, Lebeau sc. ; et sous la signature *Naudet* ou *Nodet*, la série des grandes images historiques de la République et de l'Empire, gravées par Lebeau, et publiées par Jean : *Prise de Venise*, *Entrée à Rome*, *Malte*, *Turin*, *Naples*, *Nazareth*, *Evacuation de la Hollande*, *XVIII brumaire*, *Passage du Rhin*, *Marengo*, *Cap Français*, *Traité d'Amiens*, *Serment du Clergé*, *Iéna*, *Mondovi*, *Arcole*, *Eylau*, *Madrid*, *Saragosse*.

Attribuer tout cela à Thomas-Charles Naudet, c'est probablement se montrer trop généreux à l'égard d'un dessinateur de paysages. D'autant que la série ci-dessus se termine par une *Bataille de la Moskowa*, signée *Naudet, del.*, pièce nécessairement postérieure de plus de deux ans à la mort de Thomas-Charles.

NAUDET (Caroline), sœur du précédent, née en 1775, marchande d'images et de caricatures, *rue de Castiglione vis-à-vis le n° 4*, et graveuse.

1. NAUDET, peintre, assis sur une pierre, tourné à droite, tenant un album et un crayon. *Ingres 1806. — Caroline Naudet f. 1808.* Gd. in-8.

Caroline Naudet n'était qu'une graveuse bien ordinaire. Mais ici elle a été servie par un excellent dessin qu'elle a traduit exactement, à peu de frais, plaçant bien ses ombres, et laissant jouer un grand rôle au blanc du papier. Et de ce portrait de son frère elle a ainsi fait un petit chef-d'œuvre.

Pour le portrait de Naudet père, le marchand d'estampes, voyez une pièce indiquée plus haut à l'article *Basset*.

2. Bruun-Neergaard, assis sur un fauteuil, son chapeau dans la main droite; indication d'une botte à la Souvarof. — *Caroline Naudet, f. 1808*, in-4.

3. Images et caricatures.

Conversation des ultra sur le Pont-Neuf. — *Ah qu'on est fier d'être français quand on regarde la Colonne!* d'après Aubry. — *J'irai mourir au champ d'honneur ou bien au pied de la Colonne* : Aubry. — *Et moi aussi j'ai servi la patrie.* (Altercation entre un jeune officier et un cocher décoré).

Cris de Paris : C. Aubry, del., C. Naudet fecit 1818, suite coloriée, in-4, chez Genty, rue St-Jacques.

Le Duc de Bordeaux (*Le Mortel le plus malheureux*, etc.). Lith. — La Duchesse de Berry (*Prions pour notre mère*). — *Ce premier rejeton d'une illustre alliance .....*

Les trois Époques mémorables de la vie. — Sujets enfantins. — Montagnes aériennes. — Les nouveaux Grotesques. — La Soirée amusante; La Soirée orageuse, lith., 1821. (Delpech). — La première Nuit des noces; Le Lendemain des noces. — Perlet, rôle de Fringale dans *Le Gastronome sans argent*, lith., 1824. — Caricature d'une femme enceinte avec cette légende : *Le Résultat d'une piqûre.* — Le Docteur Double Dose, lith. 1820. — Mr Requiem, fameux médecin qui a guéri tous ceux qui sont morts. — Caricatures sur les calicots : Magasin de calicots à bon compte, etc.

Monsieur Belle-Taille ou l'Adonis du jour, 1822.—L'Invalide en goguette à la barrière.—Le Concert spirituel.—*O Racine, oh mon vieux, inspire-moi*, 1830, lith. — *La Parisienne de M. Casimir Delavigne*, 1830. — Macédoines, lith.

En 1824, Chevalier-Gavarni a publié ses premières lithographies chez Mlle Naudet.

4. Recueil d'Objets d'Art et de Curiosités, dessiné d'après nature par T. de Jolimont et J. Gagniet, gravé à l'eau-forte et publié par Caroline Naudet, 1836 et suiv., 100 pl. in-fol. (Leloutre).

NAVLET (Joseph), peintre, né en 1821. — *Le général Bréa à la barrière de Fontainebleau*; *La Maçonnerie*, lithographies.

NÉE (François-Denis), 1732-1818, bien connu comme graveur de vignettes du XVIIIe siècle. Au commencement du XIXe il travailla, soit comme graveur, soit comme directeur de la gravure, aux planches de Cassas pour le *Voyage de la Dalmatie* et à celles de Melling pour le *Voyage de Constantinople et des Rives du Bosphore*. Joubert dit à ce sujet que la grande dimension et le nombre des planches semblaient présenter des difficultés insurmontables sous le rapport de la durée nécessaire à l'exécution, mais que Née se tira adroitement d'affaire en employant la machine Conté, *qui traça des ciels immenses et des eaux sans fin avec une prestesse, une pureté, une économie incroyables, et que la plus savante main ne saurait atteindre.* (!)

NÉRAUDAN (ALEXANDRE), lithographe, vers 1850. — Imagerie : piété, modes, *M. Grévy*, etc.

NEUVILLE (ALPHONSE DE), peintre, 1836-1885. *Mobiles à la tranchée, siège de Paris* (Cadart, 1875).

Avant d'arriver à la fortune par la peinture, de Neuville avait vécu par la vignette. Ses premières illustrations datent de 1855 à 1860 : il donna des dessins au journal *Les Bons Romans* (pour les *Trois Mousquetaires*), à *L'Illustration* et au *Monde Illustré* (Uniformes de la garde impériale ; L'Empereur et l'Impératrice chassant à Compiègne), au *Tour du Monde* (*La Russie libre*, d'Hepwort Dixon, *La Nouvelle Grenade* du docteur Saffray, *Rome*, de Francis Wey, etc).

Bibliothèque rose, ouvrages pour les enfants, publiés par la maison Hachette ; vignettes par Em. Bayard, Castelli, Doré, Ferogio, Ad. Marie, etc. Alphonse de Neuville a illustré dans cette série : *Les Aventures du capitaine Corcoran*, d'Assolant ; *Enfants et Parents*, par M[me] de Witt ; *Le petit Colporteur*, par Julie Gouraud.

Les Misérables, 20 pl. de Neuville et Castelli, gravées sur acier par Outhwaite, 1869.— *Les Misérables*, édition avec 500 dessins par divers (Hughes).

Reproductions héliographiques de dessins de Neuville dans :

A Coups de fusil, par Quatrelles. Charpentier, 1877, in-4, 30 pl. ;

Le Drapeau, par Jules Claretie. Librairie illustrée, gd. in-8, 4 pl. ;

Vingt dessins à la plume par Alph. de Neuville (types militaires). Album in-4, chez Goupil.

Dessins des affiches pour *Don Carlos* et *Hamlet*, opéras.

La plus importante des illustrations de Neuville est celle-ci :

L'HISTOIRE DE FRANCE RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS, par M. Guizot. Hachette, 1872-76, 5 vol. gd. in-8.

Avec environ 400 bois. Dans le dernier volume les illustrations ne sont pas toutes d'Alph. de Neuville.

Ouvrage très recherché. Les rares exemplaires sur chine (une dizaine), se paient aujourd'hui jusqu'à mille francs.

NICHOLS (CATHERINE-MAUDE), de Norwich, fille d'un chirurgien ami de Seymour Haden. Elle a publié quelques romans. — Ses pointes-sèches sont signées *C. M. N* : plusieurs sont des vues prises en France.

1-26. Pointes sèches.

1. Barbizon : entrance to the forest Fontainebleau, 1877, in-8 en l. — 2. Rue des Cordonniers, Dives, Normandy, 1877, in-4 en l. — 3. Barbizon, early morning, 1878, in-8 en l.—4. Gorleston on the Yare, in-8 en l. — 5. Riverside, Norwich, in-8 en l. — 6. The Forge, in-4 en l. — 7. St John's Cottage, Cambridge, in-4 en l. — 8. Unla-ding, Norwich river, in-4 en l. — 9. The widows Ferry, King Street, Norwich, in-4 en l. — 10. Looking towards Lands End, Cornwall, in-4 en l. — 11. The Horse-Rock, Kynance, 1879, in-4 en l. — 12. TRENARWETH STREET,

Cornwall, in-8. — 13. Irowse near Norwich, evening, in-4 en l., 1881, (Keppel éd.). — 14. ALTON, HAMPSHIRE, in-4 en l. (Id). — 15. Evening at Wroxham Broad, in-4 en l. (Id.). — 16. Norwich river, in-4 en l. — 17. HIGH STREET, ALTON, HANTS, in-4 en l. (pièce intéressante). — 18. Fir trees at Crownpoint, in-4, 1881 : planche pour laquelle l'artiste a été reçue à la Painter-Etchers Society, 1881. — 19. AT HOVETON, NORFOLK, in-4. — 20. Kinance bove, Cornwall, in-8 en l. — 21. The Cornish boast, gd. in-4 — 22. COWHILL, NORWICH, in-4, 1883. — 23. Strangers hall, Norwich, 1884, in-4. — 24. Bétharram, Hautes-Pyrénées, in-4, 1886. — 25. Notre-Dame du beau Rameau, Lourdes, in-4 (Keppel). — 26. Rue Basse, Lourdes, in-4, 1887.

NICOLET (H.). — *Ombres Fantastiques*. Suite de lithographies (Aumont et Tilt, 1840).

NICOLLE (ÉMILE-FRÉDÉRIC), né à Rouen en 1830, courtier maritime, peintre et graveur à l'eau-forte.

1-20. LE VIEUX ROUEN, deux séries de dix eaux-fortes chacune, publiées, la première par Cadart, la seconde par *L'Art*.

21. LE PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN, gd. in-fol. — **22**. LA FIERTÉ, gd. in-fol. — **28**. LA RUE CARON A ROUEN, in-fol., 1883. — **24**. Pl. pour le *Rouen pittoresque* (en collaboration avec Adeline, Lalanne, etc. — **25**. Abside de Notre-Dame de Paris, gd. in-fol.— **26**. Une Barque d'Islande.

NIEL (GABRIELLE), née à Poligny, graveuse à l'eau-forte, élève de Méryon. (Voyez ce nom).

1-12. VUES DU VIEUX PARIS.

Première série, publiée par Cadart :

1. Couverture : *Eaux-Fortes sur le Vieux Paris par Gabrielle Niel*, gd. in-8.

2. Maisons rue du cloître des Bernardins, 1864, in-4.

3. Ancienne Ecole de médecine rue de la Bûcherie. *G. N. del. Sculp. 1865*, in-4.

4. Abside de Saint-Julien le Pauvre, 1866, in-4 en l.

5. RESTES GOTHIQUES DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS, 1866, in-fol. en l. Vigoureuse eau-forte.

6. Parvis Notre-Dame, 1867, in-4.

Deuxième série, publiée par Cadart, avec la même planche de couverture que la précédente :

7. Rue Galande, gr. in-4, 1869.

8. Cour Charlemagne, gd. in-4, 1869.

9. Palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, in-fol. 1869.

10. Cour de l'hôtel de La Vieuville, rue Saint-Paul, in-fol.

11. Vue de l'hôtel Lambert, in-4 en l., 1869.

Une planche publiée isolément:

12. Les Cagnards de l'Hôtel-Dieu, *G. N.*: in-4 en l.

13. Salle des Pas-Perdus au Palais de Justice, après l'incendie de 1871, in-fol.

14-19. Vues d'Algérie, cahier (Cadart).

14. Couverture. *Algérie, 1870. G. Niel*, in-8.

15. Une Rue à Constantine. — 16. Ruines romaines, id., in-4.— 17. Mosquée de Sidi-Okba, in-4 en l. — 18. Ancienne caserne des Janissaires, in-4 en l. — 19. Oasis de Biskra, in-fol. en l.

20. Le Ravin de Constantine, in-fol.

21. Vues diverses.

Venise.— L'Eglise St-Jean à Lyon.—Vues d'Afrique, etc.

NIQUET frères. — Claude Niquet a gravé, au commencement du siècle, le fleuron de titre du

Musée Français d'après Moreau. — Planches pour le *Musée Français*. — *Vénus sortant de l'onde* : Rouillard, in-4. — *Ste-Catherine*, *Ste-Geneviève* : Devéria. — *Napoléon*, *Melle Mars* : Devéria.

Plusieurs planches en collaboration avec son frère cadet. — *Madeleine* du Corrège, eau-forte par Niquet frères, terminée par Niquet l'aîné, etc.

Choix des plus célèbres Maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine : Didot, 1809, in-fol., planches et vignettes gravées par Niquet, Baltard, Bonnard, Clochard, Delettre, Devilliers, Duparc, Godefroy fils, Heina, Lacour, Pauquet, Pillement, Reville, Testard, Thierry.

Louis XVIII appuyé sur le buste de Henri IV, composé par Niquet jeune, gravé par l'aîné.

Statues antiques pour le *Musée*.

Vénus accroupie, *L'Amour caressant Psyché*, 2 p. in-4 (avec Quéverdo fils).

NITOT-DUFRESNE (Michel), né à Chezy-l'Abbaye en 1759, a gravé au trait les figures de l'*Homère* et de l'*Eschyle* de Flaxman, et des planches pour les publications de Landon.

NITTIS (Giuseppe de), peintre, 1846-1884, a laissé quelques jolies eaux-fortes.

1. ODALISQUE (?), femme couchée sur un fauteuil, profil à droite, in-4 en l. : *De Nittis, 73.* — **2.** La danseuse Holoke-Go-Zen, Japon, 1874 (Cadart). —

3. RETOUR D'UNE PROMENADE, De Nittis pinx et sc., in-8 en l., 1875 (Id). — 4. DERRIÈRE L'ÉVENTAIL, 1875 (Id.). — 5 GABRIELLE, 1876 (Id.). — 6. Route de Castellamare, in-8 en l. (*Gazette des Beaux-Arts*). — 7. Étude dans mon jardin : femme en chapeau assise sur un banc, in-4 en l. (*Gaz. des Beaux-Arts*). — 8. JEUNE FEMME DÉCOLLETÉE, les bras posés l'un sur l'autre, in-8 (*Id.*) — 9. Vue de Londres, sous un pont de chemin de fer, in-4 en l. (*Id.*). — 10. FEMME VUE DE DOS, décolletée, l'éventail dans la main droite, in-4 (*Id.*). — 11. Jeune femme assise, profil à droite, appuyée sur le coude droit, la main gauche reposant sur la robe. In-4. — 12. Buste d'italienne tournée à gauche, les épaules enveloppées d'un châle; pointe-sèche in-8 sur un cuivre in-4.

NOCRET, graveur sur bois, vers 1835. — *La Déclaration*, *La Satisfaction*, *La Brouille*, *Le Raccommodement*, images d'une facture commune. — *La Captive de Blaye*, dédié à M. Berryer fils.

NOËL (ALPHONSE-LÉON), lithographe, né à Paris en 1807. (1) — On ne dira point de lui qu'il n'a pas

(1) Sous le nom de Noël nous trouvons encore :

Noël, marchand d'estampes, 16 rue Saint-Jacques (commencement du siècle) ; son adresse gravée est signée *Charles sc* Images troubadour.

A. Noël : a gravé *Le Dessinateur*, *Le Modèle*, d'après Prud'hon, chez Bance, 1804.

C.-F. Noël : a gravé les portraits de *Eugène Beauharnais* et *Joseph Napoléon*, d'après Aug. Desnoyers.

Noël : *Fables d'Ésope, par Guillaume Montfort, professeur au Prytanée*

été un laborieux, et l'importance matérielle de son œuvre est considérable : il a lithographié plus de mille pièces, dont six cents portraits.

Léon Noël avait, dès sa sortie des ateliers de Gros et Hersent, renoncé à la peinture pour s'adonner à la lithographie. Son premier envoi au Salon, la *Psyché après avoir connu l'Amour*, de Delorme, date de 1827. Il continua par des sujets en tout genre d'après les peintres anciens et modernes : mais cette partie de ses travaux est celle qui offre le moins d'intérêt, ce n'est qu'une production courante. Heureusement pour lui, il adopta bientôt concurremment un autre genre, le portrait, dans lequel il se fit une très grande réputation.

Ses premiers portraits se ressentent de l'imitation de Devéria et de l'influence romantique; ils ne dépassent guère le format in-4 de *L'Artiste* dont il était le collaborateur [1] : le personnel des théâtres en fournit principalement les sujets. Il y a là des pièces d'une réelle valeur d'art.

Mais à partir de 1839 le travail change, le

---

gravées par Davignon (en paraphes d'écriture). Chaque fable a une vignette tête de page signée *Noël.*

Alexis Noël, lithographe, vers 1840. On a de lui, entre autres pièces, le portrait du *Comte Libri* (*Guillaume-Brutus-Icilius-Timoléon*), de l'Académie des Sciences, inspecteur général des Bibliothèques, bibliophile, et très fameux voleur de livres.

(1) Même comme critique. En 1838 Léon Noël a donné dans *L'Artiste* un article sur la gravure.

crayonnage libre du peintre est remplacé par le grain classique et méticuleux du lithographe. Léon Noël est devenu un lithographe officiel ; ou plutôt le lithographe de Winterhalter, peintre officiel des têtes couronnées et des princes de familles souveraines. Aucune dimension de pierre ne l'effraie, l'in-folio ordinaire lui suffit à peine, il lui faut un in-folio extra. C'est dans cette dimension qu'il nous a laissé un grand nombre de portraits, d'un métier habile, et dont l'ensemble forme une curieuse revue de la physionomie et du type contemporain de 1840 à 1860. A ce point de vue son œuvre est utile.

Léon Noël fut décoré en 1855. Il est mort en 1879. Son portrait a été lithographié par Devéria.

La longue liste qui suit donnera l'idée de ce que peut être la production d'un lithographe débordé de commandes par la clientèle du monde et par les éditeurs [1].

1. PORTRAITS, 1830 à 1867.

Familles souveraines.— France.— Duchesse de Berry, in-8. Comte de Chambord, in-4. 1834. Le Même, in-fol., 1850.

LOUIS-PHILIPPE Ier, en pied, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Même, buste in-fol. Le Même, en frac, in-fol. MARIE-AMÉLIE, in-fol. (Hersent). La Même,

[1] Léon Noël a pris soin de former son œuvre très complet pour le Cabinet des Estampes.

en contrepartie, in-4. Louis-Philippe et ses fils allant passer une revue, gd. in-fol. en l. LE DUC D'ORLÉANS, gd. in-fol. (Winterhalter). La Duchesse d'Orléans, gd. in-fol. LE COMTE DE PARIS, enfant, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Même, en 1856, in-fol. Le Duc de Chartres, enfant (Winterhalter). Le Comte de Paris et le Duc de Chartres à cheval (Alfred Dedreux). LE DUC DE NEMOURS en pied, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Même, buste, in-fol. LE PRINCE DE JOINVILLE en pied, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Même, buste, in-fol. LE DUC DE MONTPENSIER, LA DUCHESSE DE MONTPENSIER, LA MÊME, vêtue à l'espagnole, LE DUC D'AUMALE, LA DUCHESSE D'AUMALE, 5 p. en pied, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Duc d'Aumale, buste, in-fol. Le Même, gd. in-fol. La Princesse Clémentine, in-8 (Decaisne, pour *L'Artiste*). Les Ducs d'Orléans et de Nemours et le Prince de Joinville, in-4 (réduction de l'estampe d'Eugène Lami : *Les Princes Citoyens*).

NAPOLÉON III, L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, 2 p. en pied, gd. in-fol. (Winterhalter). Napoléon III, profil, in-4. Le Même, buste, in-fol. L'Impératrice, buste, gd. in-fol. Le Prince Impérial, gd. in-fol. (Winterhalter). Le Prince Napoléon, in-fol.

L'IMPÉRATRICE ET SES DAMES D'HONNEUR, très gd. in-fol. en l. (Winterhalter).

Estampe capitale au point de vue du costume en 1855.

Les portraits sont ceux de M[mes] d'Essling, de Pierres, de Lezay-Marnézia, de Bassano, de Montebello, de Malaret, de Las-Marismas, de Latour-Maubourg.

Angleterre. — LA REINE VICTORIA. LA REINE, LE PRINCE ALBERT ET LEURS ENFANTS. LE PRINCE DE GALLES en pied, (deux fois). LE PRINCE ALFRED.

LE PRINCE DE GALLES ET LE PRINCE ALFRED. LA PRINCESSE VICTORIA. LA PRINCESSE LOUISE. LA DUCHESSE DE KENT. (Ces neuf pièces, de grand format, d'après Winterhalter).

Augustenbourg. — La Princesse Hélène, 2 p. différents, gd. in-fol. 1861 et 1865. (Winterhalter).

Bade. — LA FAMILLE DU GRAND-DUC LÉOPOLD, gd. in-fol. Sophie de Suède, Grande-Duchesse, in-fol., 1842. Frédéric-Guillaume-Louis, Prince régent, in-fol., 1854. Louise-Marie-Élisabeth de Prusse, Grande-Duchesse, in-fol. LA PRINCESSE CÉCILE, in-fol. (Lauchert). LA MÊME, gd. in-fol. (Winterhalter).

Belgique. — LÉOPOLD Ier, Roi des Belges; LA PRINCESSE LOUISE D'ORLÉANS, Reine; deux portraits en pied, gd. in-fol. (Winterhalter).

Brésil. — L'Empereur don Pedro II, 1860. in-4.

Espagne. — Marie-Christine, Reine, in-4. La Même, autre portrait, in-4. ISABELLE II, Reine, gd. in-fol. (VICENTE LOPEZ, 1842). ISABELLE II ET LE JEUNE PRINCE DES ASTURIES, gd. in-fol. (Winterhalter). LUISA-FERNANDA, sœur de la Reine Isabelle II, gd. in-fol. La Fille du Duc de Montpensier, infante d'Espagne, in-8. (A. Delacroix, 1850).

Grèce. — Georges Ier, in-fol. (Hagelstein, 1863).

Lucques. — Louise-Marie de Bourbon, Princesse de Lucques, gd. in-fol. (Pérignon).

Mexique. — L'Empereur Maximilien, L'Impératrice Charlotte; 2 p. in-8.

Parme. — Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, Duchesse régnnte, agd. in-fol. Robert II, Duc de

Parme, très jeune, gd. in-fol. (deux portraits d'après Luigi Rossi).

Pays-Bas. — Sophie-Mathilde, Reine, gd. in-fol. (de Keyser).

Portugal. — Stéphanie, Reine, gd. in-fol. (Lallemand).

Russie. — L'Empereur Nicolas sur son lit de mort, in-4. L'IMPÉRATRICE ALEXANDRA, gd. in-fol. (Winterhalter). L'Impératrice et ses trois Filles, in-fol. en largeur. La Grande-Duchesse Hélène, gd. in-fol. La Grande-Duchesse Marie, in-4. ALEXANDRE II, EMPEREUR, gd. in-fol. L'IMPÉRATRICE, gd. in-fol. (Winterhalter, 1857). La Même, en buste, d'après un peintre russe, in-4. Le Grand-Duc Michel, gd. in-fol. Le Grand-Duc Constantin, gd. in-fol. Alexandrine de Saxe-Altembourg, sa femme, gd. in-fol.

Saxe. — CAROLINE DE WASA, Princesse royale, gd. in-fol. (Lauchert).

Saxe-Cobourg. — Le Prince Auguste, gd. in-fol. (Winterhalter, 1845).

Saxe-Weimar. — Marie-Paulowna, Grande-Duchesse douairière, gd. in-fol. Charles-Alexandre, Grand-Duc, gd. in-fol. La Princesse Sophie des Pays-Bas, Grande-Duchesse, gr. in-fol. Charles-Auguste, prince héréditaire, enfant, in-fol.

Schleswig-Holstein. — La Princesse de Schleswig-Holstein, in-8.

Wurtemberg. — CHARLES, prince royal, gd. in-fol. Le Même, roi, gd. in-fol. OLGA NICOLAEWNA, princesse royale, gd. in-fol. (Winterhalter, 1855).

La Même, reine, gd. in-fol. (Winterhalter, 1867). Le Prince Alexandre, gendre du Roi Louis-Philippe, gd. in-fol. (Winterhalter, 1864).

Clergé. — Comte d'Argenteau, archevêque de Tyr. Dupont, archevêque d'Avignon. De Quélen, archevêque de Paris. Les évêques Belmas, Brumauld de Beauregard, Clausel de Montals, Landriot, Paysant, Pie, Robert, Brossais Saint-Marc. Les abbés Casalis, Coudrin, Dancel, Gellée, Lambert.

Armée. — Maréchaux Bosquet, in-8, Canrobert, in-8, Dode de la Brunerie, in-fol. et in-12, De Grouchy, in-fol., Magnan, gd. in-fol., et le même en grand-maître des francs-maçons, in-fol., Randon, gd. in-fol., Saint-Arnaud, in-8, Sébastiani, gd. in-fol., Vaillant, gd. in-fol.

Généraux Aupic, in-8, de Berthois, in-fol., Changarnier, in-fol., Vte de la Hitte, gd. in-fol., Montfort, in-fol., Rivaud de la Raffinière, in-8, De Vernois, in-12.

Colonel Chérisey, in-4. Chef de bataillon De St. Laurent.

Marine. — Amiraux Hamelin, de Mackau, de Parseval, gd. in-fol.; Contre-Amiral Savary, in-12.

Politique et Administration. — Berryer, in-8. Le Même, d'après la statuette de Barre, in-8. Carlier, préfet de police, in-fol. Chaix-d'Est-Ange, in-fol. De Chapuy-Montlavile, in-4. Cte Duchatel, gd. in-fol. Duc de Fitz-James jouant avec ses petits enfants (*L'Artiste*). Achille Fould, gd. in-fol. Girod de L'Anglade, in-fol. Baron Haussmann, in-4. Jard-Panvilliers, député, in-12. De Kératry, conseil-

ler d'État et député, in-8. Comte de La Ferronnays, in-fol. Baron Lagarde, préfet, in-8 (*L'Artiste*). MAGNE, in-fol. Magnier de Maisonneuve, in-fol. Martin du Nord, in-12. DUC DE MONTMORENCY, pair de France, in-fol. Duc de Morny, in-4. Baron Mounier, gd. in-fol. COMTE DE NIEUWERKERKE, in-fol. Pelet de la Lozère, pair de France, in-fol. WERLÉ, maire de Reims, gd. in-fol. Chavoix, Mgr. Fayet, Mgr. Graveran, F. de Lasteyrie, Malbois, Mathieu-Bodet, Payer, Pécoul, Pietri, Roux-Lavergne, H. de Tocqueville, représentants du peuple à l'Assemblée de 1848. Sieyès, *peint à Bruxelles pendant son exil, par L. David également exilé*, in-fol.

Écrivains. — Béranger, in-12. ALEX. DUMAS, in-8. (*L'Artiste*). Empis, in-4. Delphine Gay (Mme E. de Girardin), in-12. La Même, in-4. Goubeau (Dinaux), in-8. VICTOR HUGO, in-8 (*L'Artiste*). JULES JANIN, in-8.

Artistes. — Decaisne, in-8. DUVAL-LECAMUS, in-fol. Tony Johannot, in-12. Dantan jeune, in-fol. Etex, in-8. (*L'Artiste*). Pradier, in-8. Debret, in-fol. Ghys, in-8. (*L'Artiste*). Nepveu, in-fol. Rougevin, in-4. VISCONTI, in-fol. Richomme, in-4. Victor Adam, in-4.

Musiciens. — Panseron, in-8. Rossini, in-fol. (Ary Scheffer). Schubert, in-8. (Franois). Curt, professeur de musique dans le Faucigny, in-fol. Th. Hauman, in-8 (*L'Artiste*). LISTZ, in-fol. (Ary Scheffer). Paganini, in-fol. Melle Passerieu de Varez, pianiste compositeur de l'Impératrice, in-4. Stamaty, violoniste, in-4. Thalberg, in-8.

Acteurs et Actrices. — Mme Adolphe, Porte St.-

Martin, in-8. Albert, Comédie Française, in-8. Mme ALBERT, Vaudeville, in-8. ALBERT, Ambigu (comédien quelque peu graveur et lithographe). Mme ALBERT, sa femme. Melle Alboni, in-fol. Mme Allan-Despréaux, Gymnase, in-12. Melle Armand, Porte St.-Martin, in-8. Bataille, Opéra-Comique, in-fol. Bernard, directeur et acteur de l'Odéon, in-fol. (L. David). BOCAGE, profil, in-8 (*L'Artiste*). Le Même, de face, in-8. Madeleine Brohan, in-fol. JENNY COLON, Variétés, in-8 (*L'Artiste*). Melle DÉJAZET, in-8 (*L'Artiste*) : elle porte un chapeau. La Même, in-8 : sans chapeau. La Même, in-12. La Fille de Melle Déjazet, in-8 (sous le titre : *Herminie*). Mathilde Diez, in-fol. Mme DORVAL, in-8 (*L'Artiste*). La Même, en pied, in-12. La Fille de Mme Dorval (*Les Petits Oiseleurs*), in-8. Melle Duchemin, Palais-Royal, in 8. Melle Dumilâtre, Opéra, in-4. Melle Dupont, Théâtre Français, in-8. LA MÊME, en pied, in-4. Le ténor Duprez, in-12. Melle Caroline Duprez, in-fol. Melle Dupuis, Théâtre Français, in-8. Melle Émilie, théâtre de province, in-8. Melle ESCOUSSE, Palais-Royal (depuis Mme Poirson, femme du Directeur du Gymnase), in-8. Fanny Essler, in-8 (*L'Artiste*). Melle Falcoz, Odéon, in-8. Miss Fane, dans le rôle du *Petit Trésor*, in-fol. Miss Fanny, in-4 (Hayter). Melle LÉONTINE FAY (depuis Mme Volnys), in-8. La Même, in-12. Melle Julie Grisi, Italiens, in-8 (*L'Artiste*). La Même, in-fol. Melle HEINEFETTER, in-4. Melle JAWURECK, Opéra, en pied, in-4. Joanny, Comédie Française, in 8 (*L'Artiste*). Melle Juliette, in-8, vêtue d'une robe blanche (*L'Artiste*). La Même, in-8, robe noire. Kemble, in-12 (Lawrence). Laferrière, in-8

(*L'Artiste*). Le Même, in-fol. (Dubufe). Lafont, Opéra, in-8 (*L'Artiste*). Lafont, Vaudeville, in-8. Teodora Lamadrid, actr. espagnole, dans *Adrienne Lecouvreur*, en pied, gd. in-fol. Melle Lefèvre (Mme Faure), Opéra-Comique, in-fol. FRÉDÉRICK LEMAÎTRE, in-8 (*L'Artiste*). Lepeintre aîné, Vaudeville, in-8 (*L'Artiste*). Melle Pauline Leroux, Opéra, in-8. Jenny Lind, in-4. Mme Malibran-Garcia, in-12. Melle Mars, in-12. Melle Mathias (Yrca), danseuse des théâtres impériaux de Russie, rôle de *Pâquerette*, in-fol. en l. Melle Moralès, Comédie Française, in-8. Melle NAU, Opéra, in-4. Melle ALEXANDRINE NOBLET, Comédie Française, in-8 (*L'Artiste*). La Même, in-12. Nourrit, in-8 (*L'Artiste*). Miss O'Neil, in-12. Melle Priora, danseuse, Opéra, in-fol. en l. Melle Rachel, in-4. RÉGNIER, Comédie Française, in-fol. Sainte-Foy, Opéra-Comique, in-4. Samson, Comédie Française, in-8. SANTINI, Italiens, in-8. Mme Sontag, Italiens, in-fol. Melle Taglioni, en pied, in-12. La Même, en buste, in-12. Mme Thénart, Vaudeville, in-8. Mme Ugalde, in-fol. Melle VERNEUIL, Gaîté, in-8. Melle WILLMEN, Vaudeville, in-8, en cheveux. LA MÊME, in-8, en chapeau.

Prestidigitateurs. — Robert Houdin, in-fol. Hamilton, in-fol.

Médecins. — Belliol (*Conseils aux hommes affaiblis*), in-8. Buisson, in-8. Clot-Bey, médecin du Vice-Roi d'Égypte, in-8. Garnier, in-fol. HÉNOQUE, in-4. Leseigneur, in-12. Petit, médecin des eaux de Vichy, in-fol. (Henriquel-Dupont). Rostan.

Divers. — Agier, ancien magistrat à Niort, in-8. Mme Agier. Amilliet, commandant des sapeurs-pompiers de la ville de Paris, in-8. D'Andigné, in-8.

Baron d'Andelau, in-8. Bance aîné, in-8. Mme Ferdinand Barrot. in-4. Barroux, in-8. PRINCESSE DE BAUFFREMONT, gd. in-fol. Mme Bayeux, in-fol. Anne Bigot, sœur Marthe, in-fol. Boicervoise, in-4. Comtesse de Bonneval, née Gallwey, in-fol. La Même, in-fol. Mr, Mme Bottée de Toulmont et leurs enfants, in-4. Mme Bouchot, in-8. De Bourge père, in-4. Romain de Bourge, in-fol. Bousquet, in-8. Comte de Bréda, in-8. Brochant de Villiers, in-8. Melle de Bussière, in-fol. (*Rose de Printemps*). Le Fils de M. B***, in-8 (*L'Artiste*). Melle Carrier, in-8. (Salon de 1833). Mme Cassas, in-4. Le Duc et la Duchesse de Cereste-Brancas, 2 p. in-fol. Cheyne, in-fol. M. De Cock; Mme De Cock, 2 p. in-4. Mme Colette de Baudicour, mère; Colette de Baudicour; Prosper de Baudicour (iconographe); 3 portraits in-4. Mme Coran, in-8. Melle Cornu, in-8. Cottin; Mme Cottin; Cottin fils, enfant; 3 p. in-8. Cottin fils, in-fol. Mme Coudrin, in-4. Crousse, in-8. Mr et Mme Damécourt; 2 p. in-4. Mme Dehérin, in-4. Devilles, in-8 La Maréchale Dode de la Brunerie, in-fol. Mme Dufournel, in-fol. Vve Duval, morte à 95 ans, in-4. Mme D***, d'après Robert Fleury, in-8 (*L'Artiste*). Enfantin, gd. in-fol. Vicomtesse de Fontenay, in-8. Adolphe Fould, banquier, gd. in-fol. Fulton (à cheval), in-4. Mme Gaveaux-Sabatier, chanteuse de salon, in-fol. Gense, in-4. Gérard (Stéphen), d'après la statue de Gévelot, in-8. Grandin (Auguste), in-8. Gros (Philippe), in-4 et in-fol. Melle Gruss, directrice de la Maison des Dames de la Bienfaisance de Besançon, in-4. Mme Guenée (Louise), in-4. Baronne d'Herville, née Marcotte, in-4, d'après Ingres. Hovelacque,

père : Mme Hovelacque ; Alexandre Hovelacque ; Émile Hovelacque : Mme Hovelacque ; 5 p. in-4. La fille de Victor Hugo, sous le titre de LÉOPOLDINE (L. Boulanger), in-fol. Comte Edm. d'Imécourt, in-fol. Mme Jurien, in-fol. COMTESSE DE LAGRANGE, gd. in-fol., d'après Drolling. COMTESSE DE LAGRANGE, née Honoré, in-fol., d'après Winterhalter. COMTESSE DE LAGRANGE, née de Chimay, in-4, d'après Meuret. Marquis de L'Aigle, in-4. Comtesse de Larderel, in-fol. Louis de La Rochejacquelin. Mme Lecouteux, in-fol. Mme Lepelletier d'Aunay, in-fol. Lillo, banquier ; Mme Lillo ; 2 p. in-fol. DUCHESSE DE LORGE, gd. in-fol. Mme Lullin-Pictet, in-4. Marquis de Lussac, in-8. Lutrot, gd. in-fol. Maillard, in-fol. Malenson, in-4. Mme Mallet, née Oberkampf, in-fol. MARCOTTE ; Mme MARCOTTE ; MARCOTTE FILS ; 3 p. in-4. COMTESSE DE MARESCALCHI, in-4, d'après Meuret. LA MÊME, in-fol., d'après Dubufe. Mme ANTONIN MOINE, femme du sculpteur, in-4. (pièce intitulée *La Rêverie*). Mme de Montville, née de Montebello, et sa fille, in-4. DUCHESSE DE MOUCHY, née de Noailles, in-fol. Mme N ***, Salon de 1835, in-8. (*L'Artiste*). Vicomtesse de Noailles, in-8. Mme Vve NOËL, mère de l'artiste, de profil, assise, lisant, in-4. Mme LÉON NOËL (sœur du peintre Couder), in-8. Oberkampf, industriel, in-4. M. Opigez, in-4. Orfila, gr. in-fol. MARQUISE DE PANGE, née de Caraman, in-8. Comtesse Pelet de la Lozère, née Rodier, in-8. Comtesse Pelet de la Lozère, née Otto, in-8. Mme Pérignan, in-fol. M. Alphonse Perrier, in-fol. Petitot, in-fol. POIRSON, directeur du théâtre du Gymnase, in-8. Polonceau, ingénieur, in-fol. Comtesse Poniatowska,

in-fol. La Même, morte. in-fol. Comte et Comtesse Pozzo di Borgo, 2 p. in-fol Mme Rostan, femme du docteur. in-fol. Marquis de Rougé, in-fol. Rouget; Mme Rouget; 2 p. in-fol. Melle de Sainte-Aldegonde, in-fol. La Même. in-fol. Mme Ida Saint-Elme (la Contemporaine), in-12, d'après A. Devéria. Melle J.-B. Say, in-4 (pièce intitulée *L'Album*). Schlumberger, in-4. Baron Taylor, gd. in-fol. Marquis et Marquise de Vérac, 2 p. in-fol. Verny, in-fol., d'après Ary Scheffer. Marquis de Viana, in-fol. Vicomte de Villeneuve, in-fol. Comtesse de Villemotte; buste sur un socle; des religieuses et des jeunes filles l'entourent de fleurs. Adolphe Violet, gd. in-fol. Baron et Baronne Walcknaër; 2 p. in-4, d'après Ingres.

Étrangers. — Prince d'Anglona, in-4. PRINCESSE BADIALI DE MINGRÉLIE, gd. in-fol. (Winterhalter). Princesse Bariatinski, in-fol. Lord William Bentinck, gouverneur général des Indes, in-fol. L'amiral Blanco Encalada. de Valparaiso, in-fol. Mme Boutenieff, in-fol. Bravo-Murillo, in-4. Mme Bristed, in-4. Lady Chichester, in-fol. Cobden, in-4. Comte Comar, in-4. Miss Croker, d'après Th. Lawrence, in-4. Prince Czartoryski, in-4. Sir Dominique Daly, in-4. Da Rocha, conseiller de l'Empereur du Brésil, in-4. Comte Esterhazi. gd. in-fol. Falcon (Juan), présid. de la République de Venezuela, gd. in-fol. Général Flores, fondateur de la République de l'Équateur, in-fol. Mgr. Fransoni, archevêque de Turin, in-4. Prince et Princesse Charles de Furstemberg, 2 p. gd. in-fol. Prince et Princesse Léopold de Furstemberg, 2 p. gd. in-fol. Comte de Furstemberg, in-4. Prince Galitzine, maréchal

de la noblesse du gouvernement de Karkoff, gd. in-fol. Général Eugenio Garzon, gd. in-fol. Gilchrist (Jean), d'après Healy, gd. in-fol. Lady Grey, d'après T. Lawrence, in-8 (*L'Artiste*). Mr et Mme de Grimaldi, 2 p. in-fol. Mr et Mme Gutterez de Estrada, 2 p. in-fol. DUCHESSE DE HAMILTON, gd. in-fol. Prince de Hohenzollern-Sigmaringen, gd. in-fol. Hope-Landon, in-fol. Kolowrat-Liebsteinski, in-fol. PRINCESSE KOTCHOUBEY, gd. in-fol. Kraszewski, in-4. Kriwsky, in-4. Baron de Kubeck, in-fol. Princesse de Leiningen, in-12. Général Lopez, fondateur de l'Indépendance de la Colombie, gd. in-fol. Manin, président du gouvernement de Venise. in-8. Mgr. Marilley, évêque de Lausanne et Genève. in-fol. DUC DE MARLBOROUGH, in-4, d'après Sir W. Ross. DUCHESSE DE MARLBOROUGH, in-4, d'après Sanders. COMTE et COMTESSE DE MERCY-ARGENTEAU, 2 p. gd. in-fol., d'après Pérignon, 1845. COMTE et COMTESSE CHARLES DE MERCY-ARGENTEAU; Melle DE MERCY-ARGENTEAU; 3 p. in-fol., d'après Pérignon, 1858 et 1860. Baronne de Meyendorff; Melle de Meyendorff, enfant; 2 p. in-8. Mgr. Monaghan, évêque de la Dominique, in-8. Général Monagas, président de la République de Venezuela, gd. in-fol. Mme MOULTON, in-fol. Général Mourawieff, in-4. O'Connel (Daniel), in-8. DUC D'OSSUÑA, gd. in-fol. Mme OSWALD DE FABRICE, gd. in-fol. COMTESSE D'OULTREMONT, in-fol. Lord Palmerston, in-fol. LES DEMOISELLES DE POURTALÈS, in-8, d'après Mme de Mirbel (*L'Artiste*). PRINCESSE RADZIWILL, in-fol. Duc de Rianzares (Muñoz). gd. in-fol. Le Même, in-4. Rojas (don Bernardo), in-fol. Baron Salomon de Roths-

child, in-fol. Lord John Russel. in-fol. Duc de San Carlos, à cheval, in-fol. Comte de San Luis, in-fol. Baron Sina, gd. in-fol. Siraut, sénateur belge, et Mme Siraut : 2 p. in-fol. Mme de Solovey. gd. in-fol. Général de Soutthoff, in-fol. Stecki (Louis), in-fol. Mme Suermondt, in-fol. DUCHESSE DE SUTHERLAND, gd. in-fol. COMTE et COMTESSE DE TORENO : 2 p. in-fol. LADY CLÉMENTINE VILLIERS, gd. in-fol. Vuarin, curé de Genève, in-4. Comtesse Waldegrave, in-fol. Prince et Princesse de Witgenstein, 2 p. in-fol. Mgr. Wolonczewski, évêque de Samogitie, in-fol. Prince et Princesse Woronzow, 2 p. in-4. Comte et Comtesse Zouboff; les enfants du Comte Zouboff; 3 p. in-4.

2. Sujets divers.

Reproductions de tableaux de maîtres, Vierges de Raphaël, etc.

Sujets religieux modernes d'après Bendemann, Champmartin, Deger, Diettler, Guet, Mucke, Overbeck, Serrier, Sigalon, Steuben, Tissier, Ziégler.

Suite de sujets religieux d'après Signol.

Sujets historiques d'après Devéria, Johannot, P. Delaroche, Decaisne, Labouchère, Lugardon.

Héloïse et Abélard, 2 p. — Sargines et Sophie d'Apremont : Durupt. — Le petit Jehan de Saintré, in-4 : Decaisne. — Henri IV et Fleurette, Serment d'amour, 2 p. in-fol. : Franquelin. — Ninon et Lachâtre, in-8 : Decaisne. — Manon Lescaut, 2 p. in-fol. : E. Giraud. — Le Talisman, Richard en Palestine, 3 p. in-fol. — Le Bravo, in-fol. : Guet. — La Jolie Fille de Perth, in-fol. : Schopin. — Ivanhoe, in-4 : Decaisne.

Sujets de genre, modernes :

Par Léon Noël : La Diseuse de bonne aventure, La Musique, La Conversation, Les Paysans abrités, Le Midi, in-4. Le Soir, La Veillée, Le Feu, L'Indiscrétion, La Liseuse, La Promeneuse. En goûterai-je?, J'en goûterai, The Frosty Morning, Désolation, Consolation, in-4, Le mauvais Fils,

Le Fils repentant, Toilette villageoise, Toilette d'une dame, L'Abricot, Le Roi de Thulé, Une Veuve et son Fils, Le petit Tireur d'arc, Les petits Oiseleurs, Le petit Pêcheur, Le petit Paresseux, La petite Maman, La petite Nonchalante, Le petit Jardinier, La petite Jardinière, Les petits Savoyards égarés. J.-J. Rousseau, Le Secret, Harmonie, L'Attente, Le Départ, Rêverie, Attente, Alice.

Alophe : Dernier rêve de gloire.

Amiel : Une jeune Fille, Le Livre de mariage.

Bassaget : Les Adieux.

Beaume : L'Amour séduit l'Innocence ; Baptiste, pas de bêtises !

Melle Cappelaëre : La Fille du pêcheur.

Charlet : Le Retour au presbytère.

A. Colin : Arrêtée par des brigands.

Court : La Bienfaisance, Mon Protégé.

Decaisne : La Châtelaine, Le Départ pour la chasse, Les Tourterelles. Le Matin. Le Soir, Les Soins maternels, Le Sommeil de la Grand'Mère, Sélim et Zuléika. Le Sommeil, Milton dictant son Paradis perdu, Odalisque. in-4.

G. Dejonghe : La Lecture interrompue.

A. Delacroix : L'attente du retour.

Delorme : Psyché après avoir connu l'amour.

Deroy : Entrée en chasse.

Destouches : Les Rivaux, Les Rivales.

A. Devéria : Le Départ, Le Retour, Bonjour, Bonsoir.

E. Devéria : L'Adieu, Dévotion.

Dubasty : Le petit Tambour. La Charge de cavalerie.

Dubufe : Désespoir, scène de 1814 ; Douleur, scène de 1815; La Lettre, Le Portrait.

Duval-Lecamus : La Cinquantaine, Adieux des matelots. Le Retour des marins, Prière à N.-D. de Bon-Secours, Le Retour de la ville, Les premières Amours.

Francis : Fidèle.

Franquelin : Le Souvenir, Le Coucher, Devine qui ?, La petite Gourmande.

Fraschert : Dante.

Ed. Frère : Sollicitude maternelle, Les Miettes du gâteau, La Leçon.

Gérard : Corinne au cap Misène.

Melle Girard : Une Tireuse de cartes.

Girardet : L'École buissonnière.

E. Giraud : Le Gibier du Seigneur, La Permission de

dix heures, (Le Départ, Le Retour), L'Inondation, Les Orphelines du guide.

Gosse : La Charité.

Grenier : Une Conquête, Une Victime, Cousin et Cousine, L'Ouverture de la chasse, Départ pour la chasse, Halte de chasse, Retour de la chasse.

Guet : La Fête de la Bonne Maman, Les Contes de la Grand'tante, Le Soldat convalescent, Jeunes matelots normands, L'Enfant malade, Le Repas des moissonneurs, Retour au chalet.

Guichard : Le Gant, L'Ombrelle.

M[me] Haudebourt-Lescot : L'Usurier.

Herbstoffer : La Favorite.

Hornung : Plus heureux qu'un roi.

Huet : Don Juan et Haydée.

Jacquand : La petite Armée, Les petits Postillons, Le petit Garde National, Les petits Peintres, L'Arrivée du Vicaire, Une Après-Dînée de curés.

Alfred Johannot : La Partie d'échecs, L'Arrestation, in-8; Pierre et Marie.

Tony Johannot : Un Vœu; Mon Dieu, sauvez-le !

Landseer : La Jeune Ménagère.

Lenfant de Metz : La Marchande de plaisirs.

Lawrence : Innocence et Fidélité.

Jules Laure : Les premières Cerises.

Lepoitevin : La Nouvelle Suzanne, Coup double.

Massé : Le Confessional.

Marohn : Le Dernier morceau de pain.

Pagès : Le Petit Élève.

M[me] Pagès : Les Enfants surpris par l'orage.

Pannetier : La Poupée.

Pingret : La Sieste, La Lettre de recommandation, Le Mariage, Le Baptême.

Pluchart : L'Algérienne.

Riedel : Bonheur maternel

Robert Fleury : Le Concert.

Roehn : La Leçon de peinture, La Leçon de musique, La Demande en mariage, Le Départ pour la ville, La Déclaration pour rire, Les Peureuses, Les Espiègles, Le Jugement de Pâris, Le Billet de confession.

Roehn fils : Le Mardi-Gras, Le Mercredi des Cendres.

Camille Roqueplan : Isabelle Wardour, La Sortie de la Procession, La Rentrée de la procession.

Schlesinger : Comme l'esprit vient aux Filles, Le Renard et les Raisins, Le Pont d'amour.

Schnetz : Vœux à la madone.

Schopin : Le Rapt, La Délivrance, Défiance, Confiance.

Tassaert : La Corbeille, Le Piano.

Vallou de Villeneuve : Le Curieux puni, Le Hussard séducteur.

Vogel : La Sortie de l'église.

Winterhalter : L'Enfant chéri, Frère et Sœur, Les deux Sœurs, Cattarina, Fenella, Beatrice.

Worms : Le Quart d'heure de Rabelais.

Ziégler : Giotto.

Le Plébiscite de 1852. — Pièce allégorique, in-fol.

Chasse de l'Empereur Napoléon III à Fontainebleau, in-fol. en largeur.

Encadrements pour les *Voyages Pittoresques* du Baron Taylor. Pl. pour *Le Monde Dramatique*. Pl. pour *Les Arts au Moyen-Age*. Macédoines. Vignettes. Costumes. Coiffures. Copies d'après Gavarni. Intérieurs d'édifices, vases, meubles. Titres de romances. Têtes d'études, têtes de fantaisie.

Etc., Etc.

NOIROT Père et Fils. — *Autour de Roanne et à travers le Forez*, album lith. 1881.

NORMAND (Charles), dessinateur et graveur, né à Goyencourt (Somme) en 1765, grand prix d'architecture en 1792, mort à Paris en 1840.

1. Gravures au trait.

Encore un exemple à l'appui de ce que nous avançons (voyez *Noël Bertrand*, *Narcisse Lecomte*, note, etc.), que rien ne donne une idée moins nette de ce qu'est l'œuvre d'un graveur que les catalogues précis en apparence, où tout est énuméré sur le même pied, suivant une formule unique et sans appréciations. Pour donner la sensation de la vérité des œuvres, les catalogues doivent, au contraire,

être d'une forme souple et changeant à chaque artiste : il y faut pratiquer comme en art la méthode des sacrifices, pour faire valoir les parties essentielles.

Ouvrons le *Manuel* de Le Blanc. Nous y lisons à l'article de Charles Normand les indications suivantes : *La Visitation*, *La Vierge à la perle*, *La Vierge au berceau*, *La Vierge au poisson*, *La Multiplication des pains*, *Le Martyre de Saint Jean*, d'après Raphaël, in-fol.: *Les Peintures de la chapelle Sixtine*, *Le Jugement dernier*, de Michel-Ange, gd. in-fol.; *L'Entrée de Henri IV à Paris*, de Gérard, gd. in-fol., etc. D'après ces indications, Normand ne semble-t-il pas être un second Desnoyers, ou tout au moins un second Toschi ?

Superposons maintenant à cette liste la rubrique générale *Gravures au trait*, et Normand est ramené du coup à son vrai point : ce n'est pas un graveur d'histoire, un graveur d'*estampes* ; c'est un graveur-architecte, un graveur de *planches explicatives*, de schémas.

Son œuvre est des plus considérables, et s'il y avait intérêt à en donner le détail pièce par pièce, c'est cent colonnes du *Manuel* qu'il occuperait. Par son procédé expéditif, dont il se servait avec habileté et précision, soit en gravant de sa main, soit en surveillant la gravure exécutée sous sa direction, Charles Normand a donné le trait d'un nombre énorme de tableaux de maîtres. Il est le corrélatif de Landon. Ces séries de planches que nous avons citées au nom de *Landon*, c'est, pour la plupart, Normand qui les a gravées, notamment les *Annales du Musée*. Les frontispices y sont même de sa composition. — *Salons* de 1808, de 1822. — Vignettes diverses et reproductions de tableaux pour illustrations. — L'atlas des *Victoires et Conquêtes*, reproductions de tableaux, nous donne, — toujours au trait, — le mouvement général de la peinture officielle sous l'Empire.

En sculpture Normand a également donné le trait d'un grand nombre de morceaux célèbres, puisqu'il est le graveur du *Musée de Sculpture* du Comte de Clarac. Nous notons aussi d'intéressantes vues du *Musée des Monuments Français*, tel que l'avait disposé Al. Lenoir.

En architecture, Normand fournit tout ce qui peut intéresser les architectes : livres d'études, vues d'édifices anciens et modernes, restaurations, projets : *Le Vignole des Architectes*, — *Le Vignole des Ouvriers*, — *Parallèle*

des ordres d'Architecture, — *Tracé des Ombres*, — *Recueil des Plans et Façades de Maisons de Ville et de Campagne*, — *Antiquités du Midi de la France, département du Gard* (ici la gravure est plus qu'un simple trait, il y a un effort vers le pittoresque). — *Principaux Monuments, Palais et Maisons de Paris*, 100 pl. — Vues de divers monuments de Rome, des Pays-Bas, de France, etc., etc.: quelques-unes offrent un intérêt pour l'historien. ce sont celles qui représentent certains monuments projetés sous Napoléon : *L'Arc de Triomphe*, projet de Raymond ; *Projets de monument à Desaix*, etc.

Comme estampe proprement dite, il faut citer une grande allégorie gravée au trait sur le dessin de Laffitte, d'après la composition de l'avocat Poirier, de Dunkerque: *Tableau général de la Révolution française terminé par celui de la Paix :* à la bizarrerie du style de son titre, cette pièce joint celle de la signature d'un dessinateur qui se qualifie de *jurisconsulte*. Renouvier, qui recherche volontiers les épithètes rares, et que les estampes contre-révolutionnaires agacent d'ailleurs visiblement, trouve le style de cette estampe « *acerbe*, *avec une affectation des lignes en bec de corbin* ». Dans l'espèce, il n'y a d' « acerbe » et de « bec de corbin » que l'appréciation du critique sur une gravure au trait, qui a d'ailleurs le défaut de la plupart des allégories compliquées: d'être indéchiffrable. — Normand a gravé une collection des *Drapeaux* en usage pendant la Révolution, des têtes de lettres, des cartes d'entrée aux Comités. — Plus tard, les *Armes et Sceau de l'Empire*, dédié à Denon; *L'Aigle impérial*, *chiffre de Napoléon*.

Si nous voulons trouver à l'œuvre de Normand un aspect particulier, capable d'intéresser le collectionneur, il faut le prendre par un côté actuel et contemporain.

L'œuvre de Normand, ainsi envisagé, qu'il soit son propre graveur ou celui de Percier, c'est le répertoire général de l'ornement du style Empire : *Ornements*, *arabesques*, *meubles*, *frises*, — *Nouveau recueil d'Ornements en tous genres propres à la décoration*. Dans la préface, Normand n'oublie pas l'anathème de rigueur au style du XVIIIe siècle, à la *rocaille* et à la *chicorée*, au *comble du mauvais goût*, à la *dégradation de l'art*. Toutefois, il s'inquiète avec perspicacité des excès où l'on tombe pour imiter le genre « soi-disant grec ». — *Fragments d'Ornements*

dans le style antique. — *Guide d' l'Ornemaniste.* — Modèles d'Orfèvrerie. — Décoration de l'Arc de Triomphe du Carrousel, d'après Percier, etc.

Les deux ouvrages suivants ont une importance capitale.

2. RECUEIL DE DÉCORATIONS INTÉRIEURES, par Percier et Fontaine. Didot, 1812, in-4.

Ces décorations comprennent « tout ce qui a rapport à » l'ameublement : comme vases, trépieds, candélabres, » cassolettes, lustres, girandoles, lampes, chandeliers, » cheminées, poëles, pendules, tables, secrétaires, lits, » canapés, chaises, tabourets, miroirs, écrans. »

Voici encore l'anathème obligé dans la préface : « *Le* « *XVIII*[e] *siècle fait reconnaître son goût mesquin, faux* » *et insignifiant dans les données de ses boiseries, dans* » *les contours de ses glaces, dans le chantourné de* » *ses dessus de porte. de ses voitures, etc., comme dans* » *les plans mixtilignes de ses bâtiments et le maniéré des* » *compositions de ses peintres* ». On remarquera le style singulièrement moderne de Percier qui écrit ici dans la manière de la fin du XIX[e] siècle. Puis il ajoute : « *Malgré* » *l'espèce d'empire que le goût de l'antique semble avoir* » *pris depuis quelques années, nous ne pouvons nous* » *dissimuler qu'il ne doive en grande partie cet ascendant* » *au pouvoir que la mode exerce chez les peuples mo-* » *dernes.* » Percier voit là, au fond, la simple *manie du changement*, et ne se gêne point pour critiquer *l'abus désordonné des plus belles formes dans les sujets qui le comportent le moins.* Etant donné, par exemple, l'ordre dorique sans base qui convient à des temples, pourquoi l'appliquer à des boutiques ? Le sphynx, qui peut avoir son emploi justifié, pourquoi l'appliquer à des enseignes?

Ces fameuses *Décorations Intérieures*, très bien dessinées, nous donnent la quintessence du style Empire. (1)

---

(1) Avec les ornements des planches du *Sacre* et ceux des vignettes de l'*Horace*, du *La Fontaine* et du *Boileau* de Didot.

Il s'est fait, depuis quelques annees, une poussée des prix pour les objets et meubles de ce style, désormais entres dans la catégorie des objets de collection. La matière du XVIII[e] siècle étant épuisee, on s'est jeté dans cette voie nouvelle. A noter un mouvement correspondant, en fait d'estampes. Les estampes de l'école française du XVIII[e] se faisant rares, le

3. DESCRIPTION DES CÉRÉMONIES ET DES FÊTES QUI ONT EU LIEU POUR LE MARIAGE DE NAPOLÉON ET DE MARIE-LOUISE, par Percier et Fontaine. Didot, 1810, in-fol.

Treize planches au trait par Normand, Pauquet, Clochard, Lacour, Bance, nous montrent le mariage civil, l'entrée dans Paris, l'entrée dans le jardin des Tuileries, l'arrivée aux Tuileries, la descente de voiture, la traversée de la galerie du Musée pour se rendre à la chapelle, le mariage, l'Empereur et l'Impératrice recevant les hommages des troupes, le banquet, le feu d'artifice, l'Empereur et l'Impératrice recevant les félicitations des corps officiels.

La gravure au trait ne vieillit pas, ne *date* pas. Les planches du mariage de Napoléon, toutes peuplées de personnages, demeurent le document le plus précieux et le plus vivant qui nous reste sur les cérémonies et les fêtes du premier Empire dans son moment de plus grande splendeur. Elles se vendent aujourd'hui à la Chalcographie, pour le prix total de 14 fr.

NORMAND AÎNÉ (LOUIS), fils et collaborateur du précédent, né à Paris en 1789, élève de son père et de Lafitte.

Gravures au trait, planches d'architecture.

Les Noces de Cana, grande pl. au trait : (on en a dit qu'elle était remarquable...... pour la partie architecturale.) — La Federazione della Republica Cisalpina, d'après Lafitte.— Valeur des assignats. — Décorations, d'après Lafitte ; Fêtes de l'Empire. — Arrivée du comte d'Artois à Notre-

collectionneur commence à entamer l'estampe de 1795 à 1820 : les sujets de mœurs, de modes, les Debucourt de la fin, le *Bon Genre*, les chasses, les courses, les ornements, etc. Cette estampe-là n'est encore ni complètement bien connue, ni bien décrite. Nous l'avons toujours signalée au passage en prévision de cette évolution des amateurs. Mais lorsque les prix seront devenus très notables, il se trouvera quelqu'un pour rédiger l'iconographie spéciale de cette période.

Dame. 1814, d'après Martinet. — Cour d'Assises d'Albi, procès Fualdès, d'après Dugour. — Diplôme de la garde nationale, d'après Hocquardt. — Sacre de Charles X, au trait. — Galerie de l'Histoire Ancienne, grande planche synoptique, au trait. — Bas-reliefs, plan et coupe de l'Arc de Triomphe, d'après Huyot. — Fêtes données au duc d'Angoulême par la ville de Paris, à son retour d'Espagne, d'après Lafitte.— Baptême du duc de Bordeaux. — Galerie métallique des Grands Hommes français. — *Modèles de Serrurerie*. 1831. — *Cours de dessin industriel*, 1833. — *Monuments funéraires choisis dans les cimetières de Paris et des principales villes de France*; *Fontaines de Paris*, par Moisy. — *Études sur le palais Massimi*; *La Sicile moderne*, par Hittorf. — *Rome moderne*, par Letarouilly. — *Restauration des Thermes de Caracalla*, par Blouet. — Salons de 1833 et 1835. — Pl. pour le volumineux *Univers Pittoresque*, complètement oublié aujourd'hui.

Paris moderne, maisons, décorations intérieures des édifices publics et particuliers, quatre parties, depuis 1834.

Chambre des Députés. — Monument de Molière, par Visconti. — Plafond du Théâtre-Français, par Chenavard.

NORMAND (Charles-Victor) né à Paris en 1814, élève de Drolling, Richomme et Dien, second premier-grand-prix de Rome en 1838 (le premier premier-grand-prix était Pollet).

Portraits, etc.

Académie de concours. — Michel-Ange d'après lui-même. — Vierge d'après Leloir. — Apollon et Marsyas d'après Raphaël (*Gazette des Beaux-Arts*).

C. Normand, membre de l'Académie des Beaux-Arts, 1764-1840, in-8, d'après J. Ribault. (Il existe un autre portrait de Charles Normand, par Henriquel). — Alph. Paillet, avocat, d'après Mme Godefroy, in-8.

Dom. Papety, d'après Hébert : C. V. Normand, sculp. Paris, 15 août 1853.

Le Prince Napoléon, d'après Hébert.

E. Bléry, d'après Buttura.

La Princesse C***, d'après Dubufe.

Rougevin, architecte, d'après E. Chevignard.

Portraits d'après Gérard, pour *L'Œuvre de Gérard* publié par Vignères : Canova, Ducis, Ant. Dubois, la maréchale Ney, Melle Mars, Mme Lecerf, Mme Ternaux, Mme Alex. Gérard, etc.

NORMAND (VICTOR), peintre, né à Paris. — *Bernay (Eure)*, suite de petites eaux-fortes, 1864. — *Curiosités artistiques et archéologiques de la Normandie*, eaux-fortes, 1868 et suiv.

NOURY. — Lithographiait des vues, vers 1845.

NOVION, graveur sur bois, associé de Brévière.

NUMA, — son vrai nom est PIERRE-NUMA **BASSAGET**, — dessinateur-lithographe, et caricaturiste de la période 1830. L'oubli complet s'est fait sur le nom de ce collaborateur de la *Caricature* et du *Charivari* : il n'y a pourtant pas de motif de l'ignorer plus que ceux de Bouchot, de Bourdet ou de Pruche.

Caricatures, Imagerie érotique de 1830, etc.

Dans *La Caricature* de Philipon, quelques pièces : Regardons, Messieurs, autour de nous (Casimir Périer à la tribune); — Né pour être épicier et devenir gendarme; — Gare dessous, v'là les étrennes; — M. Budget et Melle Cassette ; — Cages, cages, souricières ! ; — Le cachot sera désormais une vérité ; — Dieu fit l'homme à son image.

Caricatures pour *Le Charivari* : La Reine du Bal ; — Voilà la meilleure des Républiques ; — Toujours des sang-

sues ; — Manière dont les jeunes gens font leur droit à Paris ; — Je cherche la femme libre ; — Paris sans dessus-dessous : est-ce une révolution? non, c'est un serin envolé. — Etc.

— Ah scélérat de républicain, tu viens coucher avec ma femme : tiens ! (Collection des Caricatures politiques).

Bibis de 1832, caricatures de modes sur les chapeaux des hommes et les pantalons des femmes. — *Phénomène vivant*. caricatures de modes 1832, 6 p. très drôles, in-4 (Ledoyen).

Macédoines à 4 par feuille (Ledoyen). — Petites Macédoines (gaudrioles, groupes de femmes, jeux, etc., chez Aubert et Tilt.)

Les Baisers, suite de 8 p. in-4 (Ledoyen).

Ces suites de plusieurs lithographies développant un même thème, forment assez exactement l'équivalent, — pour cette époque, — de ce que sont aujourd'hui nos pages de dessins des journaux illustrés. Beaucoup de ces suites ont été d'intention gaillarde, voluptueuse, érotique, — anacréontique, eût-on dit jadis, — pornographique, dit-on aujourd'hui. Pornographie, pornographes, vilains mots à la mode. Nous avons actuellement, il faut bien l'avouer, certaine littérature malpropre ; nous trouverons même, sans trop chercher, des images plus que vives. Mais sur ce dernier point, il s'en faut que notre époque remporte la palme. Les maîtres pornographes du siècle ont été, ne l'oublions pas, les dessinateurs de 1830. Ils ont produit la lithographie ordurière par charretées (voyez tome VII, page 215, note). Mais d'une façon plus générale, on peut heureusement dire qu'il n'y a pas d'époque plus essentiellement pornographe qu'une autre : il n'y a que des moments de police mal faite. Par exemple, en décembre 1889, les couvertures de livres au dessin graveleux s'étalent aux vitrines de certains libraires, qui affectent de les y exposer : nous sommes pornographes. En janvier 1890, plus une seule de ces couvertures, les étalages sont devenus chastes : nous ne sommes plus pornographes. Quel changement subit ! les mœurs se sont donc réformées, la librairie a tourné à la vestale ? Non. Le juge d'instruction, tout simplement, a passé par là.

C'est en vain que, sous prétexte que nous approchons de l'an 1900, nous avons pris l'habitude d'employer à tout propos l'agaçante qualification de « fin de siècle » comme

synonyme de frelaté, corrompu, malhonnête, leste, égrillard, ramolli, etc.; c'est en vain que nous tenons à cette idée que dans les dernières années d'un siècle on doit obligatoirement tomber dans une liquéfaction et une putridité complète, être en un mot « fin de siècle », quitte à être dès les premiers jours du siècle suivant, régénéré et très « commencement de siècle ». Nous appelons images « fin de siècle » les dessins légers, quelquefois osés, de la *Vie Parisienne*, de Grévin, du *Chat noir* ou du *Courrier Français*, où la femme est étudiée dans le détail de sa toilette et de son déshabillé. Croyons-nous donc avoir été les premiers à inventer la femme ou le dessin qui la vise spécialement? Il faut rabattre de la prétention. Au commencement du siècle, les étalages des libraires du « Camp des Tartares », certaines chansons de M. de Béranger, les caricatures sur les toilettes, les lavements, les appas exagérés et les coups de vent, sont déjà très « fin de siècle ». Le *Parnasse Satyrique*, frontispice compris, et autres publications à la Poulet-Malassis, sont tout ce qu'il y a de plus « fin de siècle », quoiqu'elles soient « milieu de siècle ». Mais ce qui est plus « fin de siècle » que tout, c'est l'imagerie « tiers de siècle », publiée dans le relâchement de 1830. Nous avons essayé, à l'article *Martinet*, de recomposer l'étalage d'un marchand d'estampes de 1800 à 1825. Voyons de même ce qu'a pu être l'étalage d'un éditeur d'images aux alentours de 1830, Aubert ou autres.

D'abord les caricatures politiques, toutes les ignominies décochées à Charles X, cent feuilles à 75 centimes, « précieuses comme histoire des passions et de la colère du moment », dit leur prospectus. Elles sont entremêlées de ces chefs-d'œuvre de violence et de dessins tirés de *La Caricature* et de l'*Association mensuelle*. Tout à côté, les petites *Macédoines*, les *Silhouettes*, les *Diableries*, les *Rêves*, œuvres de Bouchot, de Lepoitevin, etc., et les placards macédoines, *Foire aux idées*, *Sac aux idées* de Victor Adam. Voici maintenant des caricatures machinées, le *Panorama dramatique* arrangé comme un petit théâtre, avec une coulisse où l'on fait glisser successivement diverses scènes, les *Caricatures orthopédiques* qui s'allongent et se raccourcissent. Il est un peu dur d'être obligé d'appliquer le nom d'estampes à de pareils joujoux : mais nous sommes forcés d'avouer que ce sont les pièces qui ont, avec la poire, le plus de succès auprès du populaire arrêté

à l'étalage. Mais voici une troupe de garçons et de fillettes sortis de l'école, plantés en arrêt devant la vitrine, et l'œil démesurément ouvert : avec le sens profond du fruit défendu, ces gamins regardent les performances amoureuses de l'ordurier Mayeux (*N.. de D...!*). — « charges un peu graveleuses, mais très plaisantes » dit encore agréablement le prospectus, — et toute l'imagerie légère du temps, par exemple, les pièces dessinées par Numa :

Suite de sujets in-4, décolletés, décorsetés et déshabillés, 1831 : (*La Lune de miel*, *J'entends du bruit*, *C'est un menteur*, *Les Baigneuses*, *La Marchande de corsets*, *La Paresse*, *La plus Belle nuit de la vie*, *Le Lever des Modistes*, *La Luxure*, *Le Temps des Études*, *C'est ça, not' Bourgeois, ne vous gênez pas*, *Ah si j'étais un beau Monsieur!*, *Finissez donc, monsieur Ernest*, *Le Bal improvisé*, *La Petite Farceuse*, *Le Petit Chien*, *Le Panier percé*; cette dernière pièce est de Maurin). Un critique d'art écrivait récemment « que la préoccupation de la jambe féminine était un signe marquant des fins de siècle ». Nous le renvoyons à cette suite de Numa.

Avant: — Pendant: — Après ; 3 p. in-4, 1831 (Madame se déshabille, Monsieur l'attend! — L'alcôve est fermée, une femme de chambre apporte discrètement un bouillon. — Madame se lève, Monsieur dort profondément).

Les Contrastes, (amoureux, mariés, etc.) suite à deux dessins par feuille : l'intention toujours libre.

Les douze Arrondissements de Paris, statistique physique et immorale, 4 p. in-4.

Les Portes et Fenêtres, suite de dessins machinés, dans lesquels il faut découper une porte ou une fenêtre lithographiée à part et qu'on rapplique sur le dessin principal, dont elle cache la partie la plus vive que l'on découvre en soulevant cette porte ou cette fenêtre. Numa a dessiné plusieurs pièces de cette série toujours très risquée. Exemple, des gamins se faisant la courte échelle, arrivent à une fenêtre et regardent par une fente : que voient-ils ? Vous soulevez la fenêtre et vous tombez sur un flagrant délit indéniable. — Cette jeune fille, que cache-t-elle dans son armoire ! Ouvrons la porte. Son cousin. — Ces calicots, que dissimulent-ils dans ce rayon de nouveauté. Soulevons le rayon. Des grisettes. — Ce prêtre regarde chez un peintre une Vierge peinte; soulevons ce tableau. Voici un modèle dans le plus simple costume. — Etc., etc.

Caricatures anticholériques. — N'oublions pas qu'en 1889-90, l'arrivée de l'épidémie de grippe fut accueillie à Paris par des chansons, et que les camelots criaient sur les boulevards : *Demandez l'influenza, tout le monde l'a, chanté par Sulbac à l'Eldorado.* Ne nous étonnons donc pas que le cruel choléra de 1832 ait donné naissance à de très piquantes caricatures. Celles que Numa a dessinées sont généralement très libres d'intention. Ici ce sont des amoureux qui s'appliquent le traitement réconfortant de Magendie ; d'autres préfèrent la méthode antiphlogistique de Broussais. Mayeux, en fort galante compagnie, se traite par le champagne (*N.. de D...!*), — *Pensez donc au choléra!* cri d'une femme pour se débarrasser d'un monsieur qui la presse trop vivement. — *On frictionne Madame*, répond une femme de chambre à un visiteur importun : et dans le fond on aperçoit, sur un canapé, le duo de la friction. — *Ce qu'on doit faire en attendant le médecin* : ce traitement exige force et jeunesse. — *Chère amie, j'ai une crampe terrible !*, s'écrie un mari, après un bon dîner, en regardant sournoisement sa femme. — Etc. (Eh bien, tout cela n'est-il pas « fin de siècle », ou « tiers de siècle », comme il vous plaira ? Cependant il y manque un certain faisandé, raffiné, « décadent » ou « déliquescent ». Ce n'est que trivial, à la mode du temps.)

Mœurs et Usages, 8 p. in-4 (chez Ledoyen). — Le dessin est très convenable, mais les légendes sont aussi « naturalistes » que celles qui viendront cinquante ans plus tard et qu'elles annoncent : *Il se serait brûlé la cervelle, j'y ai bien été forcée. — Son Monsieur lui a donné deux robes et un cachemire français, il sait vivre. — C'est tout comme si elle était mariée, elle est entretenue. — Si tu m'aimais, tu ne refuserais pas de me mettre dans mes meubles. — Je ne comprends pas qu'on puisse aimer un homme qui ne vous donne rien du tout.* Il y a autre chose que de la gaudriole, ici ; on sent la corruption.

La Passion des Femmes (chez Fournier). — La Déclaration, L'Enlèvement, L'Orgie, Les derniers Moments.

A ces suites, il faut joindre les pièces d'un autre genre provocant, dit « sujets gracieux » : *Les Sens*, 5 p. in-4, 1833 (chez Jeannin). — *Calendrier des Grâces*, in-4 (chez Dopter). — *Les Baigneuses*, in-4 (chez Lerendu). — Ces suites sont, sous leurs divers titres, un seul et même

sujet de femmes nues, avec des coiffures en coques à la 1830, dans des poses plus ou moins abandonnées.

[Il y aurait injustice à donner Numa comme un spécialiste exceptionnel de la lithographie galante. Le goût en est général. La devanture de l'éditeur d'images, vers 1830, présente encore ces piquantes études de femmes déshabillées, dans lesquelles Devéria a excellé, et toutes les scènes provocantes du même, publiées par Neuhaus, Fonrouge, Jeannin, Schroth, Goupil, Bulla : péchés capitaux, sorties du bain, quatre parties du jour, sujets de femmes d'après nature, personnifications du Désir et de la Volupté, sujets intitulés *Avant*, *Après*, etc. A côté de Devéria sont : Barathier (*La Coiffe*, *La Pantoufle*), Gigoux (*Le Lever à la ville*, *Le Lever au village*), Alph. Bayard (*Léontine*, *Les Regrets*), et Régnier (avec cette grisette assise sur les genoux de son amant, et lui disant cette gentillesse : *Dis-donc, Charles, si on te faisait comme à ce pauvre Abeilard !*). — Et Tassaert (avec les suites *Boudoirs et Mansardes*, *Les Amants et Les Époux*), — et H. Robillard, Vallou de Villeneuve, Weber, etc. (voyez ces noms). Nous ne parlerons pas de Gavarni, ses *Scènes de la vie intime* sont libres et ne peuvent se vendre que sous le manteau : nous ne visons ici que le genre demi-libre, les légèretés qui, à la rigueur, se peuvent exposer.

Une mention spéciale, enfin, est due aux deux frères Maurin. Certes, ce ne sont pas des érotiques de profession : ils fournissent aux étalages l'élément très sérieux de l'actualité politique : Antoine Maurin lithographie les Louis-Philippe, in-fol., in-4 et in-8, les Marie-Amélie de tous formats, la famille royale, les têtes de La Fayette, Lafitte, Casimir Périer et du général Gérard, accolées au-dessus d'une vue de barricade : les souverains étrangers; les généraux de l'Empire; les hommes politiques du moment, La Fayette, Benjamin Constant, Andry de Puyraveau, Garnier-Pagès, Cabet, Dupont de l'Eure, Mauguin, de Schonen, Étienne, Guizot, Foy, Lamarque, Pasquier, etc.; les hommes de lettres, Dumas, Lamartine, Vigny; les médecins Larrey, Broussais; et Don Pedro, Don Miguel, Dona Maria, Don Carlos, Mina, etc. Ceci panaché de caricatures contre Charles X, de *Babioles lithographiques*, et de sujets aimables : *Émile, laissez-moi !*; *Ernest, soyez sage !*; *Je suis heureuse*; *Soyez aussi constant*; *Tu ne le*

vois donc pas? : cette dernière pièce fort grivoise d'intention.

Nicolas Maurin, comme son frère, est un lithographe d'actualité : il donne le portrait in-fol. de Louis-Philippe à cheval, d'après Eugène Lami, et une pièce dédiée à la garde nationale, où l'on voit La Fayette disant à un soldat citoyen : *La Liberté triomphera, ou nous périrons ensemble*; et La Fayette porté en triomphe, et La Fayette embrassé par une jeune sauvage qui personnifie l'Amérique, et La Fayette au temple de mémoire ; et le général Foy, et la Commission municipale et constitutionnelle, et Papavoine, et l'Arrestation de la Duchesse de Berry, et L'Enfant trouvé de Court, et La Sœur de Charité : bref, Nicolas Maurin fait l'Histoire, le Genre, le Portrait et la Piété. Mais il fait aussi le léger, et avec succès, car on lui demande série sur série. *Les Éléments*, *Les Parties du Monde*, *Les Saisons*, *Les Parties du Jour*, représentés sur le mode égrillard. — *Julie*, *Zulime*, *Cora*, dans le genre nu ; — *L'Entrée au bain*, *Le Salon et La Mansarde*, — deux sujets de déshabillage comme *La Jarretière*, *Le Lacet*, — la série des divers *Genres d'amour* : maternel, filial, fraternel, divin, conjugal, et amour sans épithète : — puis (pour ne négliger aucun élément, car le genre est difficile à varier), le développement de la passion légitime : *Tendre aveu*, *Mariage d'inclination*, *Chambre nuptiale* et *Lendemain de noces* ;— puis, par contraste, le tableau des amours d'étudiant et de grisette : *La Rencontre*, *Le Cadeau*, *La Chaumière*, *L'Inconstance*, *La Séparation*, *Catastrophe*. — Enfin une série de même donnée, de même format, de même date, des mêmes éditeurs que les lithographies de Numa : *Je te donnerai deux baisers pour ta peine*, *Oh que cela te va bien !*, *Ah mauvais sujet !*, *Montez plus haut, vous verrez mieux*, *Enfin je te tiens*, *Je suis bien*, *Mamzelle, y en a jusqu'où vous voyez*, *Le tien est plus petit*, *Dieu que j'aurais voulu être homme !*: — ou bien encore : *Est-il gentil comme cela !*, *Oh que tu es paresseux !*, *Soyez complaisant et soyez sage*, *J'en veux, j'en veux encore*, *Tu me porteras comme cela tous les soirs*, *Je réponds à Sophie*, *Si je le savais, je t'arracherais les yeux !*, *Je choisis la plus belle*, *Je puis tout chasser sur mes terres*, *Non, non, je ne veux pas me reposer*, *Je n'ose plus marcher*. *Je veux sauter toute seule*, *J'aimerais avoir une jolie petite fille pour moi*. *Elle sera aussi jolie que toi*, etc. Ce ne sont que

messieurs fort entreprenants et fort débraillés, que l'habillement moderne (sans parler de l'inévitable toupet de 1830), rend ridicules. Ce ne sont que jeunes femmes, hypocritement et élégamment provocantes, auxquelles leurs coiffures en coques donne un aspect tout particulier, avec mille roueries à l'adresse de ces messieurs : se déshabillant, cherchant une puce dans leur chemise, mesurant leur mollet, coiffant de leur bonnet de nuit leur amant, se faisant porter au lit dans les bras nerveux de leur mari, donnant à rattacher le lacet de leur soulier, pour montrer leur pied, et quand on voit le pied......, s'habillant en recommandant pour la forme qu'on soit sage, et se fâchant tout juste ce qu'il faut pour avoir un prétexte de pardonner. Ce ne sont que duos de canapés, regards coulés sous les jupes sous prétexte de ramasser un peloton de fil, gorges faisant éclater les corsages. (à se croire en pleins contes de La Fontaine, tout en étant sous Louis-Philippe), surtout, effets de jambes avec bas blancs bien tirés : Maurin et Numa ont évidemment lu leur Brantôme et connaissent le chapitre *D'une belle jambe et de la vertu qu'elle a.* Au total leurs femmes ne sont pas sans quelque piquant, et ces lithographies, méprisables à leur apparition par l'inconvenance du sujet, prendront avec le temps quelque intérêt. précisément par cette particularité du type des femmes. Aujourd'hui encore, l'iconographe ne saurait s'y arrêter complaisamment sans se compromettre. Mais qui sait, lorsque la dernière heure du XIXe siècle aura sonné, si les collectionneurs ne leur feront pas un sort? Quand on voit le prix qu'ils paient aujourd'hui les polissonneries du XVIIIe !]

Et voilà ce qu'est l'imagerie « tiers de siècle » en 1830-32. Comme il ne faut pas exagérer, et donner de l'importance aux choses qui n'en ont pas, ajoutons que la poussée de la caricature politique féroce, de la lithographie obscène et des grivoiseries, ne put point durer. Bientôt les pièces que montraient les mêmes étalages de marchand d'estampes étaient des lithographies comme les *Robert Macaire* de Daumier, comme toute la Comédie contemporaine de Gavarni, comme les séries d'Édouard de Beaumont. Frédéric Bouchot lui-même, l'ancien collaborateur des *Caricatures anticholériques* et des *Portes et Fenêtres*, se *gavarnisait* à vue d'œil vers 1839, dans ses suites des *Quartiers de Paris*, des *Embellissements de Paris*, etc.

Quant à Numa, nous le voyons donner encore diverses lithographies : Suite de Statues antiques, modèles de dessin (Aubert). — Six Académies d'hommes dessinées d'après nature, in-fol. (Gihaut). — Autres Académies, 12 grandes pièces (Aubert). — Fragments d'après Raphaël et autres (Gihaut). — Types de femmes (en collaboration avec Julien ; titres en français et en allemand). — Costumes civils et militaires depuis le ve siècle (Gihaut et Tilt). — Portrait de Napoléon. — Modes parisiennes (Aubert, 1843). — Modes pour le *Journal des Jeunes Personnes*, le *Contemporain*, la *Sylphide*, la *Psyché*. — *Nouvelle méthode du Dessin industriel.*

Numa avait eu une première manière, lorsque vers 1828, il fournissait les dessins d'une suite sur *Agnès Sorel*, que Joly gravait au lavis, et des suites sur *Les Éléments*, *Les Heures* et *Les Passions* que gravait Mauduison. Plus tard il y eut un Bassaget dernière manière qui se mit à dessiner avec une déplorable fécondité des *Fantaisies gracieuses en miniature*, lithographiées par Melle Nolet, Melle Dreyss, E. Morin et Melle Delaune, et d'innombrables sujets pour le commerce, que lithographiaient d'après lui Régnier et les frères Bettannier. Il y en a à la centaine. C'est l'étalage de l'imagerie en 1850 : *Béranger illustré*, *La Cabane de l'Oncle Tom*, *Les Mystères de Paris*, *Le Juif Errant*, *Chansons et Romances*, *La Jeunesse dorée*, *Élégance et Coquetterie*, *Bonheur d'être mère*, *Types de Femmes*, *Les Mois*, *Les Lionnes de Paris*, *Les Pierrettes*, *Le Carnaval à Paris*, *Une Heure à l'Opéra*, *Le Tohu-Bohu plaisant*, etc., etc. Autant de titres, autant de séries (1).

NYON PÈRE et FILS. — Eugène Nyon a gravé l'*Éléphant de la Bastille* d'après Courvoisier, et diverses *Vignettes*, exposées de 1834 à 1842. — Sous le nom de Nyon jeune, on trouve une série de vues, 1843-48 : *Le Chêne des Monts-Girard*, *Entrée des Gorges d'Apremont*, *Point de vue de la Reine*

(1) Sous la signature *Georges Numa*, une lith. : *Les Ruines de Paris*, 1871.

Amélie, *Vue prise aux gorges d'Apremont*, *Vue prise à la Gorge-aux-Loups*, *Le Charlemagne*, *Le Henri IV et le Sully*. *Le Bélus*. — Sous le nom de Pierre-Marie Nyon fils ont été exposées, de 1859 à 1866, trois eaux-fortes : *Vue prise à la Gorge-aux-Loups*. *Vue prise dans la forêt de Fontainebleau*, *Vue prise dans la vallée de la Sole*.

O'CONNEL (Mme Frédérique), née à Berlin ([1]) en 1828, peintre, a gravé avec talent, — mais plutôt en s'inspirant de la facture des peintres-graveurs anciens qu'en se faisant une manière originale, — quelques eaux-fortes, qui ont été cataloguées dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1860 par Ph. Burty.

1. Sainte Madeleine au désert, assise dans une grotte, in-4. — 2. Tête de Ste Madeleine, tournée à gauche, in-18 (*Gaz. des Beaux-Arts*, mars 1860).

3. CHARITÉ ENTOURÉE D'ENFANTS, 1850, gd. in-4 en l.

D'après un tableau de Mme O'Connell, peint pendant son séjour en Belgique; tableau que Burty appelle un pastiche inconsistant de Rubens.

4. LE CHEVALIER, gd. in-4.

Ce chevalier en costume Louis XIII, avec moustaches retroussées, royale, et portant le grand feutre à plumes d'où s'échappe un flot de cheveux, peut passer, dit-on,

---

([1]) A l'Exposition de 1855, pour être placée dans l'école française, Mme O'Connel se fit inscrire comme née à Wasselonne (Bas-Rhin).

pour un portrait de M. O'Connell. — Le Cabinet des Estampes possède une série d'épreuves d'essai de cette élégante figure.

5. Buste de jeune fille, la tête inclinée sur l'épaule gauche, la main droite retenant les cheveux, 1849, in-8. — 6. Buste de jeune fille, première idée de la planche précédente. Inédit. — 7. Buste d'italienne assise, appuyant sa joue sur la main droite, 1849, in-8. — 8. Hoené Wronsky, mathématicien polonais, en buste, enveloppé dans un manteau, in-4. — 9. Bourré, sculpteur belge, gd. in-4.

10. Mme O'Connel, de trois quarts à droite, robe ouverte avec nœuds de rubans au corsage, in-8.

ODIARDI, graveur sur bois, époque 1840. Voir *Les Français peints par eux-mêmes*.

OLIVIER (Jean-Joseph), graveur d'architecture, au trait. — Pl. pour *Choix d'Édifices publics*, etc.

OLLION (Émile). — *La Mort d'Hippolyte*, d'après Monsiau, lithographie, 1839.

OLLIVIER (Émile), habile graveur d'architecture, né à Versailles en 1800, mort en 1880. — Environ quatre cents planches pour la *Monographie de l'Arc de Triomphe* par Thierry, la *Statistique monumentale* de Paris par Albert Lenoir, la *Monographie de la Cathédrale de*

Chartres par Lassus, les *Monuments antiques d'Orange* par Caristie (Chalcographie), le *Traité d'Architecture* de Regnauld, l'*Architecture du Ve au XVIIe siècle* par Paccard, *Monuments romains de l'Algérie* par Ravoisié, *Le Puits artésien de Grenelle*, etc., et pour les ouvrages suivants dont Ollivier a gravé toutes les planches : *Histoire de la vie et des ouvrages des plus célèbres Architectes*, par Quatremère de Quincy, 1830, — *Les Antiquités inédites de l'Attique*, par Hittorf, 1832, — *Collection de Portes de la Grèce et de l'Italie*, par Donaldson, 1830, — *Les Monuments du Caire*, par Pascal Coste, 1843.

OORTMAN, graveur, vers 1810 et suiv.

Pièces diverses.

Oortman a gravé pour le *Musée* (*Femme tenant un pot de bière et un verre*, d'après Metzu. — Préparation à l'eau-forte de *La Femme hydropique* de G. Dow).

Mais il a eu surtout la spécialité de réduire au format de la vignette et du *Musée Filhol* des tableaux des écoles hollandaise ou flamande.

Nous citerons de lui, en petit format : le *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*, de Gros ; — *Le 76e retrouvant son drapeau à l'arsenal d'Inspruck*, de Meynier ;— *Napoléon à Ratisbonne*, de Gautherot ; — *Napoléon rend honneur au courage malheureux*, de Debret.

Portraits in-12 de Louis XVIII, de Monsieur (Charles X), du chanoine Desoaïquiz, — d'un général, d'après de Laval.

Vignettes pour *Les Lusiades*, etc.

ORLÉANS (Ferdinand-Philippe, Duc d'), prince royal, fils de Louis-Philippe, 1810-1842.

— Dans la catégorie assez importante (en nombre plus qu'en qualité) des graveurs-amateurs, on peut créer une section particulière des princes-graveurs. Au XVIIIe siècle on y trouverait, si les attributions de certaines pièces sont bien exactes : le duc de Bourgogne, le comte d'Eu, le duc de Chartres (depuis Philippe-Égalité), et même Louis XVI. Au XIXe siècle, la duchesse de Berry, le duc de Bordeaux, les princesses Charlotte et Jeanne Bonaparte, la princesse Mathilde, les princesses Marie et Clémentine [1], le prince de Joinville, enfin le duc d'Orléans, dont l'œuvre est le plus développé.

1-6. Eaux-fortes et lavis.

1. Deux lapins; lavis in-8 en l. *F. P. O. Juin 1828.*

---

[1] Ajoutons ici, aux pièces citées aux articles *Joinville* et princesse *Marie*, les lithographies suivantes :

Par le prince de Joinville.

Feuille de croquis : Souvenirs d'Orient, Téké, Chypre, Drogman Smyrne, Ali Chypre, *F. F. O. 1836.*

Feuille de croquis : Souvenirs d'Orient, Osman, marchand de fruits, Pont des Caravanes, Smyrne, Charretier, Barquette de Smyrne, *F. F. O. 1836.*

Souvenir de Damme (pont-levis double), *F. F. O.*, in-4.

Maisons gothiques.

Par les princesses Marie et Clementine.

Feuille de croquis marquée *Pochades*, *une Reine*, *Marie 1832* : femme tenant un cabas, femme donnant le bras à un officier, femme écrivant, buste de femme ayant un boa autour du cou, femme vue de dos en buste.

Feuille de quatre croquis. *Marie 1832* : une femme vue de dos, dansant, et trois des sujets de la feuille précédente.

Série de lith. sur des sujets troubadours ; deux sont signées *Marie 1834*, ou *Marie inv. et del.*, ou *Clémentine inv. et del.* et *Marie.*

2. Essai de gravure au lavis : sur une planche in-4, un singe, et des marques de pinceau : *F. P. O. Juillet 1828.*

3. Un singe assis, in-8 sur un cuivre in-4. *Dessiné et gravé par F. P. O. Juillet 1828.*

4. *Anons* — deux petites têtes d'ânons finement exécutées. *F. P. d'Orléans, 7bre 1828*; eau-forte.

5. Un cerf au bord d'un ruisseau, baissant la tête, in-8 en l.: eau-forte.

6. *Foolish*, étude de chien, in-12, lavis.

7-13. Lithographies.

7. Marine, avec une embarcation de plaisance promenant un voyageur, in-4 en l. (Motte).

8. Renard au bord d'un marais, dévorant un oiseau. *F. d'Orléans, 1830*, in-4 en l. (Motte).

9. Quatre vues de Staffa, même pierre. *F. O.* (Motte).

10. Feuille de sept croquis, tête de chien de chasse, épervier, un élégant auquel son jockey essaie d'ôter ses bottes. *F. d'Orléans Jer 1830*, in-fol. en l. (Motte).

11. Feuille de neuf croquis : paysages, bécassines, coq, renard, canard sauvage. *F. d'Orléans, Jer 1830*; in-fol. en l. (Motte).

12. Feuille de neuf croquis, marine, une cauchoise, un serpent, une tête d'homme. *F. d'Orléans Jer 1830*; in-fol. en l. (Motte).

13. Pièce humoristique. Gulliver endormi : des lilliputiens arrivent de tous côtés, à pied, à cheval, en bateau, en diligence ; déjà on transporte sa carte de visite, sur laquelle on lit : *M. le comte de Gulliver, 218, rue Saint-Honoré.* Cette amusante lithographie est signée *F. d'Orléans. Jer 1830*, gd. in-4 en l.

ORSAY (Le Comte d') — A son nom le catalogue de la vente Burty indique les portraits lithographiés de *Lord Fergusson, Thomas Carlyle, Bouffet de Montauban.*

ORSCHWILLER (Henry **BOUG**, D') [1], peintre, né en 1783.

Lithographies.

Six vues d'après Bouton, in-8 : Le Repos, Le Cloître, Le Guide, Le Bénitier, Le Souterrain, La Prière.

Suite de vues in-8 d'après Granet, Dumée, Lesaint, Renoux, Bouton, Villeret (chez Chaillou): Le Prédicateur, Sortie de la sacristie, Le Canal, La Rue, La Voûte, La Fontaine, Salle antique, Le Pilier, La Conduite, Le Prisonnier, L'Effroi, Sortie de la voûte. (Ces lithographies ont quelque intérêt).

Suite de vues in-4 d'après Renoux et Bouton (Imp. Lemercier-Bénard).

Château de Hornberg, in-4.

Suite de vues pittoresques d'après Ménessier et d'Orschwiller, in-4, 1834 : Strasbourg, Pont-en-Royans, Sassenage, Un Coin de rue, Près de Fourvoirie, etc.

Bellier de la Chavignerie dit qu'on doit à Boug d'Orschwiller un procédé qui permet, lorsqu'on veut modifier son dessin sur la pierre, de l'effacer sans altérer le grain.

ORSZAGH. — Cahier de *Vues* lithographiées à la plume (Morier, éd.). — Autre cahier de sujets hongrois, très oblongs (Lith. Becquet).

ORTOLAN (C.). — *Album d'un Marin, souvenir de la* CORRÈZE, front. et 12 eaux-fortes (Cadart).

OSTERBERGER. — *Le Caméléon artistique et industriel, composé et dessiné par Édouard Guichard*. Paris, 1849, in-fol. (ornements, au trait).

---

[1] *Hippolyte Boug d'Orschwiller*, peintre, 1810-1868, a lithographié des maisons de Suisse, des intérieurs de forêt : genre modèle de dessins, sans intérêt.

OUDART (Paul), dessinateur, né en 1796. — Lith. pour : *Galerie des Oiseaux du Jardin du Roi*; l'*Ornithologie française*. — Pl. de *Fleurs*. — Petites macédoines. — Portr. de *Mingrat* et de sa victime.

OUDART (Félix), né à Alais, élève de Normand et Allongé. Expose depuis 1874.

Eaux-fortes.

Paysages originaux : La Route tournante — Le *Henri IV* et le *Sully* dans la forêt de Fontainebleau. — Bords de la Marne. — Un Lavoir. — Pont à Montmirail. — Bords de la Seine à Marly. — Entrée du Frou en Touraine. — La Seine à Bougival. — L'île d'Andresy. — Une claire journée. — Moulin brûlé à Créteil. — Vision de St. Hubert. — Sous bois. — Neige sous bois. — Matinée d'hiver. — Suites de vues des Bords de la Seine. — Moulin de St.-Maurice. — La Mare-au-loup, coucher de soleil. — Le Ru aux vaches, près Anvers (Knœdler). — Portrait de Paul Soleillet, in-8.

Onze motifs de Calendriers, compositions originales, in-fol., de 1879 à 1889. — Calendrier de chasse, 1889. — Japonisme, in-12. — Menus, programmes de cotillon, etc. — Poisson d'Avril, Œuf de Pâques, in-fol.

Front. pour *Anecdotes secrètes du règne de Louis XV*, in-8. — Trois frontispices par Chauvet, J. L. Brown et Oudart, pour *Index librorum prohibitorum*, 1877 ; *Index librorum absconditorum*, 1879 ; *Index librorum tacendorum*. Ces trois catalogues de la librairie secrète ont été publiés à Londres, par Pisanus Fraxi (Ashbee, membre de la Société des Amis des Livres). — Autres frontispices.

Les Hommes d'Épée, 2 pl. d'après Berne-Bellecour et Mesplés. — Ballade à la Lune, l'Eclaireur : Stener. — *Les Propos de Cardinio*, in-12. — *Le Chant du Fou*, in-12.

Lever de lune : Harpignies. — L'Étang de Grand'Rue (Yonne) : Harpignies. — Dans la campagne : Lerolle. — Coucher de soleil, île de Piot, près Avignon ; Chemin du moulin, près Alençon ; la Sarthe : Saïn. — L'Alerte : Brandel. — La Sarthe : Sain, 1889. — Reischoffen : Pinedo. — Dans la prairie : Julien Dupré.

OURY (Charles), né à Paris, graveur d'architecture et d'archéologie; élève de Gelée.

Ecce Homo, du Guide, in-8.—Images de piété. — *Chemin de croix* : Furich, in-4. 1853. — *Le bienheureux Angélique de Fiésole* (*L'Artiste*). — — Portrait de *Vivenel*, architecte, in-4.

Planches pour les *Monuments de Ninive*, *L'Art architectural* de Rouyer et Darcel, les *Archives des Monuments Historiques*, la *Topographie du vieux Paris*, la *Revue de Numismatique*, la *Revue Archéologique*, la *Revue des Beaux-Arts*, la *Revue d'Architecture*, etc. — Planches du *Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts*.

OUTHWAITE (Jean-Jacques), né à Londres, fixé à Paris, naturalisé français en 1855.

Gravures en taille-douce.

Illustrations sur acier d'après Raffet, Isabey, Jules Noël, Girardet, Daubigny, Morel-Fatio, etc.; 1835-1869.

La Normandie, par Jules Janin, illustrée par Morel-Fatio, Tellier, Gigoux, Daubigny, Debon, H. Bellangé, Alfred Johannot. Ernest Bourdin, 1843, gd. in-8, avec 150 bois gravés par Quartley et Harrisson, et 20 aciers gravés par Outhwaite et Skelton.

La Bretagne, par Jules Janin, illustrée par Bellangé, Gigoux, Gudin, Isabey, Morel-Fatio, J. Noël, Rouargue, Saint-Germain, Fortin et Daubigny. Ernest Bourdin, 1844, gd. in-8, bois dans le texte et 20 aciers gravés par Outhwaite et G. Lévy. (1)

(1) Tristes livres, en vérité, que beaucoup de livres de la période 1830-1840, ornés de gravures sur acier; ou plutôt, tristes images que leurs illustrations. En vain leurs dessinateurs s'appellent Raffet ou Daubigny :

Planches pour les *Galeries de Versailles* (*Le Teniah de Mouzaïa* : Bellanger : *Marche de l'armée française après la prise de Mascara*, d'après le capitaine Th. Leblanc, etc.)

Les Misérables, par Victor Hugo, aciers d'après Alph. de Neuville et Castelli.

Les Coquilles de Biarritz, titre de morceau de musique.

L'Automne, L'Hiver, de L. Cogniet, à l'Hôtel-de-Ville.

PAGÈS (Mme Aimée **BRUNE**, née), peintre, 1803-1860.

Lithographies.

Ali-Pacha, 1823 (Motte). — La Pensée : Mme Drouin. — Les Saisons, types de femmes (Rittner). — Femmes historiques, 1828-29.

Les tableaux de Mme Brune-Pagès ont été reproduits par Cornilliet, Desmaisons, L. Noël, Julien, Lafosse, Sixdeniers.

PAILLARD (Henri), graveur sur bois et peintre, né à Paris, élève de Smeeton, expose depuis 1870. Nombreux bois d'après Ch. Th. Sauvageot, pour *Le Monde illustré* et *L'Illustration*, etc. — *Bateaux*, eau-forte, 1881 [1].

la librairie ne dispose, pour les faire traduire par la gravure, que du travail mécanique, sans aucune qualité d'art, de graveurs de dixième ordre qui ne sont que de médiocres ouvriers. Sur ces livres, mettez la reliure des éditeurs, en toile gaufrée, ou en chagrin, toute reluisante de dorures spéciales appliquées à grands coups de plaques, et vous obtenez des livres.... propres à être offerts en prix dans les écoles primaires !

(1) Henri Paillard n'est pas le seul graveur sur bois qui se mette à l'eau-forte. Son camarade Lepère vient aussi de se laisser séduire par le travail de la pointe et de l'acide ; il commence cette année même une série d'essais d'eau-forte, — en prenant toujours des sujets dans l'observation de Paris. — De même Florian, graveur sur bois, qui vient de donner une jolie eau-forte à la seconde livraison de *L'Estampe originale*.

PAJOL (le Général Comte Charles-Pierre), sculpteur et écrivain.

Lithographies.

Napoléon III chassant à Fontainebleau, 1852, lith. signée à rebours *Cte Pa. 52* et portant la mention *A. Maurin, del.*—Types de l'armée : 3e cuirassiers, 1er lanciers, guides de l'État-Major, 7e lanciers, 8e hussards, quelques feuilles in-fol. en l. — Autres pour la *Galerie militaire*, en petit format, 1853. — *L'Armée Russe*, 1856, ouvrage dédié à l'Empereur Nicolas. — Quelques eaux-fortes, 1847.

PAJOU (Augustin-Désiré), peintre, né en 1800, petit-fils du sculpteur Pajou et fils du peintre Jacques-Augustin Pajou. — *Portraits de la famille Pajou*, sur une feuille in-fol.; bonne lithographie. — *Proverbes et Bons Mots mis en action d'après les mœurs populaires*, avec Pigal et J. Arago (texte par J. Arago).

PALIZZI (Giuseppe), peintre. — *Trois petits paysans à âne*, eau-forte, in-4. — *Bergers*, in-8.

PANNEMAKER (Adolphe-François), né à Bruxelles en 1822, élève de l'école royale de Belgique, fixé à Paris depuis 1843, est, avec Pisan, l'un des graveurs sur bois les plus remarquables de la période de 1860, époque où sous l'empire de la nécessité cette gravure dut abandonner la méthode classique du trait pour aborder la traduction des teintes. Pannemaker a été l'un des graveurs de

Doré dans le *Voyage aux eaux des Pyrénées*, le *Dante*, le *Roi des Montagnes*, la *Mythologie du Rhin*, les *Contes de Perrault*, *Münnchausen*, *Atala*, *La Bible*, *Le capitaine Fracasse*, les *Fables de La Fontaine*, *Londres*, l'*Histoire des Croisades*, etc.

Il a gravé pour *Les Galeries publiques de l'Europe*, pour *La Révolution Française* de Jules Janin, publication d'Armengaud, 1862; pour *La Touraine*, pour *Les Jardins*, pour *La Roche aux Mouettes* de Jules Sandeau, illustrée par Bayard, et divers autres ouvrages, les *Lettres Ornées* de Catenacci, etc.

Billets de Banque (France, Italie, Belgique).

Portrait de *Don Guéranger*, 1883, etc.

PANNEMAKER (Stéphane), fils du précédent, né à Bruxelles en 1847, arrivé à l'âge de onze ans à Paris qu'il n'a plus quitté, naturalisé français. — Il gravait sur bois dès quatorze ans, et a exécuté plus de trois cents illustrations pour son père.

Stéphane Pannemaker représente, pour le moment actuel, comme le point d'arrivée de la gravure sur bois, vouée à peu près exclusivement aujourd'hui à la formule des teintes, abordant la reproduction de tous les sujets, lancée dans un rôle qui jusqu'ici était réservé à la gravure en taille-douce, et produisant sinon l'équivalent d'estampes au burin ou à l'eau-forte, du moins de véritables curiosités exécutées avec une habi-

leté matérielle vraiment extraordinaire. Pannemaker est un artiste qui, dans la gravure sur bois, fait la « belle taille », — la fameuse taille « à la Pannemaker », poussée au besoin d'un bord de la planche à l'autre, avec une sûreté, une franchise, une maëstria sans pareille. La décision, la force, la belle tenue de son travail dans toutes les parties de la planche sont pour surprendre et captiver.

Inutile d'ajouter qu'il grave de sa propre main : il est, dans la belle acception du mot, un graveur, et les graveurs dignes de ce nom sont rares dans le bois qui emploie une armée d'ouvriers, mais qui en général est moins un art qu'une fabrication.

Stéphane Pannemaker, décoré depuis 1881, tenait à l'Exposition Universelle de 1889 la tête de la gravure sur bois française, dont le succès a été grand ; il y a obtenu, — et il a fait obtenir pour la première fois au Bois, — la plus haute récompense, le grand-prix [1].

---

[1] Hâtons-nous de citer une récompense, s'il en est temps encore ! Dans quel discrédit sont tombées en effet les médailles et les mentions ! Cela dépasse encore en rapidité tout ce que nous avions prévu. La distribution à triple dose des récompenses de l'Exposition Universelle, les récriminations, discussions qui en ont été la conséquence, — qu'on tienne ces discussions pour justifiées ou pour inconvenantes, — ont mûri les choses dans des proportions inouïes.

On sait les faits qui se sont précipités depuis un an. Refus par une majorité de peintres de reconnaître comme conférant l'exemption les médailles prodiguées à l'Exposition universelle et de les inscrire au livret. Sur ce, tempête ; puis, scission et hostilités. Deux camps, deux Sociétés au lieu d'une, et deux Salons. Au Palais de l'Industrie, les artistes dits *français* : la majorité des graveurs, mais avec quelques vides importants

Les principales planches de Stéphane Pannemaker sont :

1. LA MORT DE MARCEAU : J. P. Laurens, in-fol. (*L'Illustration*).

2. LA FEMME AUX CERISES : Edelfeldt ; in-fol.

---

laissés par les dissidents, et exposant dans les conditions matérielles les plus défavorables. Au Champ-de-Mars, les artistes dits *nationaux*; exposition arrangée avec goût, comprenant quelques noms connus, mais ne représentant pas à beaucoup près l'ensemble de la gravure.

Ici, on renonce définitivement au système des récompenses votées. Là, on continue à se partager des lots de médailles avec sérénité et sans rire. Et ce n'est pas tout : dans la tempête, il y a une sous-tempête. Dans la Société des Artistes Français, l'envahissement de la section de gravure par les ouvriers graveurs sur bois, l'hostilité systématique de ces industriels contre les artistes, provoquent une révolte. Graveurs en taille-douce, lithographes, artistes-graveurs sur bois protestent avec véhémence contre l'intrusion croissante d'entrepreneurs à qui l'on commande des bois à 1 fr. le centimètre carré, et qui se bornent à chercher un sous-traitant pour l'exécuter à 75 centimes ; lequel cherche un autre sous-traitant à 50 centimes, lequel en trouve un qui exécute le bois pour 25 centimes le centimètre ; après quoi, l'entrepreneur fait entre ses ouvriers une répartition des bois produits par son atelier, fait signer telle pièce par celui-ci, telle par celui-là, les fait recevoir au Salon ; et voilà autant d'électeurs de plus, et ce sont ces électeurs-là qui nomment le jury chargé d'examiner les graveurs-artistes ! Les graveurs demandent donc que nul ne puisse être du jury, s'il n'est déjà hors concours. Voilà ce qui s'est passé depuis 1889 : justification complète et à bref délai de ce que nous avancions dans la note finale de notre tome VIII. A présent, il n'y a pas à prophétiser, mais à voir venir. Les artistes sont à l'état de guerre et le public se désintéresse de plus en plus des coups. Les œuvres le passionnent quand il y a lieu, mais les questions d'administration intérieure de l'art le laissent indifférent ; on l'a saturé de ces histoires de jurys et de récompenses. Ce sont là, d'ailleurs, affaires des peintres seuls : les sculpteurs, les architectes et les graveurs sont sensiblement moins agités. Mais l'état de guerre ne peut durer. Y aura-t-il réconciliation ? Ou bien défaite irrémédiable d'un belligérant, quel qu'il soit, amenant son absorption totale par l'autre, ce qui referait ainsi une société unique ? Ou bien scission dans la scission et création de trois, de quatre expositions ? Ou bien paix imposée (à quel

3. SOUVENIR : Chaplin ; gd. in-fol.

4. JEUNE FILLE : Jacquet ; in-fol.

5. L'HIVER : de Nittis. — 6. LES VIOLETTES : Dubufe. — 7. LA BAIGNEUSE : Serrault. — 8. JEUNE FILLE : Granacchi. — 9. LA FÊTE DU GRAND-PÈRE : Leloir. — 10. LA VALSE : Doucet. — 11. PORTRAIT DE

---

prix, on le devine) par une puissance supérieure ? Bien osé qui prétendrait le dire dès aujourd'hui : nul n'est dans le secret du dieu des batailles.

Revenons au bois.

Nous avons cité, à leur ordre alphabétique, deux autres graveurs sur bois remarqués à l'Exposition universelle : Lepère et Léveillé.

Il nous faut rappeler ici le nom de Clément Bellenger, qui avait envoyé au Champ-de-Mars des bois d'après les fusains de Lhermitte.

Enfin les noms de Florian, qui se met à faire, comme Lepère, du bois original ; de Baude, d'Albert Bellenger, de Robert, de Langeval, de Melle Genty, etc.

Si ces artistes de talent n'arrivent pas à réaliser le rêve des graveurs sur bois, qui est de ne pas être relégués dans l'illustration des livres et dans les gravures de vignettes, mais de produire tout comme la gravure en taille-douce « des estampes », des pièces dont l'amateur de gravures formera des portefeuilles, c'est que ce rêve sera irréalisable. L'expérience semble montrer que, généralement, les bois intercalés dans des portefeuilles d'estampes, entre des gravures en taille-douce, ne tiennent pas.

Nous disions tout à l'heure que Pannemaker pouvait être considéré comme le dernier mot du bois, pour aujourd'hui.

Mais quel sera le bois de demain ? L'exposition collective de gravures sur bois qui nous a été présentée au Champ-de-Mars, en 1889, par les États-Unis, semble répondre à cette question. Et, il ne faut pas hésiter à le déclarer, la réponse est inquiétante. La critique de cette exposition nous coûte d'autant moins à faire qu'elle n'incrimine pas l'habileté matérielle des graveurs américains comme Kingsley, Putnam Aickman, Standenbauer, Closson, Juengling, etc., qui est extrême : ils atteignent la dernière limite de la virtuosité et de la finesse dans la manière d'entamer le bois. Mais la formule employée est d'une telle uniformité qu'on ne saurait distinguer une personnalité : tous les bois sont du même travail et semblent de la même main. Et cette formule, qui plus est, exige l'abandon des deux principales ressources de couleurs qui s'offrent au graveur : les beaux

JEUNE FILLE : Russel. — **12.** LES CYGNES : Heilbuth. **13.** L'ÉMINENCE GRISE : Gérôme. — **14.** ZÉPHYRE ET FLORE : Bouguereau. — **15.** Melle SABINE : Carolus Duran. — **16.** PORTRAIT DE FILLETTE : Gainsborough. — Etc., etc.

PANNETIER, lithographe, vers 1830. — Les rabbins *Eger* et *Gonguenheim*, du grand Sanhédrin, (physionomies typiques). — *Caricatures* contre Charles X. — *Carte vivante du Restaurateur*, d'après Grandville.

PANNIER (JACQUES-ÉTIENNE), né à Paris en 1802, mort en 1869, élève d'Abel de Pujol, exposa comme peintre de 1834 à 1841 ; se voua ensuite définitivement à la gravure au burin. Il a généralement exécuté des planches de petit format,

---

blancs et les beaux noirs : on ne travaille que dans la gamme des gris, en couvrant toute la planche de tailles si fines qu'elles ne sont plus perceptibles à l'œil nu. L'habileté suprême, pour les graveurs sur bois, consiste à faire prendre une planche faite de main d'homme pour une photogravure. Ouvrez une revue illustrée, je ne dis pas seulement américaine, mais française, et vous vérifierez le fait : les hommes du métier eux-mêmes ont de longues hésitations devant les planches qui illustrent ces revues : « C'est une photogravure. — On dirait un bois. — Non, c'est bien une photogravure. — Mais non, c'est un bois : il est signé. »

Voilà où nous arrivons : extrême dextérité matérielle ; corruption d'art déplorable.

Il n'y a rien à faire, c'est une fatalité de situation. L'immense production actuelle condamne le bois-document à n'être que le fac-simile des photographies qu'il reproduit. Mais il est permis de souhaiter le maintien, parallèlement à ces bois de fabrication, — du bois-illustration, véritable œuvre d'art.

pour l'illustration, — notamment pour les *Galeries de Versailles*, — planches d'une gravure très-serrée, qui font de Pannier l'un des meilleurs burinistes ayant travaillé pour la librairie de 1840 à 1860.

Planches diverses : *Holbein*, *Catherine II*, etc., dans *L'Univers pittoresque* ; — *Combat près du canal de Bruges* : Van der Meulen ; portraits de *Mauperché*, *Samuel Bernard*, etc. ; série des portraits des souverains français, dans les *Galeries de Versailles*.

Portraits in-8 de *Rembrandt* jeune, *Velasquez*, *Gérard Dow*, *Van Dyck*, *Poussin*, *Philippe de Champaigne* (remarquable), *Richelieu*, *Marie Stuart* de la collection du comte Labanoff, *Racine*, *Vauban*, *Malherbe*, *Corneille*, *Molière*, (les trois derniers pour les classiques de Hachette, le *Molière* est demeuré inachevé), *Pauline Borghèse*, etc.

Louis-Philippe : Winterhalter, in-12.

Le Duc de Nemours, en pied : Winterhalter. in-fol.

M. Thiers : Mme de Mirbel, in-8.

Le duc de Fitz-James : Mme de Mirbel.

Fontaine, architecte.

Béranger, in-8 d'après Sandoz, 1847. Planche intéressante. Le visage est rendu de très près dans ses détails, par un travail serré qui fait pressentir celui qu'exécutera plus tard Ferdinand Gaillard.

Premières épreuves, avec cadre ovale.

Lachambeaudie, 1851.

François-Joseph, d'après Berger, 1853, in-8.

Portrait de *Raphaël*.—*Le Mariage de la Vierge* : Raphaël, in-4 (pour le grand album de Furne : *Les Vierges de Raphaël* ; gravures de Pannier, Gustave Lévy, Saint-Ève). — *Ste Marguerite* : Raphaël.

Louis XI, vignette dans le *Béranger* de 1847.

PANNIER (Mme Louise), femme du précédent, était une habile graveuse. Elle a exécuté notamment : *L'Hôtel Aguado*, 1839, *La Lutte de Jacob avec l'Ange*, d'après Murillo, 1841, les vignettes de *Jeanne-la-Rousse* et le *Cinq-Mai* dans le *Béranger* de 1847; — deux très fines petites vues d'*Azay le Rideau* d'après Français, et des *Ruines de Samblançay*, d'après K. Girardet, pour *Les Châteaux de la Touraine* de Mame.

PAPETY (Dominique), peintre, 1815-1849. — *Joannes Kolettès*, dessiné d'après nature et lith. par Papety, 1847 (Goupil).

Les tableaux ou dessins de Papety ont été lithographiés par J. Laurens, Loutrel, etc.

PAPIN, lithographe. — *J. B. Frasey*, curé de St-Nicolas des Champs. — Le docteur *Guillié*.

PARADIS (Nicolas-Michel), né à Paris en 1792, élève de Couché. Graveur de vignettes vers 1820.

PARIS (Léon), officier de marine. — *Souvenirs de la* Bellone, 12 eaux-fortes; *Scènes de la vie de bord*, 20 eaux-fortes (Cadart).

PARRETTE. — A gravé au burin une grande planche d'après Murillo, 1853.

PARRISH (Stephen), de Philadelphie, graveur à l'eau-forte. — Paysages : *Fishermen's Houses, Cape Ann.* — *Low-Tide, Bay of Fundy.* — *The Canal of Trenton.* — *Gloucester Ferry*, etc. [1]

---

[1] Parrish a exposé en 1889, avec nos peintres-graveurs, chez Durand-Ruel.

Il est difficile de suivre de loin le développement de l'eau-forte originale aux États-Unis, beaucoup de graveurs américains n'ayant pas encore exposé à Paris. Toutefois nous voulons signaler ici les noms de :

BACHER (Otto); de Cleveland. A séjourné à Munich, Venise et Paris. — *Intérieur de Saint-Marc*, très gd. in-fol. — *Le Lido.* — *Zaltieri.* — *Venise le jour*; *Venise la nuit*, 2 p. in-4 en 1. Ces deux intéressantes eaux-fortes ont figuré chez Durand-Ruel en 1889.

BLUM (Robert). — *Un Atelier de graveur contemporain.*

BROWN (G).

CHAMPNEY, de Boston, élève d'Édouard Frère. — *Mignon.* — *The Flower of New England.* — *The Young Psyché*; *Cupid.*

CHURCH (F. S.), du Michigan. — Fantaisies. — *A Lesson in Wisdom*, etc.

COXE (Cleveland), de Baltimore. — *The Lost Chord*, etc.

DUVENECK (Franck), de Cincinnati. — *Quai des Esclavons.* — *Maison de Desdémone à Venise*, etc.

FALCONER.

FARRER (Henry), président du New-York Etching Club. —

PASINI (ALBERTO), peintre, élève de Cicéri. — *Le Soir*, lith. 1853. — *Paysage* (*Galeries d'amateurs*). — Croquis de paysages. — Deux scènes du *Trovatore* et du *Profeta*. — *Viaggio nell'Egitto, nella Persia e nell'Armenia in-12 vedute*, suite de lith. avec couverture. (Parme et Paris, 1859, imp. Lemercier). — *Abbrutimento*, in-8.

PASQUIN (pseudonyme de **COUTAN**), né en 1853. — Grand-Carteret cite de lui des titres de chansons, frontispices à l'eau-forte, almanachs, illustrations de publications populaires et pornographiques, eaux-fortes libres etc., et ajoute qu'il

---

Paysages et vues : *The Atlantic Pier, Brooklyn.* — *The River Bank.* — *Moonrise.* — *Hay-Ricks.* — Etc.

FORBES (EDWIN). (Ce graveur est une exception : il fait autre chose que du paysage). *L'Armée pendant la guerre de Sécession*, 40 pl.

MANLEY (THOMAS-R.), de New-York. — Paysages à la pointe sèche.

MERRITT (ANNA-LEA). — Portrait de *Louis Agassiz*.

MORAN (PETER), président de la *Painter-Etcher's Society* de Philadelphie — Animaux, vaches au pâturage, etc.

MORAN (THOMAS), frère du précédent. — Paysages.

MORAN (Mrs MARY-NIMMO), femme du précédent. — *St. John's River, Florida.* — *Summer at East Hampton.* — *The Goose Pond, East Hampton.* — Etc.

PEIRCE (Mrs EDITH-LORING). — *The Road to the Beach.*

SMILLIE (JAMES). — Grave des fleurs à la pointe-sèche et en mezzotinte.

SWAIN GIFFORD, peintre. — Paysages : *An October Day*, etc.

VANDERHOFF. — Paysages : *Solitude*, etc.

VAN ELTEN, Hollandais résidant à New-York. — Paysages.

WHITE (EDWIN).

Le Docteur YALE. Paysages : *Barney's joy*, etc.

On peut consulter *American Etchers*, notice de Mme Van Rensselaer. New-York, Keppel, 1886, plaquette.

a été condamné à mille francs d'amende pour les dessins des *Cent Curés paillards* d'Hector France.

PASTEUR (Louis), né en 1822. — L'illustre savant a lithographié. En 1842, lorsqu'il était maître répétiteur au lycée de Besançon, il crayonna les portraits de son camarade *Chappuis* [1] (aujourd'hui recteur de l'Académie de Dijon) et du professeur *Répécaud*, et eut ensuite la fantaisie de reproduire en lithographie ses deux dessins. Là se termina la carrière artistique de M. Pasteur. « C'est dommage! » dirent alors les personnes qui avaient sous les yeux les pastels du jeune savant. Une brave femme, depuis, a dit mieux : voyant le portrait de Mme Pasteur mère, peint par son fils et qui se trouve aujourd'hui placé à l'Institut Pasteur, elle s'écria mélancoliquement : *Sa carrière a été manquée!*

PATOUT. — A lithographié des portraits, d'un grain très doux. — *Mme Boselly, née Jomard*, in-4 (imp. Aug. Bry). — *Le Comte de Borch* : Randel. — Nombreux portraits de députés à l'Assemblée Législative de 1849, très soigneusement exécutés, et parmi lesquels on trouve quelques notabilités

(1) Le pastel original, signé *P. L. delt. 1842*, appartient aujourd'hui — nous dit M. Durand-Gréville, — à M. Marcou, géologue à Cambridge près Boston.

politiques : *Bocher*, *Evariste Bavoux*. *Bourbeau*, *de Casabianca*, *Chambolle*, *Duvergier de Hauranne*, *Goudchaux*, *G. de La Fayette*, *de Montalembert*, *Lucien Murat*, *Démosthène Ollivier*, *Général Poncelet*, *Jean Reboul*, *de Rémusat*, *Louis Reybaud*, *Général Tartas*, *Thiers*, *Ul. Trélat*, *etc.*

Christ en croix, d'après Lecurieux, etc.

PAUQUET (Louis), né à Paris en 1759, élève de Gaucher, fut un des très intéressants graveurs de la fin du XVIIIe siècle : il s'était fait une réputation méritée pour les préparations à l'eau-forte des estampes et surtout des vignettes qu'il a exécutées en très grand nombre, d'une pointe nerveuse et brillante. Son nom nous échappe dans les livres en exemplaires ordinaires, parce qu'il a été remplacé sur les illustrations par celui des burinistes qui les ont parachevées, — sans les améliorer, — Dupréel ou autres. Mais les exemplaires exceptionnels où sont joints les premiers états des planches nous révèlent Pauquet comme l'habile graveur d'eaux-fortes du Voltaire de Kehl, du Rousseau et du Voyage Sentimental illustrés par Monsiau, et de bien d'autres pièces que ce n'est pas ici le lieu d'énumérer : nous nous en tenons à celles des planches de Pauquet qui appartiennent à notre siècle.

Eau-forte de la grande *Revue du Décadi*, terminée par Mécou : d'après Isabey et Vernet.

Copie du *Couronnement de la Vierge* de Finiguerra, 1802 : époque où l'original fut découvert par l'abbé Zani au Cabinet des Estampes.

Portrait de *Filhol*, éditeur du *Musée*.

Grand habit de Napoléon Ier ; *Grand habit de l'Impératrice Joséphine le jour du couronnement* : 2 p. in-4, d'après Isabey.

Le Serment (*Sacre de Napoléon*).

Colonel-Général des hussards, (Junot) ; *Colonel-Général des chasseurs* (Marmont) ; les deux planches exécutées pour le *Sacre de Napoléon* sont remarquables : on n'a pas gravé mieux au XIXe siècle.

Planches pour le *Musée Français*.

Nombreuses vignettes, vers 1820.

Recueil d'Anatomie portatif, chez Leroy.

Pauquet père exposa pour la dernière fois en 1822 des eaux-fortes de scènes de la *Vie du Tasse*, d'après Ducis, que terminèrent ses fils.

PAUQUET (HIPPOLYTE et POLYDOR), fils du précédent, nés, le premier en 1797, le second en 1800. Nous ne les séparons pas ici puisque, en fait, Hippolyte et Polydor furent inséparables et gravèrent toujours en collaboration.

Mais nous remarquerons qu'Hippolyte fut, à la fois, graveur et illustrateur. Il dessina des vignettes pour *Les Contes du temps passé*, *Les Français peints par eux-mêmes*, le *Béranger* de

1847 et diverses autres publications. Il a lithographié des portraits : *Mgr Affre*, l'ouvrier *Albert*, les *Trois Napoléon*, et des images de piété.

1. Pièces diverses.

Thisbé, Mme de La Vallière, Le Tasse, Montaigne, d'après Ducis, par H. et P. Pauquet. — Vignettes : *Élégies et Poésies diverses de Mme Victoire Babois*, 1828, etc. — Négresse, d'après Mme Benoît : P. Pauquet, 1829. — Statue de Henri IV. — Feuilles de costumes français depuis les Gaulois jusqu'en 1831. — Gravures de modes pour *Les Modes parisiennes*, *La Mode artistique*.

2. La Famille Impériale, par Pauquet frères.

Collection de 20 portraits in-8 dont voici le détail :

Napoléon III, l'Impératrice, buste de l'Impératrice d'après M. de Nieuwerkerke, Napoléon III en 1853, l'Impératrice en 1853, le Prince Impérial, le Prince Impérial en 1857, Princesse Mathilde, Prince Napoléon, Princesse Clotilde, le Premier Consul, Napoléon Ier, Joséphine, Napoléon II, Louis, la reine Hortense, N. C. Bonaparte prince royal de Hollande, N. L. Bonaparte grand-duc de Berg, Jérôme, Eugène Beauharnais.

A cette collection se joint une série de personnages des *Familles souveraines*, Alexandre II, l'Empereur Nicolas, etc.

Le Comte de Chambord, fait à Ems en 1849.

3. Modes et Costumes historiques, par Pauquet frères, 1862.

Deux séries, costumes français, costumes étrangers, de 96 planches in-8 chacune, gentiment exécutés.

PÉCHEUX (Benoît), peintre, né en 1779. — *Choix de Vases*, titre et trente lith. — *Monographie mythologique*, 1830, 12 pl. in-fol.

PEDRETTI, lithographe et graveur. — Décor de *Mathilde de Sabran* aux Italiens. — *Principes de dessin d'après Raphaël* (yeux, nez, mains, pieds, etc., extraits des divers tableaux du maître), lith. — Planches pour les *Galeries de Versailles*. — Planches pour le *Moniteur de la Mode*. — *Vierge à la Chaise*, in-4. — *Le Fils de Dieu* : Raphaël. (Le tout sans aucune importance).

PÉGARD. graveur sur bois, 1840 et suiv. — Illustrations diverses. Titre du *Dimanche musical*, etc. — Juger ce graveur sur les nombreux bois exécutés pour le *Dictionnaire d'Architecture* de Viollet-le-Duc.

Histoire populaire, anecdotique et pittoresque de Napoléon, par Marco de Saint-Hilaire : bois d'après Jules David, par Pégard et autres, 1843, etc.

PELÉE (Pierre), né à Courtedoux (canton de Berne) de parents français, graveur au burin. — Vignettes d'après Desenne, Devéria, Johannot.— *St-Jean l'Évangéliste* du Dominiquin, in-4. — *La Mort du président Duranti* : Paul Delaroche, in-fol., 1838.— *Ève dans le Paradis terrestre*, 1850. — *Missale Romanum*, frontispice d'après Hallez pour la maison Mame, 1860. — *L'Adoration des Bergers* de Ribera, 1866.

Portraits pour la librairie : *Montyon*, etc. ; *Ber-*

nardin de Saint-Pierre et *Virginie* pour le *Paul et Virginie* de Curmer. — Un petit portrait *d'Hoffmann*, dessiné par Henriquel.— *Lamartine*, in-4.

PELLERIN. — Grande fabrique d'images à Épinal. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette imagerie, depuis 1796 l'amusement des enfants, la décoration des chaumières, et aussi un instrument de propagande politique à ne pas négliger. Mais enfin, il faut la signaler au passage, pour marquer que cette grossière enluminure a droit d'entrer, elle aussi, dans l'histoire de l'Estampe.

PELLETIER (Laurent), peintre, né en 1813, professeur à l'école d'application de Metz, produisit avec abondance des lithographies pour l'étude du paysage : *Introduction aux premières études de Paysages*, *Premières études*, *Cours élémentaire et progressif*, *Études aux deux crayons*, 1845, *Album du Paysagiste*, *Petits motifs de Paysages*, *Croquis Pelletier*, *Sites remarquables*. Etc.

PELLICOT. — Sous ce nom, une *Vénus baigneuse* lithographiée d'après Prud'hon.

PENAUILLE (Edme), dessinateur, né à Nevers, mort en 1871.

1. Lithographies.

Nombreuses images de sainteté pour la rue St. Jacques.
Nombreux portraits lithographiés pour des journaux : *La Chronique illustrée* (feuille publiée par *Le Figaro*) (1). La *Revue théâtrale illustrée*, 1869 : (Marie Laurent, M. et Mme Lacressonnière, M. et Mme Paul Deshayes, Laray, Céline Montaland, Milher, Luce, Blanche d'Antigny, Eudoxie Laurent, Williams, Lia Félix, etc.) — *Album du* RAPPEL ; suite de portraits : V. Hugo, Ch. Hugo, F. V. Hugo, Vacquerie, Meurice, Lockroy, L. Blanc, Edgar Quinet, Ed. Laferrière, F. Pyat, Cantagrel, Blum, Barbès, Fr. Morin, Albiot, Gust. Flourens, Hyenne, Barbieux.

2. *Dix Eaux-Fortes par E. Penauille* (Cadart et Chevalier).

Types parisiens : Un bal public barrière Montparnasse, etc. — Penauille a fait quelques eaux-fortes sur les cabarets borgnes de la barrière Montparnasse; si elles n'ont pas une valeur d'art particulière, elles forment un document authentique, une sorte d'illustration de *L'Assommoir*.
Nature morte d'après Villain. (*L'Artiste*).

PÉNAVÈRE (Melle HENRIETTE), a lithographié : *La Baigneuse* : Pallière ; — *Sainte Geneviève* : Guérin ; — *La Courtisane* : Sigalon, 1833 et *La Magicienne* : Broc, 1838, 2 p. in-fol. en l.

PENEL (FÉLIX), graveur d'architecture, élève d'Émile Ollivier, a exposé depuis 1853. — Voir *Édifices de Rome*, *Architecture civile au Moyen-Age* de Verdier, *Archives des Monuments Historiques*, *Encyclopédie d'Architecture* de Bance,

(1) Villemessant, trouvant que le nom de Penauille ne sonnait pas bien, l'avait changé en PÉNAVILLE.

Monographies du Palais du Commerce et *de l'Hôtel de Ville de Lyon*, *Château de Fontainebleau*, *Renaissance Monumentale* de Berty, *Monographie des Églises de l'Yonne*, *Théâtre d'Orange*, etc.

PENEL (JULES), graveur d'architecture, élève d'Émile Ollivier, a exposé depuis 1861. — Voir *Revue d'Architecture*, *Architecture privée du XIXe siècle* de C. Daly, *Palais de Fontainebleau*, *Renaissance Monumentale*, *Monographie du château d'Anet*, *Mission archéologique en Phénicie* de Renan, *Temple de Minerve Poliade à Priène*, *Monographie de l'église de la Trinité* de Ballu, *Fragments historiques* de Daly, *Monographie du Vaudeville* de Magne, *Monographie du Palais du Champ de Mars* de Hardy, *Milet*, de Rayet et Thomas, etc.

PENET (LUCIEN-FRANÇOIS). — Expose comme peintre depuis 1865, comme graveur depuis 1883 (1).

Eaux-Fortes.

La Liseuse : Fragonard. — Cythérée : Royer. — L'Ange gardien : G. Ferrier. — Le doux Sommeil : Renard. — Fleurs de Printemps : Chaplin. — L'Été : Raph. Collin. — Ste-Cécile : Dubufe. — Le Bourgeois gentilhomme : Mazerolle. — Vénus passant devant le Soleil : Dupain (série). — Matinée de Septembre : Claus.

Menus, eaux-fortes décoratives (chez Jourdan Barbot).

(1) Son fils *Lucien-Constant Penet* grave aussi.

PENGUILLY-L'HARIDON (Octave), 1811-1872, officier d'artillerie, puis conservateur du musée d'artillerie à Paris, et peintre, a gravé à l'eau-forte : — Frontispices de *Lénore* et du *Conseiller Krespel*, dans la *Pléïade* de Curmer, 1842. — *XV*[e] *Siècle*, *l'étude*, O. P. L'Haridon del. et sc. gd. in-4, en l. — *Latréaumont*. — *Halte Flamande*. — *La Sorcière de village*. — *Les Truands* (pour *L'Artiste*).— *Un Philosophe*, vendeur de mort-aux-rats. — *Pélerin montant au Calvaire*. — *Homme d'armes*. — *Scène d'intérieur*.

D'après Penguilly ont été gravées par divers les vignettes de *Lénore* et du *Conseiller Krespel* ; quelques illustrations pour divers ouvrages, *La Bretagne*, et *Bretagne et Vendée* de Pitre-Chevalier, *Les Français peints par eux-mêmes*, et plusieurs des figures du *Béranger* de 1847.

PENNAUTIER (Le Comte Amédée de). — *Croquis d'après nature lithographiés par A. de P.* Gihaut, 1837 : ce sont de simples éléments de paysages. *Paysages* à l'eau-forte, exposés en 1843 : *Domaize*, *Thiers* (Puy-de-Dôme), *Château de Montespan*, etc. — *Souvenir de Grenoble*, *Environs de Clisson* (pour *L'Artiste*).

PENNELL (Joseph), de Philadelphie, graveur à l'eau-forte, résidant actuellement à Londres. — Vues de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans :

An American Venice, etc. — Vues de Florence, Venise, etc. — Vues de Londres : *Chelsea, Trafalgar Square, Cathédrale St. Paul*, 1889, etc.

PENSÉE (Charles), peintre, 1799-1871.

Lithographies.

Exhumation du jurisconsulte Pothier (chez Engelmann).

Vue d'Épinal. —Vues d'Orléans, 1828-29. —Vues diverses d'Orléans,— de Blois,— de Chambord,— de Sully-sur-Loire. — Inauguration du bateau à vapeur inexplosible le *Papin*, 1839 : et une autre vue d'Orléans avec le même bateau. — *Fête de Jeanne d'Arc à Orléans, le 8 mai 1829*, cahier de lith. — Ancien cimetière d'Orléans, lith. d'archéologie. — Antiquités du Loiret. — Perron de l'hôtel de ville d'Orléans, in-4. — Paysages, 1835. — Perspective générale d'Orléans.

Portrait du comte de Bizemont, fondateur de l'école des Arts et directeur du musée d'Orléans, — et autres portraits pour les *Recherches historiques sur l'Orléanais.*

PÉQUÉGNOT (Auguste), peintre et graveur, né à Versailles en 1819, mort en 1878, élève de Ciceri. — Il a publié des cahiers de perspective, d'anatomie appliquée aux arts, et gravé en manière de crayon une suite d'*Amours* d'après Boucher ; et à l'eau-forte une suite de *Figures de Femmes*, 12 p. in-4 en l. — Divers sujets d'après Boucher. — Mais il s'est surtout voué à la gravure d'ornement. Il a eu aussi dès 1845 le goût de l'eau-forte originale d'après nature.

1. Eaux-Fortes originales.

Douze Eaux-Fortes par Péquégnot, *1er cahier*. Titre.

1. Four à plâtre à Montmartre, 1845.

2. Ile des Cygnes à Grenelle, avec un pêcheur dans un bachot, 1847.

3. Moulin des Corbeaux à Charenton, 1847.

4. Les Buttes-Chaumont en 1849.

5. Le Dessous du quai de Gesvres en 1848.

6. Le Pont Notre-Dame.

7. L'Ile des Cygnes.

8. L'Ile St.-Germain.

9. Les Buttes-Chaumont en 1849, avec un cheval pour lequel son maître tire un seau d'eau.

10. Le Parc Monceau en 1850. « Autant voir une forêt vierge », — écrivait C. Chincholle, qui a catalogué les eaux-fortes originales de Péquégnot dans le journal *L'Estampe*, — « Et dire que trente années seulement nous séparent du temps où Péquégnot fixa cette planche, sans songer qu'elle servirait un jour à la plus grande gloire de MM. Haussmann et Alphand. »

11. Une Cour de la rue de Vaugirard en 1854.

12. Montfaucon en 1846, avec un équarrisseur abattant un cheval. (Sommet des Buttes - Chaumont actuelles.)

Un second cahier devait paraître pour lequel ont été gravées les pièces suivantes :

13. Montfaucon.

14. Le Moulin des Prés, avec la Bièvre.

15. La Poterne des Peupliers, avec les fortifications, la Bièvre et des blanchisseuses.

16. La Bièvre, avec quatre blanchisseuses à droite et sept tanneurs à gauche.

17. Les Cuisines du Palais de Saint Louis, sous le Palais de Justice, in-4; c'est la seule planche originale de Péquégnot qui ne soit pas de petite dimension.

2. Ornements, Vases et Décorations, d'après les Maîtres, par Péquégnot, 1856-1868, 12 vol. in-4 de 50 pl. chacun.

Mener à bien, en la continuant régulièrement pendant douze ans, une pareille publication de six cents planches en fac-simile d'après les gravures d'ornements des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, indique chez Péquégnot de la volonté et de l'esprit de suite.

Bonvin a gravé le portrait de Péquégnot.

PERDOUX (JOSEPH), né à Orléans en 1759, élève de Coiny, graveur de vues. — *Vues d'Italie* d'après Bajetti pour le Dépôt de la Guerre. — *Voyage d'Espagne* du comte Delaborde. — *Monuments de France*, et *Jardins de France*, du même. — *Vues et Fabriques* de Cl. Bourgeois. — *La Malmaison*, etc. — Types de différents cavaliers militaires, in-8, chez Naudet.

PÉRÉE (JACQUES-LOUIS), né en 1769. — Planches pour la *Description de l'Égypte*, les *Monuments français inédits pour servir à l'Histoire des Arts*, le *Musée* (*L'Alchimiste* de Téniers, la *Vierge* de Solimène, les statues antiques du *Discobole* et de *Néron*). — Portrait de *Boyveau-Laffecteur*, d'après Augustin, in-4.

PÉRÈSE (LÉON), peintre. — *Le Récit*, *La Saison des Roses*, tableau du Salon de 1845; *Le Jeu de l'éventail*, *Le Muletier*, *La Farandole*, Pérèse pinx. et sculp. (*L'Artiste*).

PÉRIGNON (ALEXIS-NICOLAS), peintre, 1785-1864. — *Grotius enfermé dans le château de Leuvestein*, lith. 1823.

PÉRIN (ALPHONSE), peintre, 1798-1875. — *Le docteur Récamier sur son lit de mort : amicus noster dormit*, A. Périn del. et acq. fort., in-4 en l.

PERLET (Pierre), peintre, 1804-1843.

1. Lithographies.

Ruth et Noémi, lith. (*L'Artiste*). — Prière à la Vierge, et autres lithographies de piété.

Une suite du Chemin de la Croix a été lithographiée d'après Perlet par Duriez.

Encadrements pour les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France.*

2. *Contes Rémois*, par M. de Chevigné, avec trente eaux-fortes de Perlet. Hetzel, 1843, in-8.

Livre assez recherché, qu'on a payé jusqu'à 100 fr. Et cependant rien de plus trivial que son illustration.

PERNOT (Fr.-Alexandre), peintre. 1793-1865.

Lithographies.

Tour du Temple; Cimetière de la Madeleine. — A la mémoire du duc d'Enghien; A la mémoire du duc de Berry. — Fontaine Stanislas. — *J'étais du nombre des prisonniers!* — Arbre et église de St. Vincent de Paul; Hôtel des incurables. — Diverses vues, insignifiantes. — Deux tableaux de Joseph Vernet, lithographiés par Pernot et Engelmann. — *Vues pittoresques de l'Écosse*, 60 pl. in-fol., 1825-28. (Voyez le catalogue d'Eug. Lamy).

Le Vieux Paris, *reproduction de monuments historiques qui n'existent plus dans la capitale*, d'après les dessins de Pernot, lith. par Nousveaux et Asselineau, 80 pl. Chez Jeanne, 1838.

Le Vieux Paris du XIIIe au XVe siècle, vu des tours de Notre-Dame et de la tour de Nesle, 2 lith. in-fol. en l. par Champin.

Himely a gravé au lavis un cahier d'études de Pernot.

PÉRONARD (Melchior), peintre et graveur.

Sujets divers.

Bas-Reliefs de la Chambre des Députés, 1827. — Planches

pour les *Galeries de Versailles.* — L'Éclair, eau-forte, in-8 (*Journal des Artistes*). — Chiens : Desportes. — Le Chien à la perdrix ; Le Renard pris au piège : Troyon ; 5 p. à la manière noire. — Portrait de Troyon d'après Robert, in-8. — Le Rève : Tassaert, manière noire, in-4, 1864. — Profil de Napoléon III (projet de timbre?). — Notre-Dame de Paris, eau-forte, 1882.

PERRASSIN. — *Flore*, d'après Signol, lith. — *Napoléon III*, Perrassin del. et lith. — *Vue des restes de l'ancienne prison de Montaigu, prise de l'échoppe du libraire Lejay*, lith. in-fol. 1851.

PERRICHON (GEORGES et PAUL), graveurs sur bois, élèves de Lavieille, exposent depuis 1864.

PERROT (FERDINAND), 1808-1841, peintre de marines, élève de Gudin.

LITHOGRAPHIES, MARINES.

Série de *Marines* (navires, combats, etc.) en 26 lith. in-fol. en l. — Autre suite gd. in-fol. chez Turgis (vues de Cherbourg, Brest, St-Malo, Mont St-Michel, Marseille, Gènes. Naples, Cadix, Embarquement à bord d'un bateau à vapeur, Prise de St-Jean d'Ulloa, etc.) — Autre suite, chez Coron, 6 p. gd. in-4 en l.

Autre suite, 8 p. in-fol., numérotées dans le bas, chez Delarue.

Autre suite, 40 p. in-f. numérotées dans l'angle supérieur droit.

Autre suite, chez Tessari (Lemercier), 1834, gd. in-4 en l.

Autre suite, chez Delarue (Lemercier), 60 p.

Histoire d'un Navire, lithographiée à Nantes et à Brest. Couverture et 12 p., 1835, chez Neuhaus.

Le Brick le *Génie*, la frégate la *Vénus*, 1826. — Vues du Finistère, Ports de France, Rivière de Gênes, etc.

PETIT (Jacques-Louis), 1760-1812, graveur au burin, fils de Gilles-Jacques Petit et petit-fils de Gilles-Edme Petit, graveurs.

Sujets divers.

Illustrations d'après Moreau le Jeune, pour les suites publiées par Renouard. — *Histoire de la Vie de Jésus-Christ* par le Père de Ligny, édition illustrée de reproductions de tableaux de maîtres. Crapelet, 1804. 2 vol. in-4. — Sommeil de Jésus, La Belle Jardinière, La Ste Famille, St. Georges et le Dragon : Raphaël. — Danse de nymphes : Van der Werff (*Musée Français*). [1]

PETIT (Victor), né à Troyes en 1817, dessinateur.

Lithographies.

Souvenirs de Pau, — *des Eaux-Bonnes*, — *des Eaux-Chaudes*, — *de Cauterets*, albums publiés à Pau. — Panorama du pic de Bergons. — *Bagnères-de-Luchon*, album. — *Châteaux de la vallée de la Loire*. — *Architecture pittoresque ou Monuments des XVe et XVIe siècles, par Victor Petit, membre de l'Institut des Provinces*. — *Château d'Hautefort*; — *Mello*, *Notre-Dame de Châlons*, etc. — *Villes et Campagnes*, suite de 84 grandes lith., chez Avanzo Gambart. — *Effets de nuit*, suite de lith. en couleur. — *Maison de campagne des environs de Paris*. — *Parcs et Jardins des environs de Paris*. — *Petites constructions pittoresques*. — *Habitations champêtres*. — *Chalets*, très grande suite, chez Avanzo et Gambart. — *Les Cimetières de Paris*. — *Petites Études faciles*.

Lithographies isolées : Château de Montpéroux (*Journal des Artistes*), etc.

---

[1] Ne pas confondre Louis Petit avec *Simon Petit*, graveur au pointillé des dernières années du XVIIIe siècle, et avec *L. M. Petit*, marchand d'estampes, rue Mignon, ou rue du Battoir-St.-André, ou rue St.-Martin, 95, à l'enseigne du Grand-Raphaël, chez qui ont été publiées des têtes d'études « d'après Monsieur David » et une suite de *Cris de Paris* que nous avons déjà signalée à l'article du marchand d'estampes Martinet.

PETIT (Léonce), 1839-1884, caricaturiste. — *Ribauds et Ribaudes*, *Les Pendus*, *La Danse Macabre*, *Troupeau de cochons*, eaux-fortes (Cadart).

PEULOT (Julien-Antoine), né à Montfermeil en 1827, graveur sur bois. — Voir principalement la collection du *Monde Illustré*.

PEYRE (Jules), dessinateur, 1840 et suiv.

Lithographies (d'un très joli crayon).

Planches d'après Girault de Prangey pour *Le Moyen-Age pittoresque*, *Moyen-Age monumental et archéologique*, *La Mosquée de Cordoue*, *1839*, *L'Architecture moresque, 1840*, *La Giralda et l'Alcazar de Séville*, *Choix d'Ornements moresques de l'Alhambra.* Hauser, 1841, atlas par Asselineau et Jules Peyre. — *Cours d'ornements*, lith. par Plantar et Jules Peyre (Gache).

Suite de petits portraits de Lablache, Lepeintre aîné, Duprez, Ligier, Roger, Mmes Persiani, Damoreau, Melle Georges, Fanny Essler.

Orfévrerie..... et objets d'art divers, recueillis, composés, dessinés et lithographiés par Jules Peyre. 80 pl. Bulla, 1845.

Épée d'honneur offerte au général Changarnier par les défenseurs de l'ordre, 1850 : de Nieuwerkerke, inv.

Sculptures décoratives. — *Meubles religieux et civils.* — *Orfévrerie Thouret.*

PEYRON (Pierre), peintre, 1744-1814. — Il a gravé dix eaux-fortes, dont Baudicour a donné le catalogue. Nous n'avons à prendre que les deux dernières, *Rémus et Romulus* et une *Scène pastorale*, 1805, toutes deux d'après Le Poussin, in-fol.

en 1. Elles sont d'une exécution très pesante et sans esprit. Peyron fut, par excellence, un de ces peintres éloignés de tout sujet actuel, qui, vivant au milieu d'événements formidables comme la Révolution, la Terreur, l'Empire, ne les voient point, n'ayant d'yeux que pour Curius Dentatus, les Samnites et le Minotaure; pour lui, le dernier mot de l'invention consiste à imiter Le Poussin.

PEYTAVIN (Jean-Baptiste), peintre, mort en 1849. — *Types de Cosaques et de Tartares*, plusieurs feuilles lith. (Langlumé).

PFNOR (Rodolphe), dessinateur-graveur, né à Darmstadt, naturalisé français, élève de Rauch et Visconti, auteur de très belles publications d'architecture. *Visconti*, médaillon, in-4.

Napoléon III, profil dans un encadrement de sculpture, in-4.

Fontaines Gaillon, Louvois, Molière, St-Sulpice; — *Fontaines du Mercure, des trois Grâces, Monumentale, projetées pour Bordeaux*, d'après Visconti.

Monographie du château de Heidelberg, 1859. Pl. dessinées et gravées par Pfnor.

Monographie du château d'Anet, chez l'auteur, 1867. Pl. gravées par Obermayer, Penel, Nyon.

Monographie du Palais de Fontainebleau, 1864;

pl. gravées par Pfnor, Obermayer, Penel, Thirion, Bury, Lebel, Bayrer, de Garron.

Vaux-le-Vicomte, 1888. Pl. gravées par Pfnor.

Ornements de la Renaissance (Rapilly).

PHELIPPEAUX (Antoine), [1] né à Bordeaux en 1767, élève de Janinet, a gravé pour le grand ouvrage sur l'Égypte. — Nombreuses planches d'histoire naturelle pour Redouté et autres.

PHILIPON (Charles), né à Lyon en 1802, mort en 1862, dessinateur, puis journaliste, fondateur de *La Caricature*, du *Charivari* (et par ricochet, du *Punch or the London Charivari*), du *Journal pour Rire* et du *Journal Amusant*, du *Musée Français-Anglais*; auteur du *Robert Macaire* de compte à demi avec Daumier, inventeur des *Physiologies*, du *Musée Philipon*, etc.

Lithographies.

Séries de petits projets, de 1827 à 1830 :

Les Amours du bon ton, *Amourettes*, *Souvenirs d'amourettes*, *Semaine des amours*, *Amours* (dans les divers quartiers de Paris), *Déclarations* (deux séries), *Brouilles et Raccommodements*, *Compensations*.

Suite de *Têtes de femmes*, représentant des commerçants et ouvrières de Paris (au moins 50 p.). — Suite de *Têtes d'expression*.

Genre parisien (types de marchandes, 30 p.), *Les Annonces*, *petites affiches parisiennes*, *Scènes parisiennes*,

[1] Sous la signature *L. L. Philippeaux fils*, petites images au pointillé, sous la Restauration, genre troubadour.

Époux parisiens, caricatures de modes, (*Le Français mâle et sa femelle*, *Longchamps*, *Les Fashionables*), *Mœurs des temps*, *Miroir des dames*, *Les Ridicules*, *Encore des Ridicules*, *Mascarade improvisée*, *Spéculateurs sur la bêtise publique*, *Tribulations du commerce*. *Les Comparaisons*, *Occupations et Variations d'une femme*, *Croquis d'un flâneur*.

Les Ages, 4 p. (avec Arnout). — Titres de romances? *Ruth et Noémi*, *Conseils à Emma*, *Les Roses de la Vie*, *Le Berger et l'Hirondelle*. — Les Voitures, omnibus et autres moyens de locomotion, symbolisés par des femmes.

Types, farces, albums pour rire, caricatures contre Charles X (dans *La Silhouette*, etc.), caricatures politiques (le Juste-Milieu entre la guillotine et la Liberté, etc.).

Comme nous ne faisons pas ici de la politique, mais de l'estampe, la vérité nous oblige à déclarer que les lithographies originales de Philipon sont sans esprit, sans aucun intérêt comme renseignements, et surtout sans aucune trace de qualité de dessin. Dessiner ainsi en sortant de l'atelier d'un maître, (car Philipon était élève de Gros, — comme Pruche était élève d'Ingres, comme Cham était élève de Paul Delaroche)...... voilà sa meilleure charge!

L'originalité de Philipon est dans la violence où il fit pousser pendant un moment la caricature politique par les dessinateurs qu'il découvrait, lançait, excitait : dans son énergie de lutteur, et dans la fécondité de ses créations comme journaliste et éditeur. Il possédait, plus que personne au monde, dit Champfleury, la première des qualités du journaliste et du spéculateur : le sentiment des probabilités vis-à-vis de la chose qui doit être dite et faite. Pendant un tiers de siècle, tous les caricaturistes et dessinateurs de mœurs ont débuté chez lui.

En résumé on peut écrire la notice de Philipon en disant: Voyez les articles *Daumier*, *Grandville*, *Traviès*, *Benjamin*, *Gavarni*, *Cham*, *Doré*, *Grévin*, *Morin*, etc., etc.

PHILIPPON (Albert), né à Paris.

Eaux-fortes, 1877 et suiv.

Le Morin à Crécy, d'après Véron. — Le Vieux Fort à Calais, d'après Bentaboie. — Brick échoué; Moulin de

Ste Julienne ; Vieil escalier du couvent des Capucins, à Rennes : Saintin. — Rue de St-Malo ; Marché de Matignon ; La Poissonnerie à St-Malo ; Entrée d'une ferme en Bretagne ; Promenade de Montfort ; Cour de Villeneuve à Plouharel ; Tour de Montléry ; Moulin dans les Côtes-du-Nord ; Démolitions de la place Maubert.

PIAUD (ANTOINE) (1), né à Paris, graveur.

Gravures sur bois, 1840 et suiv.

Histoire du Duc de Reichtadt, par Franc-Lecomte, 1842, gd. in-8, avec 15 grands bois par Johannot, Fragonard, Bourdet. Vignettes pour le *Napoléon* de Norvins, *Napoléon en Égypte*, les *Œuvres de G. Sand* (prospectus d'après Français). *Le Vicomte de Bragelonne*, illustré par Philippoteaux, le *Magasin Pittoresque*, l'*Histoire des Peintres*, etc., etc. Fleuron de titre d'après Brascassat, pour *Colonie agricole de jeunes détenus à Mettray.*

Nous noterons seulement une petite curiosité, l'encadrement du prospectus de l'*Histoire des Papes, crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, depuis Saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI; magnifique édition splendidement illustrée.* Cet encadrement, dessiné par Pinot, fut défendu à cause du sujet : on le fit servir pour annoncer l'*Histoire de France* de Théodose Burette. (Rapprocher cette publication anticléricale de 1840 de celles que nous avons signalées à l'article Léon Choubrac pour l'époque contemporaine).

PIBARAUD, graveur sur bois, vers 1840. — Voir le *Mémorial de Sainte-Hélène* et *La Marseillaise* de Charlet.

PIC (LÉOPOLD-ANDRÉ), qui signe *Pic de Léopol.*

(1) Il y a aussi *L. Piaud*, graveur sur bois.

Le catalogue Parguez le fait naître en Pologne en 1789, et le dit élève de Bertin et Michallon.

Lithographies.

Recueil de fragments élémentaires de paysages dessinés d'après nature, à l'usage des jeunes amateurs (Motte).

Mort de Roland, Combat des Centaures et des Lapithes, 2 p. in-fol. en l., d'après Michallon.

Vue de Nice, Vue de rochers appelés Clus de Saorgio, d'après le marquis de Louvois, in-8. — Vues de Naples, etc. : Coignet.

Vue de Windsor : Daniell (Galerie du Palais-Royal). — Un paysage de Baltard intitulé *Vue de France, mort d'Adonis*.

Torrent près d'Ajaccio, Grotte près d'Ajaccio, 2 p. in-8 rond. — Études : Sources de la Tamise, etc. (Giraldon-Bovinet, imp. Villain). — Le Lac, souvenir de Normandie (Mendouze). — Lans-le-Bourg, 1828. — Château de la Vicomté. — Croquis d'une cabane au bois de Savedol. — L'Enfant et le chien ; l'Enfant et les fleurs, 2 p. in-8.

Les deux pièces suivantes offrent quelque intérêt :

Vue des Champs-Élysées ; Boulevard des Italiens, 2 p. gd. in-8 en l., 1828. Les figures sont par Victor Adam, ainsi que dans les autres pièces de Pic, qui ne faisait que le paysage.

A la vente Parguez, seize lithographies de Pic, réunies, obtinrent le prix de un franc.

PICCINI (Antonio), peintre. — *Une École à Rome.* — *Spectateurs des quatrièmes galeries, Roma 1878.* — *A l'église.* — *Ricordo della Via Appia*; et autres spirituelles eaux-fortes.

PICHARD (Émile), né à Clichy.

Gravures à l'aquatinte, 1848 et suiv.

Louis-Napoléon, le Général Cavaignac, in-4 : Séb. Cornu.

Le Prisonnier (*Hirondelle que l'espérance......*) : A. de

Lemud, in-4. — L'Indiscret : Schlesinger. — Molière chez son barbier, trouvant le type du *Bourgeois Gentilhomme* : Vetter, in-4 en l. — Fête de la Madone de l'arc : Léop. Robert. — Le Poussin sur les bords du Tibre, trouvant la composition de son *Moïse sauvé des eaux* (quel titre !) : L. Benouville. — Impériale de Dames, 4 p. in-4 : Compte-Calix (Goupil). — Paul et Virginie (L'Averse, Le Torrent, Le Nid, Le Bain), 4 p. : Baume et Schopin (Goupil). — Danger de l'oisiveté ; Bonheur du travail, 2 p. gd. in-fol., en l.: E. Maison.

Le Labourage : R. Bonheur, gd. in-fol. en l. (avec Cottin).

Vieux marché à Rouen, d'après Pastelot, 1851 (*L'Artiste*).

PICHON (Auguste), peintre, né en 1805. — Quelques portraits lithographiés de députés à l'Assemblée de 1848.

PICQUENOT (Michel), né en 1747 à Monville près Rouen. — Deux grandes *Vues de la Grotte de Fingal*, an XIII, terminées par Picquenot sur des eaux-fortes de sa fille Euphrasie Picquenot.

PICOT (Édouard), peintre, 1786-1868.

Lithographies.

Bélisaire, dernière composition de L. Pallière, mort à 33 ans, in-8 en l. (Engelmann. — Pour *Le Miroir*).

Les deux Amants, 1820, in-4. — Paysage de Rome, in-4. — Daphnis et Chloé dans la grotte des bergers, in-4. — L'Amour et Psyché, in-4 en l. — La Force asservie par l'Amour. — Une scène du massacre des innocents, d'ap. L. Cogniet pour le *Salon de 1824*, par Jal.

Portrait d'homme (Pallière ?) : *Picot, 1821*, in-8.

PICOU (Henri-Jean), peintre nantais, 1784-1865, père de Henri-Pierre et d'Eugène Picou.

Lithographies.

Aux jeunes Nantais morts en défendant la Charte. — Voile de Ste Véronique. — Étude d'après nature à Orvault, 1830, etc. (sans aucun intérêt). — La Gaîté.

PIDOUX (Auguste), dessinateur et lithographe, né à Paris en 1809, mort en 1870.

Portraits lithographiés.

Son portrait : Pidoux. gd. in-8 ; debout, à mi-jambes, presque de face, tourné à gauche ; moustaches, barbe autour du menton ; redingote à col de velours, cravate noire. Signé à gauche : *A. F. Pidoux.*

Mme Pidoux, assise sur un canapé, in-4, 1842 : la pièce est assez jolie.

Louis-Philippe. — Berryer, 1832, in-4. — Auguste Johanet, avocat, défenseur des accusés politiques vendéens, gd. in-4 (chez Artus). — Le Même, in-4 claire-voie, d'après Mme de Lernay. — Docteur Dumouy, assis devant un tableau et un bahut gothique, in-4. — Suite de petits portraits de médecins célèbres vers 1830. — Abbé Cazet, 1845, in-fol. (Aug. Bry). — Père Lacordaire, 1843, in-8. — Portraits d'ecclésiastiques. — Roger, de l'Académie Française, assis dans un fauteuil, les mains croisées, in-4. — Gilbert, antiquaire, vieux, la tête baissée, in-8. — Charles Maurice, rédacteur du *Courrier des Théâtres*, d'après Perrot, in-8 claire-voie. — Jacotot, « fondateur de la philosophie panécastique, méthode pour enseigner tout ce qu'on ignore », assis dans un fauteuil, gd. in-4 (Artus). — Kalkbrenner, in-4. — François Delsarte, professeur de chant, buste de profil, in-4. — Le Même, assis, in-fol., avec la date *1841* sur le fauteuil : cette date a ensuite été supprimée, et le portrait, entouré d'un encadrement, porte le nom *François Delsarte.* — Espartero, etc.

L'œuvre de Pidoux comprend un certain nombre de portraits dessinés pour des particuliers très inconnus.

Quoique bien crayonnés, de quel intérêt peuvent-ils être pour l'amateur d'estampes? A moins que celui-ci n'y veuille chercher un renseignement assez curieux sur la vulgarité et l'inélégance de type et de costume que peut offrir notre race représentée par des spécimens bourgeois, des Péponets, ou des marchandes endimanchées. Citons-les donc, d'après les indications portées sur les épreuves du Cabinet des Estampes :

Femme âgée : *Pidoux, 1837.* — Montais, capitaine de la 8e légion, *mai 1839* : « Il fit tirer à coups de fusil sur les voleurs de la Force en 1830 et maintint, par cette action, l'ordre dans la prison » — X***, propriétaire à Vaugirard : *d'après nature, par Pidoux, 1841.* — Fourchon, banquier, la main dans la cordelière de sa robe de chambre, in-fol. — Devillaine, banquier, tenant les *Statuts du canal de Roanne.....*, in-fol. — Mme Devillaine, in-fol., pendant du précédent (Artus). — Melle Varin, enfant, *1842.* — Jumelle, pâtissier à Sèvres, *10 août 1842.* — Jumelle jeune, rentier, à mi-jambes, barbe en collier, gd. in-4. — Blouet, boisselier à Paris, le pouce gauche dans son gilet, *1842*, *Pidoux F. A.*, in-fol. — Blouet, âgé, lith. d'après nature par Pidoux, 1842, in-fol. (Artus). — E. Testelin, secrétaire de la conférence de St. Vincent de Paul, *1843.* — Bouvrain, lieutenant de la garde nationale, architecte ; assis, tourné à droite, redingote boutonnée par quatre boutons, in-4 claire-voie.— Mme Bouvrain, pendant du précédent; de trois quarts à gauche, tête nue, une chaîne d'or bien en vue. — Lathuille, maître peintre, âgé ; redingote boutonnée par un bouton, cravate noire, in-4 claire-voie. — Mme Lathuille, pendant du précédent: de trois quarts à gauche; en bonnet, une chaîne sur le corsage.— Lallemand, homme d'affaires: de face, le corps à gauche, cravate blanche, gd. in-4, signé à droite. — Mme Fournier, fabricante de chandelles, coiffée d'un bonnet à fleurs, in-4 claire-voie. — Portrait de femme âgée, en bonnet, *mars 1856*, in-4 claire-voie.

Pidoux a lithographié quelques tableaux : L'Enfant abandonné : Vigneron (*Galerie du Palais-Royal*), etc.

PIERDON (FRANÇOIS), graveur sur bois, peintre et aquafortiste, né à Saint-Girand-le-Puy (Allier) en 1821.

Bois et Eaux-Fortes.

Les Trois Mousquetaires. — *Vingt ans après.* — *Le Vicomte de Bragelonne*, par Al. Dumas. Fellens et Dufour, 1846-1851 ; 4 vol. gd. in-8, illustration sur bois, gravée par Pierdon et autres.

Pierdon a exposé, depuis 1853, de nombreux bois pour *L'Illustration*, *Le Tour du Monde*, des illustrations d'après Doré, une *Rue d'un vieux quartier de Fribourg*, d'après Lalanne, etc.

Eaux-fortes originales ou d'après ses tableaux : Le Vieux Moulin ; — Nature morte ; — Un Coin de paysage en Bourbonnais. — Fontaine sous bois, parc de St.-Cloud, 1869. — L'Abîme. — Le Calme du soir en forêt, Salon de 1870. — Bords de la Seine à Boulogne, île de Billancourt. — Une Ferme. — Bois de Vincennes.

La Chaumière, d'après Troyon.

Saint-Cloud brûlé, 1870-71, eaux-fortes par F. Pierdon, couverture et 12 p. in-8 (Cadart).

PIERRON (Jean-Antoine). — Il a gravé à partir de 1780. Citons seulement, pour le XIXe siècle, ses planches du *Musée* (*Adam et Ève* : Cignani ; *Mars et Vénus* : L. Giordano ; *Le Faune au repos* (statue antique) ; — le portrait de *Racine*, d'après Santerre, 1808.

D'après Prud'hon, 1812 : *Berceau offert au Roi de Rome par la Ville de Paris*, *Détails du berceau*, *Toilette présentée à l'Impératrice*, *Fauteuil*, *Écran exécuté par Thomire et Odiot*, *Table et miroir*, *Profil de la table et du miroir*.

PIETTE (Ludovic), peintre, né en 1826. — *Les Fantômes*, Piette, p. et lith., 1859 (*L'Artiste*).

PIGAL (Edme-Jean), caricaturiste, lithographe et peintre, né à Paris en 1798, mort en 1873. — Fin crayonneur dans l'exécution, mais ayant du comique la conception la plus triviale.

1. *Collection de Costumes des diverses provinces de l'Espagne, lith. d'après des dessins originaux* (de White), 100 pl. color. (Clément-Langlumé).

2. *Rome, affaires du jour*, 12 p., Gihaut.

3. *Album comique de Pathologie pittoresque*, par Pigal, Aubry, Colin (Amb. Tardieu-Langlumé).

Iconographie soi-disant amusante de nos infirmités : *L'Asthme*, *Les Loupes*, *Les Tics*, *Les Cors*, *Les Envies de femmes grosses*, etc.

4. *Vie d'un Gamin*, en 12 chapitres (Gihaut).

Ma généalogie, Ma naissance, Mes premières armes, Mon apprentissage, La belle âge, Un moment d'oubli, Mon père m'embarque, J'déserte à l'intérieur, J'fais la montre et le mouchoir, J'suis à l'ombre, On m'emploie, Ma dernière ressource.

5. *Médailles et Contrastes*, 24 sujets numérotés 1 à 12 et 1bis à 12bis (Gihaut).

6. Scènes de Société, 50 p. color. (Gihaut et Martinet-Langlumé). — 7. Scènes Populaires, 50 p. color. (Id.). — 8. Mœurs Parisiennes, 100 p. (Id). — 9. Mœurs Populaires, 66 p. (Id.).

A la rigueur, les *Scènes de Société* peuvent fournir quelque renseignement sur le costume du temps. Mais quant aux autres suites, rien. Loin de piquer notre curiosité, qu'ils sont donc aujourd'hui lamentablement surannés, les sujets qui faisaient pâmer un certain public de 1825 : gamins faisant leurs ordures sur les étalages d'épiciers, poissardes se battant, grosses dames écrasant les cors de

messieurs exaspérés, vieillards expulsant le superflu de la boisson, amoureux cacochymes, petits bourgeois grotesques, portiers, chiffonniers, gniaffes, pochards! Et quelle littérature, les légendes ! *Tais-toi, rosse! Tu m'em....bêtes! Ah chienne! Ah gueuse! A bas les pattes! Un Dimanche, c'est-y guignolent! Dis-donc, bel homme! Reviens-y, polisson!* etc.

Le mépris du distingué, comme l'appelle Champfleury, a été la caractéristique de ce moment, de cette génération de dessinateurs qui a succédé à Carle Vernet, à Debucourt, à Isabey, aux caricaturistes du *Bon Genre*. Ceux-ci étaient encore des distingués. Mais après! Charlet? commun; Bellangé? commun; Marlet? commun; les dessinateurs de types parisiens, les faiseurs d'albums? communs. Les facétieux, les Barnicon, les Aubry, les Chazal, les Colin dans l'*Album de pathologie pittoresque*, Boilly dans ses *Grimaces*? communs. Traviès avec Mayeux? commun. Les caricaturistes politiques, les dessinateurs de Philipon? violents, soit! pleins de talent, c'est certain: mais communs. Pigal? superlativement commun. Ses collaborateurs des *Proverbes et Bons Mots*, Pajou, J. Arago? scandaleusement communs. On peut aller plus loin et dire : les vignettistes de 1825? communs (comparez, par exemple, les illustrations du *Molière* de Desenne à celles que faisait cinquante ans avant Moreau le jeune, à celles que fera cinquante ans après Maurice Leloir, et jugez). Et dans les estampes de cette époque, (défalcation faite de quelques morceaux supérieurs), quelle facture commune!

10. Sujets divers.

Laissez-moi. — Je ne veux pas. — Je veux bien. — On vient (Langlumé). — C'est ma femme, parbleu : pas possible. — Où allons-nous? toujours tout droit (amoureux prenant un fiacre), 2 p. in-4 en l. color. (Mme Hulin-Langlumé). — Encore un (tué en duel). — Vanité des vanités (méditation au cimetière). — Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir; En toute chose il faut considérer la fin (scènes de suicides à la porte de la loterie, etc.), 4 p. (Langlumé et Motte). — Et moi je fume. — Obéis et tais-toi. — Tu raisonnes, je crois (*Le Miroir des Spectacles, des Lettres, des Mœurs et des Arts*, par Jouy, Arnauld, Dupaty, journal paraissant de février 1821 à juin 1823. Nous avons vu que Delacroix y avait aussi publié des caricatures). Tenons-nous

bien. — L'Écolier et le Pédant. — Un homme comme moi. — Dans ma jeunesse. — Les Bergers de Virgile.

Proverbes et Bons Mots, avec Pajou et J. Arago (V. Pajou).

Scènes familières; *Miroir de Paris*; *Métiers de Paris* (*Charivari* et Aubert).

Charbonnier est maître chez lui (Ratier). — Savetier et marchand de vin. — Mesure de sûreté. — La Leçon de chant. — Leçon de danse, Amourettes (*Nouvelle Lanterne Magique*). — L'Impassible. — La première Prise. — La Fête du Parrain. — Le Barbier politique.

Don Quichotte, (Salon de 1825), L'Arracheur de dents, Le Retour du Cabaret, La Partie de Piquet, Les deux Amis, Le vieux Garçon, Le Savetier (*L'Artiste*).

Pigal, qui fut le Paul de Kock de l'estampe, voulut l'être aussi de la peinture. Il fit des tableaux grotesques, et ils eurent les honneurs de la gravure, et ils firent le plus bel ornement de quelques salles à manger de 1830 : *Partie de Campagne* et *Retour de Guinguette*, par Himely; *Le Bon ménage*, *Le Mauvais ménage*, par Zachée Prévost, *Le Serrurier galant*, *La Partie d'échecs*. Le peintre Biard rivalisait avec Pigal pour les tableaux destinés à faire rire. (Hélas!).

Sur ses vieux jours Pigal cultivait toujours le sujet « gai », mais ne lithographiait plus. Régnier et Bettanier ont reproduit la longue suite des *Loisirs Pigal* (Holà!).

PIGEOT (François), graveur, né à Paris en 1775.

Sujets divers.

Planches pour le *Musée Filhol* et la *Galerie de Florence* : Le Petit faiseur de bulles de savon : Mieris ; Le Ménage hollandais : G. Dow ; Les Trois Ages : Gérard.

Phèdre et Hippolyte : Guérin ; Les Remords d'Oreste : Hennequin ; Les Sabines : David ; Les Pestiférés de Jaffa : Gros ; La Révolte du Caire : Guérin ; Le Sacre : David ; Les Clefs de Vienne : Girodet. Ces planches in-4 sont plutôt de grandes vignettes que des estampes.

Piron à la porte d'Auteuil : Melle Ribault, in-fol.

Vignettes d'après Moreau, Monsiau, Chasselat, etc. — Pl. pour *L'Observateur des Modes*. — Carte de M. d'Hautri-

court (auteur des *Fastes de la Nation Française*), d'après Laffitte.

Portraits : Napoléon, Marie-Louise, in-8, d'après les bustes du baron Bosio. — J. Lefebvre, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, membre de la Musique particulière de l'Empereur et de la Société des Enfants d'Apollon, in-8. — La Duchesse d'Angoulême, d'après Bourdon, in-8.

PIGEOT aîné, graveur, fils du précédent, est mort jeune et a peu produit. — Planches pour les *Galeries de Versailles*, *L'Univers Pittoresque*, etc. — Vignettes. — Portraits pour la librairie, pour *Napoléon et sa Famille* (Krabbe), etc. — Les bibliophiles connaissent surtout de lui le portrait de *Bossuet* d'après Rigaud, en tête du *Discours sur l'Histoire Universelle*, (Curmer, 1839), et *Le Docteur* d'après Meissonier en tête de *La Chaumière Indienne* (Curmer).

PIGEOT (Hilaire), graveur, frère du précédent. — Planches pour les *Galeries de Versailles*. — Portrait de *La Duchesse d'Orléans avec son fils*. — *Louis XI*, statue de Jaley, 1853. — *La Charité* : Steinheil, 1868. — Statues de *Napoléon* et de *Bossuet*, 1869.

Hilaire Pigeot a abandonné la gravure : il a été secrétaire de la mairie de Courbevoie.

(1) Dans *L'Univers Pittoresque* des planches sont signées de Mme *Pigeot*.

PIGUET (Rodolphe), peintre, né à Genève en 1840, fixé à Paris ; grave de belles pointes-sèches.

1-8. Diverses.

1. Cour de ferme, Caroline du Nord ; 2. Environs de Stockbridge ; 3. Souvenirs d'Amérique, suite de petites pl. ; 4. Minet : Tofano : 5. La Pierrette : Clairin ; 6. Dix portraits de membres de la Société d'Histoire de Genève ; 7. Salles d'armes Chalazet, assaut du 27 mars 1884 ; 8. Menus pour le *Dîner des Éclectiques* ; Menu de la *Société des Amis des Livres* (Vue du quai Malaquais).

Piguet a dessiné les 52 illustrations des *Mariages de Paris* d'Edmond About, édition de la Société des Amis des Livres, 1887. Elles sont gravées sur bois par Huyot.

9. Gustave Doré, profil à droite ; sur un cuivre in-8 où sont trois croquis, dont deux têtes de femmes et un paysage. — **10.** Gambetta, in-8. — **11.** Le Général Chanzy. — **12.** Paul Gachet, de face, in-12. — **13.** De la Pinelais, capitaine de frégate (et graveur), en uniforme, in-12. — **14.** Berthe Lœtitia, de la Gaîté : de face, chapeau à plumes, voilette, les mains dans le manchon, in-12. — **15.** Diaz de Soria, in-4. — **16.** Alexis Martin (l'ami d'Edmond Morin). — **17.** Régamey. — **18.** M. et Mme Burnat, 2 p. — **19.** Mme Tripp.

20. Aglaüs Bouvenne, in-8.

21. Melle Strœhlin, de Genève ; petite fille assise, les mains dans un manchon ; fond noir, in-4.

22. Melle Nelson, enfant, tournée à droite, grand chapeau à bord de velours relevé, un bouquet dans la main gauche. In-4.

23. Mme MEUNIER (femme du propriétaire du *Courrier des États-Unis*), in-fol.

24. Melle IRMA MEUNIER. de face, debout, coiffée d'une toque de loutre à aigrette, les mains dans son manchon ; sur le manchon un bouquet. Gd. in-4.

25. UNE PARISIENNE (jeune femme assise, les mains dans son manchon), 1865, gd. in-4. (*L'Art*).

26. Mme GEORGES BERTIN, la tête sur les deux mains, les coudes appuyés à une table, 1889, in-4.

27. UNE FRANÇAISE DE 1889 (portrait de Jeanne Granier : debout, tournée à droite, chapeau à plumes, boa, la main gauche dans le manchon, le bras gauche ganté retombant sur la robe). In-fol. (*L'Estampe Française*).

Planche exposée chez Durand-Ruel en 1890.

Nous avons déjà parlé (tome IX, p. 256) de la première exposition des Peintres-Graveurs et de quelques artistes qu'elle mit en évidence.

En 1890, la seconde exposition des Peintres-Graveurs s'est ouverte encore dans la galerie Durand-Ruel. Cinquante artistes y ont pris part : Adeline, de Bellée, Albert Besnard, Bracquemond, J. L. Brown, Henri Boutet, Jules Chéret, Delannoy, Desboutin, S. Haden, Frédéric Jacque, Fantin-Latour, Forel, Henri Guérard, Gœneutte, Lalauze, Legros, Lhermitte, Los Rios, Lunois, P. Mathey, Piguet, C. et L. Pissarro, Od. Redon, H. Rivière, Robida, Serret, Sisley, Somm, Storm. Thornby, Van Muyden, V. Vignon, Zilcken, de Zwart, et quelques autres artistes qui n'ont pas encore été nommés dans les *Graveurs du XIXe Siècle*, et que nous mentionnons ici :

ALBERT. Bon début de graveur à l'eau-forte. *Le Pont Marie à Paris*, *Sous le Pont des Arts*, *Petit Bras de la Seine au Pont-Neuf*, *Sous le pont de la Bastide à Bordeaux*, *Port de la Bastide*, *Pont de la Bastide*, *Rue Lecocq et la Cathédrale*, *Jeune Fille*.

BRACQUEMOND (Mme MARIE) : eaux-fortes très remarquables. — Portrait de *Mme Bracquemond* assise,

tenant un éventail, in-4 en l.; (une des meilleures pièces de l'exposition). — Portrait de *Gustave Geffroy*, critique d'art. — Portrait de *Mme H. B****. — Autre portrait de *Mme H. B****. — *Portrait de Melle X****. — *Germinie Lacerteux, scène de l'hôpital.*

CASSATT (Melle Mary). — *Suite de douze Pointes-Sèches* : le sujet est presque toujours le même : *Une jeune mère tenant son petit enfant.* Deux de ces pièces ont été remarquées en 1889. Cette année il faut en signaler une autre. *Deux têtes d'enfants assis côte à côte à une table.*

DILLON (Patrice). — Lithographies : *Intérieur d'atelier*, *Frontispice*, *Kakemono*, *L'Appel des Figurantes.*

GOFF (Le colonel). — Encore un amateur anglais, et de talent, il s'inspire à la fois de Seymour Haden dans ses vues d'Angleterre et de Hollande, et de la dernière manière de Whistler, dans les vues de Venise. *La Tamise*, *Middlebourg*, *Folkestone*, *Canal en Hollande*, *Remorqueur sur la Meuse*. *Bord de Rivière*, *Le Rialto*, *Un Soir à Venise*, *Le Quai des Esclavons.*

JEANNIOT (Georges), peintre. — *Aux Halles*, eau-forte. — *Le Tramway*, pointe-sèche. — *Joueurs*, pointe-sèche, diverses scènes prises dans les rues de Paris.

LEPÈRE (Auguste). — Nous l'avons catalogué comme graveur sur bois. Mais voici qu'il se met à l'eau-forte avec passion, et toujours sur son sujet favori : le paysage Parisien. Il envoie onze eaux-fortes : *Quai de l'Hôtel-de-Ville*, *Saint-Séverin*, *Sur la Seine*, et divers motifs pris dans les rues. Cet œuvre, s'il se développe, deviendra remarquable. Notons aussi des essais d'impression en couleur, sur bois superposés, donnant des *à plat*, avec des couleurs à l'eau. — Et des dessins originaux pour le *Paris Vivant* publié par la Société du Livre Illustré, 1890. Cette Société se compose de dix dessinateurs et graveurs, qui se proposent d'entreprendre une série de livres à figures.

LEROLLE (Henry), peintre. — Divers *Paysages.*

LUCE. — Lithographies : *Coins de Paris*, etc.

Il est impossible de cataloguer au jour le jour toute cette production continue des artistes contemporains. Il faut laisser les œuvres se développer, prendre une consistance, une physionomie. Il faut avoir le temps de

l'examen et du discernement. Avec les peintres-graveurs, on doit être sévère comme avec les graveurs : toujours sur ses gardes, réservant son approbation (un collectionneur dirait : son argent) pour les morceaux d'une réelle valeur, et ne l'éparpillant pas sur les croquis, essais, tentatives de ceux qui font simplement joujou avec l'eau-forte. Autrement on arriverait à un fatras de catalogues sans fin et de descriptions inutiles.

En fait d'estampe originale, le point délicat est de ne pas se laisser prendre à des apparences d'originalité, et d'être toujours prêt à saisir le point où l'art finit et où la mystification commence.

La critique a d'autant plus le droit de se montrer exigeante pour l'estampe originale qu'elle l'a, dans ces dernières années, victorieusement défendue en toute occasion ; que le succès est complet, que nos peintres-graveurs ont eu leurs expositions spéciales, soit officielles, soit privées, et qu'ils forment désormais une société distincte, en évidence (1), et, par suite, responsable vis-à-vis du public de la situation d'un art particulier. Depuis trente ans, tout peintre-graveur de talent a trouvé un iconographe pour décrire son œuvre. Aujourd'hui l'estampe originale a pour elle les vaillantes plumes des Gustave Geffroy, des Arsène Alexandre, des Roger Marx, on peut même heureusement dire : de toute la critique toujours prête à la soutenir, à l'expliquer au public.

Est-il besoin de rappeler que cette année même, c'est Burty qui présentait, dans une préface, l'exposition Durand-Ruel ; que Roger Marx a fait précéder de quelques pages amoureusement traitées le catalogue de l'exposition des lithographies de Chéret, comme hier il encourageait une publication entreprise par des peintres-graveurs, en invoquant « le plaisir, — d'une nature particulière et rare, — » qu'offre à l'amateur l'estampe originale : un plaisir qui se » peut seul comparer au charme du commerce libre et fami- » lier de deux esprits. » (Préface de *L'Estampe originale*, 1888).

(1) L'exposition des Peintres-Graveurs de 1890 a été officiellement visitée par le Ministre des Beaux-Arts, qui a même effectué des acquisitions d'épreuves pour le compte de l'État. Ceci est nouveau, et semble annoncer que nos Graveurs auront bientôt leur place au musée du Luxembourg. Ce ne sera que justice !

TABLE

Lille Imp. L. Danel.

LES AFFICHES

DE

JULES CHÉRET

(Deuxième Partie).

PIÈCES DE PETIT FORMAT :

TITRES DE MORCEAUX DE MUSIQUE, PROGRAMMES, MENUS, BILLETS, ILLUSTRATIONS, COUVERTURES DE LIVRES, FANTAISIES.

Dans la première partie nous avons donné, sous les paragraphes **1** à **30**, le catalogue détaillé de 504 affiches, — et sous les paragraphes **31** à **40** l'indication sommaire de diverses pièces de petit format, exécutées en général pour la librairie : titres, couvertures, illustrations.

Ce dernier genre de pièces s'étant multiplié depuis dans l'œuvre de Chéret, il importe d'en donner le catalogue complet. Nous allons les énumérer en détail, en reprenant même à partir du paragraphe **31** et du N° 505.

Il y a en effet un intérêt spécial à grouper, comme nous le faisons ici, toutes les pièces autres que les affiches. Les affiches sont il est vrai la production caractéristique de Chéret ; mais leur destinée les condamne à une prompte destruction. Très peu d'amateurs d'estampes se décident à les recueillir, effrayés par leur grande dimension : elles ne sont sauvées que par un nombre restreint de collectionneurs spéciaux. Tandis que les pièces élégantes de moindre format, dont la liste va suivre, sont tout indiquées pour prendre place et se conserver dans nos portefeuilles. Dans ces pièces, — et dans celles des affiches qui sont réduites au format demi-colombier, — est le Chéret du bibliophile et de l'amateur d'estampes.

31. TITRES DE MORCEAUX DE MUSIQUE.

504 *bis*. Nombreux titres de morceaux de musique, dessinés et publiés à Londres de 1861 à 1865 (1).

---

(1) Nous les citons à titre de curiosité : ils ne ressemblent en rien à ceux

505. *Rose*, vieille chanson du jeune temps, poème de Victor Hugo, musique de Caussade (Gregh, éditeur).

506. *LES VIRTUOSES DE L'AVENIR* (enfants jouant de divers instruments). In-4. (Chez Enoch et Costallat).

507. *Le Château de Tirelarigot*. (Réduction de l'affiche 467).

508. *Les Tziganes*, d'Armand Gouzien, in-4 en 1.

509. *Le P'tit Lucas*, de Gabillaud, musique de Henri Chateau.

510. *L'Enfant de la blouse*, d'Ed. du Bois, musique de H. Chateau.

511. *Aimons-nous*, valse sur la mélodie anglaise *Sweethearts*, de Sullivan, par Ch. d'Albert.

512. *My heart is thine a new musical Valentine*, par Élisabeth Philp. *Published by Eugène Rimmel, perfumor to H. R. S. the Princess of Wales*. Imp. Chéret, rue Brunel.

513. *L'Oncle Sam* (théâtre du Vaudeville), quadrille américain par Bourdeau.

514. *Porte-Veine*, polka par Eug. Satias. (Femme montrant son bracelet où pend un petit cochon). In-4.

515. *Le Point sur l'I* (Tipfert), polka par Johann Strauss.

---

que Chéret a faits depuis : il n'avait pas encore dégagé sa manière. On les dirait parfois imités de Cél. Nanteuil ou d'Henri Baron.

Beauty Sleep : Arditi, 1861.

My Home in Cloudland : J. Bénédict, 1862.

Ainsley Cook, Florence Lancia, George Perren : portraits sur les titres de trois morceaux tirés de *The River Sprite*, opéra-comique de Mori.

Miss Cottrel, portrait sur le titre d'un morceau tiré de *Punchinello*, opéra-comique de Ch. Levey, 1864.

Arthur Sketchley jouant *The twin Brothers*.

Starry Night. mazurka by Montgomery.

The Covenanter's Bridal.

David singing before Saül : L Bordèse.

There's non so fair as she : G. Perren.

The Cavalier's steed : Ascher.

Titres en forme tête de page et encadrement sur le côté gauche : femme méditant, 1864; embarcation sur un lac au clair de lune; ruisseau sous bois; amour voltigeant sur un cadran solaire; page sonnant une sérénade, 1864.

My Love is an olden story : Schloesser, 1864.

The Chieftain's Wife : B. Richards.

516. *I miei Fantocci* (1re Série, Monsieur Polichinelle en voyage), mus. de Léop. Dauphin.

517. *LES PANTINS ROSES*, quadrille pour piano par Desormes. (Groupe de polichinelles). In-4 en h.

518. *Les Polichinelles*, quadrille pour piano par L. Dessaux.

519. Vignette de titre : (Faunesse tenant une lyre, assise sous un arbre), etc. : Signée *Chéret; Lith. Mansard, 278, rue St-Honoré* (Dans le genre de Célestin Nanteuil).

520. *Les Symboles de l'Innocence*, paroles de l'abbé Lalanne, directeur du collège Stanislas, musique de Clément. Imp. Chéret, rue de la Tour des Dames (Heugel, éd.).

521. *Les Bruyères*, polka, valse et mazurka, par Alfred Godard (Heugel).

522. *Joli Gommeux.*

523. *Pas Bégeule* (sic, pour *Pas Bégueule*).

524. *Polka du rire*, par Anton Seifert (Tête de fou, sur deux marottes croisées, grelots. — Heugel, éd.).

525. *La Tsigane* de J. Strauss, quadrille brillant par Arban. (Réduction de l'affiche 458).

526. *CHANSONS DE GRAND-MÈRE pour tous les petits*

The Fisher-Girl : G. Linley.
The Haunting Thought : Al. Reichardt.
The two Names : H. Smart.
O Give me the Song of the Maiden : H. Farnie.
Un morceau de Neukomm (navire désemparé).
Little Golden hair : Virginia Gabriel.
The Dream of home : H. Farnie.
The Gondolier's last good night : Arditi, 1864.
O touch the ivory keys again ! : Arditi, 1864.
Una Notte a Venezia : Arditi.
Six Songs : Miss Lister.
Irène, par Gounod.
Irène, tête de page.
Hero to Leander : Gounod.
For lack of gold he left me. : Gounod, 1865.
Scène comique : homme se précipitant dans une marmite où est écrit : *Mutton-Broth*, etc.

(La plupart de ces couvertures de morceaux ont été exécutées pour l'éditeur Cramer, 201, Regent Street).

enfants, par Amélie Perronnet, in-4 (Grand'mère faisant une lecture, entourée de petits enfants).

527. *RONDES ET CHANSONNETTES ENFANTINES sur des vieux airs populaires*, par Jules Delbruck, in-4. (Ronde d'enfants).

528. *François les Bas-Bleus*, polka (mazurka et valse, même sujet, réduction de l'affiche 461).

529. *Danses chantées pour 2 voix égales*, de Lau-Lusignan, mus. de P. Lacome, in-4. (Jeune femme en toilette de bal jouant à quatre mains avec une petite fille : dans le fond, des danseurs).

530. *Villanelle des Petits Canards*, de Rosemonde Gérard, mus. d'Em. Chabrier, dédiée à Melle Milly Meyer, in-4.

531. *Les Premières Armes de Louis XV*, opéra-comique en 3 actes d'Alb. Carré, mus. de Bernicat, in-4. (Réduction de l'affiche 941).

532. *Trewey-Valse*, grand succès du Skating-Théâtre de la rue Blanche, par Mattiozzi (Trewey, jongleur, connu surtout pour faire très adroitement des figures avec les ombres portées de ses doigts).

533. *Le Roi malgré lui*. (Réduction de l'affiche 944, pour mazurka de Rothe ou valse de Muller).

534. *LES ŒUFS DE PAQUES*, 12 morceaux de genre, faciles, par Marius Carman (Jolie composition : groupe de bambins prenant des œufs dans un panier). In-4.

535. *POLONIA*, suite de valses sur des motifs de Chopin, par P. Muller (Polonais patinant sur un lac). In-4 en l.

536. *ESPAÑA*, suite de valses d'après la célèbre rapsodie d'Emm. Chabrier, par Em. Waldteufel. (Espagnole dansant sur une table, au son du tambour de basque. Ce dessin est un chef-d'œuvre. L'effet piquant des clairs ressort mieux dans les épreuves en bistre que dans celles en rouge). In-4 en l.

537. *ESPAÑA*, célèbre rapsodie d'Emm. Chabrier, transcription piano et chant par Emile Louis. (Espagnole coiffée d'une mantille blanche, etc.). In-4 en h.

538. *ELDORADO*, valse espagnole par Royle. (Deux espagnoles : la première, en mantille, tient son éventail ; dans le fond, des danseurs). In-4 en l.

53 *MARCHE JOYEUSE*, par Emm. Chabrier. (Bande de

polichinelles, jeunes femmes, petits pierrots, descendant en diagonale de droite à gauche). In-4.

540. *MYRTILLE*, suite de valses sur des motifs de P. Lacome, par Gabriel Marie. (Jeune femme tournée vers la droite et pressant contre elle un petit bélier). In-4.

541. *GITANELLA*, sevillana pour piano, par Salvayre. (Espagnole en mantille déployant son éventail. Au dos de la couverture, danses espagnoles). In-4.

542. *Le Courrier des Amours*, *El Correo de los Amores*, par Ch. Haring. (Majo à cheval, montrant une lettre à une maja). In-4.

543. *Dorobantz-Polka*, polka par Magero Dima. (Restaurant roumain, soldat, deux têtes de roumaines). In-4.

32. Couvertures de Prospectus.

544-547. *Machines agricoles Pilter*, 3 p. (Une couverture double, in-4, signée *Chéret, 79*, représente l'Agriculture, et au dos une exploitation agricole ; réductions des affiches de 1872). *Appareils de laiterie de Th. Pilter.*

548. Moissonneuse La Française, in-4.

549. *La Célérité*, assurance contre le bris des glaces. — Réduction de l'affiche N° 34.

550. *Corses gran forma, Coraza, Madrid*

551. *Quinquina-supra, Guiraud et fils, Marseillan, Hérault.*

552. *La Nouvelle Cuisinière universelle.*

553. *Mme Albert Bruel, de Paris, modes, New-York.*

554. *Le Henriond, coiffeur, Genève.*

555. *A Pygmalion*, couverture avec dos, 1868.

556. *A Voltaire : par-dessus et vestes.*

557. *AU PETIT-SAINT-THOMAS*, *Étrennes 1880*. (Encadrement d'enfants avec jouets).

558. — *Été 1881.*

559. — *Hiver 1881.*

560. — *Été 1882.*

561. — *Hiver 1882.*

562. — *Jouets 1883.* (Pierrot assis sur un *J*).

563. — *Solde, toilettes de campagne, Lundi 4 juin.*

564. — *Soldes d'été.* (Bébés aux bains de mer, avec un filet).

565. *AU PETIT-SAINT-THOMAS. Été 1883.*

566. — *ÉTRENNES, JOUETS 1884.* (Fillette tenant un polichinelle et une trompette). In-8, et réduction in-12.

567. — *Tapis, rideaux, étoffes.*

568. — JOUETS 1889. (Trois bambins assis sur une barre, les jambes pendantes, et tenant des joujoux).

569. — *Tissus et toilettes d'été, 20 mai 1889.*

570. — *JOUETS 1889-1890*, jolie réduction de l'affiche 805.

571-574. — Trois autres couvertures.

575. *AU PRINTEMPS. Solde de fin de saison 1879.*

576. — *Hiver 1879-1880.* (Profil de femme dans un médaillon, bouquet, lorgnette, etc.

577. — *Été 1880.*

578. — *Étrennes 80-81.* (Polichinelle et fillette).

579. — *Été 1882.* (Fillette tenant un parasol).

580. — *CATALOGUE 1884. PARFUMERIE SPÉCIALE.* (Enfants qui se bichonnent).

581. *AU PRINTEMPS, GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, JULES JALUZOT.* (Groupe d'amours au-dessus d'un éventail).

582. — *Id.* (Fillette tenant un parasol japonais).

583-585. — Trois autres couvertures.

586. — Croquis à la plume, enfant devant un arbre de Noël, dans une jardinière marquée *Au Printemps.*

587-588. — *Air de ballet*, musique de E. Audran (deux petites têtes de pages gillotées). — *Siesta*, de H. de Chabrillan, musique de Salvayre (autre petit gillotage). Ces trois pièces publiées par le magasin du Printemps.

589. *Primes offertes à tous nos lecteurs*, 1884 (tête de page in-4 gillotée. Polichinelle offrant des objets à des enfants émerveillés). Supplément du journal *L'Écho* du 9 décembre 1883. Magasins du *Printemps.*

590. *A la Ville de Paris* (*Étrennes 1880.* Enfants gorgés de joujoux).

591. *Au Bon Marché. JOUETS, ARTICLES POUR ÉTRENNES 1888.* (Arbre de Noël).

592. *Grands Magasins du Louvre.* (ÉTRENNES, LIVRES, JOUETS 1888. Fillette fouettant une toupie).

593-594. *AUX TROIS-QUARTIERS (NOUVEAUTÉS ÉLÉGANTES, HIVER 1887-88 :* Petite fille ouvrant un éventail. — *Hiver 1889).*

595. *Catalogue de musique pour les enfants : piano, chant, violon*, in-12.

596. *Chemins de fer de l'Ouest, bains de mer*, couverture de l'indicateur spécial, gd. in-8.

597. *Carte des environs de Paris*, couverture.

598. *Livret-Guide du Jardin d'acclimatation, 15 cent*, in-12.

599. *Bateaux à vapeur omnibus*, indicateur.

600. *LIVRES D'ÉTRENNES, ANNÉE 1888, publications de la librairie Jules Lévy*, in-8. (Enfants portant des volumes et lisant).

601. *Bonnard-Bidaut, affichage et distribution d'imprimés, rue Montesquieu.* (Double sujet. Recto : un afficheur. Au dos, un facteur remettant un pli). In-8.

602. *François les Bas-Bleus, 3e acte.* Prospectus.

603. *LE CARNET DES PARISIENNES, catalogue collectif des principales maisons de Paris*, 1890.

Ces couvertures ont ceci de particulier, d'être presque introuvables quoique tirées à un nombre fabuleux. Le public les détruit : il n'y a, pour être conservées, que les pièces tirées à petit nombre et destinées aux amateurs. Il est telle couverture de catalogue du *Printemps* qui a été tirée à un million d'exemplaires !

33. Cartes-Chromo pour magasins de nouveautés. (1)

604. Cartes pour Rimmel.
605. — *A Pygmalion.*
606. — *Le Louvre.*
607. — *Au Grand Turenne.*
608. — *A Voltaire.*
609. — *La Nouvelle Héloïse.*
610. — *La Parisienne.*
611. — *Le Printemps* (2).

(1) Notons ici une image de calendrier à sujet Moyen-Age : lithographie faite pour une maison de Dôle. (Début de Chéret, vers 1855).

(2) De nombreuses cartes, chromolithographies, etc., portent l'adresse de l'imprimerie Chéret, sans être pour cela de la main de Chéret. Nous ne nous occupons, dans ce catalogue, que des pièces *dessinées* par lui.

34. PROGRAMMES, INVITATIONS.

612. Vignette en forme de programme : (Personnages autour d'un cartouche : à gauche, clown; à droite, deux femmes; au bas, femme se démasquant, personnage en costume ancien, lyre, cartouche, etc.). Signé et daté *70*. Gd. in-8.

613. Petite vignette : (Arlequin et danseuse sur une coquille, clown, personnages comiques, deux rangées de petites danseuses : au-dessous, une banderole-cartouche). In-8 en l.

614. Programmes pour les Folies-Bergères.

615. Programme pour l'Hippodrome, au pont de l'Alma, prix d'entrée, 1 fr., Kermesse. (Fillette et polichinelle). In-12.

616. Programme pour l'Hippodrome : tous les soirs, représentation: (Écuyère, clowns, etc.). In-8.

617. Programme pour l'Hippodrome : *Skobeleff* (réduction in-8 de l'affiche N° 888).

618. FÊTES DE L'EXPOSITION, PROGRAMME OFFERT PAR *LE RAPPEL*, in-4, 1889. (La Renommée, la Tour Eiffel, un numéro du *Rappel*).

619. GRAND THÉATRE DE L'EXPOSITION, ballets, pantomimes, clowneries, marionnettes, excentricités, jour et soir, programme (Femme coiffée d'un grand chapeau, touchant un masque qu'elle tient de la main droite ; petit pierrot jouant des cymbales, etc., variante de la grande affiche N° 918).

620. CERCLE FUNAMBULESQUE, soirée de réouverture donnée au Théâtre d'Application : programme (Femme masquée, renversée en arrière et jouant des cymbales ; trois masques et un sabre japonais). In-8

621. BAL DU *COURRIER FRANÇAIS* : invitation. (Assise sur un coin de table où se voient deux bouteilles de champagne et une coupe, une danseuse masquée, avec un grand chapeau, tambour de basque et marotte). In-4.

622. Représentation au bénéfice des marins, au palais du Trocadéro, 14 juin 1890. (Réduction de l'affiche N° 928).

35. MENUS.

623. Hôtel du Pavillon Impérial à Biarritz. In-4. (Vue de l'hôtel).

624. SOCIÉTÉ DES PROTES, 14 mai 1882. In-4. (Enfants typographes portant des victuailles ou buvant à Guttenberg en couronnant son buste).

625. 32e BANQUET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS LITHOGRAPHES. In-4. (A droite, une presse, un petit marmiton tenant un bouquet; bande de petits marmitons apportant les plats, chevalet, pierre lithographique, rouleau, etc.).

626. 33e BANQUET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS LITHOGRAPHES, 23 avril 1884. In-8. (A gauche, un clown devant une presse, un marmiton qui tombe sur un escalier et renverse son panier de victuailles).

627. 34e BANQUET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS LITHOGRAPHES, 8 avril 1885. In-4. (A gauche, un marmiton tenant un plateau avec bouteilles de champagne, etc. Au-dessous, une palette et un rouleau).

628. 37e BANQUET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS LITHOGRAPHES, 11 avril 1888, in-4. (A gauche, une gracieuse marmitonne fait sauter une casserole sur le fourneau; trois petits marmitons dont l'un tient un canard. Ne pas confondre avec le sujet analogue N° 758).

629. BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DES IMPRIMEURS LITHOGRAPHES. (Marmitonne et petit marmiton faisant un charivari, frappant d'une cuillère sur une poêle, etc.). In-8.

630. MENU à trois sujets, in-8. (Face : enfants regardant des estampes dans un carton marqué *BG* (Beraldi-Gavet) : marmitons; au fond, une bibliothèque. — Intérieur : à gauche, une marmitonne et deux petits marmitons dont l'un tient un homard. — Fleuron de dos : bouquet, boîte de cigares, café, liqueurs).

631. LA VRILLE. In-8. (Femme jouant des cymbales : au-dessous, des enfants jouant de la basse, du tambour. Au dos, un fleuron, enfant tenant un masque, éventail, colombes).

36. Premières illustrations.

632. *Fairy Tale*, by Mrs Hall. Ces contes de fées, publiés à Londres, sont ornés de fines vignettes sur bois.

633. *Le Parfumeur*, *poème comique*, par Aug. Ar. Maout. Dessins de Chéret, 3e éd. in-8 de 16 p., Chéret, 57 Princess street, Soho, London. Couverture et série de petites vignettes comiques, qui, en épreuves d'essai, donnent deux placards avec vingt croquis ressemblant un peu aux caricatures de Marcelin, et dont quelques-uns sont marqués *Gillot sc* (1).

Cette plaquette fut l'origine de la fortune de Chéret. Aug. Lemaout, le pharmacien-poète, fixé à Londres, le mit en rapport avec Rimmel, et c'est Rimmel qui plaça Chéret en situation de monter à Paris sa première installation d'imprimerie lithographique.

634-635. *Le Livre des Parfums*, par Rimmel, préface d'Alph. Karr. Titre et une pl.

37. PIERROT SCEPTIQUE, pantomime, par L. Hennique et Huysmans. Rouveyre, 1881, in-8. (Imprimerie Chéret).

636-639. Couverture et trois vignettes dans lesquelles apparaît une des créations les plus fantaisistes de Chéret : le pierrot en habit noir.

38. *Almanach du Figaro*, 1882, gd. in-8.

640-641. Printemps, Automne. (L'Été et L'Hiver sont de Pille. Ne pas confondre avec les Nos 669 et 671).

39. *Figaro illustré*, *Figaro-Salon*.

642. Grande couverture pour le *Figaro illustré*, 1886. (Même sujet que l'affiche 227).

643. *L'ÉVENTAIL*, poésie. (Ornement de page. A gauche, un amour tenant un éventail de plumes ; fleurs, arc et flèches). In-4.

---

(1) Chéret a signé une autre caricature publiée à Londres, relative à un concours de musique : on y voit une longue file d'auteurs apporter leurs partitions à un jury comique, qui les examine.

40. LES AFFICHES ILLUSTRÉES, par E. Maindron, in-4. Launette, 1886.

L'illustration de ce beau volume comprend 70 reproductions en gillotages de diverses affiches, 4 reproductions coloriées, 4 chromolithographies d'affiches de Léon et Alfred Choubrac, enfin la série suivante de chromolithographies par Chéret.

644. *LES AFFICHES ILLUSTRÉES*, couverture double. (La Réclame avec sa grosse caisse, l'échelle et le pot de colle de l'afficheur. — Fleuron, tête de clown).

645. *AUX BUTTES-CHAUMONT*. Jouets. (Réduct. de l'affiche 182).

646. *PAN* (201).

647. *DAVID COPPERFIELD* (220).

648. *LE DRAME DE PONTCHARRA* (221).

649. *ŒUVRES DE RABELAIS* (226 bis).

650. SKATING-THÉATRE, BAL MASQUÉ (272).

651. HIPPODROME, entrée de clowns (286).

652. HIPPODROME, *Cadet-Roussel* (304).

653. CONCERT DES AMBASSADEURS, *La Fête des Mitrons* (328).

654. SPECTACLE-PROMENADE DE L'HORLOGE (330).

655. CONCERT DU XIXe SIÈCLE (355).

656. TERTULIA, pierrot, portrait de Paul Legrand (361).

657. FOLIES-BERGÈRES, la musique de l'avenir, les Bozza (440).

658. *LA PRINCESSE DE TRÉBIZONDE* (453).

659. *LE PETIT FAUST* (460).

660. *LE DROIT DU SEIGNEUR* (462).

661. ATHÉNÉE-COMIQUE, revue, comédie, vaudeville (469).

662. *FAUST*, Lydia Thompson (485).

663. VALENTINO, grand bal de nuit (489).

664. TIVOLI VAUX-HALL, bal de nuit (495). Il existe, de *Tivoli Vaux-Hall* et *Valentino*, des réductions gd. in-4 qui sont restées inédites.

665. *JOURNAL POUR TOUS* (822)

Les trois réductions suivantes, préparées pour le volume, sont demeurées inédites

666. *AU PETIT-SAINT-THOMAS*, saison d'été, Lundi 7 mars (161).

667. GRANDS MAGASINS DU *PRINTEMPS*, Jouets, 1884 (172).

668. *LE FIGARO ILLUSTRÉ* pour 1886 (227).

Au total, très curieux ouvrage où, avant qu'il soit longtemps, les amateurs d'estampes seront heureux de retrouver le dessin des meilleures affiches, alors que les affiches originales auront accompli leur sort, qui est de subir une destruction à peu près complète à bref délai.

Nous citerons ici un exemplaire exceptionnel des *Affiches Illustrées*, c'est celui que Chéret avait tiré, à son nom, sur papier du Japon, et qu'il a gracieusement donné depuis au catalogueur de son œuvre. Celui-ci a inséré dans ledit exemplaire trois épreuves de la couverture : en couleur et en bistre, — trois états des lithographies de Chéret : en couleur, en sanguine, en noir, — trois états des planches inédites, — et un dessin original de Chéret. — Puis il a fait habiller le précieux volume par Marius Michel, d'une reliure en maroquin La Vallière avec panneau d'ornements et fleurs en mosaïque sur l'un des plats : le titre se détache sur une bande qui traverse diagonalement ce panneau ; l'intérieur est doublé de maroquin rouge ; gardes en étoffe japonaise. Et voilà un « exemplaire de bibliophile » ainsi créé.

41. LES SAISONS, — et *Le Bon Vieux Noël* —, poésies d'Adrien Décamy. In-8. (Pour les magasins du *Printemps*).

669-672. Quatre lithographies à la plume, in-8 : *Printemps*, *Été*, *Automne*, *Hiver* ; très gracieuses pièces qui rappellent les illustrations d'Edmond Morin. (Ne pas confondre avec les Nos 640-641).

673. *AGENDA-PRINTEMPS*. Encadrement à la plume d'une poésie. (*Le bon vieux Noël*). In-8.

42. ALBUMS DE THÉÂTRES.

673bis. Albums publiés à Londres vers 1864. [1]

[1] *The Alexandra Album, scenic illustrations*, Published by Atkinson et Chéret, 16, cursitor St Chancery Lane. Couverture.

Royal Princess Théâtre, Victoria, Album-Programme, London, 1862, published by Chéret, 26, Bloomsbury. Couverture.

Avec l'adresse : *26, Bloomsbury*, deux portraits de clowns lithographiés : W. Hildyard et Harry Paine.

674. *Eugène Rimmel's*, *perfumed theatrical Album 1866. Aladin and the Wonderful Lamp. Drawings of Chéret.* Couverture. — 675. Au verso de ce titre, autre dessin pour *Farmer et Rogers*, magasin oriental. — 676. Scène 6. The Bayadere Jugglers. — 677. Scène 8. The silvery Willow glacb. — 678. Feuille de dix croquis. — 679. Arlequinade, feuille de vingt-cinq croquis : clowns, ballet, arlequin et danseuse. Cette dernière feuille est curieuse, Chéret s'y révèle déjà.

» *ALBUM THÉÂTRAL ILLUSTRÉ : Les Succès du Jour*, paraissant tous les mois, par Arnold Mortier et Chéret, in-4 en l. 1869.

Trois livraisons seulement ont paru, et la publication n'a pu vivre. Elles sont devenues introuvables. Voici le détail :

680. Couverture (Réduction de l'affiche N° 204).

1re Livraison. Mars 1869 :

681. *Hamlet* à l'Opéra.

682. *Le Passant* à l'Odéon.

683. UNE SOIRÉE CHEZ M. ARSÈNE HOUSSAYE, pièce très intéressante. (A rapprocher du Bal de la Chaussée-d'Antin par Gavarni).

684. *La Famille des Gueux* à l'Ambigu.

2e Livraison. Avril 1869 :

685. *Patrie* à la Porte-Saint-Martin.

686. Cabinet de travail de Sardou, avec quatre croquis de Dumaine, Berton, Mmes Fargueil et L. Leblanc.

687. *Les Blancs et les Bleus* au Châtelet.

688. Croquis dans le texte pour *Un amour de jupe* et second croquis au verso de la page.

3e Livraison. Mai 1869 :

689. *Rienzi* aux Italiens.

690. *Julie* et *Le Post-Scriptum* à la Comédie-Française.

691. *Le Petit Faust* aux Folies-Dramatiques.

692. Fleuron dans le texte pour des vers de Banville, etc.

43. LES BOHÉMIENS, ballet lyrique par Félicien Champsaur. Dentu, 1887, in-8.

693-704. Couverture, et onze illustrations hors texte. (Vignettes dans le texte par divers). Pierrot; Bohémiens et

paysans ; clowns, filles et gommeux ; Harpagon et Harpagonne, fermiers, danses près du moulin, etc.

44. Lulu, pantomime en un acte, par Félicien Champsaur. Livret in-8. Dentu.

705. Couverture. Titre et les trois personnages.

706. Dos de la couverture : Lulu et le vieux savant.

707. Frontispice. Lulu et Arlequin, le vieux savant tient la chandelle.

Les trois pièces se trouvent tirées sur une seule feuille.

45. COUVERTURES DE LIVRES ET DE PUBLICATIONS DIVERSES.

708-711. *La vraie Clef des Songes* ; *Le Secrétaire galant* (d'après Grévin), — *L'Oracle infaillible des demoiselles*, — *L'Avenir dévoilé par les cartes*.

[*Le Livre des Parfums*, voyez N° 634, — *Les Affiches illustrées*, N° 644, — *Le Figaro illustré*, N° 642, — *Pierrot sceptique*, N° 636, — *Les Bohémiens*, N° 693, — *Lulu*, N° 705, — *Exposition des Affiches de Chéret*, N° 756.]

712. *LES GRAVEURS DU XIXe SIÈCLE*, par Henri Beraldi. Conquet 1886. (La Lithographie et ses attributs, titre).

713. *Exposition des Arts incohérents*. 1886. (Réduction de l'affiche 868).

714. *Catalogue illustré de l'exposition universelle des Arts incohérents, 42, boulevard Bonne-Nouvelle.* In-8. (Réduction de l'affiche 870).

715. *Tombola Paris-Anvers, livre d'or contenant la liste des lots et les noms des donateurs*, novembre 1889. (Même sujet que l'affiche 919).

716. *AFFICHES ILLUSTRÉES DE JULES CHÉRET*, (Afficheuse sur une échelle). Lithographie in-4, datée de *90*. Elle a été gillotée pour servir de couverture à un numéro du *Courrier Français*. Voyez plus loin, paragraphe **50**).

717. *L'AMANT DES DANSEUSES*, par Félicien Champsaur. Dentu. (Titre. Une danseuse au premier plan : dans le

fond, à gauche, une autre danseuse et un monsieur en habit de soirée).

718. *Beaumignon*, par Frantz Jourdain. Jules Lévy. (Couverture double : palette, motifs divers).

719. *Bonjour*, *Bonsoir!* par Charles Rousseau. Dentu, 1887. (Titre : clown, folie, enfant tenant deux cerises.)

720. *LE BUREAU DU COMMISSAIRE*, par Jules Moineaux. Jules Lévy. (Couverture double : la lanterne rouge du commissariat ; gens arrêtés à la sortie du bal masqué).

721. *Courte et Bonne*, par Marie Colombier. Marpon et Flammarion, in-12. (Couverture double : danseuses, cartes, bouteilles de champagne, — bouquet, revolver).

722. *COURTE ET BONNE*, par Marie Colombier, in-8. (Couverture double : danseuses, revolver, un suicidé, — jeu de cartes et bouteilles de champagne).

723. *En mer*, par Paul Bonnetain. Jules Lévy (Couverture double : la mer avec un bateau à vapeur, un timonier, — deux têtes qui s'embrassent).

724. *ENTRÉE DE CLOWNS*, par Félicien Champsaur. Jules Lévy. (Couverture double : culbutes de clowns, — écuyère passant dans un cerceau).

725. *LES ÉTOILES*, *ballet en 4 actes*, par Félicien Champsaur. Dentu. (Titre : cinq danseuses, dont une au premier plan).

726. *GALIPETTES DE GALIPEAUX*, préface d'Aurélien Scholl. Jules Lévy. (Couverture double : tête de femme masquée, scène de coulisses ; — acteur comique vu de dos devant la rampe).

727. *LA GOMME*, par Félicien Champsaur. (Réduction de l'affiche 847).

728. *GRAINE D'HORIZONTALES*, par Jean Passe. Jules Lévy. (Couverture double : l'horizontale assise sur un divan, son chien sur les genoux ; — la petite fille balayant la loge ou vendant des bouquets).

729 *La Mort de Pierrot*, par Maurice Guillemot (Médaillon de l'auteur, Venise, etc.).

730. *LE MOIS THÉÂTRAL*, par Félicien Champsaur et Jules Chéret, 1re année, No 1, 5 octobre 1886. Jules Lévy. (Couverture double : danseuse s'enlevant, un tambour de

basque dans la main gauche. Au bas, deux masques; — bouquet, éventail, lorgnette). Remarquable dessin.

731. *MON PETIT PREMIER*, par André Monselet. (Couverture double : bande joyeuse jouant du mirliton;— bateau-mouche accostant un ponton).

732. *PARIS QUI RIT*, par Georges Duval. Jules Lévy. (Couverture double, en couleur : cocher, modiste, bébé, viveurs, etc. Composition de la plus amusante fantaisie : toutes les lettres du titre *Paris qui Rit* semblent elles-mêmes se tordre de rire).

733. *PILE DE PONT*, par Albert Pinard. Jules Lévy. (Couverture double : un pont; un manœuvre déchargeant un bateau avec une brouette; bordure rouge).

734. *Roman incohérent*, par Charles Joliet. Jules Lévy. (Couverture double : la Folie; — amour tenant deux masques de clowns).

735. *Ukkotill*. (Titre : clown tenant une plume en équilibre sur le nez).

736. *Voyage et Découvertes de A Kempis a travers les États-Unis de Paris*, par Émile Goudeau. Jules Lévy. (Couverture double : A Kempis traverse l'espace, au-dessus de Paris; — il pêche à la ligne).

737. *DINAH SAMUEL*, par Félicien Champsaur. Ollendorf, 1889. (Couverture double en couleur : femme tenant la tête d'un porc; — masque et tige de lys).

738. *LES FEMMES DE PARIS*, par Montjoyeux. (Titre : femme en tenue de bal, un boa autour du cou; derrière elle un monsieur en habit noir, etc. Illustration exquise).

739. *Les Petits Japonais*, par Paul Bilhaud. (Couverture double : sujet japonais en couleur).

740. *Médéric et Lisée*, par Hugues Leroux : Jules Lévy. (Couverture double : Médéric et Lisée assis dans la campagne; — paysan labourant).

741. *Les Belles du Monde*, par Catulle Mendès et Rodolphe Darzens. (Une espagnole, une bayadère, une almée et une négresse, dansant devant la Vénus de Milo. En couleur).

742. *ALMANACH DU CHAT NOIR* pour 1891. (Jeune femme à une table de café, tenant un chat noir dans la main gauche et un éventail daté *1891* dans la main droite, etc.)

46. BILLETS DE NAISSANCE, Boîtes, etc.

743. Billet de naissance de CÉCILE BERALDI. In-8 en l. (Bébé assis sur une boîte de dragées. Au-dessus de sa tête un rossignol chantant sur une branche).

744. Billet de naissance de CHARLES BERMOND. In-8 en l. (A droite, un bébé-magistrat, assis sur une boîte de dragées, tient la balance et le glaive).

745. Billet de naissance de MARIE-THÉRÈSE DELZANT. In-8. (Geneviève Delzant tient sa petite sœur dans ses bras et la présente. Très gracieuse composition).

746. Billet de naissance d'ANDRÉ BERALDI. In-12 en l. (Pierre, Jacques et Cécile Beraldi trouvent leur petit frère dans un carton d'estampes).

747. DESSUS DE BOITE DE DRAGÉES, in-8 carré. (Bébé assis sur une boîte de dragées ouverte; bouquet, colombes).

748. DESSUS DE BOÎTE DE LOTO, in-8 en l. 1890. (Enfants jouant au loto. En couleur.)

47. DIPLÔME, ÉVENTAIL, FANTAISIES.

749. SOCIÉTÉ DES ARTISTES LITHOGRAPHES FRANÇAIS, diplôme, in-fol. en l. (A gauche, une femme dessine sur une pierre lithographique ; au bas, une presse, etc.).

750. Etude pour affiche. Femme tenant une lyre. In-8. Très rare.

751. LES DANSES ET LES RIS. Éventail pour *L'Estampe Française*, 1890. (Conquet, éd.). — Sarabande d'une trentaine de petits pierrots, de polichinelles, de clowns, d'*augustes*, et de danseuses.

La plus belle des pièces de portefeuille lithographiées par Chéret.

Tirage à 80 ép., y compris même les épreuves rebutées sur lesquelles les blancs ne sont pas venus très vifs.

752. LA JOIE, fantaisie. In-4. (Sept figures : une femme au premier plan, coiffée d'un chapeau d'arlequine ; elle tient par la main un bébé, auprès duquel est un second bébé masqué. Derrière elle, deux déguisés. A gauche, deux enfants, dont l'un souffle dans un cornet. Dans le haut, le titre *Paris Illustré*).

753. LE BAL, fantaisie. In-fol. (Jeune femme en jupe courte, masquée, tenant de la main droite un éventail, de la gauche un tambour de basque. Derrière elle, buste d'une femme masquée. Au-dessus, un déguisé tenant un violon et un archet. Au bas, deux bébés, dont l'un tient une poupée et un mouton. A gauche, au fond, deux couples de valseurs).

754. LA FOLIE, fantaisie inédite, in-8. (Groupe composé d'une très gracieuse femme en maillot, jupe très courte; petit chapeau en arrière, les mains ramenées derrière les hanches; derrière elle, à droite, une autre danseuse masquée d'un loup; plus au fond, une troisième femme. A gauche, un polichinelle. Au bas un tambour de basque et deux têtes de pierrot et de clown. Dessin de verve).

755. LE PLAISIR, composition de fantaisie. (Au fond, une jeune femme, dont on ne voit que le buste, se démasque et tient son loup de la main gauche: elle a un boa sur les épaules. Devant elle une jardinière de fleurs, un bouquet; plus en avant, un polichinelle les bras étendus, une poupée, éventail, coffret; au bas et au premier plan, une rose et des bonbons. Une des plus élégantes compositions de Chéret).

48. Revue Illustrée (Article de Frantz Jourdain sur Chéret).

756. La Parade. In-4. (Une acrobate joue des cymbales: derrière elle trois enfants, dont l'un bat la caisse, un autre fait le boniment, le troisième est en pierrot; au-dessous, fleurs, masques, éventail, colombes).

757. La Danse. In-4. (Sarabande dans l'espace: clown, polichinelle, danseuse, autre danseuse tenant un tambour de basque, un « auguste », dans le lointain, à gauche, en haut, deux danseuses).

758. Menu. In-4. (Marmitonne en robe rayée, cuisinant: quatre petits marmitons dont l'un tient un canard, un autre prend une bouteille dans un panier de victuailles, etc. — Ne pas confondre avec le sujet analogue N° 628).

759. Fantaisie: double fleuron. (Tête de clown.—Deux fillettes tenant une poupée, un polichinelle et un clown).

Dans le même numéro, deux bois finement gravés par

Léveillé : petites réductions des affiches des *Buttes-Chaumont* (N° 817) et du *Moulin-Rouge* (N° 949).

Et un portrait de Chéret gravé sur bois par Florian.

Les quatre lithographies ci-dessus et les deux bois de Léveillé ont ensuite servi de titre, de couverture et d'illustrations au catalogue suivant :

49. *Exposition de Pastels, Lithographies, Croquis, Esquisses, Affiches Illustrées de Jules Chéret, galeries du Théâtre d'Application, Décembre 1889.* Préface par Roger Marx. Gd. in-8.

Pour les illustrations, voyez ci-dessus, nos 756 à 759.

Cette exposition qui a duré, au théâtre Bodinier, rue St.-Lazare, de décembre 1889 à avril 1890, a été pour Chéret l'occasion d'un succès universel devant tous les visiteurs et devant la presse. Pas un journal qui n'ait donné.

« Chéret n'est pas seulement un de nos premiers pastel- » listes, » — dit *La France*, — « c'est un homme qui a, » sinon inventé, du moins porté à son point de perfection » un genre : l'affiche illustrée. » — « Parmi les joies qu'é- » prouvent les promeneurs, » dit *Le Temps*, « il en est peu » qui vaillent celle de rencontrer au coin des murs ces » simples et fraîches œuvres d'art où est évoquée, avec » une si gracieuse désinvolture, l'élégance des parisiennes » dans un cortège effréné de jeunesse et de gaîté. » — « Si » l'on peut appliquer, » dit un troisième, « le gros mot de » chefs-d'œuvre à des placards éphémères, c'en est. »

« Le Paris qui danse, qui chante, qui écrit, le Paris » frivole dans ses plaisirs, attendri dans ses œuvres de » charité, tout cela est résumé dans ces affiches d'art avec » une gaîté éclatante le plus souvent, et une pointe de » sentiment par moment. » Ainsi s'exprime Albert Wolff.

« L'affiche est bien un journal, » écrit Arsène Alexandre, « mais quand c'est Chéret qui la dessine, c'est un journal » dont on conserve le feuilleton. Savez-vous que voilà peut- » être vingt ans que cet homme fait notre joie, contribue à » entretenir nos mornes pans de murs de fleurs multico- » lores, éclosant entre les pierres, de toutes sortes de » choses élégantes et gaies. »

On pourrait citer bien d'autres écrivains : Gustave Geffroy, F. Sarcey, de Lostalot, Frantz Jourdain, Huysmans, Lavedan, Hugues Leroux, Victor Champier, A. Delzant, etc.

Empruntons encore à la préface de Roger Marx pour le catalogue de l'exposition les lignes suivantes :

« Feuilletez l'œuvre lithographié de Chéret ; il vous » paraîtra la chronique illustrée de l'époque, la documen- » tation préparée aux historiens curieux du détail de nos » mœurs. A ses affiches il appartiendra de fixer les varia- » tions du costume et de la mode, de divulguer l'attrait » féminin d'une mise en vente, l'accaparement de décembre » par l'enfance et le jouet, de dire le roman à tapage et la » gazette qui se fonde, la nouveauté d'un panorama ou » d'une exposition ; à elles d'initier à la vie artificielle du » soir, aux amusements pimentés de nos veilles, aux pati- » nages galants des skatings, aux clowneries des hippo- » dromes et des cirques, au manège des éventails dans les » jardins d'été, aux œillades des divas lançant le mot » leste : à elles de renseigner sur ces fêtes amoureuses, — » bals masqués de Tivoli et de Valentino, descentes tour- » noyantes des Montagnes Russes, cavalcades joyeuses du » Moulin-Rouge — qui donnent à la nuit parisienne la » liesse d'un carnaval sans fin.

» Pour ces tableaux vivants, pour cette pantomime de » l'événement nouveau, des acteurs de tous les mondes, de » tous les temps, de tous les répertoires. Francisés, moder- » nisés, Arlequin. Pierrot et Colombine de la comédie » italienne : le vieux Polichinelle gaulois de Brioché ; des » pitres, des bouffons, des acrobates, des bateleurs ; des » enfants roses, réjouis et joufflus, arrière-cousins des » amours de Boucher ; des muses d'opérette et de café- » concert ; des ballerines de Montmartre ; des contempo- » raines mêlées, dirait Rétif ; puis l'horizontale, le gommeux » fin de siècle.... Titres de romances, annonces de parti- » tions. Chéret embellira tout du charme de l'esprit ; dans » la marge d'un programme, à l'angle d'un menu ou d'un » avis de naissance, il fera tenir un croquis, si prestement » troussé, tiré de si coquette façon en sanguine avec, par- » ci, par-là, un rehaut de blanc, que ces vignettes, échap- » pées distraitement à son crayon, seront recherchées, » classées par les collectionneurs, et qu'elles iront former » dans les portefeuilles une suite logique aux cartes-

» adresses, aux « mille riens » précieux de Gravelot, » d'Eisen et de Cochin. » [1]

Faut-il appeler les affiches « le musée de la rue » ? C'est un mot qui a eu du succès. Mais il fait illusion et prête à un lieu commun tout trouvé pour articles courants de journaux. On serait tenté de se représenter Paris comme complètement tapissé d'affiches, que les parisiens auraient pour unique occupation de contempler. *Dans la Durance*, dit un provençal, *il n'y a point d'eau : c'est rien que poissons*. De même : à Paris, plus de murs, plus de maisons, d'édifices, rien qu'un feu d'artifice de couleurs ! Joli article de journal tout fait, mais pas vrai. Vous pouvez vous promener toute la journée le long d'une rivière, fût-elle la Durance, vous n'y verrez le poisson que si vous le pêchez. L'affiche aussi il faut la pêcher ; si elle est une fleur sur les murs (quand elle n'est pas une lèpre), il faut pour la trouver savoir herboriser. De par les règlements de police, les choses sont ainsi. Vous pouvez faire comme nous cette expérience : partir de l'Arc-de-Triomphe, descendre à la Concorde, prendre la rue de Rivoli jusqu'à la Bastille, revenir par les boulevards et l'avenue de Friedland ; vous aurez fait vos dix ou douze kilomètres sans apercevoir une seule affiche. L'affiche ne pousse que sur quelques clôtures provisoires d'édifices en construction, ou sur quelques emplacements où on l'appose subrepticement ; voilà le vrai. On en sera quitte pour changer de thème, maudire l'uniformité des maisons, la nudité des murs, etc. Si les affiches semblent plus nombreuses qu'elles ne le sont, c'est que les amateurs s'en préoccupent ; leur œil inquisiteur est habitué à les rechercher et à ne pas les laisser échapper : la tache élégante des affiches de Chéret captive infailliblement le regard.

Le « musée » n'existe que dans les expositions d'affiches et chez les collectionneurs d'affiches. Il a été un moment au théâtre Bodinier, il est toujours dans les portefeuilles de M. Maindron ou de M. Dessolliers. [2]

---

(1) Après le succès de presse, un autre succès, capital pour l'artiste. Le Ministre des Beaux-Arts vint visiter son exposition : le lendemain Chéret était fait chevalier de la Légion d'Honneur.

(2) Aux collectionneurs qui voudraient rechercher des Chéret, nous ferons remarquer qu'il est relativement facile de se procurer les titres de

50. *Le Courrier Français*, numéro exceptionnel du 9 février 1890.

Reproductions gillotées des pièces suivantes :

Les Affiches Illustrées de Jules Chéret, titre exécuté pour ce numéro du *Courrier Français* (voir au n° 716 la lithographie originale). — *Galipettes de Galipeaux*. — *La Gomme*. — *La Terre*. — *Paris qui rit*. — Menu. — Spectacle de *L'Horloge*. — *Pierrot sceptique*. — *Les Femmes de Paris*. — *Les Bohémiens*. — *Aux Buttes Chaumont*, jouets. — *Courte et Bonne*. — *Viviane*. — *España*. — *Le Mois théâtral*. — *Graine d'horizontales*. — *Pile de Pont*. — Montagnes Russes, danseuses espagnoles. — Hippodrome, clowns. — Jardin de Paris.

Plus, les pièces suivantes, originales :

760. Fantaisie, chromolith. in-4. (Danseuse masquée, les mains sur les hanches ; derrière elle un polichinelle et un « auguste » en habit et chapeau noir. Les trois personnages sont dans l'espace ; nous sommes donc ici tout à fait dans la donnée fantaisiste de ces pastels que Chéret s'est mis à exécuter avec un brio de couleur extraordinaire).

761. Janvier-Février, fantaisie. — Gillotage d'après un dessin qui n'a pas été lithographié.

762. Affiche des *Buttes-Chaumont*. — Gillotage d'après un croquis pour l'affiche des jouets de 1890.

763. La Becquée. — Gillotage d'après un dessin qui n'a pas été lithographié.

764. Ballet des *Bohémiens*. — Gillotage d'après une grande esquisse, projet pour le titre de ce ballet.

Dans un numéro suivant se trouve la reproduction gillotée de l'Invitation au bal du *Courrier Français*, (N° 621).

---

musique chez les éditeurs Enoch et Costallat, etc.; les couvertures de livres chez les libraires (Conquet, par exemple).

Quant aux affiches, on les trouve : soit aux ventes publiques où on les paie déjà cher : soit chez Sagot, marchand d'estampes, rue Guénégaud, dépositaire des épreuves de luxe sur japon, que plusieurs collectionneurs font encadrer comme des pastels. (Il faut avoir soin de supprimer ou de cacher absolument les marges blanches).

AFFICHES (*Suite*).

51. INDUSTRIES DIVERSES, parfumerie, stations balnéaires, boisson, vêtement. (Suite des §§ **1** à **7**).

765. Affiche pour les Magasins-Réunis (à l'adresse de Chéret, rue de la Tour des Dames).

766. Bonnard-Bidaut, affichage, distribution d'imprimés.

767. Glycerine tooth Paste, Gellé frères. Double colombier.

768. RECOLORATION DES CHEVEUX PAR L'EAU DES SIRÈNES, plusieurs fois médaillée. (Belle affiche quadruple col. (Premier état: avec la chevelure courte).

769. LA DIAPHANE, poudre de riz Sarah-Bernhardt: Reverchon parfumeur. Double col. 1890.

770. Luxeuil-les-Bains.

771. Bagnoles (Orne).

772-773. Chemin de fer du Nord. Boulogne-sur-Mer (Boulonnaise), col. en l. — Une autre, *Saison 1889*, en hauteur.

774. Bains sur les côtes de Normandie et de Bretagne.

775-776. Casino de Dieppe. — Plage de Dieppe.

777. Trouville, splendide casino. Double col. 1890.

778. Chemin de fer de l'Ouest, Bains de mer de Dieppe.

779. Chemin de fer d'Orléans, billets de bains de mer, 40 p. °/₀ de réduction. (Vues de Bretagne).

780. Plages de Bretagne, gd. in-fol.

781. Bains de mer de Paramé.

782. Kursaal de Lucerne.

783. Orient-Express. Etc., Etc. (1)

784. BAGNERES-DE-LUCHON, Fête des Fleurs, Dimanche 10 Août: (Jeune femme à grand chapeau jaune et à robe rouge, tenant des fleurs ; à droite, un landau ; fond bleu). Double col. Impression en couleurs sans emploi de noir. 1890.

785. L'HIVER A NICE. (Deux femmes élégantes ; au fond, le Casino). Double col. 1890.

785 bis. L'Hiver à Nice. Affiche signée *Mossa*. Le détail de la banderole est de Chéret. Double col. 1890.

---

(1) Il est essentiel de remarquer que certaines affiches portent l'adresse de l'imprimerie Chaix-Chéret, sans être de la main de Chéret : *Stations balnéaires. chemin de fer de l'Est* ; — *Excursion en Suisse* ; — *Chemin de fer Pont-Vallorbes* ; — *Exposition maritime du Havre 1877* ; — *Vichy*, etc. Il n'y a aucun intérêt à les faire entrer dans le catalogue de Chéret.

786. La Salamandre, chauffage.
787. Brasserie Schœffer, Reims, in-4, essai.
788. BIÈRE FRANÇAISE F. GENEST, entrepôt du Chardon. (Jeune femme tenant une chope et un drapeau tricolore). Col.
789. Champagne Marc.
790-791. Produits alimentaires. Félix Potin, expéditions franco en gare. — Id. Voiture des livraisons à domicile.
792. Royal-Malaga à la tête de tigre.
793. KINIA-RAFFARD, amer-toni-apéritif. (Femme se versant du Kinia). Double col.
794. DANS TOUS LES CAFÉS, BIGARREAU BOURGUIGNON, quadruple colombier en longueur (1). (Homme et femme sur une échelle faisant la cueillette).
795. BIGARREAU MUGNIER. (Même dessin que ci-dessus, avec variantes). Quadruple col.
796-797. APÉRITIF MUGNIER, dans tous les cafés. (Une servante de brasserie apporte sur un plateau une bouteille et un verre). Double col. et réduction.
798. El Sass, liqueur des dames de France, 1888, in-4.
799. HALLE AUX CHAPEAUX. Articles de luxe et de travail. Rayon spécial de chapeaux feutre, etc. Double col., 1888.
800. HALLE AUX CHAPEAUX, articles de luxe et de travail. Rayon de chapeaux à 3 fr. 60 pour bals et soirées. (Dame et enfants tenant des chapeaux, etc.). Quart col., avec un carré réservé pour y coller un almanach à effeuiller.
801. HALLE AUX CHAPEAUX, 17, rue de Belleville, 1890, le plus vaste établissement de chapellerie de la capitale. Petite affiche quart colombier, avec une place réservée pour y appliquer un calendrier à effeuiller. (Bande d'enfants avec des joujoux ; très jolie pièce en couleurs).

52. NOUVEAUTÉS. (Suite des §§ 8 à 13).

802. *A la Capitale.* (Costumes de femme).
803-804. *A la Parisienne* (deux affiches, en plus des trois cataloguées sous les Nos 126-128).
805. *Aux Filles du Calvaire.* (Fillette et Lion), double col.

(1) Nous appelons quadruple colombier en longueur le format de quatre feuilles colombier mises les unes au-dessus des autres ; ce qui forme une affiche de 2m60 de haut sur 1m de large. Ce format était déjà employé en Espagne, pour les affiches de courses de taureaux.

806. *AU PETIT-SAINT-THOMAS*, JOUETS, LIVRES, ARTICLES NOUVEAUX POUR ÉTRENNES, 1889-90. Double col. (Fillette tenant une poupée, au-dessous un cheval de bois, une marotte, etc., très jolie affiche bleue, signée *Chéret*, *89*).

807. *A la Place Clichy.* (Dame en robe beige).

808. *A LA PLACE CLICHY.* Costume fleurettes, lainage pour dame. Belle affiche quadruple col. en long.

809-812. *Aux Buttes Chaumont.* Complet cérémonie, 48 fr., etc. (Trois messieurs, une dame, un garçonnet). Quadruple col. — Id. Vêtement, costume, 35 fr., etc. (Deux dames et fillette). — Id. Costume, 29 fr., limousine, 17 fr. 75 (Deux dames et fillettes sur une plage). — Complets, hommes, 24 fr. (Trois hommes, une dame, un bébé en marin.)

813. *AUX BUTTES CHAUMONT.* COSTUME DE 39 FR., PÈLERINE PLISSÉE ACCORDÉON, quadruple col. en longueur.

814. *Aux Buttes-Chaumont.* Étrennes, jouets. Ces articles faisant l'objet d'une vente exceptionnelle et momentanée. Double col. Affiche ancienne.

815. *AUX BUTTES CHAUMONT*, JOUETS, OBJETS POUR ÉTRENNES. (Jeune mère montrant à ses deux bébés, au-dessus, une bande de poupées, polichinelle, etc). Quadruple col.

816. *AUX BUTTES CHAUMONT*, JOUETS, OBJETS POUR ÉTRENNES, quadruple col. en longueur. (Fillette en blanc tenant une poupée, garçon en noir tenant un polichinelle; au-dessous, un lapin qui joue du tambour. Superbe affiche).

817. *AUX BUTTES CHAUMONT*. JOUETS, OBJETS POUR ÉTRENNES. *Chéret*, *88*. Quadruple col. en longueur. (Femme tenant un éventail et assise sur une chèvre; au-dessous, un bébé tenant une trompette dans la main droite, et de la gauche plaçant un polichinelle à cheval sur la chèvre; au-dessous un autre bébé jouant du tambour. Un des chefs-d'œuvre de l'affiche).

818. *AUX BUTTES CHAUMONT*, JOUETS, OBJETS POUR ÉTRENNES. *Chéret*, *89*. Quadruple col. en long. (Une dame en robe rouge, avec boa de plumes blanches, place une fillette qui tient une poupée japonaise, dans une petite charrette que tire un bambin costumé en polichinelle, etc. Sans fond dégradé. Autre chef-d'œuvre du genre).

53. LIBRAIRIE, JOURNAUX, FEUILLETONS. (Suite des §§ 14 et 15).

819. *La Peinture italienne* (affiche d'un vol. publié ch. Didot).

820. *Physique et Chimie.*

821. *La Déclaration des Droits de l'Homme*, imprimé en gros caractères sur un placard double col., avec encadrement de divers attributs, daté 1883.

822. *Collection Litolff, œuvres complètes de Robert Schumann*, affiche d'intérieur avec médaillon de Schumann.

823. *Les Premières Civilisations*, par Gustave Lebon. 10 cent. la livr., Marpon et Flammarion. Double col.

824. *Journal pour Tous*, semaine universelle illustrée, le N° 30 centimes. Double col.

825. En vente partout, *Le Rappel*, 5 centes. Quad. colombier.

826. *Le Petit Stéphanois*, journal quotidien.

827. Le *Figaro* est en vente ici. Affiche d'intérieur, in-4, 1890.

828. Ne voyagez pas sans le *Guide Conty.*

829. *Les Trois Mousquetaires*, par Al. Dumas, 10 c. la livraison illustrée. Double col.

830. *David Copperfield*, affiche avec le portrait de Dickens, pour la maison Hachette. (Elle a été faite en remplacement de l'affiche N° 220). Double col.

831. *L'Honneur des d'Orléans*, par Jules Boulabert. 10 cent. la livr. Lith. Wauquier, rue de la Newa. Double col.

832. En vente partout *Au profit des victimes des sauterelles en Algérie*, publication illustrée. Double col.

833 *Jean Casse-Tête*, roman par Louis Noir. Demi-col.

834-835. *Jean Loup*. Double col. et quart col.

836. *Les Misères des Enfants trouvés*, par Eugène Sue, 10 cent. la livraison illustrée, Rouff. (Parade à la baraque d'un saltimbanque). Double col.

837. *Les Deux Orphelines*, roman par A. Dennery. 10 cent. la livraison, Rouff.

838. *L'Homme qui rit*, par Victor Hugo, 10 cent. la livraison illustrée, Rouff. (Deux enfants, un pendu). Double col.

839. *Œuvres de Paul de Kock*, 10 cent. la livraison illustrée. (Portrait de Paul de Kock).

840. *LA JUIVE DU CHATEAU TROMPETTE*, par Ponson du Terrail, 10 cent. la livraison illustrée, Rouff. Quadruple col. en longueur.

841. *Les Millions de M. Joramie.* Col.

842-843. *Le Cocher de Montmartre*, par Jean Bruno. (Un fiacre). Double col., et réduction col. Léveillé en a gravé une petite réduction sur bois, pour un prospectus du *XIXe siècle.*

844. *Une jeune Marquise, roman d'une névrosée*, par Théodore Cahu. Dentu. Double col. (Jeune femme assise au pied d'un arbre).

845. *La Terre*, par Ém. Zola. Quadruple col. en longueur. Vieux paysan regardant les champs où on laboure).

846. *L'AMANT DES DANSEUSES*, par Félicien Champsaur. (Danseuse tenant un tambour de basque : derrière elle un Monsieur en habit noir, le monocle à l'œil. Très belle affiche). Double col., 1888.

847. *LA GOMME*, par Félicien Champsaur. Dentu. (Bande de « gommeux » et d'« horizontales »). Double col. en l.

848. *L'ÉCHO DE PARIS, littéraire et politique*, 10 cent. le numéro. (Femme-typographe criant dans ses deux mains).

849. *Lelia Montaldi*, par André Valdès. Double col.

850. *La France Juive*, par Drumont. Double col.

851. *La Closerie des Genêts*, grand roman par Edm. Lepelletier, tiré du drame de Fréd. Soulié. Double col.

852. *Les Mystères de Paris*, par Eugène Sue, médaillon de Fleur-de-Marie, (dans le *Petit Lyonnais*). Double col.

853-854. *Le Juif Errant*, par Eugène Sue. (*Petit Lyonnais*). Double col., et col.

855. *Joseph Balsamo* (*Lyon républicain*).

856. *Les Drames de Lyon* (*Lyon républicain*).

857. *La Vengeance du Maître de Forges*, par André Valdès (dans *Le Soleil*. — Homme, femme agenouillée, forges, ciel rouge). Double col.

858. *COURTE ET BONNE*, par Marie Colombier (*L'Écho de Paris*), double col. (Danseuses, un suicidé, etc.).

859-860. Lire dans *La Lanterne* : *P'TIT MI*, par René Maizeroy (jeune homme embrassant le bras d'une femme), quadruple col. en long^r, et le même sujet double col., 1888.

861-862. *L'Infamie*, par Oscar Méténier (*Petite République*), quadruple col., et le même sujet col.

54. Panoramas, Expositions (Suite du § 16).

863. Panorama historique du siècle, par MM. Stevens et Gervex, jardin des Tuileries.

864. Expositions de tableaux et dessins de A. Willette, double col., 1888 (profil de Willette).

865. Exposition des projets de statue à Lazare Carnot (profil à peine visible sous les lettres du titre). Col.

866. Pour nos Marins. Exposition des Maîtres français de la Caricature à l'École des Beaux-Arts. Double col.
867. Œuvre de l'Hospitalité de nuit. Exposition de l'Art Français sous Louis XIV et Louis XV, à l'École des Beaux-Arts. Double col.
868-869. Exposition des Arts Incohérents. Éden-Théâtre. (La Lune). Deux formats.
870-871. Exposition universelle des Arts Incohérents, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. (Clown). Double et demi col.
872. Exposition nationale des cidres et poirés, quai d'Orsay (Paysanne avec un panier de pommes). Col.

55. Musée Grévin. (Suite du § 17).

873. Musée Grévin. Cabinet fantastique.
874. Musée Grévin. Magie noire, apparitions instantanées.
875. Musée Grévin. — Grand orchestre des Dames Hongroises.
876-878. Musée Grévin. *Germinal*, 11e tableau du drame interdit par la censure. Demi-col.— Catastrophe d'Ischia.— Mort de Marat, (sujets renouvelés dans le milieu d'un encadrement permanent, où se voient une danseuse, un assassinat, la guillotine).
879. Musée Grévin. — SOUVENIR DE L'EXPOSITION, BAYADÈRES JAVANAISES, quadruple col. en long. (Les Javanaises, très ressemblantes, sont placées dans la rue du Caire, et derrière elles on aperçoit, coiffé de son chapeau à larges bords, Buffalo-Bill. Puis Soledad et Pichiqui, de la troupe des danseurs espagnols, enfin les âniers).

56. Nouveau Cirque. Hippodrome. (Suite des §§ 20 et 21).

880. Saison équestre 1883, chinois équilibristes.
881. M. Wagner, 1884.
882. Nouveau Cirque. — (Une écuyère et une vue de la piscine). Double col.
883. Id. — Combat naval. Double col.
884. Id. — *L'Ile des Singes*. (Un singe enlève une femme. C'est, traité à la Chéret, le même sujet qui a valu une médaille d'honneur au sculpteur Frémiet !).
885. Id. — *LA FOIRE DE SÉVILLE*. (Danseuses espagnoles et joueurs de guitare). Double col.

886-887. Olympia-Paris-Hippodrome, EXHIBITION OF ARABS OF SAHARA DESERT. — Deux affiches quadruple col. en longueur. (Arabe à cheval tourné à gauche, — Arabe à cheval tourné à droite.

888. Hippodrome.— *Skobeleff*, pantomime militaire. Doub. col.

889-890. Id. — *Au Congo*. Grande et petite affiches.

891. Id. — Fête romaine, course de chars.

892. Id. — Affiche avec une vue d'Algérie?

57. CAFÉS-CONCERTS. (Suite des §§ 22 à 24).

893. Concert du XIXe siècle. — Derame, l'homme aux 100 têtes, panthéon français. Double col.

894. Café-Concert des Ambassadeurs, saison 1877, (25 médaillons).

895. Id. Great attraction, Plessis.

896. CAFÉ-CONCERT DES AMBASSADEURS (Danseuses jouant des cymbales, etc.). Double col.

897. Id. — Persivani et Van de Velde.

898. CAFÉ-CONCERT DE L'HORLOGE. Tous les soirs, concert, opérettes, chants, pantomimes, ballets. (Homme en rouge tenant un bâton derrière le dos).

899. Alcazar d'été. Les Rigolboches : daté *76*. Première affiche défendue, remplacée ensuite par l'affiche N° 351. (Le sujet est retourné, l'Anglais regarde à droite. Les jambes sont levées plus haut.)

900. Concert-Promenade de l'Horloge. Tous les soirs, etc. (Danseuses napolitaines, etc.). Demi col.

901. Alcazar. — Krao (gorille). Double col.

902. Alcazar. — Les quatre sœurs Martens.

903. Alcazar. — MAQUETTES ANIMÉES de Georges Bertrand. *Chéret, 90*, double col. (Sur un fond circulaire bleu, laissant à l'affiche une grande marge blanche, se détache une danseuse à la robe et aux cheveux jaunes. Un arlequin et un pierrot).

904. Alcazar d'Été. — *REVUE FIN DE SIÈCLE* de Léon Garnier, costumes de Landolff. (Arlequine, le monocle à l'œil, à ses pieds un monsieur. Remarquable affiche). Double col. 1890.

58. SPECTACLES DIVERS. (Suite des §§ 27 et 28).

905. Capitaine Howe, le premier tireur du monde.

906. Les Aztèques.
907. Skating-Concert. Korah et Mamediah. Col.
908. Eden-Théâtre de Bruxelles.
909. Cascabel, (l'homme aux transformations).
910. Théâtre de Bordeaux : *La Chatte blanche.*
911. THAUMATURGIE HUMORISTIQUE par le comte Patrizio de Castiglione. Col.
912. Jardin de Paris. Éventail masquant une lyre. Demi col.
913. JARDIN DE PARIS, Champs-Élysées. (Femme coiffée d'un grand chapeau à plumes, appuyée sur le coude gauche, et ramenant de la main droite son éventail fermé à la hauteur de la figure. C'est un chef-d'œuvre absolu, et Chéret lui-même ne pourrait désormais faire mieux). Col.
914-915. JARDIN DE PARIS, directeur Zidler. — Spectacle-concert, fête de nuit, bal. (Éclairée par la lumière jaune du gaz, une danseuse coiffée d'un grand chapeau, exécute un cancan très élégant, son éventail dans la main droite. Plus loin, kiosque de l'orchestre. Fond rouge. Très belle affiche). Double col. — La même, col. 1890.
916. LE PAYS DES FÉES. (Une Renommée, et vue de l'établissement, avenue Rapp, pendant l'Exposition de 1889). Col.
917. Gran Plaza de Toros du Bois de Boulogne (un torero). Double col.
918-919. GRAND-THÉATRE DE L'EXPOSITION, PALAIS DES ENFANTS. — (Femme tenant un masque, grosse caisse, petit pierrot jouant des cymbales). Quadruple col. en longueur, et réduction.
920. Panorama de la Compagnie générale Transatlantique, exposition universelle. Double col.
921. PARIS-ANVERS, palais de l'Industrie. Quadruple col.
922. MONTAGNES RUSSES, tous les jours de 2 heures à minuit, boulev. des Capucines, 28. (Le wagon). Double col.
923. Montagnes russes, cabaret roumain de l'Expon, concerts.
924. MONTAGNES RUSSES, TOUS LES SOIRS, DANSEUSES ESPAGNOLES. (Une danseuse éclairée de bas en haut. Affiche sans fond dégradé : une des plus belles de l'œuvre, avec celle du Jardin de Paris). Double col.
925. Courses de Dijon. (Chevaux sautant la rivière).
926. LAWN TENNIS DE MADRID, bois de Boulogne.
927. LE THÉÂTROPHONE (Auditions des spectacles par le téléphone. — Femme en robe jaune, avec des gants noirs, un téléphone à l'oreille, sur fond bleu). Double col.

928. Palais du Trocadéro, 14 juin 1890. REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DES MARINS. (Femmes de marins sur la grève, attendant les pêcheurs). Quadruple col. en longueur.

929-930. PARIS-COURSES, nouveau sport: grand prix, une rivière en diamants de 20.000 fr. Hippodrome de la Porte Maillot. (Jeune femme sur un cheval mécanique: grand chapeau, robe blanche à fleurs. Au fond, les silhouettes d'autres coureurs). Double col. La même, col.

59. THÉÂTRES (Suite du § 29).

931. Bouffes. *Orphée aux Enfers* (ne pas confondre avec le n° 471). Première affiche de Chéret, vers 1858, antérieure à son séjour en Angleterre. Scène de la bacchanale, en l. Exécuté directement pour Offenbach.

932. *Velléda*, op. en quatre actes de Ch. Lenepveu, *1883*. Col.

933. Déjazet. Tous les soirs *GAULOIS-REVUE*. — Une des plus anciennes affiches publiées par Chéret. Elle porte la première adresse *Imp. Chéret, 18, rue Ste Marie, Ternes.* (1)

934. Bouffes. *LA DIVA* (Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach). On y reconnaît très bien Hortense Schneider et Mme Thierret.

935. Variétés. *LE TRÔNE D'ÉCOSSE* (Hervé). On reconnaît Dupuis.

936. Palace-Théâtre. *LA TROUPE HONGROISE*, (fantaisie-ballet de Grévin).

937. — *La Fée Cocotte*, féerie, petite affiche.

938. Éden-Théâtre. *Spectacle varié tous les jours, ballets*, etc., *1880*. (Une almée). Col.

939. Éden-Théâtre. *VIVIANE*, ballet. (Gondinet. Musique de Pugno). Une des plus séduisantes pièces de tout l'œuvre de Chéret. La robe de la danseuse est un *morceau* d'une exécution exquise.

940. Gaîté. *Le Bossu* (op.-com.). Affic. restée inédite. Très rare.

941-942. Menus-Plaisirs. *LES PREMIÈRES ARMES DE LOUIS XV* (Carré et Bernicat). Col. et petite réduction.

943. Opéra-Comique. *LA CIGALE MADRILÈNE* (Léon Bernoux — Amélie Perronnet). Espagnol jouant de la mandoline.

---

(1) On peut répartir chronologiquement les affiches de Chéret, au moyen des adresses successives :

Rue de la Tour des Dames. — 18, rue Ste Marie, aux Ternes. — Chéret, 18, rue Brunel, (à dater de mai 1869). — Chéret et Cie, 18, rue Brunel. — Chéret (Chaix), 18, rue Brunel. — Chaix, 20, rue Bergère (1890).

944. Opéra-Comique. *Le Roi malgré lui* (Emm. Chabrier).
945. Opéra. *LES DEUX PIGEONS*, ballet, André Messager.

60. BALS. (Suite du § 30).

946-947. Bullier, jeudi, grande fête, etc. Grande et petite affiches, (une lyre, femme, etc.).
948. PALACE-THÉATRE, BAL MASQUÉ, Mi-Carême, 15, rue Blanche. Double col.
949-950. BAL DU MOULIN ROUGE. Col. et réduction demi-col. (Sur un fond blanc, taché de bleu, éclatent un moulin et une légende rouges; au premier plan, une danseuse, à la robe, au chapeau et aux cheveux jaunes, chevauchant sur un âne noir).

Nous avons dans cette affiche (la vraie « fleur sur les murs ») le plus saillant exemple de la nouvelle manière de Chéret. — Nous avons dit déjà quel était son premier procédé opératoire : trois impressions, une de noir pour donner le dessin, une de rouge pour l'aviver, une de fond dégradé pour le barioler.

Aujourd'hui, Chéret considère comme « vieux jeu » ce fond dégradé employé pour ses premières affiches, que, d'ailleurs, on imite de toutes parts. Il emploie une nouvelle méthode, plus primesautière, plus libre, plus éclatante. Plus de fond dégradé. Pour fond, le blanc du papier et quatre impressions de couleurs franches, noir, bleu, rouge et jaune. Manœuvre difficile, et qui demande un artiste habile à poser ses taches et ses valeurs. Et mieux encore, Chéret dédaigne l'emploi de la pierre de noir ; il la supprime pour ne recourir qu'au seul emploi des couleurs rouge, jaune et bleu : revenant ainsi au procédé conçu il y a un siècle et demi par Leblond, le père de l'estampe en couleurs.

Nous laissons donc ici Chéret en plein progrès sur lui-même, et en recherche constante d'effets nouveaux ; résistant à la tentation de s'absorber dans le pastel qu'il pratique d'ailleurs avec le plus rare talent ; et ayant su écarter l'obsession de la peinture sur toile, pour demeurer fidèle à l'affiche, — à la peinture sur pierre, — où il est unique.

(*A suivre*).

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.